

Dessin de presse et Internet

Dessinateurs et internautes
face à la mondialisation numérique

Guillaume Doizy

Préface de Jean-Claude Gardes

EIRIS



Dessin de couverture : Marc Large
4^e de couverture : Pakman

Sommaire

Préface (Jean-Claude Gardes)	9
Introduction	13
Le dessin de presse face à la Toile	13
Les fulgurants progrès du web	16
Du papier au web, un transfert du dessin éditorial qui se généralise ...	19
Les réserves de la presse nationale en France	20
La presse régionale se montre moins timorée	22
Un phénomène qui se généralise dans le monde via les sites des journaux en ligne	24
L'Europe au diapason	26
Amérique du Nord : le <i>cartoon</i> omniprésent sur le web	28
Du journal au groupe de presse	30
Du groupe de presse aux <i>syndicates</i>	30
L'Afrique loin du web	33
Les <i>Pure players</i> ouverts au dessin de presse	33
Sites et blogs de dessinateurs : une présence multiforme	37
De Daryl Cagle à nos jours	37
Sites collectifs : une profession qui se structure sur la Toile	39
Une présence incontournable : quel bénéfice pour le dessinateur ? ...	42
Trouver son public et dialoguer avec lui	43
Forme et contenus : réédition ou inédit, site ou blog ?	44
Le droit d'auteur à l'heure du virtuel	46
Une source iconographique et informative pour le dessinateur	47
Désenclavement : l'artiste face à la mondialisation	48
Liberté d'expression et choc des cultures	50
Economie et gratuité : les limites du web	51

Un rapport à l'image inédit	53
Un dessin d'actualité spécifique au web ?	53
La longue marche des « animation sketches »	54
Le web, une caisse de résonance... sans écho ?	57
Dévaluation de l'œuvre dématérialisée	59
Pléthore et dilution du dessin d'actualité en ligne	60
Décontextualisation	61
Adaptation – Recontextualisation	63
Appropriation par le web-acteur	64
Diversité des produits, diversité de la réception	64
Le dessin de presse en ligne : un patrimoine pour quelles recherches ? ...	65
Dessin en ligne et problèmes d'archivage	66
Des données en ligne, mais pour quels types d'études ?	67
L'image satirique ancienne : une mise en ligne tardive qui s'accélère	70
Quels « portails » pour l'image satirique ?	74
Conclusion - Dessin de presse et Internet : rupture ou continuité ? ...	76
Cahier central (Dessins)	87
Interviews	101
Aurel (France)	102
Pierre Ballouhey (France)	105
Berth (France)	107
Laurent Blachier (France)	113
Bernard Bouton (FECO, France)	115
Olivier Bras (<i>Courrier International</i> , France)	119
Cameron Cardow (Canada)	121
Chimulus (France)	124
Coco (France)	127
Colcanopa (France)	131
Odile Conseil (<i>Conseil International</i> , France)	133
André-Philippe Côté (Canada)	136
Jeff Danziger (USA)	139

Philippe Decressac (Belgique)	140
Deligne (France)	143
Liza Donnelly (USA)	146
François Forcadell (<i>Iconovox</i> , France)	147
Damien Glez (Burkina Faso)	149
Goubelle (France)	154
Thomas Goussard (France)	156
Carsten Graabaek (Danemark)	158
Dave Granlund (USA)	160
Rainer Hachfeld (Allemagne)	162
Emad Hajjaj (Jordanie)	164
Jiho (France)	166
Lee Judge (USA)	169
Kap (Espagne)	170
Pierre Kroll (Belgique)	174
Marc Large (France)	177
Lasserpe (France)	180
Lindingre (France)	182
Louison (France)	184
Daniel Maja (France)	185
Francisco Manny (Singapour)	187
Pedro Molina (Nicaragua)	189
Jim Morin (USA)	192
Peter Nicholson (Australie)	194
Pakman (France)	197
Plantu (France)	199
Marlene Pohle (Argentine)	203
Snut (France)	205
Jacques Sondron (Belgique)	207
Stephff (Thaïlande)	211
Klaus Stuttmann (Allemagne)	214
James Tanay (<i>Iconovox</i>)	216
Ann Telnaes (USA)	219
Martin Vidberg (France)	221
Zapiro (Afrique du Sud)	225

PRÉFACE

Nous vivons actuellement une révolution technologique sans précédent dont il est encore difficile de mesurer les conséquences. L'informatique et la Toile mondiale tissée par Internet modifient en profondeur tout autant les relations de travail que les comportements et les rapports humains.

Face à ce phénomène mal maîtrisé et sans doute insuffisamment analysé, il est bon de prendre le temps de la réflexion et de s'interroger sur la finalité, les avantages et les désavantages des nouvelles techniques d'information et de communication.

Il va de soi que le dessin de presse est directement touché par cette évolution, que les pratiques des dessinateurs comme des lecteurs ont changé, en très peu d'années. Il faut remercier Guillaume Doizy qui présente avec cet ouvrage une première étude circonstanciée de l'influence exercée par Internet sur le dessin de presse, l'évolution du métier de dessinateur ainsi que sur le comportement des internautes.

Lors de l'après-midi d'études consacrée le 9 décembre 2009 au thème « Dessin de presse, patrimoine vivant d'hier et d'aujourd'hui » à la Bibliothèque Nationale de France, Guillaume Doizy, membre de l'EIRIS et fondateur en 2007 du site *Caricaturesetcaricature.com*, avait présenté une contribution intitulée « Dessin de presse et Internet », en compagnie du dessinateur Chimulus et de Charb, directeur de *Charlie Hebdo*. Le temps imparti aux différentes communications étant comme toujours relativement court, Guillaume Doizy n'avait pu proposer l'ensemble de l'analyse qu'il nous livre aujourd'hui.

Cet ouvrage se compose de trois parties bien distinctes. La première partie, analytique, met en relief quelques-uns des éléments essentiels des mutations que subissent le dessin de presse, le dessinateur et le « lecteur » face à la mondialisation numérique. La seconde, plus modeste, regroupe quelques dessins sur le thème de l'ouvrage. La troisième enfin se compose d'interviews de professionnels du dessin de presse (dessinateurs en majorité), réalisées par l'auteur principalement par voie électronique en novembre et décembre 2009. Guillaume Doizy ne s'est pas contenté d'interroger des caricaturistes ou

directeurs de publication français ; tenant à diversifier les regards, il s'est adressé avec succès à bon nombre de dessinateurs étrangers, européens, africains, américains et asiatiques. Les réponses des uns et des autres permettent de réfléchir à nombre d'interrogations que soulève la révolution numérique, qui ne concerne pas tous les pays du monde avec la même intensité et crée une nouvelle fracture au niveau mondial, comme nous le rappelle le dessinateur burkinabé Damien Glez. Guillaume Doizy a choisi de retranscrire les interviews telles qu'elles lui ont été transmises. Il s'agit généralement sans doute de réactions « à chaud », dont le style et le vocabulaire pourront offusquer l'universitaire grincheux. Mais de ce fait, elles conservent la fraîcheur et la spontanéité du dialogue fictif réalisé par Internet.

La première partie tente de faire le point sur différents aspects de l'évolution du dessin de presse. Guillaume Doizy s'intéresse tout d'abord au processus de transfert du dessin de presse sur le web, la Toile pouvant être appréciée comme un support inédit, dématérialisé et de taille gigantesque. Il repère les différentes et multiples formes de publication numérique (blogs et sites de dessinateurs, de journaux ou de groupes de presse, *syndicates*, *Pure players*...) ; cette diversité surprendra le non-initié et prouve à quel point il est difficile à l'amateur de satire imagée de se repérer dans cette jungle d'offres plus ou moins intéressantes et satisfaisantes. Guillaume Doizy montre également combien les conditions de travail du dessinateur ont changé, combien la réactivité s'est accrue, combien les relations humaines et de travail se sont modifiées, l'envoi du dessin se réalisant maintenant presque exclusivement dans un format numérisé. Il s'interroge aussi sur les nouveaux procédés et techniques graphiques qu'autorise l'informatique et Internet (les animations par exemple)...

Dans son analyse, Guillaume Doizy constate le profond foisonnement et le grand désordre qui préside à la mise en ligne des dessins de presse actuels. Aucun site, aucune institution ne sont parvenus jusqu'à ce jour à recenser de manière intelligente et exhaustive l'ensemble des productions et des réalisations dans ce domaine. Il est certain que la profusion de sites ou de blogs ne rend pas la tâche de l'amateur féru de caricature particulièrement facile et qu'un portail global reste à réaliser, à créer. Les créateurs eux-mêmes ne semblent toutefois pas toujours convaincus de la nécessité d'une telle réalisation. Pour le chercheur qui tente d'analyser les faits de société tels qu'ils sont retranscrits par la caricature, un tel portail représenterait un outil de premier ordre. Mais la tâche est immense, car, comme le souligne Guillaume Doizy à juste titre, il ne s'agit pas seulement de sauvegarder les images, il faut les enregistrer dans leur contexte politique et socio-culturel, par définition éphémère et difficile à appréhender par des personnes étrangères à ce contexte. Le chercheur a toutefois dès aujourd'hui la possibilité de consulter de chez lui de très nombreuses banques de données, de visualiser des années entières de grandes revues satiriques, ce qui représente un gain de temps considérable et autorise des comparaisons de plus grande portée qu'auparavant.

Cette étude nous invite à réfléchir aux transformations profondes des pratiques, non seulement des créateurs d'images, mais aussi des récepteurs, simples internautes ou chercheurs passionnés de satire imagée. En se tournant délibérément vers l'avenir, ces recherches ouvrent des pistes fort intéressantes aux membres de l'EIRIS, dont les travaux ont prioritairement porté jusqu'à présent soit sur la définition du genre caricatural (cf. les études sur le rapport entre Caricature et peinture, Caricature et sculpture, Caricature et texte, Caricature et photographie, cf. également les dossiers sur les historiographes de la caricature que sont Eduard Fuchs, John Grand-Carteret ou Jules Champfleury), soit sur l'analyse de la caricature du passé (cf. le premier numéro de *Ridiculosa* sur l'Affaire Dreyfus ou celui sur les avatars de la modernité), soit sur l'interprétation de phénomènes culturels, sociaux et politiques « intemporels » (cf. les dossiers sur Caricature et religion(s), Dictature et tyrannie...). A la lumière de cette étude, il apparaît par exemple clairement que l'inventaire des procédés de déconstruction de l'adversaire effectué dans le numéro 8 de *Ridiculosa* mérite d'être complété.

Guillaume Doizy nous incite à plusieurs reprises à nous poser la question du devenir du dessin de presse. Spécialiste de la presse satirique de la fin du 19^{ième} et du début du 20^{ième} siècles, il perçoit et affirme que la caricature ne jouit plus d'une audience comparable à celle des temps passés. Il ouvre ainsi un débat sur la réception actuelle du dessin de presse, notamment depuis l'irruption du web, vaste sujet auquel pourraient s'atteler les membres de l'EIRIS afin d'évaluer précisément les habitudes nouvelles des amateurs de satire graphique. Les nombreux correspondants de l'EIRIS à l'étranger pourraient s'emparer de cette question et réaliser à leur tour des interviews en grand nombre dans leurs pays respectifs afin de proposer une cartographie plus précise et plus large des coutumes et de l'influence des nouvelles techniques de communication, qui ne vont pas tarder du reste à évoluer et modifier encore notre rapport à l'image satirique.

Guillaume Doizy présente avec cet ouvrage une étude novatrice qui ne laissera pas le lecteur indifférent.

Jean-Claude Gardes

INTRODUCTION

Le dessin de presse face à la Toile

Dans son numéro 10 daté de décembre 2000, la revue *Sociétés & représentations* publie une série d'interviews¹ de dessinateurs de presse : Plantu, Faizant, Michel Iturria, Pétilion, Pessin et Tignous réfléchissent à l'évolution du métier de dessinateur, à ses enjeux économiques, culturels et politiques. Réalisés en 1999, ces entretiens n'évoquent nullement une possible influence d'Internet et du web sur la pratique du dessin de presse et sur sa réception par le public, alors qu'Internet naît trente ans auparavant et que les grands journaux du monde entier se dotent de sites à partir du milieu des années 1990. On semble alors ne pas pressentir la révolution technologique et culturelle qui s'annonce, le regard demeurant rivé sur les ruptures des années précédentes, avec notamment l'apparition de l'informatique, du fax ou le développement de la satire visuelle à la télévision.

Dix ans après ce numéro de *Sociétés & représentations*, la révolution du fax qu'évoque Faizant notamment et qui permettait de transmettre un dessin au trait au plus près du bouclage, renvoie à des temps « préhistoriques ». Plus aucun dessin ou presque n'échappe aujourd'hui à la transmission numérique par Internet (par mail ou via un serveur ftp) ; une grande partie des journaux dans le monde qui intègrent le travail de dessinateurs de presse republient le *cartoon* du jour sur leur site en ligne ; de nombreux dessinateurs disposent de sites ou de blogs ; des sites de vente en ligne de dessins satiriques se sont créés, certains journaux ou regroupements de dessinateurs (*syndicates* américains²) mettent au service des professionnels, et donc du grand public, des bases de données de dizaines, voire de centaines de milliers de dessins d'actualité sur le web. L'internaute, ce lecteur devenu web-acteur, se confronte pour la première fois de l'Histoire au dessin de presse mondial, avec toutes les conséquences culturelles et politiques qui en découlent.

¹ *Sociétés & représentations* n° 10 - Le Rire au corps. Grotesque et caricature, Paris, CRED-HESS, 2000, p. 183 et suiv.

² Les *syndicates* forment des regroupements de dessinateurs qui cèdent des droits de reproduction ponctuels de leurs œuvres à la presse traditionnelle ou en ligne. Ce type de cession s'appelle *syndication*.

La Toile modifie également le métier du dessinateur soumis à l'hyper-réactivité et à la mondialisation numérique. Grâce au web, le *cartoonist* acquiert depuis quelques années une dimension internationale et désenclavée : il peut en effet transmettre ses œuvres en quelques clics et en quelques fractions de secondes d'un bout à l'autre de la planète. Le réseau constitue également pour l'éditorialiste en image une source inépuisable (indispensable, incontournable, suspecte ?) d'informations visuelles et journalistiques.

Le web constitue pour tous, professionnels de la presse, dessinateurs, internautes, chercheurs, passionnés, une immense base de données mondiale donnant accès non seulement à une quantité toujours plus importante d'œuvres satiriques dématérialisées récentes, mais également à leur équivalent ancien. Bibliothèques de conservation, musées, universités adoptent des politiques de numérisation d'images du passé, gravures satiriques, revues illustrés, feuilles volantes, etc.

Internet transforme sensiblement les conditions de travail du chercheur et impose de nouvelles règles méthodologiques. Traditionnellement, la recherche sur l'image satirique s'intéresse à des corpus précis et limités, à des archives matérielles clairement identifiées, à des récits qui permettent d'évaluer des pratiques en terme de conception, de diffusion et de réception de ces images, d'envisager la place et le rôle des documents visuels dans une société et dans un temps donnés. L'objet qui nous intéresse ici relève du contemporain, du contemporain immédiat. La révolution, si révolution il y a, se déroule sous nos yeux, avec une rapidité extrême et sur un mode virtuel. Le « corpus » qui s'offre à nous demeure difficile à évaluer, car en progression constante. On compte aujourd'hui 200 millions de sites web, mille milliards de pages et sans doute autant d'images, pour 2 milliards de terminaux connectés et donc autant d'internautes³. Les liens hypertextes qui constituent l'essence même du web se font et se défont, les données se copient, se collent, se déforment, circulent à la vitesse de la lumière, le réseau se transforme et génère de nouveaux comportements. Grâce aux flux RSS, un dessin posté ici peut se retrouver sur des dizaines, voire des centaines d'autres sites quasi instantanément. Le chercheur, comme on le verra, devra adapter son questionnement aux spécificités de ce nouveau support, riche en données potentielles sur les pratiques de réception du dessin d'actualité en ligne. Pour notre part, signalons la gageure que constitue l'étude d'un phénomène mondial et multiforme qui engage des dizaines de milliers de titres de presse et de médias en ligne, des milliers de dessinateurs dans le monde et un public potentiel constitué de plus d'un milliard et demi d'individus, dont il serait intéressant d'étudier avec finesse les attentes et les attitudes.

Pour cette enquête, nous avons évidemment arpenté les méandres de la Toile (qui a formé notre source principale), explorant les sites des journaux, les

³ Voir le n° 66 de *Pour la Science - Dossier* intitulé « L'ère d'Internet – Les enjeux d'un réseau global », janvier-mars 2010.

*Pure players*⁴, les sites et les blogs de dessinateurs, d'associations de *cartoonists*, de *syndicates*, et enfin les catalogues en ligne des agences iconographiques. Nous avons également eu recours à la *Wayback Machine*⁵ générée par l'*Internet Archive*, une organisation californienne consacrée depuis 1995 à l'archivage du web⁶. Les informations disponibles sur quelques portails offrant un regard informatif (*Wikipedia* par exemple) ou réflexif sur le dessin de presse, sites émanant ou non d'équipes de recherche, au demeurant très rares, nous ont été d'une grande utilité. Insistons sur le travail de l'Eiris (Equipe Interdisciplinaire de Recherches sur l'Image Satirique) dont le site dirigé et animé par Jean-Claude Gardes et Alban Poirier demeure, par la richesse de ses informations, une exception dans le monde francophone et sans doute bien au-delà (www.eiris.eu). Pour cette étude, nous nous sommes également adressé à une soixantaine de professionnels du dessin de presse, en France ou ailleurs dans le monde, dessinateurs et rédacteurs en chef de médias en ligne principalement. Nous reproduisons, dans la deuxième partie de cet ouvrage, ces interviews réalisées principalement par mail⁷.

La recherche sur la satire visuelle se heurte en général à d'incontournables difficultés sémantiques. Comment définir un objet par nature protéiforme, mouvant, capable de s'imposer sur une très grande variété de supports ? Quel vocabulaire choisir parmi une pléthore de synonymes que les modes ont mis à l'honneur ou au contraire abandonnés, puis réactualisés ?

⁴ C'est-à-dire les médias uniquement présents sur la Toile et non préalablement par ailleurs sous une forme de diffusion traditionnelle.

⁵ <http://www.archive.org/web/web.php>, voir aussi <http://leo.hypotheses.org/56>

⁶ La BNF commence à se soucier de ces questions d'archivage du web... français. Voir http://www.bnf.fr/pages/infopro/depotleg/dl-internet_pratique.htm.

⁷ Par ordre alphabétique : Aurel (France), Pierre Ballouhey (France), Berth (France), Laurent Blachier (France), Ludovic Blecher (*Liberation.fr*, France), Bernard Bouton (FECO, France), Olivier Bras (*Courrier International*, France), Cameron Cardow (Canada), Chimulus (France), Coco (France), Colcanopa (France), Odile Conseil (*Courrier International*, France), André-Philippe Côté (Canada), Jeff Danziger (USA), Philippe Decressac (Belgique), Deligne (France), Liza Donnelly (USA), Mira Falardeau (Canada), François Forcadell (*Iconovox*, France), Gérard Mathilde (*LeMonde.fr*, France), Damien Glez (Burkina Faso), Dominique Goubelle (France), Thomas Goussard (France), Carsten Graabaek (Danemark), Dave Granlund (USA), Rainer Hachfeld (Allemagne), Emad Hajjaj (Jordanie), Jeddo (*Charlieenchaîne.fr*), Jiho (France), Lee Judge (USA), Kap (Espagne), Pierre Kroll (Belgique), Marc Large (France), Lasserpe (France), Lindingre (France), Louison (France), Daniel Maja (France), Francisco Manny (Singapour), Mathieu Maire du Poset (*Marianne2.fr*, France), Eric Métout (*L'Express.fr*, France), Pedro Molina (Nicaragua), Jim Morin (USA), Peter Nicholson (Australie), Pakman (France), Plantu (France), Marlene Pohle (Argentine), Snut (France), Jacques Sondron (Belgique), Stephff (Thaïlande), Klaus Stuttmann (Allemagne), James Tannay (*Iconovox*), Ann Telnaes (USA), Martin Vidberg (France), Zapiro (Afrique du Sud) et son webmestre Richard Hainebach.

Lors d'une après-midi d'étude sur le dessin de presse organisée par la Bibliothèque Nationale de France⁸, Michel Melot, de manière un peu provocante, s'interrogeait sur la pertinence même de l'expression si commune aujourd'hui de « dessin de presse », concept trop restrictif pour englober une production excédant bien souvent les limites du journal et ne se réduisant ni au dessin satirique et d'humour, ni au dessin d'actualité. Dans une récente interview donnée au site *Caricaturesetcaricature.com* pour la réédition de leur ouvrage *L'Art et l'histoire de la caricature*⁹, Laurent Baridon et Martial Guédrón insistent sur la nécessité d'adopter dorénavant l'expression « satire visuelle » pour englober les différentes formes de la satire en image, diversité liée à la très grande variété de ses supports et notamment au XX^e et au XXI^e siècles, le cinéma, la télévision et bien sûr, le web.

Nous avons pourtant choisi de placer cette étude sous la bannière du « dessin de presse », malgré toutes les imperfections que recèle cette expression. Il s'agit d'un choix délibéré, qui permet de qualifier très précisément le type d'iconographie satirique qui a trouvé le premier, le plus durablement, de la manière la plus visible et la plus massive, une place sur la Toile. Les acteurs traditionnels de la filière du dessin de presse, journaux d'abord et dessinateurs ensuite, se sont montrés les plus dynamiques en matière d'image satirique, en s'installant sur le web à partir du milieu des années 1990, bien avant que n'émerge une « satire visuelle » propre à Internet, au demeurant récente et finalement encore assez marginale.

Dans l'exposé qui suit, nous emploierons comme synonymes de « dessin de presse » les termes de « *cartoon*¹⁰ », « caricature », « dessin éditorial », « dessin d'actualité », « charge dessinée », « image satirique » et « satire visuelle » ou encore « *cartoonist* » et « dessinateur de presse » pour désigner l'auteur des œuvres. Ces différents synonymes comportent parfois des nuances bien utiles pour affiner le propos.

Les fulgurants progrès du web

La presse a fêté en 2009 les 40 ans d'Internet, rappelant son origine universitaire et militaire. Si aujourd'hui un quart de l'humanité accède au web, la fabuleuse croissance de la Toile constitue un phénomène très récent dont l'origine remonte à quelques années à peine. Fondé sur l'idée d'un échange dématérialisé de données numériques entre scientifiques de quelques universités américaines, Internet s'est transformé peu à peu en réseau mondial. Au premier abord, la Toile semble incontrôlée et sans limite. Néanmoins, certains

⁸ « Le dessin de presse, patrimoine vivant d'hier et d'aujourd'hui », 9 décembre 2009, BNF.

⁹ Laurent BARIDON et Martial GUÉDRON, *L'Art et l'histoire de la caricature*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2006, 340 p.

¹⁰ Voir sur ce terme le développement de l'américaniste Jean-Paul GABILLIET, « Cartoon America », in *Transatlantica*, 2007, <http://transatlantica.revues.org/index1251.html>

Etats imposent un contrôle strict de leur réseau ; les acteurs économiques dominants du web disposent également d'un considérable pouvoir de filtrage qui détermine l'accès des internautes aux contenus¹¹. La Toile ne s'explore qu'au travers des moteurs de recherche et via des navigateurs dont on connaît les visées commerciales et l'absence de neutralité.

Autre aspect restrictif pour l'internaute, les frontières linguistiques. La métaphore de la tour de Babel prend ici tout son sens. L'internaute nomade reste le plus souvent cantonné dans son espace linguistique, l'anglais correspondant, sur la Toile comme ailleurs, au langage universel par excellence. Encore faut-il en maîtriser l'usage.

Les problèmes de développement économique, de pouvoir d'achat et d'infrastructures entravent également l'accès au web. Point d'Internet sans électricité ou sans ordinateur, biens rares dans les pays pauvres de la planète comme on le sait, et notamment en Afrique.

La démocratisation récente du haut débit dans les pays « riches » ou en « développement », ainsi que l'émergence d'un web dit « 2.0 » ont nettement accru l'importance d'Internet dans la vie sociale, non seulement en terme de partage de données, mais surtout en favorisant l'investissement individuel avec la création d'espaces virtuels sources d'interactivité et de sociabilité nouvelles, parfois décriées comme envahissantes ou génératrices d'addictions. Chez les jeunes, le recours à Internet se fait au détriment de la télévision.

Depuis quelques années, les compétences minimales requises pour devenir web-acteur sur la Toile ont largement diminué. La mise en ligne de données, la création de pages dynamiques, de sites, de blogs, voire de forums, l'intégration à de vastes réseaux n'est plus l'apanage d'un cercle restreint de spécialistes, mais touche le plus grand nombre. Les interfaces d'administration ont été rendues conviviales et simples d'utilisation, bien qu'engageant des codes et des langages fort complexes. Les liens hypertextes permettent tous les cheminements possibles dans un espace de plus en plus enchevêtré et diversifié. La multiplication des terminaux fixes ou portatifs (et bientôt les objets munis de nanotechnologies) connectés au web modifie sans cesse la nature même du Réseau mondial.

Par ses qualités spécifiques et surtout son extrême malléabilité, le web a envahi la vie professionnelle, familiale, culturelle, économique, politique, acquérant une place considérable dans la communication globale. Plus aucune institution, plus aucune entreprise ne se passerait d'un site web. Les médias s'invitent dorénavant sur *Facebook* et *Twitter* pour capter un public rétif aux modes de communication traditionnels. La politique de numérisation de *Google* ou de certaines bibliothèques généralise l'accès à une documentation ancienne textuelle ou visuelle internationale et diverse, sans égal dans l'Histoire. Les campagnes électorales se lancent dorénavant sur Internet,

¹¹ Hervé LE CROSNIER, « Mouvements tectoniques sur la Toile », *Manière de Voir – Le Monde diplomatique* n° 109, février-mars 2010, pp. 78-81.

comme on l'a vu pour les élections de 2007 en France ou plus récemment avec l'élection de Barak Obama aux Etats-Unis¹².

Le web suscite tous les fantasmes comme le rappelle Isabelle Compiègne dans son ouvrage synthétique intitulé *Internet – Histoire, enjeux et perspectives critiques*¹³. Prémices d'une ère nouvelle et libératrice pour les uns, l'existence du Réseau « virtuel » mène pour d'autres à une désintégration du lien social et de la pensée, tout en reproduisant les pires hiérarchies dans le rapport au savoir. De fait, le Réseau pose une difficulté fondamentale : nous voilà pour la première fois confrontés à un média interactif agrégeant un nombre considérable d'acteurs, réduisant la frontière entre l'émetteur et le récepteur, rendant accessible mais également modifiable une quantité non moins considérable de données très vite frappées d'obsolescence et d'invisibilité, sans pour autant disparaître de l'espace virtuel.

Internet et le web relèvent de la communication et de l'information. Il n'est pas étonnant que la presse traditionnelle ait trouvé son prolongement sur le web, même si les modèles économiques demeurent encore incertains, limitant cet investissement sur la Toile. Le dessin d'actualité suit avec un certain retard cette mise en ligne généralisée. L'image satirique ou politique a trouvé depuis ses origines à se diffuser grâce à divers systèmes de reproduction jusque-là mécaniques, des systèmes de plus en plus performants au fil des innovations, jusqu'à la presse moderne du XIX^e siècle et ses tirages fabuleux. La diversification technologique née de la révolution industrielle donne naissance à de nouveaux supports qui offrent à la caricature de nouveaux lieux d'expression. Avec le cinéma éclot le film d'animation, tandis que la télévision offre un espace inédit et particulièrement efficace avec la mise en scène de marionnettes parodiant les élites contemporaines. Mais le web constitue à n'en pas douter la plus grande rupture technologique et sociétale que le dessin de presse doit affronter depuis un siècle.

Par sa rapidité et sa « virtualité » le phénomène semble avoir surpris les acteurs eux-mêmes, emportés par la vogue irrésistible et mondiale du Net. Quant à la recherche, elle s'est jusqu'alors montrée très discrète sur les mutations en cours, indifférente à ce nouvel espace et ses pratiques innovantes. Aucun colloque, aucun article, aucun ouvrage ne se préoccupe de l'émergence de ce nouveau support courtisé par les médias, investi par les dessinateurs et fort goûté du grand public. A de rares exceptions près¹⁴, les ouvrages sur la caricature parus après 2000 n'évoquent guère l'ère du web.

¹² Saluons les travaux du précurseur Christian DELPORTE, qui a étudié la circulation des images anti le Pen sur Internet dans l'entre deux tours de l'élection présidentielle de 2002. Voir son chapitre « La menace Le Pen : images et Internet en 2002 », in *Images et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2006, pp. 419-433.

¹³ Isabelle COMPIEGNE, *Internet – Histoire, enjeux et perspectives critiques*, Infocom – Ellipse, 2007, 160 p.

¹⁴ Signalons tout de même le chapitre « La caricature à l'ère du numérique » dans *L'Histoire de la caricature au Québec* par Robert Aird et Mira Falardeau, vlb éditeur, 2009, pp. 211-239.

Notre réflexion, prélude à des études plus exhaustives, s'articule autour de cinq grands questionnements. Il nous a semblé nécessaire de restituer dans un premier temps le processus qui a vu, à partir de 1995, les grands médias traditionnels transférer sur le web les œuvres de leurs dessinateurs attitrés. Un phénomène dont nous verrons le caractère quasi mondial, bien qu'assez hétérogène. Le second chapitre porte sur ce que l'on peut qualifier de seconde vague dans ce mouvement, avec la multiplication des sites et des blogs (personnels ou collectifs) de dessinateurs, et les modifications qui en découlent pour la profession. Cette «virtualisation» numérique du dessin de presse transforme la nature du dessin éditorial mais surtout sa réception, comme nous l'analysons dans une troisième section. Enfin, nous essayons de comprendre comment et sous quelles conditions l'image satirique en ligne actuelle ou plus ancienne, peut devenir pérenne, et constituer un patrimoine propre à intéresser la recherche. Notre dernière partie opère une synthèse dans une optique comparative et historique. Depuis la Réforme et l'invention de la caricature moderne, l'image satirique s'est adaptée à de nombreuses ruptures techniques, politiques, sociales et culturelles, l'apparition de l'ère numérique ne formant que la dernière étape d'un long processus de désenclavement spatio-temporel.

DU PAPIER AU WEB, UN TRANSFERT DU DESSIN ÉDITORIAL QUI SE GÉNÉRALISE

Si les archéologues peinent souvent à reconstituer les chronologies, l'exercice, à propos d'Internet, semble tout aussi difficile. Données et réseaux n'existent que de manière virtuelle. Un clic permet de modifier la configuration générale d'un site (les modes et les techniques évoluent très vite, l'apparence du web également), peut faire disparaître une page, un blog, une base de données, un réseau (quoique plus difficilement), sans plus laisser que de vagues traces dans les moteurs de recherche.

La mémoire des acteurs concernés ne s'avère pas meilleure. La dématérialisation du réseau mondial et l'immédiateté par laquelle il s'appréhende semblent tétaniser nos souvenirs, comme si le web ne pouvait être pensé comme un objet élaborant sa propre histoire. La *Wayback Machine* que nous avons interrogée offre une image très fragmentaire des états du web passé, et ce, pour plusieurs raisons : d'une part du fait de ses propres limites techniques qui reculent certes avec le temps, mais demeurent bien réelles, et de l'autre, parce que les sites eux-mêmes peuvent s'opposer à l'archivage¹⁵, voire demander sa privatisation après coup au titre du droit d'auteur. La médiocrité

¹⁵ Comme c'est le cas par exemple des sites qui proposent un accès payant.

de l'archivage et la très rapide mutation des sites entraîne une très grande difficulté à reconstituer leur histoire...

Les dessinateurs auxquels nous nous sommes adressés peinent de leur côté à se remémorer la date de création de leur site ou de leur blog ; ils ne se souviennent pas non plus du moment où le principal journal pour lesquels ils travaillent a mis en ligne un de leurs dessins pour la toute première fois¹⁶. Ils ont, en général, également oublié les adresses URL des sites personnels qu'ils ont eux-mêmes supprimés pour les remplacer par d'autres, peu soucieux de conserver ces traces de leur histoire virtuelle. Internet génère des non-événements et produit du vide bien réel après avoir généré du plein sous une forme dématérialisée.

Les réserves de la presse nationale en France

En France, la première véritable présence du dessin de presse sur Internet remonte au milieu des années 1990, peu après la naissance du *Monde.fr*, à un moment où les grands journaux, mais aussi les institutions¹⁷, passent au web. Plantu assure que, dès sa naissance, le site du quotidien met en ligne son dessin éditorial, c'est-à-dire en 1995¹⁸. Pour autant, la mémoire du web ne révèle cette présence qu'à partir de l'année suivante. Le journal propose alors aux internautes sa « une » quotidienne sous la forme d'un fichier pdf à télécharger. Rappelons qu'à l'époque où le haut débit n'a pas encore accéléré les échanges de données, les quelques milliers d'internautes français devaient patienter un certain temps (celui du téléchargement) avant de pouvoir découvrir sur leur écran la « une » du *Monde* et donc également le dessin de Plantu.

En 2000, le journal innove en publiant sur son site des planches de Tardi. L'année suivante, fort de cette expérimentation, le *Monde.fr* insère de manière très visible le *cartoon* quotidien de Plantu en page d'accueil, c'est-à-dire intégré dans une page html et non plus sous la forme plus rigide d'un fichier pdf. Depuis quelque temps et suite à un changement de maquette, la version virtuelle des dessin de Plantu et de ses confrères (de moins en moins nombreux au *Monde* papier) n'est plus présentée de la même manière. La page « Le regard de Plantu », pourtant générée automatiquement par le système, demeure désespérément vide, tandis que les « dessins du jour » paraissent sous la forme d'un portfolio quotidien. Après un affichage de quelques minutes en « une », on les retrouve via un lien sous la rubrique « Opinion ». Le *Monde.fr* illustre presque uniquement billets et articles de photographies, type de visuel totalement hégémonique dans la presse en ligne. En n'insérant pas sur sa

¹⁶ Deux phénomènes expliquent cela : pour les précurseurs, le web d'il y a quinze ou encore dix ans intéressait un petit cercle de privilégié. Le transfert du dessin sur la Toile ne pouvait donc constituer alors un événement. Aujourd'hui, la Toile a pris un tel essor dans la vie sociale qu'une présence « virtuelle » semble totalement banale.

¹⁷ Bibliothèque Nationale de France par exemple.

¹⁸ Voir notre interview dans la seconde partie de l'ouvrage.

page d'accueil de vignette permanente des dessins du *Monde*, contrairement à d'autres sites de journaux dans d'autres pays, la rédaction du journal en ligne fait preuve d'une certaine réticence pour le dessin éditorial.

Le *Monde.fr* préfère aujourd'hui valoriser le travail de dessinateurs indépendants du journal, des « blogueurs invités ». En faisant la part belle à Martin Vidberg et Guillaume Long, le *Monde.fr* suit l'engouement général de la presse en ligne pour les blogs personnels. Ce subterfuge lui permet de ne pas assumer matériellement et moralement les conséquences d'une présence réelle et forte du dessin éditorial sur son site.

Les internautes qui parcourent les sites de leurs journaux nationaux préférés le savent bien : le paysage médiatique virtuel français, très riche en matériel photographique et audiovisuel, semble éprouver une certaine réticence à l'égard du dessin de presse. La majorité des journaux qui publient dans leur version papier des dessins d'actualité ou éditoriaux, ne les transfèrent pas sur leurs sites en ligne. *Libération.fr* boude Willem, *l'Humanité* en ligne se montre rétive à l'œil de Luz ou à d'autres dessinateurs présents dans la version papier. La formule digitalisée du *Journal du dimanche* se passe de Wolinski.

La presse magazine dématérialisée se montre également frieuse dans le recours au dessin d'actualité. Rien sur le site du *Point*, pas de Plantu sur *l'Express.fr*. La réticence de la presse française pour le dessin satirique sur le web se manifeste par l'arrivée très tardive et bien timide de *Charlie Hebdo* sur la Toile (2008, avec aujourd'hui une partie de « unes » archivées et quelques dessins inédits chaque semaine), tandis que *Siné Hebdo*, avec un blog, affiche le service minimum en la matière. L'internaute pourrait donner un « pan » virtuel sur le bec du *Canard enchaîné* et sa page web tout à fait sommaire, créée en 2003 et qui a peu évolué depuis. Elle permet certes à l'internaute d'accéder à la « une » en cours et aux couvertures archivées (depuis moins de deux ans), d'envoyer un mail à la rédaction et enfin de trouver l'adresse... postale du journal. L'internaute peut en conséquence envoyer son chèque pour s'abonner, quand d'autres offrent depuis longtemps la possibilité d'un paiement en ligne. Pour comparaison, le *New Yorker* américain s'installe sur le Réseau en 1996. L'internaute accède aujourd'hui à des milliers d'images dans une « Cartoon [data] bank » imposante. La revue satirique espagnole *El Jueves* existe depuis 1977. Elle a de son côté investi le web à partir de 1998 avec actuellement en accès libre des dessins, des photos satiriques, des billets, mais aussi des animations. Le *Canard*, *Charlie* et *Siné Hebo* assument. Le web ne leur offre, pour l'instant, aucun moyen propre à assurer leur développement, voire même leur survie.

Les journaux « militants » ou « alternatifs », qui recourent souvent aux images dessinées pour intéresser leurs lecteurs traditionnels, limitent le transfert de ces images sur le web à quelques très rares cas, ou alors sous la forme de modestes vignettes. Ainsi *CQFD*, *Fakir*, le journal *La Décroissance*, *Alternative libertaire*, *Le Monde Libertaire*, *Tout est à nous* (ex. *Rouge*, avec les dessins de

Faujour), *Lutte ouvrière* (dessins réguliers depuis deux ans, mais non signés), ou à l'opposé *Rivarol*, *Présent* (dessins de Chard) et *Minute* n'illustrent pas ou très exceptionnellement leurs sites de dessins d'actualité. Aucun, sinon *Minute* ne dispose d'une rubrique spécifique avec par exemple un « dessin du jour » régulièrement actualisé.

Quelques organes de presse français font exception et présentent sur la Toile très régulièrement et de manière bien visible, des dessins d'actualité. A partir de sa page d'accueil, le site du *Nouvel Observateur* invite les internautes à cliquer sur le dessins de Wiaz, avec un accès aux archives depuis août 2007. Les dessins, bien que datés, ne sont pas indexés. Aucune possibilité de recherche n'étant proposée, l'internaute doit cliquer sur la vignette de son choix dans un ensemble qui forme un mur d'images empilées selon l'ordre chronologique de mise en ligne. L'image, une fois agrandie, présente d'importants défauts dus à la compression. *Le Parisien* de son côté poste le dessin quotidien de Ranson, mais sans accès aux archives. Le site de la chaîne *TV5Monde* publie depuis 2003 des *cartoons* de Dilem, également sans constituer d'archives de ses œuvres.

Soulignons l'intérêt de *Courrier International* pour le dessin de presse. Le journal publie dès 2001 son premier dessin d'actualité en ligne et crée un peu plus tard le sous-site *Cartoons* consacré à « L'actualité vue par les dessinateurs de presse ». Fortement inspiré du web américain, composé de galeries thématiques avec un système de recherche sophistiqué, *Cartoons* comprend actuellement 3 700 œuvres de dessinateurs du monde entier. L'iconographie du site excède largement celle du support papier, *Cartoons* n'ayant pas été conçu comme un double du journal, mais au contraire comme une iconothèque virtuelle dans laquelle les lecteurs papier peuvent trouver une matière supplémentaire.

La presse régionale se montre moins timorée

Quant à la presse régionale dont on connaît le dynamisme en France, elle se montre tout aussi précoce sur Internet que sa grande sœur de Paris, et même plus vaillante en ce qui concerne le dessin de presse. Dès 1995, *Les Dernières nouvelles d'Alsace* s'installent sur la Toile, la même année que le journal *Le Monde.fr* !

Michel Ituria parade dans les « blogs de la rédaction » du journal *Sud-Ouest*, quand Lasserpe, depuis 2007, bénéficie du statut de dessinateur blogueur « invité » sur le même site. Alex occupe une belle place sur le *Courrier Picard* en ligne (Amiens), qui conserve ses archives graphiques depuis décembre 2007. *Midi Libre.com* s'égaie des dessins de Man. Quant au *Télégramme.fr* (*Télégramme de Brest* sur la Toile depuis 1995), il publie régulièrement dans la rubrique « Monde-France » les dessins de Nono, en illustrant certains articles de « une » avec ses vignettes. *Le Progrès.fr* (Lyon) pour sa part invite l'inter-

naute à découvrir dans la partie basse de la page d'accueil le dessin de Bauer et ceux de Dubouillon.

Le quotidien digitalisé *L'Est Républicain.fr* se distingue de ses confrères par une véritable réflexion sur la place de son dessinateur sur son site web. L'interface, créée en 1999, présente depuis 2003 en page d'accueil le travail de Philippe Delestre. Modifiée à deux reprises, la maquette n'a cessé d'accorder un espace toujours plus grand au travail de son dessinateur éditorial, avec un accès aux œuvres publiées les sept jours précédents. Fin 2007, une base de données de l'ensemble des dessins publiés en ligne depuis 1999 (accompagnés d'autres, scannés à partir de recueils épuisés) a été proposée sous une forme payante, pour être finalement abandonnée à la fin de l'année 2009. Le journal réfléchit à d'autres moyens de mettre en valeur cette base et devrait prendre des initiatives dans ce sens dans les mois qui viennent¹⁹. A l'inverse, on ne retrouve pas la patte de Deline sur la version web de *Nice Matin*, ce que le dessinateur ne s'explique d'ailleurs pas, ni celle de Chaunu sur *Ouest-France.fr*.

Comment expliquer ce contraste paradoxal entre une presse en ligne rétive au dessin d'actualité et quelques titres, au contraire, qui s'en montrent plutôt friands ? Pour les rédactions de *Libération.fr* ou celle de *l'Express.fr* que nous avons interrogées, l'absence de dessin de presse s'explique avant tout par des impératifs budgétaires. La dépense que représenterait l'achat de dessins d'actualité pour le site constituerait une dépense impossible à assumer actuellement. Mathieu Maire du Poset, chargé du développement à *Marianne2.fr*, explique lui aussi les « réticences » de la rédaction pour le dessin en ligne pour des raisons économiques. Pour autant, *Marianne2* illustre un quart de ses billets avec des dessins d'actualité, mais en général, sans rémunérer leurs auteurs... La rédaction souhaiterait faire plus et mieux. Elle s'est notamment tournée vers Tignous qui travaille depuis longtemps pour le magazine papier, mais la collaboration demeure épisodique et difficile à pérenniser. Les archives dessinées du site traduisent cette absence de politique suivie en ce qui concerne l'illustration dessinée. L'internaute accède bien à 270 images archivées (pour plusieurs milliers de dessins sur certains sites de journaux dans le monde), mais il ne dispose d'aucun titre associé aux œuvres (en dehors du nom du fichier), d'aucun mot-clé, d'aucune date, d'aucun moyen d'effectuer une recherche. Depuis quelques temps, le site poste des dessins de Louison notamment, de manière permanente en page d'accueil, avec un renvoi vers cette galerie déconcertante pour l'internaute.

La facilité avec laquelle certains titres de la presse régionale ou même *Courrier International* présentent le *cartoon* du jour, voire des milliers de dessins sur leurs sites affaiblit l'argument budgétaire avancé par les grands journaux en ligne, d'autant qu'à l'étranger, en Europe et dans le reste du monde, le dessin d'actualité a été très largement transféré du papier au web, comme

¹⁹ Infos Sandrine CONUS, de *l'Estrepublicain.fr*.

on le verra dans les pages qui suivent. Certes, la situation économique ne favorise pas les initiatives, surtout pour une presse papier dont on connaît l'érosion des ventes depuis des années. Mais les journaux régionaux en France ou régionaux et nationaux ailleurs ont notablement transféré sur le web leur dessinateur attiré sans lui accorder de rémunération supplémentaire...

Le dessinateur Plantu considère les réticences du *Monde.fr* comme la résultante de deux facteurs : pendant longtemps, la direction du journal a « stérilisé » toute forme d'expression éditoriale forte de la part d'une rédaction, qui témoigne par ailleurs d'un manque de curiosité pour la liberté d'expression et pour l'image en général. Un problème de culture visuelle et politique qui met en lumière les difficultés de lier indépendance journalistique et hiérarchie entrepreneuriale dans la presse.

Un autre argument récurrent permet d'expliquer la quasi-absence du dessin de presse en ligne sur les sites des grands journaux, et semble plus convaincant : le peu d'espace disponible en page d'accueil des sites web, aspect renforcé par la concurrence d'autres types de visuels. Aujourd'hui, les rédactions parient plus souvent sur la photographie et la vidéo pour informer et séduire le public. Cause ou conséquence ? L'appétit de l'internaute pour le dessin en ligne semble en fait relativement limité, comme nous le verrons dans la troisième partie de cet ouvrage.

Autre aspect inévitablement lié. La discrétion du dessin d'actualité dans la presse traditionnelle explique en partie le manque de « culture » du dessin d'actualité dans la société dans son ensemble et chez les rédacteurs en chef de médias en ligne en particulier.

Enfin, à la décharge des médias sur Internet : le transfert du papier au web n'est pas sans poser de difficultés, du fait de la nature même du dessin de presse et de son rôle dans le journal. Pour exemple, certaines « unes » de *Libération* où la caricature de Luis Grañena dialogue avec la manchette et le reste de la « couverture ». La mise en ligne du dessin nécessiterait en fait la publication sur la Toile de l'ensemble de la page de couverture, c'est-à-dire du dessin dans son contexte visuel, réalisation totalement indigeste sur un écran d'ordinateur, pour des raisons de taille évidentes. L'émergence d'écrans verticaux (avec la généralisation des ordinateurs de type ePad), généralisera peut-être la possibilité de lire sur le web des mises en pages complexes et de grande taille.

Un phénomène qui se généralise dans le monde via les sites des journaux en ligne

Si au pays de Philipon et Daumier la version web des journaux traditionnels d'envergure nationale affichent leur réticence au dessin de presse, ailleurs, la situation semble plus favorable. De très nombreux journaux quotidiens ou hebdomadaires publient sur la page d'accueil de leur site des liens ou des vignettes (plus ou moins grandes) menant aux dessins du jour ou de la

semaine, avec souvent un accès aux archives, qui comprennent parfois jusqu'à plusieurs milliers d'occurrences.

La pratique « minimale » qui consiste à mettre en ligne le dessin éditorial quotidien ou hebdomadaire préalablement publié dans la version papier se retrouve sur tous les continents. En Amérique Latine, le grand quotidien bolivien *La Razon* publie en page « Editorial » les charges en noir et blanc du dessinateur Abecor. Le site d'*El Tiempo* en Colombie insère des dessins dans ses pages « Editoriales ». En Argentine la version digitalisée du journal de gauche *Página/12* insère en « une » les dessins de Daniel Paz et Rudy, quand le grand quotidien conservateur *La Nación* adopte une rubrique « Humor » riche en dessins d'actualité, en strips et en photos satiriques. Le double virtuel du journal le plus populaire d'Argentine, *Clarín*, propose également une rubrique « Humor » avec des dessins ou des strips de Sergio Langer et Rubén Mira, Tabaré, Sandra et Caloi notamment, mais de taille assez modeste et sans archives. L'internaute nicaraguayen retrouve chaque jour depuis les années 2000 les *cartoons* de Pedro Molina sur le site du journal *El Nuovo Diaro*.

En Asie, le *China Daily* (Chine) publie plusieurs dessins en ligne sous la forme d'un petit diaporama dans la rubrique « opinion ». Un lien « *cartoon* » oriente l'internaute vers une importante base spécifique en chinois *News-cartoon.com.cn*, qui comprend de très nombreuses galeries de dessins²⁰. En Thaïlande *The Nation* et *The Korea Times* accueillent les dessins de Stephff. Le site du magazine thaïlandais en exil *The Irrawaddy* publie régulièrement la production graphique de Harn Lay notamment. En Malaisie le caricaturiste Zunar illustre le *Malaysiakini*, tandis qu'en Inde le site du journal *The Hindu* s'égaie de dessins éditoriaux. Toujours en Inde *The Financial Express*²¹ propose les œuvres en ligne de Rohnit, *The Indian Express* celles de IP Unit²². Le *Mail Today* (New Delhi) reproduit les cartoons de R Prasad.

Le site du journal panarabe *Al-quds al-arabi*²³ insère en « une » des charges d'Emad Hajjaj (Mahjoob). *Al Ghad*²⁴, journal jordanien, diffuse également sur son site web plusieurs dessinateurs d'actualité. On retrouve une même présence du dessin éditorial sur les sites des quotidiens *Al-Hayat*²⁵ (dessins de Haddad) ou encore *Asharq Al-Awsat*. Ce dernier insère en page d'accueil le travail du dessinateur d'origine arabe mais résidant en Angleterre Amjad Rasmi. Sur le site, l'internaute peut consulter les dessins archivés depuis 2000, tous accessibles librement, soit environ 3000 *cartoons*²⁶. Le journal égyptien *Al-Dustour* publie également et de manière bien visible un dessin d'actualité sur

²⁰ <http://cartoon.chinadaily.com.cn/>

²¹ http://www.financialexpress.com/cartoon_gallery.php

²² <http://www.indianexpress.com/Picture-Gallery/262/1>

²³ <http://www.alquds.co.uk>

²⁴ <http://www.alghad.com/>

²⁵ <http://international.daralhayat.com/>

²⁶ <http://www.aawsat.com/cartoon/archive.asp?smonth=11&year=2000>

sa page d'accueil, qui ouvre sur une galerie d'archives très fournies, enrichie de nombreux strips²⁷.

En Israël le *Jérusalem Post* publie dans sa rubrique en ligne « Opinion » des *cartoons* d'actualité et le strip de Yaakov Kirschen intitulé « Dry bones » (accès aux archives depuis 1998).

Au Liban, on retrouve par exemple les dessins de Stavro sur le site du quotidien *Al Balad* (dessin éditorial bien visible en page d'accueil).

L'Australie compte également des dessinateurs sur les sites des journaux. Le *Sydney Morning Herald*, dans sa rubrique « Cartoon²⁸ », publie les œuvres d'Alan Moir, Andrew Dyson, Bruce Petty, Cathy Wilcox, John Spooner, John Shakespeare, Matt Davidson, Matt Golding, Michael Leunig, Rocco Fazzari, Ron Tandberg et Simon Letch. Le site du quotidien *The Australian*, accueille de son côté les galeries dessinées de Bill Leak, Peter Nicholson et Kudelka.

L'Europe au diapason

La presse européenne transfère de la même manière le dessin de presse du papier au web. En Allemagne, *Der Tagesspiegel.de* insère un grand dessin de Stuttgartmann en page d'accueil. De même sur le site du *Frankfurter Rundschauonline.de*, avec Thomas Plassmann, mais en plus petit. Le *Berliner Zeitung* en ligne dispose en « une » de petites vignettes de Thomas Plassmann et Heiko Sakurai tout comme le *Frankfurter AllgemeineFaz.net* avec des dessins de Flix, sous le nom de rubrique « Faz.net cartoon ». Le site du journal *Die Welt* comprend dans son menu horizontal une rubrique « satire », au même niveau que « politique », « finance » ou « sport », avec le dessin de la semaine publié dans le supplément papier du dimanche, mais aussi et surtout des photographies et des films d'animation satiriques, dont les internautes germanophones semblent particulièrement friands²⁹. Les deux revues satiriques allemandes, *Titanic* et *Eulenspiegel* se montrent plus volontaires sur le web que leurs consœurs françaises, avec des dessins en archive et de nombreux photomontages satiriques.

En Autriche, *DerStandard.at* publie le dessin éditorial quotidien d'Oliver Schopf et de Walter Schmögner dans une rubrique « cartoon » spécifique.

L'Angleterre ne néglige pas le dessin de presse sur le web, avec le *Telegraph* qui diffuse sur son site le *cartoonist* Matt (depuis 2007) et les strips d'Alex (depuis 2008), dont les vignettes se situent en haut de la page d'accueil tandis que la rubrique « Comments » propose aux internautes les *cartoons* politiques de Garland et Adams. Le site du *Guardian* de son côté, publie d'une manière très convaincante et particulièrement originale par rapport à ses confrères, plusieurs dessinateurs explorant chacun un aspect de la vie politique et sociale

²⁷ <http://dostor.org/comics/home>

²⁸ <http://www.smh.com.au/opinion/cartoons>

²⁹ D'après les explorations du germaniste Jean-Claude Gardes.

particulier : Ros Asquith s'intéresse au monde du travail ; Kipper Williams à l'univers des affaires ; Martin Rowson commente l'actualité politique sous le titre « *The Guardian comment cartoon* » ; on retrouve également les dessins de Steve Bell qui travaille pour le journal depuis 1981. Le plus ancien dessin présent sur le site remonte à octobre 2007. Si l'ensemble des dessins a été regroupé sous la rubrique « *cartoon* » accessible en page d'accueil, les œuvres, en fonction de leur sujet, servent à illustrer diverses rubriques du site. Elles agrémentent ainsi différentes pages thématiques, au même titre que les photographies ou les vidéos. *The Economist* publie de son côté sur son site le dessin hebdomadaire de Kal.

En Belgique, de nombreux titres accueillent sur leur site des dessinateurs : Pierre Kroll quotidiennement en « une » du *Soir.be* ; Cécile Bertrand à la *Lalibre.be* (*La Libre Belgique*) avec des dessins de format oblong ; Dubus sur le site du journal *La Dernière Heure/Les Sports*³⁰ ; Nicolas Vadot pour la version web de *l'Echo*, dans la rubrique « le Vadot du jour »³¹. Divers caricaturistes se retrouvent sur *Subpresse.be* ; les dessins de Zak illustrent le journal en ligne *DeMorgen.be* ; Zaza paraît dans la rubrique « opinions » de *DerStandart.be*. Les sites des deux journaux *Het Belang Van Limburg* et *Gazet Van Antwerpen* se partagent les mêmes sept cent dessins archivés de Made Man, Canary Pete, Klier et Quirit, etc.

En Finlande le *Helsingin Sanomat*, le plus gros journal finlandais du point de vue des abonnements, affiche en une de son site des *comic strips* de Jussi Tuomola et sa célèbre série « Viivi et Wagner » (dessins archivés depuis 2001), mais également « Fingerpori » de Pertti Jarla.

Le dessin de presse tient une bonne place sur les sites des journaux en ligne au Danemark avec par exemple le dessinateur Niels Bo Bojesen dans la rubrique « Opinion » du *Jyllands Posten*³² (le fameux), ou des comics fournis par un *syndicate* danois (voir plus bas) sur le site de la revue *Politiken*. L'interface en ligne du quotidien suédois *Dagens Nyheter* diffuse les œuvres de Leif Zetterling³³ (en exclusivité !) notamment et aussi de nombreux *strips*, tandis que celui du *Länstidningen in Östersund* illustre nombre de ses billets avec la production satirique de Kjell Nilsson-Mäki, *cartoons* réunis dans une belle galerie dans laquelle en cliquant sur chaque dessin, l'internaute accède au billet illustré.

La Suisse ne manque pas à l'appel avec les dessins et les reportages BD de Chappatte sur le site du quotidien *Le Temps* de Genève. Il était possible de voir Barrigüe d'octobre 2006 à avril 2008 sur le site du *Matin*, avant qu'il ne soit remplacé par Ben. Le site accueille également des œuvres de Jon, Stéf, B12 et Vitamine, etc. La *Tribune de Genève* en ligne affiche de son côté les dessins de Herrmann, tandis que *24heures.ch* s'illustre des travaux de Burki

³⁰ <http://www.dhnet.be/>

³¹ <http://www.lecho.be/home>

³² <http://jp.dk/opinion/>

³³ <http://www.dn.se/blogg/zetterling/>

(avec deux liens très visibles en page d'accueil). De son côté, le *Nouvelliste.ch* en véritable précurseur arbore la production de Casal sous la rubrique « dessin du jour » depuis la naissance du site du journal en 1996. L'internaute accède à toutes les archives dessinées de 1997 à nos jours³⁴.

En Espagne, la très grande majorité des journaux republie le ou les dessins de la version papier sur leurs sites web, en général directement, mais parfois aussi sous forme de fichiers pdf. *El Pais*, *El Mundo*, *Publico*, *El Periodico*, *El Mundo Deportivo*, diffusent sur leurs sites respectifs les dessins de Forges, Romeu, Peridis, El Roto, Ramon, Erlich, Horacio Altuna, Ferreres, Nando, Guillermo, Manel Fonrdevila, Alfonso López, Territorio Vergara, Medina, Plétora de pinatas et Kap notamment, avec parfois des archives.

En Italie *Iltempo.it* accueille les dessins de Di Mauro et Cadei ; *Ifoglio.it* intéresse les internautes aux œuvres de Vincino. Le site du journal *l'Unita* comprend en page d'accueil la vignette du dessin de Sergio Staino ainsi qu'un lien vers une rubrique intitulée « Satira » et composée de vidéos satiriques, de strips et de dessins d'actualité de Maramotti. La sous-rubrique « Your Virus » du journal invite les internautes à envoyer leurs images ou animations satiriques dont les « meilleures » font l'objet d'une publication sur le site web.

En Roumanie le journal *Ziua*, via sa page d'accueil, illustre son site de dessins éditoriaux de Ion Barbu. Le quotidien *Jurnalul.ro* valorise également en « une » les travaux satiriques de Vali. Plus à l'est, en Russie, le site des *Izvestia* s'agrément des œuvres d'Andrei Biljo en page d'accueil, et propose environ mille dessins en archive accessibles librement.

Amérique du Nord : le *cartoon* omniprésent sur le web

Il faut sans doute attribuer une mention particulière à la presse américaine, forte d'une dynamique tradition du *political cartoon* qui remonte au milieu du XVIII^e siècle³⁵. Très tôt, dès 1994, la presse américaine s'installe sur la Toile, comme le rappelle Charles de Laubier dans son ouvrage publié en 2000, *La presse sur Internet*. L'auteur fournit des statistiques pour les années suivantes : 953 quotidiens américains en ligne en 1997 et 1489 deux ans plus tard³⁶ !

Aux Etats-Unis, depuis quinze ans, de très nombreux journaux republient leurs *cartoons* sur leur site web, avec une accélération ces deux dernières années. Ainsi (et ce ne sont là que quelques exemples parmi des centaines d'autres), le site du *Chicago Tribune* héberge les dessins de Scott Stantis ;

³⁴ Les dessins de l'année 1996 ont été supprimés pour défaut de qualité, suite à une remise à niveau de l'interface du site. Merci à P. Métrailler, webmaster du *Nouvelliste.ch*, pour cette précision.

³⁵ Donald DEWEY, *The Art of Ill Will: The Story of American Political Cartoons*, New York, New York University Press, 2007, 304 p.

³⁶ Charles de LAUBLIER, *La presse sur Internet*, Que Sais-je - PUF, 2000, p. 42.

celui du *Miami Herald Tribune* accueille le travail de Jim Morin ; le *Christian Science Monitor* présente en page d'accueil alternativement les dessins de Clay Bennett et Brian Barling. Le *Kansas City Star* affiche les *cartoons* de Lee Judge sur sa version en ligne *Kansascity.com*, tandis que Mike Keefe se retrouve sur le *Denverspost.com*. Le site du journal *Harford Courant*³⁷, dans sa rubrique « Opinion », s'intéresse au trait de Bob Englehart et invite l'internaute à s'amuser d'une « Caption contest », c'est-à-dire un *cartoon* dont la bulle demeure totalement blanche et pour laquelle il est possible de proposer un contenu... *L'Orlando Sentinel*, du même groupe de presse, diffuse les œuvres de Dana Summers et soumet également une « Cartoon caption contest³⁸ », avec sous l'image le contenu des bulles imaginé par les internautes. Au Nouveau Mexique, le site de *The Albuquerque Journal*³⁹ s'intéresse aux œuvres de John Trever (archives depuis 2006) et renvoie vers une rubrique « Comics » non négligeable. Le *Washington Examiner* publie de son côté Nate Beeler tandis que l'on retrouve Tom Toles et Adam Zyglis sur le site du *Buffalo News*. Le principal quotidien de Californie, le *San Francisco Chronicle* s'installe sur la Toile en 1995. Le site attend plusieurs années avant de diffuser plusieurs *cartoonists* (dont les œuvres sont toutes archivées et donc accessibles librement) : Tom Meyer depuis août 2001 (1500 dessins), Don Asmussen à partir de l'année suivante (plus de 650 images constituées de « unes » de journaux détournées et satiriques), Mark Fiore depuis 2003 (50 animations), Georges Russel à partir de 2005 (168 dessins archivés) et David Hoursey depuis 2009 (128 *cartoons*)⁴⁰.

Des journaux d'envergure internationale comme le *Washington Post* ou le *New York Times* insèrent également sur leurs sites respectifs des dessins éditoriaux. Le premier agrège sa rubrique « Opinions » des *cartoons* de Tom Toles (archives depuis 2003) et également des animations d'Ann Telnaes, quand le second publie en association avec *The International Herald Tribune* des dessins de Chappatte sur son site web. Le magazine *The Week*, dispose d'un site depuis 2007 avec une rubrique « Cartoons & Short Takes », tandis que le *Time* sur la Toile offre aux internautes les « Cartoons of the Week ».

Au Canada, les sites des journaux en ligne accordent un même intérêt à la production éditoriale de leurs *cartoonists*. Ainsi le *Montrealgazette.com* publie Aislin, tandis que le *Soleil* affiche en page d'accueil André-Philippe Côté depuis la création de son site, c'est-à-dire depuis 1996... Dans la partie anglophone, *The Globe and mail* en ligne présente le dessinateur Gable⁴¹, tandis que les sites du *Regina Leader-Post* et du *National Post* (Toronto) publient la production de Gary Clement. *Le Torontostar.com* anime sa rubrique « *cartoons* »

³⁷ www.courant.com

³⁸ <http://www.orlandosentinel.com/news/opinion/>

³⁹ <http://www.abqjournal.com/>

⁴⁰ <http://www.sfgate.com/comics/>

⁴¹ <http://v1.theglobeandmail.com/cartoon/>

avec Patrick Corrigan et Théo Moudakis⁴² tandis que le *Calgary Herald* s'illustre de Vance Rodewalt⁴³. Citons enfin la version web du *Telegraph-journal* avec la republication des œuvres de Greg Perry.

Sur le web d'Amérique du Nord, les sites des journaux diffusent donc les œuvres de leurs *cartoonists* « papier » le plus souvent insérées dans la rubrique « Opinion », ou bien tout simplement en page d'accueil sous la mention « Cartoons », « *Today's cartoon* », ou « *Editorial cartoons* ». Le dessin, isolé ou en galerie, intègre parfois (mais très rarement) un environnement textuel comme sur le site du *SunSentinel.com* qui accueille les œuvres de Chan Lowe. A ses travaux graphiques le dessinateur associe toujours un commentaire textuel⁴⁴. Le « blog » qui en résulte, mi dessiné - mi rédigé, se structure autour de *topics* qui permettent à l'internaute d'opérer des sélections thématiques. Certains journaux publient, comme on l'a vu, la production de plusieurs dessinateurs. Ils ont dans ce cas généralement conclu un accord avec un *syndicate*, comme nous l'expliquons dans les paragraphes qui suivent.

Du journal au groupe de presse

Aux USA se sont constitués depuis le XIX^e siècle de vastes groupes de presse qui pratiquent la mutualisation des moyens. Le groupe McClatchy basé en Californie possède une trentaine de journaux et donc au moins autant de sites en ligne. Le site du groupe anime une base de données intitulée « Featured McClatchy Cartoon », qui comprend des dizaines de galeries composées de dessins d'actualité des six derniers mois, avec les œuvres des *cartoonists* qui travaillent pour différents journaux du groupe. Au Québec, le site du groupe *Cyberpresse*⁴⁵ (5 millions de visiteurs par semaine) fonctionne un peu de la même manière. Dans les sous-rubriques « Détente » et « Caricature », l'internaute trouve rapidement l'ensemble des *cartoons* publiés dans les principaux journaux du groupe avec Hervé Philippe à *La Tribune*, André-Philippe Coté au *Soleil*, Jean Isabelle au *Nouveliste*, Bado dans les colonnes du *Droit* et Serge Chapleau au journal *La Presse*. Sur le site de *Cyberpresse*, un système de diaporama permet de visionner les dessins classés dans des ensembles hebdomadaires (une pratique courante en Amérique du Nord), tandis que sur le site de chaque journal, le *cartoon* paraît quotidiennement en page d'accueil.

Du groupe de presse aux syndicats

Les très grands journaux associent en général à leur offre d'information de vastes bases de données iconographiques à destination des professionnels,

⁴² <http://www.thestar.com/opinion>

⁴³ <http://www.calgaryherald.com/opinion/editorial-cartoons/index.html>

⁴⁴ <http://blogs.trb.com/news/opinion/chanlowe/blog/>

⁴⁵ <http://www.cyberpresse.ca/>

mais consultables par tous les internautes. Ainsi, le *New York Times*, propose des vidéos, des *cartoons*, des photos et du multimédia. Le journal présente sa base de dessins d'actualité, « CartoonArts International⁴⁶ », comme une des plus importante au monde : « *CartoonArts International maintains one of the world's most extensive cartoon archives, with more than 550 artists from over 75 countries. Pulitzer Prize-winning illustrators like Jim Morin, Joel Pett and Ann Telnaes join other award-winning artists in providing thought-provoking commentary on the biggest news stories and personalities. Readers enjoy witty interpretations of current events from the world's most creative minds* ».

Le *Washington Post*, dans sa rubrique « Art and living », renvoie à une sous-rubrique « Comics » qui consiste en une sélection de *cartoonists* et d'auteurs de strips vendus par un géant des fournitures numériques *Uclick*. *Uclick* a racheté l'agence *GoComic* plus spécialisée dans le strip et le *cartoon*, à l'origine fondée pour diffuser de la BD sur les téléphones mobiles. L'agence bénéficie également d'une diffusion à partir du média en ligne *Slate.com*.

Le dessin de presse n'intéresse pas seulement la presse papier traditionnelle. Le groupe de média MSNBC, c'est-à-dire Microsoft, s'est associé il y a quelques années au site *Daryl Cagle political cartoon* qui alimente plus de 900 journaux de la planète (voir plus loin).

Ces *syndications*, parfois nées à la fin du XIX^e siècle, proposent quotidiennement quantités de dessins éditoriaux ou de strips, parmi lesquels se fournit la presse traditionnelle ou digitalisée. Les rédactions acquièrent à la demande les droits de reproduction de tel ou tel dessin conçu ou non à l'origine pour un journal particulier. Parfois, les *syndicates* limitent le droit de reproduction des dessins en fonction des accords de leurs auteurs avec leur journal d'origine. Ainsi, un *cartoon* peut être « interdit » de republication dans tel Etat américain, ou être grevé pendant quelques jours avant de pouvoir être republié. On peut citer pour les Etats-Unis divers *syndicates* comme *Tribune Media Services*⁴⁷ ou *United Feature Syndicate*⁴⁸. *Universal Press Syndicate*⁴⁹ existe depuis 1970. Il s'agit d'un agglomérat de plusieurs *syndicates* présent sur le Réseau depuis 1998 et qui anime notamment *GoComics.com*. *GoComics* diffuse aussi bien des dessins éditoriaux que des *comic strips* et des illustrations pour enfants. Le site présente des dessins en anglais mais aussi en espagnol, avec aujourd'hui plus de 60 « *editorial cartoonists* » représentés. *Creators Syndicate*⁵⁰ se veut pluraliste et propose au choix et de manière bien distincte des *cartoons* politiques « conservateurs » ou bien « libéraux », c'est-à-dire de sensibilité républicaine ou démocrate. *King Features Syndicate*⁵¹, de son côté, invite

⁴⁶ <http://cartoons.nytimes.com/index.html>

⁴⁷ <http://www.tribunemediaservices.com/>

⁴⁸ <http://www.unitedfeatures.com/>

⁴⁹ <http://www.amuniversal.com/ups/>

⁵⁰ <http://www.creators.com/>

⁵¹ <http://www.kingfeatures.com/>

les médias en ligne à s'adosser à la plate-forme en ligne *Comics Kingdom*⁵², qui met à disposition des sites intéressés (celui du journal le *San Francisco Chronicle* par exemple) une sorte de « pack » comprenant un riche panel de séries dessinées (*strips*, *comics*, bandes dessinées) susceptibles d'attirer un large public d'internautes. Les journaux en ligne abonnés doivent en conséquence bénéficier d'un accroissement de leur fréquentation et donc d'une hausse de leurs revenus publicitaires.

Le principe de la syndication induit sans doute un phénomène de lissage dans le traitement des sujets et peut-être même des styles. On ne trouvera pas de dessins imprégnés d'esprit « bête et méchant » s'inscrivant dans la tradition de *Hara Kiri* ou de *Charlie Hebdo* sur la base du *New York Times*⁵³, sur celle du *Washington Post* ou encore sur le *syndicate* canadien *Artizans* créé en 1997⁵⁴. Pas de scatologie ni de nudité provocantes, pas de trivialité dans le « *political cartoon* » commercialisable d'un bout à l'autre de la planète. Le dessinateur français Jiho explique que Daryl Cagle a « censuré » pour son *syndicate* certains de ses dessins trop déshabillés...

Le principe de la syndication favorise également la précarité des dessinateurs. Selon le *cartoonist* américain Dave Grandlund, les Etats-Unis comptaient en 1977 deux cent-soixante-quinze-dessinateurs d'actualité employés comme salariés à plein temps par différents journaux. Depuis cette date, la profession a subi une précarisation générale (ce que confirment plusieurs autres dessinateurs que nous avons interrogé). Il ne reste plus que quatre-vingts *cartoonists* à plein temps, les autres ayant, en général par défaut, acquis le statut de *free lance*⁵⁵. Internet a joué un rôle majeur dans ce processus. Les dessins publiés dans la presse proviennent soit d'accords avec des dessinateurs indépendants, soit de ces *syndicates*, des regroupements de dessinateurs, dont les plus gros ont été associés à des groupes de presse, comme on l'a vu avec celui de Daryl Cagle.

Aux Etats-Unis le web reflète la tradition du *cartoon* dans la presse papier mais également une nouvelle économie de l'image digitalisée. Les sites des journaux et *a fortiori* les agences regroupant des centaines de dessinateurs parient sur l'attrait que représente le dessin de presse dans les médias traditionnels et dorénavant leur prolongement virtuel sur les différents terminaux qui connectés au web. Le développement d'Internet a considérablement étendu la zone d'intervention des *syndicates* et leur capacité à répondre au jour le jour à la demande mondiale de la presse et de l'édition. Il en résulte, pour l'internaute, un accès illimité et permanent à des dizaines de milliers

⁵² <http://dailycartoonist.com/index.php/2008/11/18/comics-kingdom-launches-today/>

⁵³ Qui diffuse par exemple de nombreux dessins du français Dobritz.

⁵⁴ <http://artizans.com/>

⁵⁵ Sur l'évolution de la profession aux Etats-Unis, voir également l'article de Doug Marlette, « Freedom of Speech and the Editorial Cartoon - Cartoons are the acid test of the First Amendment » sur le site de la *Nieman Foundation for journalism at Harvard*, <http://www.nieman.harvard.edu/reportsitem.aspx?id=100661>

de dessins d'actualité en libre consultation. Ces iconothèques de dessins en ligne aiguïssent la concurrence entre dessinateurs. Mais avant tout destinées aux professionnels du secteur, ces bases, trop complexes, semblent finalement peu à même d'intéresser les internautes. A contrario, elles représentent sans aucun doute pour les passionnés et les chercheurs un outil et un espace d'investigation totalement inédits.

L'Afrique loin du web

L'Afrique s'oppose en tous points au modèle américain. Certes en Afrique du Sud la presse publie du dessin éditorial en ligne, comme le fait le *Mail & Guardian*, journal présent sur la Toile depuis 1994 avec, depuis 1999, les dessins du célèbre Zapiro. Pour autant, les pays pauvres du continent s'illustrent par une quasi-absence du dessin de presse, quel que soit le support, papier ou web.

La situation du dessin d'actualité demeure très précaire sur le continent africain, et l'Internet fort peu développé. Selon le dessinateur burkinabé Damien Glez, analyse que confirme le numéro spécial de la revue *Africultures* consacré à « La caricature et le dessin de presse en Afrique⁵⁶ », la grande majorité des dessinateurs n'a même pas accès à un ordinateur et doit assurer sa survie grâce à d'autres activités professionnelles. Divers journaux satiriques papier existent dans certains pays africains. Ils survivent avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de longévité. Mais la situation politique limite souvent la liberté d'expression dans tel ou tel pays. Les observateurs soulignent en outre la trop faible formation des dessinateurs à la technique du dessin satirique, mais également aux nouvelles technologies. Les pays pauvres subissent la fracture numérique, avec des taux d'accès au web très faibles. Les inégalités informatiques et numériques relèguent les connexions Internet aux quartiers d'affaires des grandes villes, même si des cybercafés offrent un accès collectif à la Toile à un public plus large.

Les *Pure players* ouverts au dessin de presse

Si les éditeurs de journaux traditionnels dans le monde ont assez largement transféré sur la Toile leurs dessins « papier », avec le développement du web sont apparus des médias purement virtuels créés « *ex nihilo* » en quelque sorte. Qu'en est-il de cette presse en ligne anciennement désignée sous les termes « webzine », « e-zine », dorénavant dite « *Pure player* » et qui fonctionne avec ses logiques particulières ?

Quand la presse papier commence à se mettre en ligne, dans le milieu des années 1990, les médias strictement virtuels qui se créent s'inscrivent dans deux logiques différentes. On distingue encore aujourd'hui le *Pure player* fondé

⁵⁶ *Africultures* n° 79, « La caricature et le dessin de presse en Afrique », L'Harmattan, 2009.

« par en haut » et dirigé par une équipe de professionnels (avec des capitaux importants et une logique capitaliste) et à l’opposé, des médias émergeant selon le modèle du web participatif, s’appuyant sur ce que l’on nomme communément le « journalisme citoyen » non rémunéré.

Le web américain accueille très tôt ce type de médias à visée mercantile ou non, avec plus de 4 000 e-zines en ligne en 1999. Les *cartoons*, très présents sur les sites de la presse traditionnelle, trouvent également leur place sur ces médias purement virtuels. Un des plus fameux *Pure player* américain, baptisé *Salon*, a été fondé en 1995 pour devenir, selon son concepteur David Talbot, le « *New York Times* de demain⁵⁷ ». Le magazine en ligne s’agrémente évidemment d’une rubrique « comics » et comprend un « *Cartoon Saturday* » de Liza Donnelly, dessinatrice que l’on retrouve également au *New Yorker*.

Les fondateurs du site *Townhall.com* se sont installés sur la Toile en 1996 avec comme objectif la défense des idées républicaines aux Etats-Unis et dans le monde. Dès ses débuts, ce média en ligne (et strictement en ligne au départ) comprend en plus d’informations politiques diverses, une rubrique « *conservative cartoon* » en libre accès, avec des dessins de Zebra. Aujourd’hui, la rubrique accueille différentes et très riches galeries constituées des œuvres de vingt-six dessinateurs. En 2008, le site décide de publier une version papier mensuelle, notablement illustrée de dessins politiques. Dans le numéro de novembre 2009, une pleine page renvoie à la rubrique « *cartoon* » du site web⁵⁸. Le lecteur est encouragé à trouver sur le Net sa dose de rire conservateur : « *Get you daily dose of conservative comic relief* » indique la publicité. Sur la page « *cartoons* » en ligne, l’internaute bénéficie de quelques explications : « *Get recent political cartoons and editorial cartoons from the number one conservative news leader, Townhall.com. Our political humor and satire on current news events in American politics comes from the leading satirical political cartoonists including Michael Ramirez, Glenn McCoy, Henry Payne and more popular funny editorial cartoonists. Get a laugh today with the most recent, new political cartoons and satirical commentary featuring issues like the war in Iraq, President Barack Obama, George Bush, Republicans, Democrats, budget spending, and more current hot news topics* ».

Aux Etats-Unis, le média *Pure player Slate.com*, créé également en 1996 publie en haut de sa page d’accueil une rubrique « *Today’s cartoon* » très visible et renvoie, comme nous l’avons déjà précisé, au *syndicate GoComics*. Le *Pure player* conservateur américain *MewsMax.com* dispose d’une rubrique « *cartoon* » qui oriente l’internaute vers une centaine de sites différents accueillant des dessins éditoriaux hostiles aux démocrates, *syndicates*, sites de journaux ou de dessinateurs.

En France, *Webmatin* constitue un des premiers *Pure player* à avoir publié du dessin de presse. Fondé en février 1999 par Melvin Knight et

⁵⁷ Cité par Charles de LAUBLIER, *La presse sur Internet*, op. cité, p. 48.

⁵⁸ <http://townhall.com/cartoons/>

Thomas Goussard, le site fonctionnait comme un quotidien en ligne commentant l'actualité à l'aide d'articles illustrés de dessins satiriques (notamment de Lasserpe à partir de 2000, les dessins étant alors rémunérés). Alors que le bas débit règne en maître, les fondateurs de cet « e-zine » recourent au format Flash (une image au format jpg aurait été trop longue à télécharger), mais avec une option Html⁵⁹. Le site réduit progressivement la part consacrée au texte pour valoriser les commentaires dessinés. *Webmatin* bénéficie de quelques milliers de visiteurs par jour. En 2001, à une époque où le web compte encore peu de sites, l'audience de *Webmatin* atteint 180 000 visites par mois, c'est-à-dire 6 000 par jour. Cette fréquentation correspond à 20 % de celle du *Figaro.fr* de l'époque, 10 % de celle de *Libération.fr* et 5 % de celle du *Monde.fr*. Les attentats du 11 septembre entraînent un fort recul de l'économie et des budgets consacrés à la publicité. *Webmatin* entre alors en sommeil, puis se relance en 2007 (mais sans objectif commercial) et publie aujourd'hui notamment Bauer, Biz, Chapu, Coco, Delucq, Ednac, Fyd, Goubelle, Gab, Grémi, Lasserpe, Pavo, Romain, Tom@, Yacine, etc.

Sur le modèle du *Pure player* sud coréen *OhmyNews* se sont créés en France différents réseaux d'information plus ou moins participatifs : *Agoravox* s'installe sur la Toile en 2005, *Bakchich* l'année suivante. Le *Post*, *Rue89* et *Médiapart* voient le jour en 2007 et également la même année *Nietweb*, lancé par Gaël et Goubelle (France) et destiné à précéder une version papier⁶⁰. Citons encore les *Indymedias* (*Independant Media Centers*, créés en 1999 pour couvrir la contre-manifestation de Seattle) ou *Bellaciao* (né en 2002, site quadrilingue : français, italien, anglais et espagnol) anciennement *Resistenza*, réseaux plus marginaux et nettement contestataires. La plupart de ces médias accueillent des dessinateurs en général bénévoles, non sans avoir suscité des débats dans la profession selon Pierre Ballouhey. Pour deux raisons : la gratuité de cette collaboration anéantit à terme toute possibilité pour le dessinateur de vivre de son art ; enfin, parce que l'amateur peut noyer le site de ses propres « œuvres » et donc faire disparaître rapidement celles d'un artiste chevronné. Le système met en concurrence les dessinateurs entre eux qui, pour espérer faire la « une », doivent multiplier les mises en ligne. Une course folle s'engage donc car le dernier dessin publié ne reste en général visible que quelques heures, voire même quelques minutes, avant de sombrer dans les archives du site.

Rue89 accueille ou a accueilli dans sa rubrique « Croc'notes » Chimulus (depuis le 04/06/2007), Colcanopa (à partir du 23/10/2007, dernier dessin le 30/06/2009), Goubelle (première présence le 19/06/2007), Rémy Cattelain (depuis le 16/06/2008), Mykaïa (depuis janvier 2009), Coco (à partir du 12/04/2009), Jiho (rarement), mais aussi Large (22/05/2009). Chez *Agoravox* on retrouve les signatures de Rib, Valère, Troud, Na !, Ydel, Lardon,

⁵⁹ Voir l'historique présenté par le site et un billet du *Journal du Net* : <http://www.journaldu-net.com/9909/990913webmatin.shtml>

⁶⁰ http://www.pointmagazine.fr/Nietweb.html?id_mot=11

Hub, Sarkozy, Coco, et à l'origine (2005-2006) Philippe Tastet, Goubelle, Ballouhey, Mabi, dessinateurs aujourd'hui bien visibles pour la plupart dans la presse papier. A ce jour, les archives d'*Agoravox* recensent plus de 40 000 dessins, tous consultables librement.

Evoquons ici l'expérience avant-gardiste du dessinateur français Chimulus qui, dès 2000, publie (avec un contrat très bien rémunéré) chaque jour et ce, pendant deux ans, un dessin d'actualité en ligne sur le site du fournisseur d'accès *Libertysurf*. Dans les années qui suivent, Chimulus poste ses œuvres sur les *Indymédias*, *Agoravox*, *Rue89*, *Bellaciao*, *le Post.fr*, etc. Il s'agit pour les dessinateurs de sélectionner les médias les plus visibles, le plus visités, le plus accueillants, ceux qui valoriseront le travail bénévole des dessinateurs et... qui leur concèderont enfin une rémunération (sous la forme de blogueurs « invités » notamment) !

D'autres médias *Pure players* publient du dessin de presse. Si *Google actualités* ne propose aucun service « cartoons », à l'inverse *Yahoo.fr* diffuse régulièrement les dessins de Chappatte (Suisse) et Delize, au moins depuis 2006, mais avec seulement une vingtaine d'œuvres en archive.

Les rédactions des journaux *Pure players* sélectionnent parfois certains dessins pour illustrer tel ou tel article de « une » (comme sur *Rue89* par exemple) et dans ce cas, la visibilité du dessinateur augmente considérablement ainsi que le nombre des commentaires sous ses œuvres.

Enfin, dans cet univers aux pratiques très diversifiées et difficilement rentables, *Bakchich* se distingue de ses confrères en rémunérant les dessinateurs qu'il publie sur son site. *Bakchich* illustre ses billets de dessins ou de photos exclusivement satiriques. Mais peinant à trouver son équilibre financier, l'équipe édite une version papier fin 2009. Après quelques numéros, le journal semble en peine de poursuivre ce retour au modèle traditionnel.

Contrairement aux sites des médias traditionnels, les *Pure players* participatifs diffusent en général une production iconographique inédite, mais rarement exclusive.

Ce rapide panorama permet de constater de grandes disparités dans la nature, la vitesse et l'intensité du processus de mise en ligne du dessin de presse sur les sites des journaux, *Pure players* ou non. Cette diversité traduit des stratégies éditoriales et économiques très diverses, mais finalement très fortement déterminées par le degré de développement économico-culturel de chaque région du monde.

Aucun outil statistique ne nous permet de préciser la proportion de sites de journaux s'interdisant le transfert systématique de leur dessin éditorial du papier au web. Pour autant, au terme de cette exploration, nous pouvons affirmer que le web actuel accueille une fraction non négligeable des *cartoons* publiés dans la presse traditionnelle. De manière parfois très discrète, les sites insèrent plus généralement la ou les vignettes d'un ou plusieurs dessinateur(s)

dans la rubrique « opinion », voire même en page d'accueil, exceptionnellement en haut de page, de manière très visible. Les archives dessinées des journaux ou celles des *syndicates*, constituent parfois de colossales bases de données consultables par le grand public, mais destinées aux professionnels. Globalement, la presse traditionnelle se limite à transférer le dessin éditorial du papier au web, sans publier sur son site de matière inédite. Le dessin d'actualité en ligne le plus courant emprunte donc un format paysage « moyen », très rarement oblong. De ce point de vue, le *cartoon* n'a pas subi de modification notable en passant du papier au web.

La grande nouveauté concerne l'internaute qui, chaque jour, peut consulter l'ensemble des dessins mis en ligne sur le web mondial, et donc se confronter à des productions familières ou au contraire totalement déconnectées de son quotidien et encore à des images agressives et hostiles invisibles auparavant.

La diversité qui prévaut dans le transfert du dessin d'actualité à la Toile traduit les expérimentations d'une presse qui a dû s'adapter, sans grande préparation, à l'émergence rapide d'un nouveau support, le web. La presse en ligne peine encore à trouver le chemin de la rentabilité, ce qui ne facilite pas l'épanouissement du dessin d'actualité sur la Toile, à une époque où, par ailleurs, le dessin satirique ne jouit plus d'une dynamique aussi forte qu'à la fin du XIX^e siècle dans les médias traditionnels. Le web peut-il aujourd'hui compenser cette érosion « historique » par la multiplication des sites et des blogs de dessinateurs ?

SITES ET BLOGS DE DESSINATEURS : UNE PRÉSENCE MULTIFORME

De Daryl Cagle à nos jours

Si le transfert du dessin de presse traditionnel du papier au web n'a pas en soi modifié le travail du dessinateur d'actualité, la possibilité offerte par la Toile de créer des espaces personnels ou collectifs représente une véritable révolution dans l'auto-médiatisation du dessinateur, mais également dans son rapport au public, dans son rapport au monde.

La présence volontaire des dessinateurs s'est généralisée sur le web aujourd'hui. Il y a quelques années, le site de l'Equipe Interdisciplinaire de Recherches sur l'Image Satirique (EIRIS), sous l'impulsion d'Alban Poirier⁶¹, a créé différentes pages « liens » notamment vers des sites et les blogs de dessinateurs. Il semblait intéressant de mettre en valeur cette présence innovante et récente de dessinateurs sur la Toile. Mais les quelques dizaines de liens de la

⁶¹ Ancien réalisateur, passionné de multimédia et de dessin de presse.

« belle époque » du web se transforment aujourd'hui en un annuaire pléthorique et totalement indigeste.

Les sites, puis surtout les blogs des *cartoonists*, forment une seconde phase dans le processus de mise en ligne du dessin éditorial sur la Toile. Cette vague découle de la démocratisation du web, liée notamment au développement du web dit « 2.0 ». Après les années 2000, des internautes peu férus d'informatique peuvent sans difficulté créer des espaces personnels en ligne intégrant des ressources textuelles et visuelles. La *blogosphère* constitue depuis lors un espace très dynamique favorisant l'investissement individuel (et donc beaucoup moins institutionnel) sur la Toile.

Le chercheur peine à constituer une chronologie représentative de ce processus de « colonisation » des dessinateurs de presse sur le web. Quelques exemples permettent néanmoins d'envisager une digitalisation progressive des dessinateurs à partir du milieu des années 1990 avec une accélération après 2005.

En 1995, Daryl Cagle, le célèbre cartoonist américain, fonde son site personnel alors que la Toile mondiale compte à peine 20 000 sites web, et quelques millions d'utilisateurs. Comme on l'a vu, quelques années plus tard le site de Cagle devient un des plus grands fournisseurs de *political cartoons* au monde, un *syndicate*. L'année suivante, le cartoonist canadien Cam (Cameron Cardow) s'installe sur la toile suivi en 1997 par l'Américain Jeff Danziger qui crée son site après avoir été licencié de son journal, le *Christian Science Monitor*. L'internaute peut alors découvrir une page principale avec le ou les dessins du jour, et des liens hypertextes vers les dessins publiés précédemment. Les premiers dessinateurs français attendent, eux, 1998 pour s'afficher sur le web. Il s'agit de Deligne d'abord, puis Jiho, qui édite sa page avec *Wanadoo*.

A l'époque, les précurseurs s'adressent avant tout aux professionnels, le grand public n'accédant pas encore au Réseau. Ils postent en général une seule de leurs œuvres par page, pour un site qui en comprend parfois à peine cinq ou six. Le *cartoonist* Emad Hajjaj s'installe sur la Toile « jordanienne » dès 1999, précédant d'une année le dessinateur burkinabé résidant en Afrique Damien Glez mais aussi Pedro Molina au Nicaragua.

En 2001, Ann Telnaes et Dave Granlund (USA) créent sur le web américain leur propre site, ainsi que Klaus Stuttmann en Allemagne. Plantu (France) s'installe sur la Toile l'année suivante avec un site assez complexe. Aurel (France) passe au web en 2003, mais aussi Peter Nicholson, premier cartoonist à créer un site personnel sur le Réseau australien, et enfin Manny Francisco qui vit à Singapour.

En France à partir de 2002 *Skyblog* permet aux internautes de créer facilement et gratuitement leur blog. Le système, très convivial et très individualisé va prendre un essor considérable et conquérir aussi bien le public qu'une partie des dessinateurs. D'autres plateformes (*Canalblog*, *Overblog*) voient le jour et connaîtront un succès non négligeable. Goubelle expérimente cette technologie dès 2004, suivi l'année suivante par Colcanopa (France), mais

certains dessinateurs continuent de privilégier la création de sites. Cette même année 2004, Liza Donnelly (USA) crée un site pour accompagner la publication d'un de ses ouvrages, mais également Rainer Hachfeld (Allemagne) et Laurent Blachier (France). A de rares exceptions près, la plupart recourent à des professionnels. 2006 voit la naissance des blogs de Lindingre et Pakman (France), du site de Graabaek Carsten (Danemark) suite à une rencontre organisée par *Cartooning for peace*. L'année suivante Jiho abandonne son site et opte à son tour pour le blog, plus simple d'utilisation, ainsi que Philippe Caza et Snut. A cette date Martin Vidberg s'installe sur le site du *Monde.fr*. L'année 2008 se montre particulièrement féconde pour les dessinateurs : Berth, Coco, Marc Large, Daniel Maja (France), Zapiro en Afrique du Sud (déjà présent sur la Toile sous le même nom de domaine par le seul fait de fans, et ce, depuis 2001) et Jacques Sondron (Belgique) installent leur espace personnel sur la Toile. Pierre Kroll, dessinateur belge également, à l'apogée de sa carrière, a tout récemment créé son site *kroll.be* en 2009, tandis que son compatriote Philippe Decressac et la dessinatrice Louison (France) s'invitaient également sur le web.

Sites collectifs : une profession qui se structure sur la Toile

Profession individualiste par excellence, le dessin de presse a suscité néanmoins de nombreux sites collectifs qui permettent en général au dessinateur d'investir le web sans avoir à supporter les difficultés techniques d'une telle présence sur Internet. Le site collectif en ligne comprend en général des galeries de dessins classées par auteur et parfois des biographies, en général sommaires. Avec le temps, ces sites forment parfois un doublon par rapport au site personnel mais ne visent pas le même public. Ces sites affichent des objectifs très variés. Certains souhaitent valoriser l'œuvre des dessinateurs auprès d'un large panel d'internautes ou au contraire restreindre leur offre aux seuls professionnels du secteur (*syndicates* par exemple). D'autres poursuivent parfois des objectifs plus politiques et propagandistes. Les syndicats corporatistes⁶² de dessinateurs ont bien sûr créé eux aussi des sites qui diffusent des informations légales, de nombreuses galeries ou de riches diaporamas.

Comme on l'a vu, Daryl Cagle (USA) transforme rapidement son site et accueille d'autres dessinateurs, avec le succès que l'on connaît. Ce site comprend aujourd'hui les archives dessinées de plusieurs centaines de dessinateurs des cinq continents, avec des galeries thématiques et des données pédagogiques en direction du monde de l'enseignement.

En Europe et dans le reste du monde, diverses expériences ont été menées, pour certaines assez tôt, mais sans le succès rencontré par le cartoonist américain. Saluons le précurseur *Scorbut.be* qui s'installe sur la Toile belge en 1998.

⁶² Ne pas confondre avec les *syndicates* exclusivement orientés vers la cession de droits de reproduction.

Le site doit sa naissance à quelques « ennemis du sport⁶³ », à l'occasion de la coupe du monde de football. Sous l'impulsion de Wozniak, il comprend au départ des œuvres de Cabu, Wozniak, Cardon, Pétillon et Kiro, non publiées par le *Canard enchaîné*, et donc mises en ligne de préférence le mercredi. Le site propose une série de galeries d'images, des biographies farfelues, des interviews. Une rubrique intitulée « Hyde Park » ouvre ses pages à d'autres dessinateurs désireux de présenter leur travail sur le Net à un moment où la technologie ne facilite pas encore la mise en ligne de contenus et où, rappelons-le, le haut débit n'existe pas en France.

L'année 2000 voit la naissance de deux sites aux démarches très différentes : l'importante plate-forme *Irancartoon.com* se présente comme « *The first information center of Iranian cartoonists on the web* », elle vise à promouvoir le *cartoon* iranien. A « l'opposé », *Cartoon Commerz* en Allemagne, ne cache pas ses visées purement commerciales. Elle s'adresse aux institutions, aux éditeurs, aux musées, aux magazines, etc.

The Association of American Editorial Cartoonists, qui défend et promeut ses adhérents *cartoonists* américains, a été créée en 1957. Elle comprend plusieurs centaines de membres et a attendu 2002 pour se mettre en ligne. Le site publie aujourd'hui de nombreux dessins sous forme de diaporamas⁶⁴ avec 40 000 *cartoons* en archives. Même année pour la mise en ligne de la FECO⁶⁵ (Fédération of Cartoonists Organisations) qui valorise le travail des dessinateurs, note les concours internationaux et à défend la profession.

Sans chercher l'exhaustivité (on retrouve de tels sites collectifs dans la plupart des pays du monde), évoquons également en Nouvelle Zélande le site *New Zeland Cartoon Gallery* qui recense une vingtaine d'artistes depuis 2002⁶⁶, mais également en Afrique du sud *Cartoonist.co*⁶⁷ depuis 2004 (60 dessinateurs, une galerie et une biographie pour chacun) ou encore en Inde *l'Indian Institute of cartoonists*⁶⁸, mais aussi *Indiancaricature.com*⁶⁹ depuis 2008, dirigé par le caricaturiste Thomas Antony.

Il faut attendre 2006 pour que soient fondés *Info-Matin* et *Iconovox* en France, sites commerciaux visant à fournir des dessins satiriques à l'édition, à la presse, mais également sous d'autres formes (performances de dessinateurs pour des séminaires organisés par des entreprises par exemple). *Iconovox* a nécessité deux ans de travail avant son lancement⁷⁰. Créée sur le principe des

⁶³ Jacques LAMALLE (dir.), *Le Canard enchaîné 50 ans de dessins La V^e République en 2000 dessins*, préface Michel Gaillard, Paris, Les Arènes, 2008, biographie de Wozniak par F. Pagés, p. 405.

⁶⁴ <http://editorialcartoonists.com/>

⁶⁵ <http://www.fecocartoon.com>

⁶⁶ <http://www.nzcartoons.co.nz/>

⁶⁷ <http://www.cartoonist.co.za/>

⁶⁸ <http://www.cartoonistsindia.com/htm/home.htm>

⁶⁹ <http://www.indiancaricature.com/>

⁷⁰ Il s'agit en fait d'une re-création. *Iconovox* existe depuis 1996, mais les dessins sont alors diffusés sous une forme traditionnelle (photocopies).

agences de photo en ligne, l'entreprise propose, contrairement à ses concurrents, un système de recherche très pointu fondé sur une indexation très précise des images. *Iconovox* compte à ce jour 25 000 dessins en ligne « en droits gérés », pour 52 dessinateurs, mais peine à trouver le chemin de la rentabilité. Le site donne une seconde chance de publication à des dessins non inédits et propose également un lot important de dessins « originaux », qui varie considérablement d'un dessinateur à l'autre. Contrairement aux *syndicates* américains, *Iconovox* ne dispose pas d'un large panel de dessins « du jour » que la presse quotidienne pourrait utiliser. L'agence s'adresse surtout aux magazines, à la presse professionnelle et à l'édition.

D'autres sites collectifs existent, avec en général une dimension nationale, mais également parfois internationale, regroupements d'artistes par affinités ou syndicats, voire sites de vente en ligne comme *Toonpool*, fondé en Allemagne. Il faut également citer *Press Cartoon Belgium*, *France-illustrations*, *Gueules d'humour*. Au Danemark évoquons *Cartoon.dk*⁷¹ fondé par the *Association of Danish Cartoonists* (Danske Bladtegnere), mais aussi le *syndicate Wulffmorgenthaler*⁷² présent sur la Toile depuis 2001 et qui alimente notamment le site du journal *Politiken*⁷³. L'association *Cartooning for peace*, créée en 2006 à l'initiative de l'ONU en collaboration avec Plantu (France) se dote d'un site en 2008. Elle diffuse des biographies, des interviews, annonce les événements qu'elle impulse ou accompagne.

Nous avons repéré en Suède un site intéressant et inclassable, *Satirarkivet.se*, destiné à valoriser les dessinateurs suédois et internationaux et à fournir gratuitement des images satiriques aux médias en ligne. Le site, créé en 2007, accueille plus de 180 artistes surtout nationaux, récents ou plus anciens, classés par ordre alphabétique ou par date de naissance, avec en général une petite notice biographique pour chacun.

Signalons enfin des blogs thématiques créés lors de « crises » politiques, médiatiques ou individuelles, et qui concernent dans ce cas la profession. Le web 2.0 montre ici toute la puissance et l'éventail des innovations qu'il comporte : facilité de mise en ligne de données textuelles ou visuelles, interactivité, grande visibilité. Le blog « Nous sommes tous des cochons⁷⁴ », fondé en 2007 par Rémy Malingrey, réagit à l'acharnement judiciaire que subit le dessinateur Placid (France). Le dessinateur a été poursuivi d'abord par le ministre de l'Intérieur Daniel Vaillant, puis par son successeur Nicolas Sarkozy, pour avoir illustré en 2001 une brochure du Syndicat de la Magistrature avec un policier affublé d'une tête porcine. Par soutien, et pour dénoncer sa condamnation à 500 euros d'amende⁷⁵, de nombreux dessinateurs envoient alors des

⁷¹ <http://www.caricature.dk/>

⁷² <http://www.wulffmorgenthaler.com/default.aspx>

⁷³ <http://politiken.dk/>

⁷⁴ <http://touscochons.blogspot.com/>

⁷⁵ Voir l'arrêt de la Cour d'appel sur le site du Syndicat de la Magistrature : <http://www.syndicat-magistrature.org/IMG/pdf/arrretClement.pdf>

œuvres figurant des policiers-cochons, mais sans être à leur tour poursuivis. Le ministère de l'Intérieur, au-delà de Placid, visait manifestement le Syndicat de la Magistrature. Constitué d'une seule page, le blog (encore aujourd'hui accessible) comprend plus de 450 dessins affichés les uns à la suite des autres, dans un empilement vertical, avec, comme seule information le nom de l'auteur. L'ensemble de ces dessins « virtuels » et publiés d'abord sur le web feront, après le jugement, l'objet d'une édition traditionnelle, sans que la justice ne s'en émeuve⁷⁶.

Le *Nouvel Observateur* a accueilli de la même manière des dessins visant à soutenir le dessinateur Siné (France) exclu de *Charlie Hebdo* par son directeur de l'époque, Philippe Val, pour une chronique controversée.

Plus récemment, Aurel (France) s'est fait l'instigateur d'un blog collectif et collaboratif sur la grippe porcine intitulé « Fièvre cochonne⁷⁷ », tandis que Large (France) a créé un blog spécifique pour accueillir des dessins sur l'identité nationale, où l'on retrouve les œuvres de plusieurs dizaines de dessinateurs issus de la « mouvance » *Siné Hebdo*. L'exercice présente ses propres limites : la disponibilité nécessaire pour entretenir le blog et bien sûr, un risque de rapide obsolescence pour un sujet par nature éphémère, et qui ne fait plus l'actualité.

Une présence incontournable : quel bénéfice pour le dessinateur ?

Bien des dessinateurs que nous avons interrogés se sont invités sur le web avec l'idée « qu'il fallait en être » comme l'explique Jiho (France), que le web permet de se montrer « au plus grand nombre » ainsi que l'indique Decresac (Belgique). Pour Pakman (France, via *Scorbut.be* d'abord) ou Goubelle (France, via son propre blog), le web permet de bénéficier d'une première expérience de publication, de se confronter quotidiennement à un public, ce que vise également la majorité des jeunes dessinateurs au départ comme par exemple Colcanopa (France) en 2005, quand l'édition et la presse papier ne lui offrent encore aucun débouché. Pour les novices ou de plus chevronnés, le web s'impose pour présenter son travail. Le blog ou le site fonctionnent comme un press-book actualisé en permanence et vers lequel son auteur peut orienter un professionnel. Le press-book virtuel a l'avantage de se transporter d'un bout à l'autre de la planète à la vitesse de la lumière. Comme l'explique avec humour Pierre Ballouhey (France), « *les sites et les blogs sont une fenêtre sur le monde, un dossier, un portfolio consultable par tout le monde et partout. Les dessinateurs de ma génération ont les bras bien plus longs que la moyenne à force de porter des cartons à dessins*⁷⁸ »

⁷⁶ *Tous coupables !*, Editions du faciès – Les cochons enrégés, 395 p.

⁷⁷ <http://fievrocochonne.canalblog.com/>

⁷⁸ Voir notre interview.

Il est néanmoins souvent difficile d'évoquer « le » site ou « le » blog d'un dessinateur, le web autorisant toutes les ramifications possibles. Hachfeld (Allemagne), Deline et Jiho (France), Damien Glez (Burkina Faso), Zapiro (Afrique du Sud), Emad Hajjaj (Jordanie), Stephff (Thaïlande), Sondron (Belgique) et bien d'autres, en plus de leurs sites ou blogs personnels, s'affichent également pour certains sur les sites des *syndicates*, des agences, des syndicats professionnels ou sur les sites des journaux. Sur le web, le dessinateur se fait omniprésent. Avec le système des *Pure players*, le dessinateur Chimulus (France) publie de manière systématique et quotidiennement sur son blog (*Blablasurlezinc*), mais également sur les sites de *Rue89*, *LePost*, *Agoravox*, etc.

Quant à l'efficacité d'une telle présence sur Internet, elle semble très variable. La moitié des dessinateurs que nous avons interrogés concède que le web n'a pas fonctionné comme un accélérateur de carrière (par exemple Large, Berth, Lindingre [France] ; Kap [Espagne]) quand l'autre, au contraire, se félicite de contrats passés grâce à la Toile. Ainsi Laurent Blachier travaille « depuis 2 ans pour une agence de motion design⁷⁹ californienne sur des projets de dessins animés avec des caricatures ». L'agence a connu le collagiste par l'intermédiaire « virtuel » de son site. Rainer Hachfeld (Allemagne) explique pour sa part que son site allemand ne l'a pas aidé professionnellement, tandis que son miroir américain sur *Cagle Cartoonists Index*, au contraire, lui a permis de vendre de nombreux dessins traduits dans la langue de Shakespeare. Jiho (France) raconte avoir été recruté par *L'Echo des savanes* en 2000 grâce à son site. Repéré de cette même manière par Delfeil de Ton, Jiho a pu être, grâce à cela, « téléporté » (dixit) dans les colonnes de *Siné Hebdo*. Par contre, sa page sur le site de Daryl Cagle (USA) ne lui a valu quasiment que des insultes et très peu de dessins vendus⁸⁰.

Trouver son public et dialoguer avec lui

Bien des dessinateurs vivent la mise en ligne comme le moyen d'accéder enfin à un public, faute de pouvoir trouver une place dans la presse traditionnelle ou faute de percevoir un retour suffisant au travers des médias papier. Un public non seulement régional, mais aussi national, voire mondial. Les réactions d'internautes en témoignent, notamment sur les sites anglophones, les blogs et les sites francophones attirant en priorité, outre le public français, des visiteurs expatriés.

Une fois la notoriété acquise, les dessinateurs ne cessent pas obligatoirement d'alimenter leur blog. Certains dessinateurs apprécient de poursuivre la relation qui s'instaure avec le public ou même avec d'autres caricaturistes qui forment une communauté disséminée. Ainsi Jiho et Berth (France) commentent régulièrement leurs dessins respectifs en ligne. Ces dessinateurs,

⁷⁹ Création graphique animée.

⁸⁰ Voir notre interview.

contrairement à leurs confrères américains notamment, affichent sur leurs blogs de longues listes de liens vers les sites de leurs collègues, façonnant une véritable communauté virtuelle, source d'une sociabilité qui dépasse parfois évidemment les frontières régionales ou nationales.

Certains blogs de dessinateurs accueillent les commentaires d'un large public, surtout quand le blog dispose d'un lien en page d'accueil d'un média en ligne. Si les commentaires n'influent pas sur la manière de travailler des *cartoonists* que nous avons interrogés, la plupart d'entre eux disent leur intérêt pour le point de vue des internautes qui portent parfois un regard original sur l'actualité. Le web-acteur peut éventuellement poster une information inconnue du dessinateur. Certains internautes jouent la surenchère humoristique dans leurs commentaires, avec sans doute le sentiment d'accompagner le dessinateur dans sa démarche, mais également de le dépasser dans sa capacité à susciter le rire ! Le jugement « à chaud » de son travail ne laisse pas l'artiste indifférent. La plupart des commentateurs en herbe virtuels s'intéressent plus à l'actualité décrite ou à l'idée du dessin qu'à ses enjeux graphiques, sémiotiques ou iconographiques. Les internautes cherchent à valoriser leur propre opinion sur la situation politique au travers de commentaires « militants ». Le commentaire se transforme alors en tribune et le dessin prétexte à la création d'un forum.

Certains dessinateurs se montrent parfois fort sévères à l'égard de leurs censeurs et craignent de se voir congratuler par des internautes extrémistes, ou redoutent les insultes que s'échangent les visiteurs entre eux sous leur propre dessin... Le commentaire (posté sur le site d'un journal en ligne) peut-être parfois perçu comme une tentative de déstabilisation du dessinateur par un internaute malveillant. Il s'agirait de décrédibiliser le dessinateur aux yeux de la rédaction d'un journal comme l'explique le cartoonist Stephff en Thaïlande. De son côté, le dessinateur allemand Stuttmann dit supprimer les commentaires racistes ou injurieux postés sur son livre d'or en ligne. En 2006, suite à des menaces via son site, Stuttmann a même dû se cacher pendant une petite semaine... Le dialogue et l'interactivité montrent là leurs limites et peuvent parfois dégénérer. Pendant l'Affaire dite des « Caricatures de Mahomet », la grande majorité des menaces de mort avait emprunté les voies de communication dématérialisées.

Forme et contenus : réédition ou inédit, site ou blog ?

Confrontés à une trop faible mise en valeur de leur art sur le temps long, bien des *cartoonists* conçoivent le site ou le blog comme un musée personnel, bien au-delà du press-book visant à générer de nouveaux contrats. Comme le conçoit le *cartoonist* australien Nicholson⁸¹, l'espace personnel en ligne fonctionne comme un « recueil » régulièrement mis à jour et qui s'adresse à un

⁸¹ Voir notre interview.

public plus large que dans le cas d'une éventuelle (et trop peu fréquente) édition papier.

La création d'un site permet parfois de faire le point sur sa carrière, de réunir non seulement l'ensemble de son travail dans sa diversité, mais également les interviews, articles et études réalisés sur son œuvre. Le site de Plantu (France) créé en 2002 comprend des éléments biographiques autant que bibliographiques. Pierre Kroll (Belgique), de son côté, a imaginé une rubrique tout à fait originale, la « corbeille », qui permet, dit-il, de « *fournir aux journalistes, aux étudiants et aux curieux des informations exactes sur ma biographie, mes collaborations, mes publications sans devoir sans cesse les répéter* ». Cette corbeille factice, accessible à l'internaute, contient les fichiers word, supports des divers interviews ou questionnaires auxquels Pierre Kroll répond par écrit. On trouve également sur son site des vidéos (émissions de télévision) qui lui ont été consacrées. Le Suisse Chappatte recense en ligne l'ensemble des articles publiés sur son travail ainsi que toutes ses interviews parues dans la presse papier. C'est le cas également de Zapiro en Afrique du Sud et de beaucoup d'autres dessinateurs qui dorénavant créent des liens vers des vidéos s'intéressant à leur démarche.

Site ou blog ? Les dessinateurs choisissent la technologie en fonction de leurs compétences, de leur budget et de leurs objectifs. Le site permet une présentation plus soignée et plus raffinée, une architecture plus complexe que le blog (et donc un contenu plus structuré et souvent plus diversifié), mais nécessite de faire appel à un professionnel, tant pour la création que pour d'éventuelles et rares mises à jour (« seulement » deux fois par an pour celui de Laurent Blachier, France). Le blog, grâce à sa commodité d'utilisation, autorise une actualisation quotidienne et gratuite. Il permet d'installer textes et images à volonté sur la Toile. Le blog favorise en conséquence le commentaire graphique « à chaud », facilite l'expression spontanée du dessinateur. Certains abandonnent leur site pour créer un blog, tandis que d'autres recourent à la complémentarité de l'un et l'autre.

Le système blog facilite également la communication avec l'internaute et, grâce au principe des tags, induit un catalogage thématique des dessins. Le site ou le blog constituent en effet pour certains dessinateurs la seule base de données rationnelle en leur possession. A force de publier ses œuvres en les indexant via les fameux tags ou mots-clés, le dessinateur constitue un ensemble cohérent qu'il peut aisément interroger pour retrouver tel ou tel de ses dessins, malgré une production pléthorique. L'espace personnel sur la Toile devient donc un lieu de mémoire et un outil de travail, particulièrement efficace en cas d'indexation intelligente des œuvres. C'est ainsi que le conçoivent l'Australien Nicholson, l'Américain Danziger ou le dessinateur allemand Hachfeld qui publient sur leur site l'intégralité de leurs dessins d'actualité, tous proposés en libre accès à l'internaute et formant bien sûr un catalogue destiné à d'éventuels professionnels. Sur le site de Dave Granlund (USA), en quelques clics, le visiteur peut acquérir les droits de reproduction des dessins en ligne,

entre 3 dollars pour une utilisation privée et un peu plus d'une centaine pour une publication internationale. Un numéro de carte de crédit suffit.

Les dessinateurs venus tardivement s'installer sur le web peuvent se donner comme objectif de mettre en ligne l'intégralité de leur production graphique. Par ce biais, Zapiro (Afrique du Sud) souhaite valoriser son travail, notamment du point de vue commercial, avec l'espoir de voir ses dessins republiés. Pour ce faire, le cartoonist recourt à un développeur professionnel. Un tel objectif nécessite la mise au point d'une base de données en ligne fonctionnelle et coûteuse en développement, mais aussi gourmande en temps passé à indexer les images (plusieurs milliers, voire dizaines de milliers de dessins), seul moyen de leur offrir une seconde vie dans la presse ou l'édition notamment, ou enfin pour réaliser des expositions.

Si la majorité des *cartoonists* republient sur leur site/blog des œuvres déjà parues dans des médias papier traditionnels, certains dessinateurs ajoutent à cela des inédits, des dessins « refusés » comme le fait *Scorbut.be* depuis son origine. Brito, Aurel, Chimulus et Coco (France), mais également Cécile Bertrand avec ses « poux refusés » (Belgique) pratiquent la publication de ces types d'originaux déclassés, tandis que les dessinateurs français Jiho et Berth insèrent souvent sur leurs blogs des croquis réalisés pour la couverture de *Siné Hebdo*, ce qui représente un incontestable intérêt pour les « fans », mais également pour les chercheurs. Laurent Blachier (France) avoue également la mise en ligne sur son blog de travaux expérimentaux, quand le dessinateur professionnel allemand Stuttmann poste depuis un an des animations inédites et qu'il ne destine pas encore à la vente. Certains dessinateurs « chevronnés », orphelins de site mais présents sur la Toile par l'intermédiaire du journal pour lequel ils travaillent ou de diverses plates-formes collectives, envisagent la création d'un blog pour montrer des recherches plus personnelles, des dessins qui correspondent moins aux normes de la presse traditionnelle (André-Philippe Côté, Québec).

Si au départ les jeunes dessinateurs multiplient les publications inédites sur leur blog faute de trouver des débouchés dans la presse payante, la part des republications augmente au fil des progrès de leur carrière. En revanche, les dessinateurs qui travaillent uniquement pour des médias en ligne offrent aux internautes une matière strictement originale, mais que l'on retrouve en général rapidement postée sur une multitude de sites, rompant avec la tradition d'exclusivité de la presse papier.

Le droit d'auteur à l'heure du virtuel

La virtualisation des contenus entraîne leur très forte volatilité. Internet, fondé au départ sur un système d'échange et de partage de données dans un espace façonné par la gratuité favorise l'appropriation des contenus, avec une conception du droit de citation plutôt souple. De très nombreux dessinateurs rappellent de manière bien visible la nécessité pour l'internaute de formuler

une demande d'autorisation pour obtenir le droit d'utiliser toute image présente sur leur site. Autant dire un vœu pieux, tant le contrôle du web s'avère impossible et tant les habitudes ont été prises par tout un chacun de considérer la Toile comme sa bibliothèque personnelle. Quelques *cartoonists* règlent la question en « taguant » leurs dessins, comme on peut le voir sur le site du dessinateur d'origine libanaise Haddad. Plantu (France) aurait souhaité que le site du *Monde.fr* opte pour ce marquage des images, effrayé par l'ampleur d'une nouvelle « piraterie » digitale⁸².

Certains dessinateurs ont constaté des détournements de leur notoriété par le truchement d'une republication sauvage d'une de leurs œuvres, en contradiction avec leur propre stratégie de communication ou leur sensibilité philosophique. Martin Vidberg (France) raconte par exemple : « *Il est arrivé que je retrouve un de mes dessins sur l'éducation illustrant un site qui défendait des idées pédagogiques rétrogrades complètement opposées aux miennes. C'est un lecteur qui me l'a signalé surpris que je puisse illustrer un tel site, ce qui prouve qu'il est quand même important de savoir ce qu'il advient de nos dessins*⁸³ ». Des dessinateurs se montrent vigilants et demandent à certains sites de se mettre en conformité avec la loi. L'utilisation des images « empruntées » peut d'ailleurs se faire avec un objectif commercial, comme l'a constaté à ses dépens le dessinateur Charb (France).

Par contre, les dessinateurs interrogés disent n'avoir pas subi les dommages d'éventuels détournements par modification partielle de leurs œuvres. La transformation des images nécessite des compétences techniques plus importantes que le simple copier-coller, ce qui explique peut-être la rareté du phénomène.

Une source iconographique et informative pour le dessinateur

Internet a considérablement modifié le métier du dessinateur, ses relations avec sa matière même que constitue l'information. Pour les dessinateurs, le web constitue une source d'information totalement inédite par rapport aux décennies précédentes, donnant un accès quasi illimité à des données textuelles, visuelles, audio et audiovisuelles mondiales. Certes, certains échappent encore à la « dictature » d'Internet. Honoré (France) par exemple, qui travaille pour *Charlie Hebdo* et *Lire*, refuse l'outil informatique et l'accès au web. Il recourt donc exclusivement à sa documentation papier et aux journaux traditionnels, tandis que la plupart de ses collègues ont depuis longtemps abandonné les dictionnaires et autres trombinoscopes papier de célébrités. Pour la recherche iconographique, *Google Image* s'est substitué aux archives du journal ou aux archives personnelles, voire encore aux bibliothèques de quartier dont les consultations s'avéraient gourmandes en temps et encore incontournables

⁸² Voir notre interview.

⁸³ Voir notre interview.

il y a quelques années. Avec Internet, la puissance des moteurs de recherche et la quantité d'images disponibles sur la Toile facilitent le travail de recherche iconographique et donc augmentent la productivité du *cartoonist*.

Pour accéder à l'information, certains dessinateurs se tournent exclusivement vers les médias *Pure players* ou les sites plus institutionnels. D'autres privilégient encore les médias traditionnels, considérés comme plus fiables (télé, radio), avec Internet comme complément.

Certains dessinateurs avouent également consulter le travail de leurs confrères. Pour plusieurs raisons : parfois pour éviter de publier une idée utilisée par d'autres et donc déjà disponible sur la Toile. Pour sa part, André-Philippe Côté, du Québec, explique parcourir de temps en temps le web pour évaluer les évolutions en cours en matière de style et de ton chez les autres *cartoonists*. D'autres dessinateurs se refusent absolument à arpenter les sites de leurs pairs, de crainte d'être « bloqués » par l'idée d'un tiers et de ne pouvoir laisser libre cours à leur imagination.

Désenclavement : l'artiste face à la mondialisation

Internet et le web offrent aux dessinateurs un moyen de communication inégalé. Comme le remarquait Jacques Faizant (France) en 1999⁸⁴, le fax avait déjà révolutionné le système des relations avec le journal. Il permettait d'acheminer en un temps très rapide des dessins au trait en noir et blanc, et donc de pouvoir coller au plus près de l'actualité avant le bouclage. Le dessinateur belge Jacques Sondron raconte par exemple : « *Quand j'ai commencé dans le dessin de presse, il y a douze ans, dans un hebdo (Le Soir illustré) les mails n'existaient pas, et je devais traiter l'actualité le jeudi, envoyer mes dessins le vendredi par la poste pour qu'ils puissent être mis en page le lundi, l'impression du journal étant réalisée le mardi avant d'être finalement dans les kiosques le mercredi, soit près d'une semaine après. Maintenant, cela arrive qu'on me demande un dessin à 20h00 pour la une du journal du lendemain* ».

Aujourd'hui, après quasiment un siècle de prédominance du noir et blanc dans les journaux quotidiens, le dessinateur peut, grâce au web, transmettre instantanément des dessins en couleur.

Le rayonnement virtuel (par le web) du dessinateur induit une hausse bien réelle de sa notoriété. Comme on l'a vu, les œuvres des dessinateurs les plus actifs se retrouvent sur une multitude de sites. Certains *cartoonists* publient dans des journaux de différents pays, voire d'autres continents. Internet favorise nettement ce processus.

L'Africain Damien Glez « perdu » dans son lointain Burkina Faso, envoie à ses journaux partenaires européens ou américains tel dessin brocardant Pasqua, ou tel autre s'intéressant à la désignation du premier président de l'Union Européenne. En un laps de temps très court, le dessin parcourt des milliers de

⁸⁴ *Sociétés & représentations* n° 10 – op. cité.

kilomètres et peut jouir d'une publication quasi instantanée très loin de son lieu de conception, aussi bien sur le Net que sur papier. Le dessinateur accède à l'information mondiale notamment grâce à *Google news*, visualise le portrait de ses cibles grâce à *Google Image*, transmet ses œuvres grâce à *Google mail* et illustre la presse mondiale avec une extraordinaire facilité.

Les dessinateurs s'adaptent aux nouvelles modes et aux innovations du Net qui lui permettent de mieux communiquer et valoriser son travail sur la Toile mondiale. Colcanopa ou Snut (France) n'hésitent pas à recourir à *Twitter*, quand d'autres alimentent régulièrement leur page sur *Facebook* (Chimulus, France ; Sondron, Belgique ; Mauro Biani, Italie ; Ann Telnaes, USA), qui représente l'avantage de favoriser le partage des images mais également les échanges avec les amis ou autre *followers*.

Autre exemple de désenclavement : en cas de « crise » subie par le dessinateur. Le dessinateur sud-africain Zapiro a pu expérimenter ce décloisonnement mondial lorsque deux de ses *cartoons* contre l'actuel président d'Afrique du Sud Jacob Zuma lui ont valu d'être traduit en justice pour diffamation. La « communauté » mondiale des dessinateurs de presse s'était mobilisée pour expliquer à Zuma le rôle du dessinateur et l'abus que constituaient les poursuites engagées.

A l'inverse, mais très rarement, certains dessinateurs rejettent en partie ce désenclavement lié à l'interactivité induite par la Toile. Ils désactivent les commentaires de leur blog ou n'indiquent sur leur site aucun moyen de les contacter par mail (Dobritz en France par exemple)...

Le désenclavement retire en partie au dessinateur la maîtrise de ses publications. Les *cartoonists* américains qui travaillent sous le régime de la *syndication* n'ont pas connaissance de la liste des supports qui publient journellement leurs œuvres. Manny Francisco, dessinateur de Singapour, a découvert avec nos questions que ses dessins paraissaient sur le site de *Courrier International* qui les achète via *Cagle Cartoon* sans que le dessinateur soit informé de ces cheminements multiples. Le web désenclave le dessinateur, fragmente son œuvre mais démultiplie sa présence sur la Toile, sans pour autant lui offrir un parfait contrôle du processus.

Si la Toile semble rapprocher les hommes, elle distend les liens entre le dessinateur et sa rédaction comme l'explique par exemple Deligne ou d'autres. Si par ailleurs à *Charlie Hebdo* la conception de la « une » demeure un grand moment d'échange collectif basé sur la présence physique des dessinateurs au journal, dorénavant, le dessinateur travaille le plus souvent chez lui dans la plus grande solitude. Le désenclavement du dessinateur profite évidemment aux supports qui peuvent puiser leurs illustrations dans un vivier devenu mondial.

Autre élément important : avec le web, le dessin devient public quelques secondes à peine après sa réalisation. L'immédiateté du rapport au public et sa mondialisation procurent aux dessinateurs blogueurs une jubilation certaine, conscients de s'inscrire dans le mouvement frénétique du monde et de répon-

dre aux attentes immédiates d'internautes avides de dessins commentant les informations les plus récentes. Grâce à la Toile, le dessinateur prend de vitesse ses collègues de la presse papier en publiant la bonne idée avant eux. *A contrario*, il risque plus facilement, par manque de recul, d'intégrer des informations erronées. Dans ce cas, le dessin disparaît rapidement du blog ou du site sur lequel il a été posté.

Liberté d'expression et choc des cultures

Depuis l'affaire des caricatures de Mahomet en 2005-2006, Plantu (France) – et dans son prolongement *Cartooning for peace* – ont appelé à une modération du crayon en matière de blasphème et d'antisémitisme. L'idée consiste à demander aux dessinateurs occidentaux de ne plus « blesser » les sentiments des croyants physiquement distants, mais que le web rapproche. De leur côté, les artistes du monde arabe et plus généralement de « tradition » musulmane renonceraient à l'antisémitisme.

La diffusion mondiale liée à Internet censée alimenter le « choc » des cultures se révèle en partie théorique. Pour accéder à une donnée, il faut en connaître l'existence. Pour l'internaute, les barrières linguistiques restent très présentes et réduisent cette dimension internationale de la communication. Pour autant, un dessin publié sur un site ou un blog peut jouir d'une visibilité *potentiellement* mondiale et « rencontrer » un public peu formé au dessin de presse ou à certaines de ses outrances, un public bien plus lointain et exogène que dans le cadre d'une édition papier traditionnelle. Les dessinateurs interrogés disent ne pas opérer de censure sur les images mises en ligne. Ils considèrent en général leur blog comme un espace d'entière liberté, non soumis aux exigences du rédacteur en chef, de l'éditeur ou plus généralement du commanditaire. La mondialisation du web, loin de représenter une menace, s'appréhende le plus souvent comme une ouverture de soi au monde. Les dessinateurs (hormis notamment ceux qui adhèrent à *Cartooning for peace*) refusent d'intégrer les conséquences d'un éventuel « choc des cultures », même si le choc a parfois lieu, via les commentaires ou les mails injurieux de certains internautes. Comme on l'a vu, Klaus Stuttmann (Allemagne) a reçu des menaces de mort via son site. Jeff Danziger (USA) résume assez bien le point de vue général qui se préoccupe assez peu de la susceptibilité des visiteurs. Il se récrie avec malice : « *Anyone who is shocked by cartoons, just little drawings with captions, should get themselves some professional psychiatric help*⁸⁵ ».

Certains dessinateurs adaptent néanmoins le contenu de leur site ou de leur blog au public mondial auquel ils s'adressent. Liza Donnelly (USA), dont on retrouve le travail au *New Yorker*, affectionne tout particulièrement de publier sur son site des *cartoons* qui fonctionnent sans titre ni légende, espérant ainsi dépasser les frontières linguistiques et toucher un public inter-

⁸⁵ Voir notre interview.

national. De son côté, Laurent Blachier (France) s'adapte à la mondialisation du web en publiant sur son site des portraits-charges de personnalités étrangères, en vue d'intéresser un public international et pas seulement français. A la question de l'autocensure liée à la mondialisation, Pedro Molina, *cartoonist* au Nicaragua explique : « I do my *cartoon* stuff for my national readers most of the time, but if I'm going with an international topic or working in an illustration for abroad, my worry is to find a metaphor that can be understood for most of the people without making it too obvious and/or boring⁸⁶ ».

Economie et gratuité : les limites du web

Le Web souffre encore aujourd'hui d'un paradoxe lié à ses origines non mercantiles. Bien que colonisé à partir des années 1990 par l'économie bien réelle et sa quête de profit, les contenus en ligne n'ont cessé de s'échanger en totale contradiction avec le code de la propriété intellectuelle et commerciale. Pour autant, la plupart des grands acteurs du web ont opté pour des stratégies capitalistiques.

L'économie du web, parfois rentable, semble pour l'instant peu favorable aux médias en ligne. La publicité ou certaines formes d'abonnement peinent souvent à couvrir les frais de fonctionnement, pourtant réduits au maximum. *Bakchich* a choisi le papier pour tenter d'assurer sa survie, sans certitude du succès, tandis que le *New York Times* en ligne a abandonné toute velléité de faire payer les internautes, le coût d'un tel système dépassant les gains générés, comparés à ceux induits par la publicité sur un site en accès libre. Les sites participatifs fondés sur le bénévolat comptent, eux, sur les dons pour envisager leur pérennisation, voire leur développement.

Pour l'instant, Internet favorise la carrière de certains dessinateurs, en les rendant plus visibles pour d'éventuels commanditaires, mais sans pouvoir réellement représenter à terme une perspective professionnelle forte. Les principales ressources des dessinateurs proviennent encore de la presse ou de l'édition papier traditionnelles. Les dessinateurs que nous avons interrogés ne pensent pas que la publication sur le web puisse, à l'heure actuelle, leur assurer des revenus décents.

En règle générale, les journaux qui republient le dessin d'actualité de leur version imprimée au web ne paient pas de supplément à leur dessinateur salarié ou parfois même free-lance (aspect confirmé par André-Philippe Côté au *Soleil* [Canada], Pierre Kroll [Belgique] au *Soir.be*, Louison [France] à *Marianne2.fr*, etc.). Aux Etats-Unis, les grands journaux paient aux dessinateurs recrutés par le biais des *syndicates*, un « pack » qui comprend la publication papier mais également la mise en ligne du dessin. De rares dessinateurs travaillent pour des médias en ligne sans qu'il s'agisse de republications et perçoivent alors une rétribution.

⁸⁶ *Ibidem.*

Courrier international avec son site *Cartoons* fait figure d'exception en France en rémunérant (un montant moins élevé que pour l'édition papier) l'ensemble des dessinateurs publiés sur le site. La transaction se réalise soit directement avec les dessinateurs, soit via les syndications de Daryl Cagle ou du *New York Times* (*Cartoons Arts International*).

Les journaux comme *Charlie Hebdo*, *Siné Hebdo* ou même le *Canard enchaîné* ne conçoivent pour l'instant le web que comme un possible moyen de favoriser les ventes traditionnelles, notamment en facilitant les démarches qui permettent de s'abonner. Pour l'instant, ces titres de presse ne proposent aucun service payant en ligne donnant accès à d'éventuels contenus inédits (pour le public) ou visant des republications (pour les professionnels). Le site de *l'Est Républicain*, comme on l'a vu, a d'ailleurs renoncé à sa base de données offrant un accès payant aux dessins de Philippe Delestre, par manque de rentabilité.

Des dessinateurs tentent d'utiliser le web dans un but commercial direct. La dessinatrice résidant à Berlin Florence Debray (Floh) par exemple, envoie contre abonnement payant un dessin hebdomadaire par mail (sous la forme d'un fichier pdf) dans trois langues : français, allemand et anglais. Le dessinateur Jordanien Emad Hajjad vend de son côté par son site le *cartoon* du jour à recevoir et visionner sur son téléphone portable, ou encore des animations téléchargeables sur iPhone. Emad Hajjad explique que la part des revenus suscités par cet e-commerce graphique commence à dépasser les émoluments générés par les publications papier... A l'opposé, le *syndicate* de Daryl Cagle propose aux internautes de télécharger *gratuitement* une application qui permet de visionner sur son iPhone les milliers de dessins éditoriaux présents sur le site et par exemple d'envoyer les liens des *cartoons* à un correspondant ou éventuellement vers Twitter⁸⁷.

Rappelons tout de même qu'aux Etats-Unis est apparu un nouveau marché, celui du « Web comics », spécifiquement tourné vers la diffusion d'images dessinées fixes ou animées, créées pour le web et les nouvelles technologies. En France, l'économie numérique n'a pas encore généré une demande suffisante. L'agence *Iconovox* avoue réaliser une très faible part de son chiffre d'affaire par la vente d'images à des sites en ligne.

Nombre de dessinateurs reprochent à Internet la généralisation du dessin de presse gratuit. Il y a là sans doute un paradoxe, puisque ces mêmes dessinateurs publient souvent quotidiennement des dessins en libre accès sur leurs propres sites ou blogs, ou via les *Pure players*. Ils se montrent par ailleurs souvent très généreux lors des demandes de republication de leurs œuvres sur des sites non commerciaux. A travers cette générosité bien sympathique, ils alimentent cette tradition d'un accès aux données non payantes sur le web, bien que toujours soumises au droit d'auteur.

⁸⁷ <http://www.cagle.msnbc.com/app/>

UN RAPPORT À L'IMAGE INÉDIT

Un dessin d'actualité spécifique au web ?

En mars 2009, l'école Estienne (France) organisait, dans le cadre du 16^{ième} *Trophée PresseCitron* une table ronde consacrée aux « Blogueurs blagueurs⁸⁸ ». Il s'agissait, selon les organisateurs, de s'intéresser « à une nouvelle génération de dessinateurs (...), celle des blogueurs. Le phénomène « blogs » rencontre un succès grandissant en raison de la facilité de publication, de la liberté éditoriale et de la capacité d'interaction en temps réel avec le lectorat qu'ils représentent. Dans quelle mesure l'auto-promotion du dessinateur influe-t-elle sur sa production ? Nouvelle forme de publication, le blog serait-il la relève de la presse ? »

Certains dessinateurs blogueurs travaillent principalement pour Internet. La grande nouveauté de ces dernières années consiste à adosser son blog à un média en ligne, comme le font Martin Vidberg et Guillaume Long (France) au *Monde.fr*, ce qui leur donne une audience et des moyens non négligeables. Une nouvelle manière de concevoir le dessin de presse en ligne semble émerger. Plutôt que d'intégrer des dessins déjà publiés dans la presse ou qui adoptent un format type du dessin d'actualité traditionnel, les vignettes de Martin Vidberg combinent dessin et récit de manière originale. L'internaute arpente un univers très homogène, en apparence répétitif, habité de personnages (ici aux formes patatoïdes) récurrents, et finalement assez proches de la Bande Dessinée dans son système narratif. Martin Vidberg n'omet jamais de décrire en quelques lignes l'événement qui a provoqué la réalisation de son dessin, limitant les risques de décontextualisation. Guillaume Long avec son blog « à boire et à manger », dessine sur le thème de la gastronomie. Il réalise des bandes dessinées constituées d'une unique colonne, adaptée au déroulement vertical de la page web. Le procédé rappelle indéniablement le *volumen* romain. Les dessinateurs qui produisent des strips spécifiquement dédiés au web conçoivent parfois leurs cases sous la forme d'un empilement.

D'autres blogueurs définissent un univers particulier habité de personnages récurrents, permettant d'établir un lien affectif avec l'internaute, trop souvent appelé au nomadisme sur la Toile. Le dessinateur Chimulus, avec son blog intitulé « Blablasurlezinc » et ses deux personnages fétiches, « monsieur Grolle » et « madame Tatane » s'inscrit dans cette nouvelle tendance, comme également Pénélope Bagieux, mais sur un tout autre registre !

Le dessin de presse sur Internet demeure encore fortement marqué par son origine médiatique traditionnelle et s'est finalement peu transformé au contact du nouveau support. Il faut néanmoins nous intéresser à une innovation liée à l'apparition du web : les animations dessinées, à caractère politique ou sociétal.

⁸⁸ <http://www.iconovox.com/blog/2009/03/20/presse-citron-blogs-et-scorbut/>

La longue marche des « animation sketches »

Comme l'a rappelé Odile Conseil⁸⁹ lors d'une après-midi de réflexion organisée par la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Georges Pompidou (BPI, France) le 26 septembre 2008⁹⁰, différentes hypothèses ont été formulées sur l'évolution du dessin de presse suite à l'apparition du web. Certains observateurs prévoyaient un renouveau du dessin d'actualité sous une forme animée, que les Américains désignent sous le terme d'« *animation cartoon* », « *flash-animated editorial cartoons* » ou de « *cartoon sketches* ». L'an dernier, Odile Conseil constatait finalement le peu d'engouement pour ce mode d'expression. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Si le *Washington Post* publie sur son site web des *cartoons* de Toles, il met en ligne également depuis janvier 2008 les animations d'une *cartoonist* récemment couronnée du Prix Pulitzer, Ann Telnaes. Le *Miami Herald Tribune*, qui n'a pas le rayonnement du *Washington Post*, publie les dessins de Jim Morin, mais également ses animations depuis août 2009. Le *New Yorker* diffuse en page d'accueil de son site, des animations dans une taille assez grande et en archive plusieurs dizaines. Les animations, toutes dessinées, visent avant tout l'humour. Elles durent quelques secondes ou dizaines de secondes à peine. Aux Etats-Unis toujours, Mark Fiore expérimente les *cartoon sketches* politiques depuis 2001. Le *cartoonist* les poste sur son site, les vend sous forme de DVD ou également à divers médias en ligne comme par exemple *VillageVoice.com*, *AOL*, *MotherJones.com*, *SFGate.com* (site du *San Francisco Chronicle*), *CBSNews*, la *National Public Radio*, principale radio publique américaine, etc. On peut aussi évoquer aux Etats-Unis les *cartoonists* Matt Buck⁹¹, Nick Anderson qui publie au *Houston Chronicle*, ou encore Rex Babin dont on retrouve les œuvres fixes ou animées sur le site du journal conservateur *The Sacramento Bee*⁹². En Australie, Nicholson a réalisé de nombreuses animations pour le site du journal *The Australian* (et sur son propre site), mais s'est recentré depuis sur son activité de *cartoonist* éditorial⁹³. Le site *Irancartoon.com* dispose d'une rubrique « flash animation » constituée de dizaines de séquences relevant de la satire, de l'humour ou de l'engagement politique⁹⁴. *El Jueves* en Espagne insère également des animations dessinées sur son site, mais plus humoristiques que politiques.

En Allemagne, le dessinateur Klaus Stuttmann, qui travaille pour une vingtaine de journaux réalise depuis un an des « Animationen als Flash » politiques et sociales très réussies, mais sans avoir encore trouvé d'éditeur pour les publier. En France, le site de *Charlie Hebdo* pouvait se targuer d'une anima-

⁸⁹ Journaliste et responsables du site *Cartoons à Courier International*.

⁹⁰ <http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100382470>

⁹¹ <http://www.mattbuckhackcartoons.com/>

⁹² <http://www.sacbee.com/babin/>

⁹³ <http://www.nicholsoncartoons.com.au/>

⁹⁴ <http://irancartoon.com/flash/index.htm>

tion flash originale, qui mettait en mouvement la « une » de la semaine, dans un bandeau supérieur horizontal, procédé abandonné en décembre 2009. Laurent Blachier (France) a récemment mis en ligne sur son blog des animations politiques visant Obama, réalisées pour une agence spécialisée américaine. Le dessinateur Rémi⁹⁵ dont on a pu apprécier un temps les œuvres très dures et morbides dans *Siné Hebdo* et qui travaille régulièrement pour *CQFD*, insère lui aussi des animations très engagées sur son blog⁹⁶.

L'animation par rapport au dessin satirique traditionnel constitue un réel apport avec ses jeux sonores (voix, bruitages, musique), la possibilité d'une narration construite sur une introduction, un développement et une chute percutante et souvent drôle. Klaus Stuttman et Mark Fiore innovent en proposant des animations interactives. L'internaute doit cliquer sur certains éléments de l'image pour découvrir la suite, ce qui rappelle sans aucun doute les cartes à système du début du XX^e siècle ! Comme l'explique Mark Fiore, lassé par les limites du *cartoon* traditionnel, « *while I still begin each cartoon by following the news, taking notes and sketching cartoon ideas, I now have color, motion, music and sound effects all at my disposal. Done correctly, an animated political cartoon can reach inside someone's brain and grab just the right spot*⁹⁷ ».

Les animations recourent bien sûr à la mise en mouvement et au son propres au dessin animé, mais dans des mises en scènes souvent moins complexes, l'hyper-réalisme visuel et fictionnel n'étant pas privilégié. Certaines réalisations adoptent des formes très modestes comme par exemple les animations Gif que l'on retrouve sur quelques blogs de dessinateurs (Jiho et Deligne - France), mais de manière exceptionnelle. Ces animations combinent très simplement quelques images fixes affichées l'une après l'autre et en boucle. A signaler sur le site du *Monde.fr* un diaporama sonore plus élaboré constitué de dessins d'actualité et réalisé à l'occasion du vote suisse sur les minarets. L'internaute pouvait découvrir en ligne une série de dessins réalisés par Chappatte (Suisse) avec, en arrière-plan sonore, le commentaire de l'auteur sur les œuvres sélectionnées⁹⁸. Un commentaire très pédagogique non seulement sur les enjeux du référendum, mais également sur les stéréotypes convoqués par le dessinateur et difficiles à appréhender pour un non-Suisse. Le quotidien *Le Temps* de Genève adopte une autre forme d'animation : des reportages BD du même Chappatte, qui mêlent différents dessins de presse, parfois mis en mouvements et associés à des éléments textuels narratifs.

Certains sites choisissent des animations nettement plus élaborées comme on l'a vu, mais qui obligent le dessinateur à adapter son style. Laurent

⁹⁵ <http://www.cequifautdetruire.org/>

⁹⁶ <http://remi.over-blog.fr/>

⁹⁷ Mark Fiore, "Animation and the Political Cartoon - These cartoons 'can reach inside someone's brain and grab just the right spot'", in Nieman Foundation for Journalism at Harvard, <http://www.nieman.harvard.edu/reportsitem.aspx?id=100701>

⁹⁸ http://www.lemonde.fr/europe/portfolio/2009/12/02/chappatte-je-renvoie-au-suisse-une-image-peu-relusante-de-lui-meme_1274759_3214.html#ens_id=1273733

Blachier réalise pour la presse des collages caricaturaux en associant des dizaines de fragments photographiques pour reconstituer les visages. Pour ses animations, le collagiste ne retient que quelques fragments principaux, et donc plus grands. Quand la caricature fixe exploite avec beaucoup de finesse les jeux d'expression des divers éléments du visage, les animations recourent à quelques postures faciales types répétées à l'envi, avec des mouvements parfois saccadés.

Ces expériences animées attestent d'un potentiel créatif non négligeable. De plus en plus de dessinateurs semblent attirés par les possibilités expressives de l'animation, qui intègre sans aucun doute l'engouement généralisé pour les vidéos. Le succès rencontré par les animations dessinées de Simon Tofield⁹⁹ ou encore avant lui les «Têtes à claques» du Québécois Michel Baudet¹⁰⁰ annoncent-elles un avenir radieux aux animations satiriques à caractère politique ?

D'un côté des chats dessinés qui suscitent l'engouement des internautes, de l'autre des films pleins d'humour, recourant à l'animation 3D et qui font le «tour de la terre». Le buzz réalisé par l'agence *Mixus* et ses «Clip qui déchire», première et seconde version visant un Sarkozy très «bling-bling», suivies d'une série hebdomadaire diffusée sur France4, permet peut-être d'apporter quelques éléments de réponse. La parodie satirique et politique, à l'instar des *Guignols de l'Info* en France, des *Bouffons de la Confédération* en Suisse, de *Et Dieu créa... Laflaque* du dessinateur Serge Chapleau au Québec, ou aux Etats-Unis d'émissions sans marionnette comme *The Daily Show* ou *Saturday Night Live*, semble attirer un public important. Pour autant, le «Clip qui déchire» et les *Guignols*, qui recourent bien évidemment au procédé caricatural, s'inscrivent dans le genre de la fiction filmique assez éloignée de l'animation dessinée. Le recours à la technologie 3D distingue les «Clip» ou autres «Têtes à claques» du «dessin» traditionnel, même mis en mouvement. Les *cartoon-sketches* réalisés par les dessinateurs de presse relèvent d'un genre bien plus sobre dans les moyens mis en œuvre, et donc difficilement comparables : la réalisation du premier film de Mixus «contre» Sarkozy a nécessité le travail, pendant quatre mois, de sept personnes environ, c'est-à-dire un investissement considérable. L'émission de trente minutes hebdomadaires *Et Dieu créa Laflaque* réunit une équipe de trente personnes pour un montant d'un demi-million de dollars canadiens !¹⁰¹

Le site du journal satirique espagnol *El Jueves* ou celui du très sérieux *Die Welt* qui consacre une place importante à la satire, diffusent des animations d'un style assez semblable à celui des «Têtes à claques» ou du «Clip qui déchire». Ces films s'inscrivent dans la tradition du dessin d'animation qui naît au début du XX^e siècle, fécondé par l'infographie dans les années 1980.

⁹⁹ <http://www.simonscat.com/>

¹⁰⁰ <http://www.tetesaclaques.tv/>

¹⁰¹ Robert AIRD et Mira FALARDEAU, *L'Histoire de la caricature au Québec* par, vlb éditeur, 2009, p. 225.

Ils se distinguent par la technologie à l'œuvre et ne visent pas les mêmes effets graphiques que les animations dessinées réalisées par les dessinateurs de presse traditionnels, dont nous avons évoqué plus haut les œuvres. Les images de synthèse produites par des infographistes semblent plus impersonnelles et visent un certain « réalisme », tandis que les animations de Klaus Stuttmann, Mark Fiore, du *New Yorker* ou Laurent Blachier s'identifient au premier regard par le style graphique de leur auteur.

Aujourd'hui, les deux genres coexistent, mais sans avoir, loin s'en faut, colonisé les sites des journaux traditionnels, ni même ceux des *Pure players*.

Comme on l'a vu, à la différence du *cartoon* traditionnel, l'animation nécessite un travail d'élaboration plus long. Elle ne peut donc commenter une actualité immédiate. Elle doit s'approprier des sujets plus pérennes, plus « sociétaux ». Plus longue à réaliser qu'un « simple » dessin, l'animation représente également un coût supérieur pour un site web, ce qui limite certainement son développement sur les plates-formes en ligne consacrées à l'information et dont on a vu les difficultés à générer des recettes sur la Toile. En Australie par exemple, le *cartoonist* Peter Nicholson a cessé de réaliser des animations trop peu rentables financièrement, pour se consacrer de nouveau aux seuls *cartoons* traditionnels¹⁰²... D'après certains dessinateurs américains la réticence de la presse en ligne pour ces animations résulte d'une surestimation de l'attractivité du *cartoon*... fixe, au détriment donc, de son prolongement animé. Le coût de production des animations constitue probablement la raison principale du développement limité de ce moyen d'expression satirique sur les sites des médias en ligne ces dernières années.

Le web, une caisse de résonance... sans écho ?

Qu'il s'agisse des sites de journaux, des médias en ligne, des blogs et des sites de dessinateurs ou événementiels, dans leur très grande majorité, les dessins de presse publiés ces dernières années sur la Toile demeurent accessibles librement et gratuitement aux internautes (momentanément ou de manière pérenne en fonction de la politique de chaque site en matière d'archivage des données). Internet et le web ont désenclavé le dessinateur, offrant une caisse de résonance à son travail, mais qui semble en fait plus *qualitative* que *quantitative*. En effet, existe-t-il un public réel pour le dessin de presse en ligne ?

Difficile de répondre avec certitude à cette question, tant les systèmes de comptage sur Internet manquent d'uniformisation dans leurs méthodes et donc de représentativité.

Première remarque : en France, les sites qui attirent le plus grand nombre d'internautes ne diffusent pas ou très peu de dessins de presse. Parmi ces sites, seul celui du *Monde.fr* s'intéresse à ce type d'image, et comme on l'a vu, assez discrètement. Il se positionne en 4^e ou 5^e position après *Skyrock*, *Pages jaunes*,

¹⁰² Voir notre interview.

L'Equipe, *Leboncoin.fr* selon l'Ojd et Médiamétrie, plateformes en ligne bien sûr dénuées d'illustrations satiriques dessinées.

Quid de la fréquentation du dessin en ligne par rapport à son équivalent papier ? En 2008, le journal belge *Le Soir* était diffusé quotidiennement à 88 000 exemplaires. Pierre Kroll indique que son dessin en ligne bénéficie de 25 000 visites quotidiennes, c'est-à-dire trois fois moins que pour la version papier payante. Le rapport baisse encore considérablement si on s'intéresse au lectorat, qui s'élève à plus de 580 000 lecteurs chaque jour pour la version papier du *Soir*, selon un organisme statistique belge¹⁰³.

Le dessinateur allemand Stuttmann a réalisé lui-même un comparatif. Avec ses 40 000 visiteurs par mois, son propre site attire une fraction infinitésimale du public qui lit la vingtaine de journaux papier pour lesquels il travaille, et qu'il évalue à 1 million de lecteurs... par jour !

Il n'est pas simple d'estimer la fréquentation des dessins sur les sites de presse en ligne. En effet, quand le dessin a été inséré dans un format suffisant sur la page d'accueil pour être correctement déchiffré, l'internaute n'a pas d'utilité à cliquer sur la vignette pour en prendre connaissance. La seule statistique connue demeure alors la fréquentation de la « une », mais sans garantie sur le fait que le dessin intéresse l'internaute et donc soit regardé de manière systématique. La page d'accès de *l'Est Républicain* est visitée 15 000 fois par jour. Pour autant, seuls 200 internautes cliquent sur le dessin très en vue de Delestre pour visionner les quelques dessins des jours précédents accessibles en archive. La capacité d'appel du *cartoon* sur Internet semble donc relativement mineure.

Autre élément de comparaison : le site *Cartoons de Courier International*. Avec 45 000 visiteurs mensuels et 150 000 pages vues, le site, qui comprend à ce jour 3 700 images, ne constitue que 6% de l'ensemble des connexions au site de *Courier International*, soit une visibilité assez faible, avec tout de même 17 000 abonnés à la newsletter.

Pour ce qui concerne la fréquentation des sites et des blogs, certains dessinateurs avouent entre 50 et 70 visiteurs uniques par jour (Colcanopa, France), quand d'autres s'enorgueillissent de quelques centaines (Jiho, France), voire plusieurs dizaines de milliers de clics. Le site devient alors une institution. L'américain Daryl Cagle, dans une interview pour *Mediaman.com* en juin 2007¹⁰⁴, annonce 3 millions de visiteurs par mois pour le *Daryl Cagle Cartoonists index*, qui comprend des dizaines de milliers d'images. La fréquentation impressionne, mais en dehors des *cartoons* présent en haut de la page d'accueil et qui renvoient vers quelques galeries phares, la plupart des dessins en ligne ne seront que très rarement visionnés.

Martin Vidberg attire régulièrement de 20 000 à 50 000 visiteurs par jour sur son blog, grâce à sa présence sur le *Monde.fr*, chiffre impressionnant,

¹⁰³ <http://www.cim.be/base/fr/index.html>

¹⁰⁴ <http://www.mediaman.com.au/interviews/cagle.html>

mais qu'il faut rapporter aux 4 millions de pages vues sur le site chaque jour en moyenne en octobre 2009¹⁰⁵ et aux « buzz » provoqués par des animations qui se chiffrent parfois à plusieurs centaines de milliers de visionnages, voir quelques millions, comme les Têtes à claques ou les chats de Simon Tofield. On voit bien par ces chiffres très parcellaires, certes, la modestie du public orienté vers le dessin de presse en ligne.

En dehors des statistiques de fréquentation, les dessinateurs mesurent néanmoins à quel point Internet fonctionne comme une caisse de résonance mondiale, au travers de la langue dans laquelle les internautes rédigent leurs commentaires. Certains systèmes permettent également de repérer l'origine géographique des visiteurs et montrent le relatif désenclavement du dessin de presse sur le web. Si le très visité Martin Vidberg (France) avoue 80% de visiteurs hexagonaux et 20% d'expatriés, à l'inverse, Colcanopa (France également), « boudé » par les internautes, se réjouit de compter des visiteurs de son blog provenant de différents pays : Maroc, Japon, Canada, et Argentine notamment.

Le désenclavement *quantitatif* semble donc limité. A contrario, le web permet à certaines images de se diffuser à l'échelle planétaire, quand la presse traditionnelle refuse de les montrer. Lors de l'Affaire des dites « caricatures » de Mahomet, seul 2% de la presse papier mondiale aurait publié un ou plusieurs des douze dessins¹⁰⁶. Pour autant, Internet a permis à un large public d'avoir accès aux images, notamment dans les pays réticents à les reproduire, comme les USA et l'Angleterre, voire là où la justice ou les pressions religieuses se sont montrées les plus fortes.

Le désenclavement du dessinateur et de son œuvre grandit évidemment en proportion des crises médiatiques, politiques et sociales.

Dévaluation de l'œuvre dématérialisée

Le web et Internet modifient globalement les conditions de réception des données mises en ligne et plus particulièrement du dessin de presse.

La recherche en Histoire et plus encore en Histoire de l'art a longtemps ignoré les images reproductibles, attribuant à ces productions de masse une valeur sociale, morale et esthétique bien plus faible qu'à l'œuvre d'art, prise pour son caractère unique et des visées esthétiques plus nobles¹⁰⁷. En passant du papier au web les images reproductibles subissent une nouvelle forme de dévaluation. Leur « inexistence » physique, leur pouvoir de multiplication à

¹⁰⁵ Source OJD, <http://www.ojd-Internet.com/chiffres/2608-lemonde.fr>

¹⁰⁶ Jytte KLAUSEN, *The Cartoons that shook the world*, Yale University press, 2009, p. 50.

¹⁰⁷ Christian DELPORTE, « Le Dessin de presse en France : la fin du purgatoire ? » in Laurence BERTRAND-DORLEAC (dir.), Laurent GERGEREAU (dir.), Serge GUILBAUT (dir.), Gérard MONNIER (dir.), *Où va l'histoire de l'art contemporain ?*, Paris, L'image/École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1996, p. 113-127.

l'infini avec la technique du copier-coller ou des flux RSS instantanés¹⁰⁸, en font des objets insaisissables.

Les dessinateurs eux-mêmes éprouvent cette dévaluation majeure, avec le sentiment d'une forte relégation sociale pour l'activité qui consiste à publier des dessins sur le web. L'élément principal de cette dépréciation réside dans l'absence de rémunération pour le créateur qui prévaut sur Internet et se trouve à peine compensée par l'audience dont bénéficie le dessin en ligne.

Autre aspect qui participe de cette dévaluation généralisée : dans leur grande majorité, les dessins présents sur la Toile ne constituent pas des inédits, mais des répliques de travaux déjà publiés par ailleurs. Pour les éventuels « originaux », la même dépréciation l'emporte. Rien ne distingue en effet sur un moniteur un dessin inédit d'un autre qui ne le serait pas. Enfin, la compression des images et leur taille d'affichage dégradent souvent le travail de l'artiste. Avant une date récente (décembre 2009), les défauts de compression et de pixellisation rendaient difficilement lisibles de nombreux dessins publiés sur le site *Cartooning for peace*. Aucune publication papier ne s'autoriserait un tel déni de qualité. Le dessinateur Stephff déplore de son côté la médiocrité d'affichage de ses œuvres sur le site du journal thaïlandais *La Nation*. Trop petits, les dessins perdent en lisibilité.

Socialement, cette dévalorisation des dessins sur le web trouve un bon exemple dans la crise provoquée par la publication des 12 dessins représentant Mahomet. Seuls, à notre connaissance, des journaux papier ont alors été menacés ou traduits en justice et parfois condamnés, pour avoir publié ou republié les dessins, sans que les sites n'aient jamais été inquiétés. Le web, de ce point de vue, fonctionne comme un miroir du réel, un miroir que l'on ne peut tenir pour responsable des folies de la réalité elle-même. Comme on l'a vu, les dessinateurs en général ne se souviennent pas de la date de la première mise en ligne de leurs dessins sur le site du journal pour lequel ils travaillent. Les journaux eux-mêmes ne semblent pas plus accorder d'importance à l'événement.

Pléthore et dilution du dessin d'actualité en ligne

Le site du dessinateur australien Peter Nicholson, fondé en 2002, concentre à ce jour 7 000 *cartoons* en ligne. En « France » *Agoravox* accueille 40 000 dessins, soit une quantité déjà considérable, tandis qu'*Iconovox* en affiche « seulement » 25 000. Le *syndicate* canadien *Artizans* annonce 57 000 *cartoons* en ligne, tandis que *CartoonStock.com*¹⁰⁹, fondé en Angleterre en 1997 assure dépasser les 150 000 dessins d'actualité (350 *cartoonists*), tous accessibles librement par l'internaute ! Et que dire du *Daryl Cagle Cartoonists Index* et ses

¹⁰⁸ Technique de *syndication* gratuite ou payante qui permet de republier une page web sur un site de destination ou de porter à la connaissance des abonnés cette publication de manière automatisée.

¹⁰⁹ Information recueillie auprès de Nicola Jones, Customer Services Manager CSL, CartoonStock.

250 dessinateurs, ou encore du *syndicate* du *New York Times* qui accueille les œuvres de 550 dessinateurs de plus de soixante-dix pays différents !

Un phénomène de dilution découle de la très grande quantité de dessins accessibles en quelques clics sur la Toile mondiale. Contrairement à sa présence dans la presse papier, le dessin sur Internet ne constitue plus une denrée rare. D'immenses bases de données dont il est difficile de mesurer la taille exacte¹¹⁰ (*syndicates*, journaux en ligne, blogs et sites de dessinateurs, agences, etc.) multiplient une offre qui s'accroît de manière exponentielle et vertigineuse. A l'échelle de la planète, des milliers de sites de journaux en ligne republient le *cartoon* du jour, parfois conservé en archive. Certains médias *Pure player* qui « offrent » un espace de publication bénévole aux dessinateurs, suscitent la pléthore. Seuls les dessins présents en « une » (et de préférence en haut de la page d'accueil), sur des supports bénéficiant d'une forte notoriété trouveront un public, mais toujours, comme on l'a vu, pour un temps relativement limité.

La dilution liée à Internet, dont les effets demeurent difficiles à mesurer, n'annihile pas pour autant les réactions des internautes, très nombreuses sur les *Pure players* ou les sites et blogs de dessinateurs. Cette position du lecteur internaute participatif réévalue en quelque sorte le dessin de presse publié sur le web et lui donne un certain crédit, une nouvelle raison d'être, mais dans un rapport plus interpersonnel que social. Il fonctionne d'ailleurs souvent comme un miroir qui valorise le commentateur lui-même.

Décontextualisation

Une image s'appréhende dans un processus complexe, dans un rapport d'interaction très fort entre le regardant et l'objet regardé. L'histoire de l'un et de l'autre, la situation de la rencontre, le « contexte » social général interviennent autant que l'intention de ceux qui produisent et diffusent le visuel. Dans le cadre du dessin satirique, qui recourt à des procédés souvent métaphoriques et à une rhétorique stéréotypée, plus les origines culturelles du « lecteur » et celles de l'œuvre sont proches, moins les interprétations parasites entraveront la compréhension du message. Une familiarité de vues permet au regardant d'analyser le discours de l'émetteur en échappant notamment au flottement lié à la polysémie des signes graphiques. Si l'édition et les supports de diffusions traditionnels induisent une certaine proximité physique entre le lecteur et l'image et donc une forte inscription dans un temps commun, le web et sa dématérialisation invitent au contraire aux égarements spatio-temporels. La décontextualisation du web provoquera plus facilement des interprétations indésirables voire une réelle incompréhension.

Le dessin d'actualité conçu préalablement pour la presse papier après avoir été republié sur le Réseau ne répond plus obligatoirement aux intentions

¹¹⁰ Malgré notre insistance, peu de données chiffrées nous ont été fournies.

premières qui ont motivé sa conception : qu'il s'agisse d'illustrer une actualité sur une page spécifique d'un journal ou de proposer un point de vue original et éditorial, le dessin passé au web perd sa contextualisation première qui en faisait toute sa force. Le dessin transféré sur le site d'un journal ou sur celui d'un dessinateur ne bénéficie plus de l'aura du média traditionnel sur lequel il a été préalablement imprimé. Isolée, l'œuvre du *cartoonist* peut certes échapper à certaines contaminations malheureuses induites par la présence de titres ou d'images parasites sur une même page dans la version papier, mais également subir une forme d'érosion du sens et du jeu comique lorsque, sur la Toile, ces éléments ont disparu. Le lecteur du journal quotidien ou hebdomadaire, nourri d'actualité et d'analyses journalistiques, semble à même de décoder au moins à minima les images qui lui sont proposées dans son ou ses journaux favoris. Sur le web, la rencontre aléatoire, plus fréquente, desserre le lien entre le dessin et l'environnement rédactionnel, politique et culturel qui l'a généré. La décontextualisation entraîne une forme d'autonomisation du dessin de presse.

Le dessin papier s'inscrit parfois dans un ensemble iconographique cohérent et qui fait sens, comme c'est le cas par exemple pour les « échappées » de *Charlie Hebdo*. Ces ensembles, autorisés par la taille du journal, demeurent impossible à reproduire sur les écrans dont nous nous servons aujourd'hui. Isolé, le dessin n'est plus appréhendé comme l'expression d'un collectif qui génère une identité forte, mais seulement comme le trait d'humeur d'une individualité. Fragmenté (comme le sont les « unes » de journaux satiriques quand on les affiche à 100% sur le moniteur pour apprécier un détail par exemple), de taille réduite ou compressé et donc dénaturé, le dessin passé de la fibre au virtuel perd en expressivité, en intensité.

Le dessin de presse se consomme traditionnellement dans le cadre d'une pratique routinière et régulière. Chaque jour ou chaque semaine, le lecteur de la presse papier suit les péripéties graphiques de son ou ses dessinateurs favoris, s'imprègne de ses tics, de son langage particulier et de ses codes. Il peut certes retrouver cette proximité sur le site de son journal habituel. Mais Internet favorise les rencontres hasardeuses et sans esprit de suite.

On constate également une décontextualisation temporelle, une désynchronisation, puisque les dessins sur Internet, archivés avec ou assez souvent sans mention de date, risquent de perdre tout sens au regard d'une actualité devenue lointaine, pour des dessins à l'origine très souvent hypercontextualisés, produits quelques minutes après la diffusion d'une information par les agences de presse et qui ne visent donc pas l'universel. Comment l'internaute pourrait-il explorer les bases de données des *syndicates* américains sans se perdre dans un océan d'incompréhension ? Fort heureusement, le système de mots-clés (« tags » en Europe, « topics » outre Atlantique) permet au moins d'orienter le décryptage auquel procède le lecteur en ligne, de structurer des ensembles pléthoriques, d'opérer des sélections qui font sens.

Autre difficulté, le lien géographique se distend également, bien que la langue utilisée pour le titre, la légende ou une bulle éventuelle, permette d'associer une possible région d'origine ou un pedigree culturel à l'image. Pour autant, sur certains sites internationaux, l'internaute peut très rarement identifier de manière évidente le lieu de conception du dessin, la nationalité du dessinateur. Damien Glez (Burkina Faso) raconte par exemple avoir été qualifié dans un mail anonyme « d'Américain inculte qui ne connaît rien à l'Afrique¹¹¹ » à propos d'un dessin sur le Soudan qu'il avait légendé en anglais et publié sur un site allemand. De toute évidence, l'internaute n'a pu concevoir que l'auteur du *cartoon* puisse être burkinabé et vivre sur le continent le plus pauvre de la planète. Les dessinateurs non anglophones brouillent les pistes, puisqu'ils traduisent couramment leurs dessins notamment en anglais pour intéresser un public planétaire.

Adaptation – Recontextualisation

Les conditions de réception dépendent pour beaucoup des qualités propres au média virtuel sur lequel paraît l'image et des informations qui encadrent de manière plus ou moins visible le *cartoon*. S'il s'agit d'une republication, le dessin jouira d'une nouvelle contextualisation, souvent très différente de celle portée par la version papier.

Quelle que soit la nature de l'œuvre, la notoriété du site hébergeant n'est pas sans importance, comme par exemple le *Monde.fr* pour les dessins de Martin Vidberg. Le web fonctionne sur le principe du cheminement. La notoriété du ou des site(s) prescripteur(s) influera également sur la manière d'appréhender l'image.

Le contexte de la publication paraît déterminant et surtout l'allure de la mise en page du site d'accueil, ses qualités graphiques dont les codes dépendent en partie des aires socio-culturelles dans lesquelles ils ont été conçus. Ces codes, décryptés par le lecteur, jouent un rôle important dans la compréhension du dessin. L'apparence générale du site, brouillonne ou au contraire structurée et sérieuse, rebuttera ou impressionnera favorablement l'internaute, en fonction de sa sensibilité propre.

On a vu également l'importance d'une date fiable associée à l'image, date qui permet d'inscrire le discours graphique dans un espace temporel précis et en général signifiant. L'affichage du nombre de visites dont a bénéficié un dessin orientera probablement le point de vue de l'internaute (on peut également parfois voter pour l'œuvre), impressionné par un résultat important ou au contraire, rebuté par avance par une fréquentation très faible.

La contextualisation virtuelle fonctionne également sur le mode de la globalité. Comme pour le média traditionnel, l'internaute se créera ses propres habitudes sur le Net, visitant en priorité des sites familiers, au travers desquels

¹¹¹ http://www.toonpool.com/cartoons/Lubna%20from%20Sudan_53119

il aura petit à petit décelé des partis pris qui lui permettront de décrypter plus facilement tel ou tel dessin, de réduire les effets de cette décontextualisation par rapport au support traditionnel.

Appropriation par le web-acteur

Le système des commentaires constitue une forme d'appropriation de l'image. On a vu l'intérêt que représentent ces commentaires pour le dessinateur. L'internaute lui-même adopte un regard nouveau sur l'image par rapport au mode de lecture qui prévaut dans la presse traditionnelle. Sommé de s'exprimer, le visiteur peut se poser en juge, censé apprécier tant le contenu que la forme, participant à une discussion collective générée par l'œuvre d'un tiers. Rompant avec une lecture relativement passive, l'internaute formule divers jugements, mais le plus souvent sur des œuvres isolées, c'est-à-dire sans possibilité de mettre en relation un contenu rédactionnel fort et le dessin d'actualité.

En outre, l'accès à des milliers de dessins via le web s'inscrit dans une tendance à consommer des biens culturels gratuits sur la Toile. L'internaute s'accapare l'image, la copie et la colle sur son propre blog, la poste dans un commentaire. Avant de devenir web-acteur, le citoyen en colère pouvait à l'occasion brandir dans une manifestation un dessin-affiche prélevé dans la presse satirique traditionnelle¹¹², il milite aujourd'hui en diffusant les dessins trouvés sur la Toile. La charge dessinée illustre un fond d'écran, ou sert d'avatar sur les forums. L'internaute envoie par exemple le fichier par mail en pièce jointe à l'ensemble de ses contacts...

L'informatique et le web ont généré une nouvelle race de collectionneurs, très discrète, composée d'internautes férus d'images satiriques et souvent doués en informatique. Ils accumulent des fichiers images dans des dossiers structurés ou créent de véritables bases de données dématérialisées sur leurs disques dur ou au fil des trouvailles sur le web. Certains internautes n'hésitent pas à collectionner leur dessinateur préféré : la rédaction de *l'Est Républicain* reçoit régulièrement des demandes d'internautes qui n'ont pas pu télécharger tel ou tel dessin des jours précédents, et qu'ils souhaitent donc recevoir par mail.

Diversité des produits, diversité de la réception

Enfin, la réception de l'image satirique virtualisée dépend considérablement de sa nature même, mais également de la taille du moniteur et du lieu dans lequel le lecteur s'approprie le dessin. Ebauche préparatoire, dessin de

¹¹² Comme par exemple *Charlie* ou *Siné Hebdo* aujourd'hui, et déjà à la Belle Époque avec le journal *Les Corbeaux*, comme en attestent certaines archives policières françaises du début du XX^e siècle.

petite taille parfois fortement compressé ou au contraire image s'affichant en plein écran, réplique de «une» de journal ou œuvre isolée, *cartoon* fixe ou animation, strip ou bande dessinée politique, diaporama silencieux ou portfolio sonore, reportage BD, image envoyée en pièce jointe par le dessinateur à sa mailing liste et que l'on découvre avec un visualiseur, dessin d'actualité ou animation visionnés sur l'écran de son téléphone portable, le web autorise toutes formes de présentations. Comme à la «belle époque» du papier, à la fin du XIX^e siècle, les nouvelles technologies diffusent l'image sur des supports de tailles très variées, adaptés à toutes sortes de situations de la vie quotidienne.

Ainsi, le dessin de presse au sens large ne s'appréhende plus comme un fragment unique constitutif d'un tout, inséré dans un ensemble journalistique et consommé comme tel, mais comme un objet multiforme, déconnecté de tout contexte éditorial, ludique, recherché pour lui-même, décliné à l'envie sur toutes sortes de supports numériques. L'œuvre sera appréhendée dans le métro, au bureau pendant la pause, sur un écran de petite taille entre deux SMS ou encore chez soi devant son ordinateur portable, en attendant que l'Internet intégré à l'automobile ne se généralise... La diversification des moniteurs connectés au web (taille notamment) entraîne une probable simplification du dessin en ligne, sommé de s'adapter à un affichage sur de petits écrans.

Le Réseau constitue de toute évidence un laboratoire riche en possibles innovations, bien que les investissements en direction du dessin éditorial en ligne manquent le plus souvent. Plus qu'ailleurs, les acteurs du web qui installent du dessin de presse sur la Toile doivent faire l'effort de contextualiser leurs dessins quand le contexte y joue un rôle important. Ils ont l'obligation d'offrir des clefs de lectures des images, au moins en créant des galeries thématiques, sinon en leur associant quelques éléments d'analyse, sous peine de décevoir l'internaute.

Sans cette condition, le web risque de devenir un immense cimetière d'images satiriques vite consommées et pour longtemps enterrés dans les méandres infinis de la Toile. Avec un effort minimum, l'image survivra aux événements qui l'auront fait naître et continuera à interpeller le visiteur avant de devenir un patrimoine que les Bibliothèques nationales ou universitaires du monde entier auront à cœur de conserver et sur lequel pourra s'exercer la sagacité des chercheurs.

LE DESSIN DE PRESSE EN LIGNE : UN PATRIMOINE POUR QUELLES RECHERCHES ?

Une question s'impose : ces ensembles de dessins d'actualité (et leurs dérivés animés) présents sur le web peuvent-ils constituer un patrimoine intéressant passionnés et chercheurs dans les années qui viennent ? Pour quels types d'investigations ? En quoi Internet invite la recherche à faire évoluer ses méthodes ?

Dessin en ligne et problèmes d'archivage

Pour que ces images constituent à terme un « patrimoine », il faudrait pouvoir s'assurer de leur pérennité, de leur conservation. Le dessin du jour publié sur le site d'un journal disparaît souvent dans un délai de quelques semaines. Dans ce cas, le serveur du journal conserve certes l'ensemble des *cartoons* mis en ligne, fut-ce seulement quelques jours. Mais cet ensemble devenu rapidement invisible pour l'internaute reste inaccessible également aux machines qui archivent le web. Enfin, en l'absence d'une politique volontariste de la part du webmaster ou de la rédaction, la base de données qui comprend l'ensemble des dessins publiés de manière éphémère sur le site d'un journal ne risque-t-elle pas de disparaître (d'être « écrasée ») un jour ou l'autre ? Et si tel n'est pas le cas, comment le chercheur pourrait-il y accéder ?

Le dessin de presse s'affiche depuis une quinzaine d'années sur le web. Depuis ces origines assez proches, des sites ont disparu, notamment des sites de dessinateurs, plutôt satisfaits de dérober aujourd'hui aux regards ces anciennes versions de leur travail (Manny Francisco, Philippines ; Deligne, France). Disparues également les archives formées par la première version de *Webmatin* par exemple, média publiant sur la Toile des dessins de presse dès 1999. Autre exemple : les dessinateurs Gaël et Babouse (France) ont créé un site collectif intitulé *Nietweb* qui publiait notamment les œuvres de Berth, Lasserpe, Babouse et Ga, et qui a aujourd'hui totalement disparu des écrans, mais aussi des serveurs... Des plates-formes de blogs qui accueillait des dessins de presse (*Tooblog* par exemple) se sont sabordées, emportant avec elles la mémoire de ces premières expériences en ligne. Comment ne pas perdre les unes après les autres les traces de cette présence fragile du dessin d'actualité sur le web ?

Un autre écueil guette la matière numérique, écueil que connaît bien la Bibliothèque Nationale de France qui réfléchit à sa politique de numérisation depuis quelques années. Il faut assurer la stabilité des données numérisées, c'est-à-dire conserver la possibilité dans dix ou dans cent ans, malgré les évolutions technologiques et notamment l'évolution des langages informatiques utilisés, de lire les documents aujourd'hui scannés¹¹³. La difficulté s'accroît lorsqu'il s'agit de collecter et de conserver une matière numérique très diverse, celle du web, agrégeant des formats et des codes très variés, générant des images de taille et de qualité très hétérogènes.

Comment s'assurer de leur pérennité pour les générations à venir ou même pour les études que nous mènerons dans dix, vingt ou trente ans ?

Pour que le dessin de presse sur le web devienne un patrimoine, une politique de conservation de grande qualité et de grande envergure s'impose. L'archivage d'Internet demeure jusqu'ici tout à fait imparfait pour trois raisons principales : pour archiver les données publiques, le système flashe les sites à

¹¹³ Jean-Noël Jeanneney, *Quand Google défie l'Europe*, Mille et une nuits, 2006, p. 96, chapitre intitulé « Mode image, mode texte, métadonnées ».

intervalles réguliers, mais sans toujours conserver l'ensemble du contenu. En outre, comment archiver des données devenues inaccessibles à l'internaute quelques jours après leur mise en ligne, par choix du média qui les diffuse ? Enfin, archiver l'immensité du web et sa très grande mutabilité pose d'évidentes et sans doute insurmontables difficultés techniques.

De toute évidence, un système de capture systématique de certains sites web s'impose. La difficulté consiste à déterminer les cibles à archiver et la fréquence d'archivage, pour pouvoir envisager de saisir des évolutions dans le temps, mais également pour cerner des choix éditoriaux, des structures de sites et de blogs révélateurs.

Le dépôt légal numérique intervient dans ce processus de conservation. Le monde de l'édition et des bibliothèques débat de cette question depuis plusieurs années avec, en arrière plan, les problèmes de droit d'auteur et de revenus des éditeurs. Le dépôt légal devrait viser à conserver autant les données mises en ligne et uniquement en ligne, que les doubles numériques des ouvrages papier mais aussi de la presse, et donc des dessins qui leur sont liés. Tous les organes de presse préparent leur maquette sous une forme dématérialisée. Il en résulte en général un fichier pdf ou une version du journal comprenant textes et images sous un autre format numérique. Pour le chercheur, ce document « virtuel » accessible via une bibliothèque de conservation pourrait constituer un outil non négligeable¹¹⁴. A l'heure actuelle, aucun dépôt légal de ce type n'existe en France en ce qui concerne la presse.

Aujourd'hui, la BNF s'en tient à une conservation très sélective du web, notamment lors des périodes électorales. Elle traque principalement les sites dont le nom de domaine se termine en « .fr ». Cet archivage trop sélectif paraît insuffisant à assurer au chercheur un accès rigoureux et large au dessin de presse, même sur le seul web « français ». Le web francophone fourmille en effet de sites en « .com », « .net » ou même « .eu » pourtant dignes d'intérêt !

Des données en ligne, mais pour quels types d'études ?

Quand bien même le dessin de presse actuellement en ligne bénéficierait d'un archivage optimal, pourrait-il représenter à terme un patrimoine digne d'intérêt pour le chercheur ? Il est bien difficile de répondre à cette question pour les décennies qui viennent. On ne sait pas aujourd'hui quelles seront les problématiques prioritaires de la recherche de demain, notamment en matière d'image satirique. On n'imagine pas non plus quels traitements balbutiants aujourd'hui, quels progrès de l'informatique permettront d'améliorer l'étude de bases de données composées d'images dans le futur¹¹⁵. Les

¹¹⁴ D'après Philippe MEZZASALMA, conservateur à la BNF, les journaux se montrent peu coopératifs sur ce point.

¹¹⁵ Voir l'article de Nozha BOUJEMAA, « Naviguer dans l'océan du multimédia », *Pour la Science - Dossier* n° 66 « L'ère d'Internet – Les enjeux d'un réseau global », janvier-mars 2010, pp. 70-77.

progrès de la biométrie actuellement liés à des politiques sécuritaires et de contrôle des flux migratoires, pourraient probablement permettre d'améliorer l'analyse des grandes séries d'images non indexées. Des équipes de recherche élaborent actuellement des logiciels « intelligents » capables de repérer des récurrences de couleurs, de formes, de matières, de composition et d'intégrer les associations accréditées par l'utilisateur.

Autre problème : les bases de données en ligne comprennent actuellement jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de dessins et ce, alors qu'elles existent depuis quelques années à peine. Mais dans dix ans, dans cinquante ans ? Les systèmes de conservation et de gestion des données auront certes progressé en performance. Il faudra tout de même apprendre à gérer l'obésité, à effectuer des choix, à affronter des corpus gros de centaines de milliers, voire de millions d'images satiriques. De tels corpus noient littéralement le chercheur, mais autorisent déjà une approche statistique inestimable, trop rare dans les études qui concernent le dessin de presse et la caricature aujourd'hui.

Plus la masse des documents grandit, plus leur indexation s'avère cruciale. Or, la majorité des sites ou des blogs hébergeant des ressources, s'avère dénuée d'indexation (sujet, date, etc.) et même d'informations minimum sur la date mise en ligne, le lieu de la première édition du dessin (papier ou Internet), etc. En fonction de ses questionnements, le chercheur pourra éventuellement choisir d'indexer des lots importants de dessins éditoriaux glanés sur Internet, sous peine de devoir se contenter de prélèvements au hasard. Le travail collaboratif, autorisé par le Réseau, permettra peut-être d'indexer collectivement des ensembles déterminés d'images en fonction d'objectifs précis. Il s'agira de définir très clairement des méthodes qui garantiront la qualité du travail et la pertinence des résultats.

D'ores et déjà, le chercheur pourrait exploiter, mais avec les réserves méthodologiques qui s'imposent, diverses informations présentes dans l'environnement de l'image en ligne et que l'on peut considérer comme des métadonnées¹¹⁶. Les analyses, par exemple, intégreront la date de mise en ligne, certains mots contenus dans le nom du fichier, les mots du titre du dessin, les « tags » éventuellement agrégés, le nom du dessinateur, le nombre de commentaires dont a bénéficié le dessin, la taille de l'image, sa fréquentation, etc. Sous cet angle, le contenu des commentaires rédigés par les internautes (et pas seulement ceux qui enrichissent les forums traditionnels vers lesquels les sociologues ont déjà tourné leurs regards¹¹⁷) constituent une source inestimable pour analyser les phénomènes de réception du dessin de presse en

¹¹⁶ Le terme de *métadonnées* est utilisé pour définir l'ensemble des informations techniques et descriptives ajoutées aux documents pour mieux les qualifier. Définition, <http://www.scren.fr/accueil.htm>.

¹¹⁷ Sophie FALGUIERES, *Presse quotidienne nationale et interactivité : trois journaux face à leurs publics – Analyse des forums de discussion du Monde, de Libération et du Figaro*, Presses Universitaires Blaise Pascal/Fondation Varenne, 2008, 335 p.

ligne, mais également pour contextualiser les images grâce à l'analyse de leur contenu sémantique.

Quant aux bases indexées existantes (*Iconovox*, site *Cartoons de Courrier International*, *Daryl Cagle Cartoonists Index*, *syndicate* du *New York Times*), elles semblent au premier abord satisfaire à certaines exigences du chercheur. Elles permettent d'accéder à l'image sous plusieurs formats (basse définition et « haute définition »), rare possibilité sur le web pour l'instant (sauf pour les sites et les blogs qui prévoient un système de mise en vente automatique). Pour autant, les dates de création ou de publication papier des dessins font en général défaut. En outre, l'indexation a été envisagée à travers un objectif commercial, et non scientifique. L'indexant aura donc favorisé des thèmes et des éléments descriptifs censés répondre aux attentes de ses clients. Comme on le sait, les agences photographiques connaissent les risques d'obsolescence rapide qui guettent toute indexation et pratiquent, pour certaines régulièrement, ce que l'on nomme le « post-editing ».

Malgré toutes ces limites, l'étude du dessin en ligne (avec toutes les informations connexes qui lui sont associées de manière volontaire ou automatique) révélerait bien des aspects sociologiques de la *pratique* du dessin sur le web, que l'on s'intéresse aux stratégies des médias, des dessinateurs, ou encore des internautes. Sous cet angle, l'archivage des sites et de leur contenu constituerait certainement un matériau inestimable dans les années à venir pour les chercheurs qui analyseront plus avant les premiers pas du dessin de presse sur Internet. Le chercheur pourra alors observer les rapports des acteurs entre eux, les jeux d'influence, les mutations du métier de dessinateur liées au développement de la Toile, l'évolution de la fréquentation de tel ou tel site, le succès de tels ou tels types de dessins, de tels ou tels sujets. L'étude des commentaires archivés pourrait permettre d'appréhender l'évolution du point de vue de l'internaute et son rapport à l'image, en bénéficiant peut-être même d'informations telles que l'origine géographique du commentateur, etc.

Enfin, la recherche bénéficiera d'un regard mondial, tant sur le dessin de presse récent que sur l'image satirique des siècles passés. Des études comparatistes deviendront alors possibles et ce, sur de vastes échelles d'espace et de temps. Les chercheurs auront à cœur d'appuyer leurs raisonnements sur de larges corpus qui, sans atteindre l'exhaustivité, permettront d'évaluer des récurrences et des variations représentatives. Les bases des *syndicates* en ligne autorisent déjà certaines explorations comparatives, sur la circulation des stéréotypes nationaux par exemple. L'interrogation de quelques bases permet de formuler le constat suivant : dans le dessin éditorial actuel, le coq, fréquent dans la production graphique européenne pour désigner la France ne semble pas du tout convenir aux *cartoonists* américains qui préfèrent au volatile le drapeau tricolore...

L'image satirique ancienne : une mise en ligne tardive qui s'accélère

Bien que notre réflexion porte principalement sur le dessin de presse actuel et sur ses dérivés virtuels, nous ne pouvons ignorer le récent processus de mise en ligne sur la Toile d'œuvres satiriques plus anciennes¹¹⁸ par de grandes institutions publiques notamment.

Dans son ouvrage *Quand Google défie l'Europe*¹¹⁹, Jean-Noël Jeanneney fustige la prétention du moteur de recherche américain à vouloir numériser l'ensemble de la production imprimée du monde dans un cadre mercantile. Au-delà de la défense de la culture française et européenne quelque peu surannée, l'ancien directeur de la Bibliothèque Nationale de France dénonce le programme de *Google* comme totalement contraire aux exigences intellectuelles des bibliothécaires, et donc de la recherche. Pour autant, avec toutes les réserves que l'on peut éprouver à l'égard du cadre commercial dans lequel s'inscrit *Google*, le retard pris par les Etats face au géant du web ne peut masquer le formidable outil intellectuel que constitue la construction par *Google Book Search* de la plus grande bibliothèque du monde¹²⁰...

Le chercheur rêve de trouver un jour sur la Toile l'ensemble des images satiriques produites dans le monde depuis... les origines. Faute de crédits suffisants ces dernières années, la Bibliothèque Nationale de France n'a pas entrepris de numériser de manière systématique ses collections d'images satiriques (feuilles volantes ou journaux spécialisés)¹²¹. L'institution française numérise néanmoins la « grande » presse et des ouvrages non périodiques pour certains illustrés de caricatures. A partir de *Gallica* (qui s'est dotée début 2010 d'une nouvelle interface), l'internaute dispose d'un accès à plus d'un million de documents, avec une section « presse et revues » de près de 700 000 titres. Dans cet ensemble, certains journaux quotidiens comme *La Croix*, le *Figaro* ou *l'Humanité* peuvent intéresser l'historien de la caricature. L'amateur peut également consulter *La Petite Lune*, certains numéros de *l'Eclipse*, ou *Bulletin de Vote* d'André Gill. Pour autant, les titres présents sur *Gallica* correspondent finalement à une fraction infime de la presse satirique française dont la numérisation intéresserait les chercheurs. Une rubrique « image » recense plus de 43 000 œuvres iconographiques. Dans cet ensemble, 24 000 images répondent

¹¹⁸ Pour des références actualisées sur ce thème, voir la rubrique « Liens utiles » du site de l'EIRIS : www.eiris.eu

¹¹⁹ Jean-Noël JEANNENEY, *Quand Google défie l'Europe*, op. cité, p. 11.

¹²⁰ Robert DARNTON, « La bibliothèque universelle, de Voltaire à Google », *Manière de Voir – Le Monde diplomatique* n° 109, février-mars 2010, pp. 10-13.

¹²¹ Selon Philippe Mezzasalma qui s'est expliqué sur cette question le 9 décembre 2009 à la Bibliothèque Nationale de France, après-midi d'étude consacrée au « Dessin de presse, patrimoine vivant d'hier et d'aujourd'hui ». Sa contribution avait pour titre « Dessin de presse et numérisation à la BnF ». Notons néanmoins que l'institution, par sa politique de numérisation de la presse du XIX^e et du début du XX^e siècle, donne un accès non négligeable au dessin d'actualité présent notamment dans les journaux quotidiens.

au terme « photographie », mais seulement une cinquantaine à « caricature »... L'indexation semble encore balbutiante.

D'autres institutions publiques, bibliothèques ou universités offrent depuis quelques années pour certaines des séries parfois imposantes d'images anciennes en ligne. Répliques numériques d'images satiriques, de gravures, de feuilles volantes, de *cartoons* originaux, de périodiques ou de recueils illustrés enrichissent la Toile dans un processus en nette accélération ces derniers temps.

Evoquons tout d'abord la Database du *British Museum* avec plus de 30 000 œuvres satiriques concernant surtout la production européenne (Angleterre, Pays Bas, Allemagne, France, Espagne) et la période 1500-1900. La plupart des images, accessibles dans une taille et une résolution très correctes pour l'étude scientifique, comprennent une notice descriptive et des informations indispensables au chercheur (date, nom de l'auteur, éditeur, pays...). Le *British Museum* concède un droit de reproduction gratuit des gravures pour toute publication papier dans un cadre scientifique et non commercial. Le système de recherche se révèle assez fin et l'interface récente. S'appuyant sur le principe de l'interactivité, le *British Museum* invite les internautes à enrichir ou corriger éventuellement certaines notices, sous contrôle de l'institution évidemment...

Le catalogue iconographique en ligne de la *Bibliothèque du Congrès Américain (Prints & Photographs Online Catalog)*, plus ancien dans sa conception, comprend... 1,2 million d'occurrences en accès libre. Dans cet ensemble, 24 800 répondent au critère « cartoon » et 7 500 au terme « caricature ». Si le *British Museum* se fixe comme date buttoir la fin du XIX^e siècle pour des questions de droits d'auteur, le *Prints & Photographs Online Catalog* s'y refuse et s'intéresse donc à des images bien plus récentes.

Plus modestement, la *Cartoon Image Database* de l'Ohio State University comprend un peu moins de 5 000 *cartoons* anciens indexés et consultables en ligne. De son côté, *l'Internet Archive* met à disposition des internautes des milliers d'ouvrages numérisés, parmi lesquels des recueils (de *cartoons* américains datant de la Première guerre mondiale par exemple) et des études (sur l'histoire de la caricature) du XIX^e et du début du XX^e siècles notamment.

The British Cartoon Archive, hébergée par l'Université du Kent de Canterbury et qui possède plus de 120 000 dessins de presse, propose par sa base en ligne environ 43 000 images satiriques anglaises du XX^e siècle, tout à fait utilisables par les chercheurs.

Au Canada, la *Simon Fraser University Library* dispose de 7 000 originaux de dessins parus dans la presse canadienne depuis 1952 et consultables en ligne sur une interface assez ancienne¹²². Le Musée MacCord du Québec a mis en ligne de son côté plus de 20 000 « caricatures » des XIX^e et XX^e siècles. En Nouvelle Zélande, le catalogue de la *National Library of New Zealand*

¹²² <http://edocs.lib.sfu.ca/projects/Cartoons/>

comprend environ 5 000 *cartoons* en ligne¹²³. Les images sont accessibles en trois tailles différentes, la plus grande permettant de s'intéresser aux plus petits détails. Cette bibliothèque a absorbé le *New Zealand Cartoon Archive* qui conserve 25 000 dessins dont le plus ancien remonte aux années 1860¹²⁴.

En Allemagne, la bibliothèque universitaire de Heidelberg a adopté une politique très volontariste de mise en ligne d'œuvres satiriques du XIX^e et du XX^e siècles. Elle a publié sur le web l'intégralité de la grande revue satirique allemande *Kladderadatsch*, fondée en 1848 et disparue près de cent ans plus tard en 1944. A ce jour, seize années (1914 à 1930) de la revue satirique *Ulk* sont également accessibles. La bibliothèque de Heidelberg souhaite également mettre en ligne l'intégralité de la première grande revue humoristique allemande, *Fliegende Blätter* (1845-1944). Une série de feuilles volantes ou de dessins tirés d'un fonds de caricatures françaises datant de la guerre de 1870-71 et de la Commune sont également consultables, mais dépourvues d'indexation.

En Espagne, la *Biblioteca de Catalunya* propose un accès en ligne à un peu moins de 300 revues numérisées¹²⁵ dont certaines illustrées de dessins satiriques comme par exemple *La Flaca* (1869-1873), *La Carcajada* (1872), *Le Canon Krupp* (1874), *El Loro* (1879-1888), *L'Avi*, parue entre 1906 et 1908, ou encore la revue satirique *Cu-Cut!* (1902-1914), etc. Contrairement à la BNF (*Gallica*), la *Biblioteca de Catalunya* ne permet pas aux internautes de télécharger les images et les revues sous la forme de fichiers pdf, pourtant très utiles pour l'étude.

Les bases de données en ligne d'images satiriques anciennes n'émanent pas uniquement d'institutions publiques. L'agence américaine d'iconographie *The Granger collection* dispose de 6 millions d'images que le passionné ou le chercheur peuvent en partie consulter sur une base de données en ligne¹²⁶. En France, l'agence *Kharbine-Tapabor*¹²⁷ limite l'accès de sa base aux seuls « invités », pour des questions de droit d'auteur et de « pillage » des données, tandis que l'agence *Roger-Viollet*¹²⁸, présente sur la Toile depuis 1998, ouvre l'intégralité de son catalogue photographique et graphique à l'internaute (près de 4000 occurrences répondent au mot-clef « caricature »). Des associations ou des particuliers installent sur le web des collections assez conséquentes de titres de presse anciens notamment, ou créent des sites destinés à valoriser le travail de dessinateurs. Nous avons déjà évoqué la démarche du site suédois *Satirarkivet.se* qui, en plus d'artistes contemporain, publie œuvres et bibliographies d'artistes des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, suédois pour certains, européens et américains pour les autres (et par exemple Hogarth, Jossot,

¹²³ <http://www.natlib.govt.nz/>

¹²⁴ <http://www.cartoons.org.nz/>

¹²⁵ <http://www.bnc.cat/digital/arca/index.html>

¹²⁶ <http://www.granger.com/Index.asp>

¹²⁷ <http://www.kharbine-tapabor.com/>

¹²⁸ <http://www.roger-viollet.fr/home.aspx>

Daumier, Gill, Grandville, etc.). Signalons en France le site consacré au supplément illustré du *Petit journal*¹²⁹ ou encore celui de J.P. Midey portant sur *L'Assiette au Beurre*¹³⁰. L'internaute peut encore s'intéresser à *La Baïonnette*¹³¹ ou visiter des sites spécifiquement tournés vers la mise en valeur de dessinateurs historiques. Certaines bases en ligne visent l'exhaustivité, comme le double site anglophone de Dieter et Lilian Noack *Daumier.org* et *Daumier Register*¹³².

Des évolutions technologiques récentes faciliteront sans nul doute dans les années à venir l'accès au contenu des « images » numérisées. Le système dit des « OCR » (reconnaissance optique de caractère), déjà utilisé par *Gallica*, devrait bientôt profiter à l'ensemble des images en cours de numérisation à la Bibliothèque Nationale de France notamment. La Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image a récemment mis en ligne avec cette technologie plusieurs années de la revue *Le Rire*. Le système de recherche permet de repérer un mot présent sur l'image (et qui n'est donc pas le résultat d'une indexation manuelle). Le chercheur bénéficie donc d'une recherche « full-text » sur l'ensemble des titres, légendes, textes et réclames présentes dans la revue, résultant d'une simple « analyse » logicielle des images scannées.

En dehors de questions techniques liées à la convivialité des sites, à la qualité et la taille des images présentées, aux politiques d'affichage des documents, à la possibilité de les télécharger ou non, ces différentes bases se distinguent entre elles sur des critères méthodologiques. L'indexation et la nature du discours associé aux images demeurent très différentes d'une base à l'autre, ce qui ne simplifie pas la recherche. Chaque institution opère des choix en fonction d'objectifs qui lui sont propres et bien sûr également suivant la nature de son fonds numérisé. Le *British Museum* a, par exemple, distingué les images satiriques des images non satiriques par l'item « *satirical* » que l'on retrouve à peine sur d'autres bases anglophones qui, plutôt centrées sur les XIX^e et XX^e siècles, privilégient le terme « *cartoon* ». L'Université de Heidelberg, de son côté, multiplie les mises en ligne « brutes » c'est-à-dire sans aucune indexation en dehors des dates de publication. Le chercheur devra donc consulter un très grand nombre de pages pour se constituer un corpus thématique cohérent et pertinent sur lequel travailler. Avec de telles bases de données « brutes », le regard statistique s'avère impossible. Les études pourront également réaliser d'intéressantes comparaisons entre la production satirique et les œuvres non satiriques patrimoniales archivées, encore plus nombreuses aujourd'hui sur la Toile.

Au-delà de la mise à disposition d'importants ensembles iconographiques, le web favorise également l'accès des internautes du monde entier à

¹²⁹ <http://cent.ans.free.fr/menu.htm>

¹³⁰ <http://www.assietteaubeurre.org/>

¹³¹ <http://labaionnette.free.fr/>

¹³² Pour plus de détails et d'autres sites sur des caricaturistes anciens, voir les liens proposés par l'EIRIS : www.eiris.eu

une littérature savante, produite en général par l'Université. Il s'agit le plus souvent d'articles publiés par des revues papier numérisées ou électroniques et généralement accessibles par l'intermédiaire de portails centralisateurs. Les portails *Persée* et *Cairn* pour la francophonie conservent des centaines d'articles anciens publiés au XX^e siècle s'intéressant à la caricature. *Revue.org* publie de son côté des dizaines de revues actuelles (cette fois de plus en plus systématiquement uniquement électroniques) dans le domaine des sciences humaines, dont certaines relaient parfois des études intégrant le dessin de presse dans leurs questionnements.

Quels « portails » pour l'image satirique ?

La quantité d'images satiriques anciennes, de dessins de presse plus récents ou actuels et de satire visuelle en général, ne cesse de croître sur le web. Dans cet ensemble très hétérogène et particulièrement évolutif, comment l'internaute peut-il se repérer ? Comment s'orienter dans cette masse d'images, mais aussi de ressources analytiques dont le web favorise la diffusion ? Certes, dans les années qui viennent, les moteurs de recherche indexeront les images au-delà du contenu textuel qui les entoure. Mais cela suffirait-il à rendre intelligible un ensemble de plusieurs dizaines, voire centaines de millions de dessins d'actualité publiés sur des dizaines de milliers de sites de journaux, *Pure players*, sites ou blogs de dessinateurs ?

Quelques sites ou blogs se donnent pour tâche d'analyser l'histoire de la satire visuelle mais également de se montrer attentif à l'évolution du dessin de presse dans la société actuelle. En France, le site de l'Équipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique (Eiris) est lié à l'Université de Bretagne Occidentale¹³³. Au-delà de l'activité de l'équipe, le site valorise la production éditoriale, universitaire, scientifique, festivalière et muséale autour de l'image satirique, notamment en France et en Allemagne. Son rôle de veille s'élargit progressivement à la Grèce et à l'Espagne, grâce à des liens avec des chercheurs ou des dessinateurs « étrangers », passionnés d'histoire de la caricature. Depuis quelques mois l'Eiris a adopté une politique volontariste en matière de publication d'articles en ligne issus de sa revue papier annuelle, *Ridiculosa*. Une rubrique « liens utiles » s'intéresse par ailleurs aux ressources disponibles sur le web et se subdivise en diverses sous-catégories : « Ressources iconographiques » ; « Actualité/recherche » ; « Musées/Galeries » ; « Presse » ; « Caricaturistes ». Une bibliographie en ligne constituée de plus de deux mille références francophones offre à l'internaute des résumés de la plupart des monographies recensées. Le site de l'Eiris constitue à notre connaissance le portail sur l'image satirique le plus riche de la Toile francophone.

Il faut signaler également le blog de François Forcadell hébergé par *Ico-novox*. François Forcadell a fondé en 2006 un blog sur le dessin de presse

¹³³ www.eiris.eu

actuel, prolongement d'une activité de veille (concernant la profession) qui a d'abord pris la forme d'un bulletin papier, puis d'un mailing régulier. L'ancien dessinateur et directeur artistique ne manque pas de relayer et d'analyser le meilleur du dessin de presse français. Avec le regard du professionnel l'auteur informe les internautes des dernières parutions, mais s'intéresse également aux frémissements qui agitent la profession, à ses rivalités et à ses crises. François Forcadell propose des liens systématiques vers les sites ou les blogs des journaux ou des dessinateurs cités et en cela opère une sélection nécessaire et pertinente du web.

L'ancien dessinateur américain Alan Gardner a créé en 2005 un blog passionnant et du même type, mais plus large dans ses sphères d'intérêt. Intitulé *The Daily Cartoonist*¹³⁴, ce blog centralise l'actualité du dessin de presse actuel, c'est-à-dire tout ce qui concerne la production et la diffusion de l'image dessinée reproductible (fixe ou animée, politique, satirique ou humoristique, en direction de la presse papier ou des supports numériques) principalement anglo-saxonne. Pour financer ce blog, véritable radiographie de la profession, chaque année, l'auteur lance une souscription à laquelle répondent divers *cartoonists* américains.

Le site *Caricaturesetcaricature.com* fondé par Guillaume Doizy (auteur du présent ouvrage), propose depuis début 2007 une sélection de contenus rédactionnels ou visuels sur l'image satirique ancienne ou contemporaine, avec la publication d'actualités, d'articles d'analyse universitaires ou non, de brèves, de galeries d'images, de comptes-rendus d'ouvrages, etc.

Quant à la Bibliothèque Nationale qui semble vouloir créer un portail sur le dessin de presse, en plus de quelques expositions virtuelles et documents pédagogiques, elle se limite pour l'instant à proposer différents parcours thématiques dans le cadre du « dépôt légal » numérique. Les ressources en lignes demeurent accessibles uniquement à partir des postes situés dans la bibliothèque (pour des questions de droit d'auteur). Il est possible notamment de consulter le parcours intitulé « Cliquer, voter : l'Internet électoral » avec comme sous-thème « La caricature politique¹³⁵ ». Mais la rubrique renvoie à moins d'une dizaine de sites (depuis 2002 !). Seul l'un d'entre eux présente les œuvres d'un dessinateur de presse !

Au demeurant, aucun portail francophone (ni dans d'autres langues à notre connaissance) ne propose une image raisonnée de l'histoire et de l'évolution de la satire visuelle, de l'actualité du dessin actuel comme de tout ce qui relève du patrimoine, des sources iconographiques et textuelles disponibles sur la Toile. Une raison majeure à cela : il s'agit d'une tâche considérable. La physionomie d'un portail se fixant pour tâche d'offrir un regard raisonné sur la satire visuelle découlera bien évidemment de la cible visée. L'ampleur des moyens alloués à une telle entreprise limiteront ou non les objectifs

¹³⁴ <http://dailycartoonist.com/>

¹³⁵ Gildas ILLIEN, « A la rencontre des archinautes », in *Chroniques de la Bnf* n° 52, janvier-février 2010, pp. 24-25.

qu'elle pourrait se donner. Une œuvre collective s'impose, sans aucun doute, au moins à l'échelle européenne. Mais quelle institution pourrait aujourd'hui porter un tel projet ?

Les dessinateurs se montrent en général enthousiastes à l'idée qu'un portail sur le dessin de presse puisse naître, porté par une institution culturelle reconnue. Certains refusent en bloc cette idée par défiance pour toute récupération institutionnelle, considérant en outre qu'un organisme officiel censurerait à coup sûr les œuvres des dessinateurs. Pour autant, la grande majorité des dessinateurs que nous avons interrogés se montrent favorables à un tel portail, censé, à leurs yeux, valoriser une profession qui rencontre aujourd'hui bien des difficultés.

CONCLUSION

DESSIN DE PRESSE ET INTERNET : RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

Chaque évolution technique, historique et culturelle bouleverse la place et le rôle de l'image satirique dans la société. Depuis les bois gravés de la Réforme jusqu'aux modes d'impressions photomécaniques de la fin du XIX^e siècle, la caricature a globalement gagné en rayonnement et en notoriété. Aux mains des élites contestataires ou du pouvoir, le dessin polémique a accompagné les tensions sociales et politiques régionales, nationales ou internationales, s'appuyant sur un langage stéréotypé relativement universel, pour devenir, sous le régime de la démocratie, un moyen d'expression proche du commentaire éditorial.

Avec l'apparition de la presse moderne, les moyens d'impression et de communication deviennent de plus en plus efficaces. Le dessin, porté par le support périodique, envahit progressivement toutes les strates de la société mais également le monde, au fil des expéditions coloniales notamment. Il gagne en notoriété et en réactivité, s'intéressant à des événements de plus en plus récents mais également de plus en plus lointains, pour des lecteurs également parfois de plus en plus distants. Aujourd'hui, Internet parachève ce processus (en jeu depuis le XVI^e siècle) et le porte à son stade ultime. Si par le passé certains dessins circulaient sur grandes distances, avec le web, l'internaute peut visionner le moindre dessin « local » diffusé sur le site d'un journal édité à « l'autre bout du monde ».

La lithographie a représenté dans les années 1830 une rupture considérable pour l'image satirique, supprimant l'intermédiaire que constituait le graveur entre l'artiste et son public. La spontanéité qui en a découlé n'a cessé de se confirmer avec l'émergence, à la fin du XIX^e siècle, de procédés photomécaniques d'impression des images autorisant toutes les fantaisies possibles en terme de jeux des couleurs et des matières. Aujourd'hui, avec le web,

la diffusion d'images en couleur de très grande qualité s'opère de manière illimitée, dans un processus de réduction des coûts vertigineux.

Le cinéma d'abord, la télévision ensuite, ont en leur temps peu influé qualitativement sur l'évolution de l'image satirique (en terme de production et de réception), malgré quelques expériences très visibles et emblématiques. Internet et le web constituent sans nul doute une nouvelle étape pour le dessin polémique, une probable révolution. S'établit un lien nouveau entre le dessinateur et son sujet, son lecteur, son commanditaire, entre le lecteur et l'image également. Les repères traditionnels se brouillent, notamment en terme de rapport au temps et à l'espace. L'expression éditoriale du dessinateur-journaliste s'en trouve modifiée. A partir des années 1880, la presse quotidienne accueille dans ses pages des dessins politiques de plus en plus tournés vers l'actualité parlementaire dans les années 1930. Le dessin politique d'après la seconde guerre mondiale s'intéresse aux faits du jour, souligne en quelques traits et au jour le jour, le nœud gordien d'une situation politique locale, régionale, nationale ou internationale. L'instantanéité de la mise en ligne sur les blogs ou la majorité des *Pure Players* participatif invite le dessinateur à laisser s'exprimer sa spontanéité, heure pare heure, minute par minute. La publication des dessins sur *Agoravox* ou *Rue89* par exemple (combinant les œuvres de plusieurs «journalistes-dessinateurs»), mais également sur certains blogs personnels, s'inscrit dans la logique des chaînes d'information en continu (radio ou télévision) dont on voit le succès de puis quelques années. Le traitement de l'information en temps réel par le journaliste reporter et les agences de presse a trouvé son pendant chez le dessinateur connecté. Le type de dessin qui en résulte, plus rapidement obsolète, s'intéresse de manière plus anecdotique à la vie politique et sociale.

Internet et le web fonctionnent en fait de façon très paradoxale pour le dessin de presse. Comme on l'a vu, les médias traditionnels ont investi la Toile dans un élan assez peu coordonné à partir du milieu des années 1990. Plus ou moins rapidement et sans s'inscrire dans un processus uniforme ni même très réfléchi, une fraction non négligeable des titres de presse internationaux, nationaux ou régionaux ont reproduit leur dessin éditorial quotidien ou hebdomadaire traditionnel sur leurs sites en ligne, avec une accélération après 2005. Lors d'une seconde phase, les dessinateurs ont multiplié les sites et les blogs personnels ou collectifs. La mise en ligne de ces œuvres satiriques s'est réalisée dans un processus cette fois beaucoup mieux maîtrisé par les artistes eux-mêmes.

Notons que la presse papier a dupliqué sur le réseau mondial les seuls dessins d'actualité, les autres types d'illustrations dessinées étant probablement trop liées au contenu rédactionnel et trop complexes plastiquement pour être appréhendées de manière autonome et lisibles sur un moniteur. Sous cet angle, le dessin d'actualité a trouvé assez facilement sa place sur le web, tandis que d'autres modes d'expression, comme la BD par exemple, ont

dû considérablement s'adapter aux exigences des nouveaux supports numériques. Le succès des « blogs BD » n'en est que plus remarquable¹³⁶.

Cette duplication numérique du *cartoon* éditorial n'est intervenue que de manière secondaire dans la construction de l'identité visuelle et symbolique des sites des journaux en ligne. Le plus souvent annoncé en page d'accueil par un « seul » nom de rubrique ou de dessinateur (hyperlien vers le dessin ou une galerie), relégué dans une rubrique ou une sous rubrique d'accès difficile, le dessin de presse en ligne perd généralement en dimension, voire en qualité par rapport à son double imprimé. Sous forme de vignette, le dessin d'actualité installé au mieux en pied de page des « unes » des médias en ligne (et très rarement en haut), subit une forte dépréciation qualitative au profit d'autres contenus visuels considérés comme beaucoup plus attractifs : photographies et vidéos. Finalement, seuls quelques journaux ont élargi leur offre de dessins satiriques en ligne par rapport à la version papier.

Même si, à l'échelle de la planète, le transfert du dessin « papier » au web reflète un mouvement général qui se confirme ces dernières années, le rôle dévolu au *cartoon* éditorial sur la Toile reste marginal. Cette relégation découle de la faible place que la grande presse traditionnelle lui attribue dans ses colonnes actuellement, et en fait depuis ses origines. Les journaux quotidiens ont certes intégré à partir des années 1880 des dessins satiriques dans leurs pages¹³⁷, mais la part consacrée au texte a toujours dominé celle réservée au visuel. Seules les revues spécialisées et donc dites « satiriques », ont à l'époque largement ouvert leurs pages à l'image, et donc au dessin polémique. Comme on le sait les revues littéraires, politiques ou plus spécifiquement tournées vers le rire ont vécu leur âge d'or à la Belle Epoque, puis décliné ensuite. Elles accueillaient en France¹³⁸, mais également en Europe¹³⁹ et ailleurs les travaux de milliers de dessinateurs. Au XX^e siècle, l'illustration photographique a pris le pas sur son ancêtre dessinée. Aujourd'hui, les médias *Pure players*, au-delà de la republication sur le web de dessins éditoriaux traditionnels parus dans les quotidiens ou dans les magazines, auraient pu offrir un espace nouveau à la satire visuelle et donner une nouvelle visibilité au genre. Mais comme on l'a vu, ces plates-formes médiatiques en ligne s'intéressent à l'image satirique à la marge. Les sites et les blogs des dessinateurs compensent aujourd'hui sans doute en partie cette lente érosion du dessin satirique dans la presse tout au long du XX^e siècle.

Le transfert du dessin de presse sur le web s'est réalisé comme par défaut, sans véritable réflexion préalable, reflétant un manque d'appétence des rédac-

¹³⁶ Différents annuaires permettent de se repérer dans cet univers virtuel très dynamique.

¹³⁷ Jacques LETHÈVE, *La Caricature sous la III^{ème} République*, Paris, Arman Colin, 1986, p. 66.

¹³⁸ Michel DIXMIER, Annie DUPRAT, Bruno GUIGNARD, Bertrand TILLIER, *Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France 1814-1918*, Paris, Autrement, 2007, p. 60 et 61 notamment.

¹³⁹ Hélène VÉDRINE (dir.), Evaghélia STEAD, *L'Europe des revues (1880-1920)*, Paris, Presses de l'université de Paris Sorbonne, 2008, 607 p.

tions pour l'iconographie dessinée, même en Amérique du Nord, où la société entretient pourtant un lien très puissant avec ses *cartoonists*.

Ce relatif dédain des rédactions web pour la satire graphique a sans doute influencé la manière dont les dessinateurs eux-mêmes se sont représenté le processus de dématérialisation de leurs œuvres. Dans le mouvement de transfert, l'avis et l'expertise des dessinateurs ont été négligés. La plupart d'entre eux considèrent comme un non événement la mise en ligne de leur premier dessin sur le web par leurs commanditaires.

Cette *transposition* de l'image sur un support virtuel n'est pas sans conséquence sur sa réception : la décontextualisation, l'isolement du dessin numérique traditionnellement présenté dans un contexte éditorial conçu comme un tout, l'affichage d'images de qualité moyenne ou médiocre, la perte des repères géographiques ou culturels, la nature même des médias qui les accueillent, tous ces éléments influent considérablement sur la compréhension du message graphique et son statut symbolique. Les graveurs des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, déjà confrontés à ce phénomène de décontextualisation vu la lenteur de diffusion des images et sans doute le peu d'accès à l'information de leur lectorat potentiel, associaient à leurs œuvres de longues légendes, en forme de commentaires éclairants. Certains sites actuels, conscients des risques de perte de sens liés à l'insertion d'images sur la Toile contournent l'obstacle par l'adjonction d'éléments descriptifs et informatifs.

Si l'image satirique en ligne semble subir une forte dépréciation, *a contrario*, grâce aux spécificités du web, elle jouit d'une plus grande pérennité. Les systèmes d'archivages plus ou moins élaborés ont permis aux journaux, *syndicates*, associations, institutions culturelles ou agences de générer des bases de données de dessins de presse considérables. De fait, le citoyen connecté jouit aujourd'hui d'un accès à l'image satirique mondiale totalement inédit. La mondialisation du web et la pérennisation des images sur la Toile accroît une offre quotidienne démesurée (à la croissance exponentielle), au point de rendre finalement chaque dessin peu visible. On peut par exemple comparer le nombre de dessins politiques accessibles à l'internaute aujourd'hui, à la production de gravures satiriques de la Révolution française : de 1789 à 1792, soit sur une durée de trois ans, les artistes ont produit en France « seulement » six cent charges politiques, soit moins de une par jour¹⁴⁰. Il se publie actuellement chaque jour sur le web américain plusieurs centaines de *cartoons* éditoriaux inédits, probablement plusieurs milliers à l'échelle de la planète.

Le processus de dilution du *cartoon* sur les médias en ligne n'est pas un phénomène nouveau. En 1830 le dessinateur et patron de presse Philippon, en fondant le journal *La Caricature*, ne rencontrait aucune concurrence sérieuse. Avec entre deux et trois mille abonnés seulement, la revue bénéficiait d'une extraordinaire visibilité politique, qui devint en conséquence la cible privilégiée de la censure et de la justice. Après la loi de 1881 sur la liberté

¹⁴⁰ Antoine de BAECQUE, *La Caricature révolutionnaire*, Paris, CNRS Editions, 1989, p. 13.

de la presse, les tirages augmentent considérablement, semblant accroître la notoriété de la satire graphique. Mais l'accroissement vertigineux du nombre de titres publiés réduit proportionnellement la visibilité de chaque dessin. Conscients de la difficulté, certains éditeurs invitent leurs lecteurs à encourager l'affichage de leurs titres favoris aux devantures des kiosques. A contrario, certains groupes sociaux opèrent à l'époque d'habiles pressions pour convaincre les kiosquiers de ne pas afficher tel ou tel titre qui les dérange. Enfin, la justice peut interdire l'affichage d'un journal en vitrine des librairies. Sans supprimer une parution, cette mesure limite considérablement sa diffusion.

L'effet de dilution actuel que subit le dessin de presse sur le web semble contrecarré par l'effort réalisé par les dessinateurs eux-mêmes. La technologie des blogs a considérablement accru la présence du dessin de presse sur la Toile (blogs personnels ou blogs rattachés à des médias en ligne) invitant un nombre toujours plus grand de dessinateurs à livrer leur travail dans des conditions en apparence plus favorables que sur les sites des journaux. Si la surabondance de données sans cesse réactualisées des périodiques virtuels, *syndicates* ou *Pure players*, en ligne noie le dessin de presse dans un ensemble obèse, le site du dessinateur, au contraire, valorise la production de son auteur comme seule et unique matière visible pour l'internaute. Un même dessin paraît quasi instantanément sur le site d'un journal et sur celui du dessinateur. Pour autant, il bénéficiera de conditions contextuelles et de diffusion très différentes. Le paradoxe est alors total. D'un côté une image « diluée » mais insérée dans un espace culturel fort (le site d'un grand journal par exemple) qui lui donne toute sa légitimité. La légitimité est alors renforcée par la présence d'un important lectorat potentiel. De l'autre, la même image présente sur un site personnel : grande focalisation du regard sur l'œuvre du dessinateur, alors conçue comme un véritable écrin dans un espace non concurrentiel, mais dévalué par un cadre peu légitime et peu visible, avec une fréquentation très faible.

Le principe des blogs de dessinateurs « invités » par de grands médias en ligne permet d'annuler les effets les plus négatifs de ce paradoxe, sans pour autant y parvenir totalement. Plus un site cumule des données, plus chaque donnée perd en importance relative, mais plus la fréquentation s'accroît et donne une visibilité potentielle à chaque parcelle du grand tout.

En tout état de cause, le dessin de presse sur Internet demeure, pour le professionnel ayant fait ses preuves dans la presse traditionnelle, assez bien visible. A contrario, le débutant bénéficie sur la Toile d'un rayonnement potentiel gigantesque, comparativement à celui d'un fanzine ou d'un journal amateur traditionnel, mais le jeune dessinateur doit le plus souvent se satisfaire d'une présence sur un site personnel faiblement visités ou « travailler » bénévolement pour accéder à une plus grande audience sur un *Pure player* par exemple.

Autre élément du paradoxe : en règle générale, le dessin de presse imprimé sur papier jouit d'un lectorat réel bien supérieur à son équivalent

numérique. Par contre, éphémère par excellence, le dessin papier quotidien disparaît rapidement de la circulation *réelle*, remplacé par son équivalent le lendemain. A l'inverse, la version numérique du même dessin acquiert parfois une vie nouvelle et surtout pérenne sur la Toile, dès l'instant où un système d'archivage autorise sa conservation. Le *cartoon* virtualisé, on l'a vu, gagne en durée de vie mais perd alors une partie de son sens, suite à une déconnexion spatiotemporelle. Il demeure en outre en général difficilement accessible, du fait d'une indexation médiocre ou même totalement absente.

Le web constitue un environnement ambigu pour le dessin de presse en général et pour le dessinateur en particulier. Lieu d'expérience graphique et médiatique par excellence, le blog ou le site accueillent pourtant le plus souvent des dessins non inédits, déjà publiés par ailleurs et réalisés pour d'autres supports. Le blog du dessinateur peut être alors comparé à un espace toujours ouvert dans lequel l'internaute peut puiser des documents visuels de seconde main, sans pouvoir en général bénéficier d'outils pertinents pour cela. La notion d'« original », sur le nouvel espace dématérialisé que constitue le web, devient d'ailleurs inopérante, puisque rien ne permet de distinguer sur la Toile un document « source » inédit (une image par exemple), de sa copie. En outre les « originaux » destinés à la presse traditionnelle et donc transférés parfois sur le web, se créent aujourd'hui directement de manière dématérialisée. La numérisation des dessins impose inévitablement de repenser la notion d'« original ».

Le blog a généré un nouveau rapport du dessinateur à son public, mais un rapport dominé par son caractère virtuel, distancié et imp/personnel. La « rencontre » semble au final limitée, chacune des deux entités opérant sur un terrain bien circonscrit. Le dessinateur reste le maître de son ouvrage, tandis que l'internaute s'en tient à « consommer » l'image et la commenter *a posteriori*, sans modifier notablement son contenu, ni influencer sur le travail à venir de l'artiste. La relation demeure faussée par le jeu de l'anonymat de l'internaute (pseudonymes) qui prévaut sur la Toile, désresponsabilisant en partie le lecteur désinhibé, érigé en commentateur et juge. Soulignons d'ailleurs l'ancienneté du dialogue entre le dessinateur et son public. Durant les années 1870, le caricaturiste républicain Alfred Le Petit, fondateur de divers titres de presse (*La Charge*, *Le Sans-Culotte*, *Le Pétard...*), recevait un courrier considérable constitué de récriminations, de commentaires circonstanciés sur sa production graphique, de propositions diverses (collaborations, idées, projets, demandes de dessins, duels également !) et entretenait des relations épistolaires suivies avec certains de ses lecteurs¹⁴¹.

La différence principale entre hier et aujourd'hui réside dans l'instantanéité de la communication, mais également dans la publication quasi systé-

¹⁴¹ Les descendants d'Alfred Le Petit conservent encore aujourd'hui cette précieuse correspondance.

matique des commentaires des internautes. Au contact du dessin d'actualité, le web-lecteur se transforme en acteur de la Toile, en éditorialiste.

Malgré ce contact permanent du dessinateur avec son public à l'heure de la communication numérique, l'isolement du *cartoonist* a grandit avec Internet. Le web favorise les échanges distants et réduit souvent les échanges physiques. Si internautes et artistes peuvent communiquer malgré d'importantes distances sociales ou géographiques, le dessinateur perd tout contact réel avec la richesse que constitue une conférence de rédaction traditionnelle ou ses commanditaires en général.

Comme nous l'avons rappelé, Internet offre au dessinateur la possibilité d'apparaître de manière pérenne sur la Toile, mais le web a accompagné, et pas seulement aux Etats-Unis, la précarisation du métier de dessinateur, après une période où le salariat s'était nettement développé dans ce secteur. De n'importe quel endroit de la planète, le dessinateur produit son commentaire sur le monde, les tuyaux du réseau opérant le lien entre son œuvre, ses commanditaires et le public. Le média traditionnel n'a plus nécessité à s'associer un dessinateur de manière exclusive, l'offre mondiale étant devenue variée et pléthorique. Cette précarisation se joue des distances, elle permet au journal *Siné Hebdo* par exemple, de publier les travaux de dessinateurs français, belges, espagnols, suisses, mais également provinciaux ou à *Courrier International* d'intégrer les œuvres d'artistes des cinq continents de la planète ! Ce processus de désenclavement généralisé favorise un rapport plus cosmopolite et moins strictement national à la culture, mais tend sans aucun doute à uniformiser les sujets, voire la rhétorique et le ton des dessins pour être compris par un public mondial.

Certes, déjà au temps de la Réforme, les dessins circulaient d'un pays à l'autre, mais sur un temps qui nous semble aujourd'hui très long. Des rééditions voyaient le jour, franchissaient parfois les frontières, bénéficiaient de traductions et d'adaptations, avec des écarts se mesurant parfois en année depuis la publication de l'édition originale. Les images satiriques, sous forme de gravures, n'ont en fait jamais cessé de circuler, mais dans des espaces géographiques plus restreints qu'aujourd'hui. Comme le rappelle Pascal Dupuy, pendant la Révolution française la revue allemande *London und Paris* republie déjà de nombreuses caricatures anglaises et française. Pendant cette crise majeure, l'imprimerie anglaise édite des gravures légendées en français et diffusées dans l'hexagone¹⁴². Les images traversent depuis plusieurs siècles les frontières, surtout pour des raisons politiques. Aux alentours de 1900, la circulation de l'information s'accélère, avec notamment le développement de la télégraphie. La « mondialisation » de l'économie et de la culture fait ses premiers pas. Une partie de la presse européenne (en France, *Le Rire* notamment) republie des dessins prélevés dans les journaux des pays voisins. Certaines

¹⁴² Pascal DUPUY, *Face à la Révolution et l'Empire : Caricatures anglaises (1789-1815)*, Paris, Paris-Musées, 2008, p. 47 et suivantes.

publications traduisent les légendes de leurs illustrations satiriques en deux ou trois langues différentes. En France *L'Assiette au Beurre* accueille des dessinateurs de très nombreuses nationalités. Pour ces collaborations, la plupart des artistes étrangers résident à Paris. Mais les dessins se jouent des frontières, grâce notamment au service postal. Ainsi le dessinateur espagnol Juan Gris qui vit en France à la Belle Époque envoie régulièrement ses œuvres à la presse satirique espagnole (*Papitu* notamment) et en Allemagne à la revue *Sport humor*. L'Italien Galantara dirige en Italie *L'Asino*, mais fournit également de nombreux dessins à des revues publiées en France dont *L'Assiette au beurre* et au *Der Wahre Jacob* allemand¹⁴³. Le désenclavement déjà...

À notre époque, avec le web, le phénomène a atteint le seuil de l'instantanéité, sans plus aucune restriction géographique. Contrairement à la situation des dessinateurs des XIX^e et XX^e siècles dont la publication de dessins satiriques se limitait le plus souvent à l'horizon national, voire à quelques pays limitrophes, à l'heure d'Internet, l'expression du *cartoonist* devient potentiellement transcontinentale. Nombre de dessinateurs aujourd'hui publient leur production principale hors de leur pays de résidence...

En conséquence, le rapport à l'actualité change considérablement. L'hypermédiatisation actuelle et la possibilité de publier un commentaire graphique visible par l'humanité connectée pousse le dessinateur à s'intéresser à des sujets plus généraux, de dimension planétaire.

Si le web accumule une quantité formidable de données accessibles à tout instant de chez soi, il n'implique pas nécessairement la rencontre entre l'internaute et les ressources. Picasso avait beau expliquer de manière assez provocante « je ne cherche pas, je trouve », l'internaute doit se montrer particulièrement déterminé pour « trouver » la nourriture virtuelle qui répond vraiment à ses attentes. Pour le lecteur, les frontières culturelles et linguistiques constituent souvent des barrières infranchissables, même sur la Toile.

Internet favorise l'accès au dessin de presse, mais pour un public très particulier, composé d'amateurs éclairés et d'internautes politisés, cultivant un point de vue élaboré et structuré sur le monde. En l'absence de portails de qualité et multilingues, portant un regard analytique et global sur cette production gigantesque et très diversifiée, la masse de dessins d'actualité archivés sur le web servira principalement de catalogue aux professionnels et de matière aux chercheurs.

En ce qui concerne la physionomie du dessin de presse sur la Toile, les *business model* butent sur d'importantes difficultés. La presse traditionnelle subit, depuis plusieurs décennies, la plus grave crise de son histoire et peine à trouver sur Internet les moyens de son développement ou de sa survie¹⁴⁴.

¹⁴³ Ces informations m'ont été confirmées par les spécialistes Raymond BACHOLLET et Michel DIXMIER.

¹⁴⁴ Isabelle BOURGEOIS, « Presse quotidienne : de la crise à la consolidation », *Regards sur l'économie allemande* [En ligne], 66 | mai 2004, mis en ligne le 13 octobre 2009. URL : <http://rea.revues.org/index3868.html>

La situation du *cartoonist* semble pire encore, subissant souvent avant d'autres postes, les réductions de budgets. Comment générer des profits en disposant de l'image dessinée satirique et dématérialisée sur le web, sauf à considérer la Toile comme un catalogue destiné aux professionnels des médias... papier ? En période de réduction des contrats publicitaires, le dessin de presse en ligne ne parvient pas à devenir rentable. En conséquence, les innovations qui concernent le dessin « virtuel » restent limitées et d'ailleurs surtout le fait d'initiatives individuelles et relativement « artisanales »... Depuis l'éclatement de la bulle Internet (2001-2002), la part des revenus générés par le web demeure très faible pour la plupart des dessinateurs, des journaux satiriques ou non dans le monde. Le web semble impropre à offrir un véritable avenir économique au dessin de presse tout en favorisant la précarisation du secteur. Il ne faut pas imaginer pour autant que les périodes qui ont précédé aient offert au dessinateur un statut très enviable. L'anonymat des œuvres a longtemps prévalu, par crainte des amendes, de la prison ou carrément de la mort ! Depuis Daumier la caricature visuelle subit les aléas de la censure, mais également les soubresauts de l'économie et des mutations sociétales. La précarisation en cours du dessinateur rappelle la situation peu enviable de leurs prédécesseurs du XIX^e siècle, même à l'époque de leur apogée. Pour quelques dessinateurs très en vue et donc très bien rémunérés, la majorité connaissait alors la misère. Comme l'écrivait Jacques Lethève dans son ouvrage *La vie quotidienne des artistes français au 19^{ème} siècle*, « peu d'artistes sont liés à moins de contingences que les dessinateurs » et pour constater plus loin : « heureux celui qui, attaché à un journal, est certain de placer chaque semaine un ou plusieurs dessins. A condition que la fatigue et la lassitude ne le paralysent pas, à condition que le directeur du journal ou ses lecteurs soient d'accord avec lui sur le sens à donner aux événements...¹⁴⁵ ». Rappelons avec Bertrand Tillier que le dessinateur de presse a longtemps été considéré comme un amuseur, un artiste « raté » bohème et inconstant, indigne de la reconnaissance sociale¹⁴⁶.

La « révolution Internet » en cours n'a pas encore achevé le processus d'ajustement et de rénovation de la satire visuelle. Journaux et médias en ligne, dessinateurs et internautes s'adaptent avec une certaine lenteur aux promesses des nouvelles technologies, développées principalement ces dernières années dans un but mercantile, mais sans échapper aux nombreux paradoxes qu'elles induisent.

Au-delà des dessins spécifiquement créés pour le web ou des animations politiques dont nous avons constaté le développement plutôt restreint et récent, la « satire visuelle » sur Internet pourrait bientôt excéder le cadre « limité » du dessin d'actualité, pour explorer de nouveaux moyens d'expressions, plus adaptés aux modes actuelles. La multiplication des sites intégrant

¹⁴⁵ Jacques LETHEVE, *La vie quotidienne des artistes français au 19^{ème} siècle*, Hachette, 1968, p. 181 et 183.

¹⁴⁶ Bertrand TILLIER, *A la Charge ! La Caricature dans tous ses états - 1789-2000*, Paris, L'Amateur, 2005, p. 49.

des photographies satiriques ou des films parodiques semble annoncer un possible renouvellement du genre. Un « renouvellement » en partie tourné vers le passé, puisque les photomontages ou la photographie satiriques intéressent déjà le public au début du XX^e siècle...¹⁴⁷

Depuis un demi-siècle, la part consacrée au dessin politique dans la consommation mondiale des images se réduit. Le web ne parvient pas à inverser cette tendance. Pour autant, le développement d'Internet ces dernières années devient, pour l'amateur éclairé ou le chercheur, un outil extraordinaire qui ouvre, avec la multiplication des sites d'archive (au sens large) d'images anciennes ou récentes, voire de contenus analytiques (littérature savante), des perspectives d'investigation totalement inédites et qui s'annoncent passionnantes. Le chercheur accède enfin à un matériau international publié sur de longues périodes. Dans dix ans, les ouvrages très méritoires sur la caricature « mondiale » publiés ces dernières années nous paraîtront totalement obsolètes, condamnés par une approche étriquée et sans doute très fautive de la réalité. Analyses comparées et statistiques de fréquence pourraient renouveler la recherche dans un futur proche, fertilisant les études scientifiques d'un regard transnational, transcontinental et transculturel. Encore faut-il que l'indexation des images rende possible ces études, et que les institutions publiques à l'origine de ces importantes collections en ligne unifient leurs méthodes, sinon leurs interfaces !

Les mutations technologiques en cours (le lancement récent de l'i-Pad n'en forme qu'une simple étape, la généralisation des smart phone avec possibilité de visionner des images et des vidéos de meilleure qualité, l'amélioration des performances des moteurs de recherche, mais également des logiciels de reconnaissance d'images et de traduction qui faciliteront l'accès à l'ensemble des ressources textuelles sans plus aucune barrière linguistique, le développement des applications qui concernent le dessin en ligne), sociologiques et économiques (augmentation du nombre d'humains connectés au web, hausse de la proportion d'internautes de langue native non anglophone sur la toile au détriment de la pratique de l'anglais¹⁴⁸, évolution de l'attitude des internautes face à la question du paiement en ligne pour « consommer » des images, nouveaux *business models* pour les médias en ligne), modifieront sans doute bien plus qu'on ne l'imagine le rapport de la société à la lecture du texte et de l'image.

Pour terminer insistons sur les limites du panorama que nous avons dressé : notre survol a consisté à aborder la Toile de manière très pointilliste,

¹⁴⁷ Voir par exemple les différents ouvrages sur la « photocaricature », A. BERGERET et F. DROUIN, *Les Récréations photographiques*, 1893 ; E. OGONOWSKI et VIOLETTE, *La Photographie amusante, photographie spirite, effets sur fond noir, le stéréoscope, photographies mouvantes et photographies parlantes*, Paris, Société générale d'éditions, 1894 ; *La Photographie récréative et fantaisiste*, CHAPLOT, 1904.

¹⁴⁸ « Un accès global inégalement réparti », *Manière de Voir – Le Monde diplomatique* n° 109, février-mars 2010, pp. 51

délaissant des régions entières du web-monde pour des problèmes de temps, mais aussi d'espace (immensité du web). Nous aurions souhaité pouvoir interroger un ensemble plus large de dessinateurs de presse, notamment dans les pays émergents, mais aussi des professionnels, rédacteurs en chef et web-mestres de médias en ligne. La stratégie des journaux traditionnels en matière de mise en ligne du dessin éditorial nous reste très mal connue, la chronologie de ce processus très difficile à reconstruire. Une enquête sérieuse auprès d'un panel représentatif de lecteurs et d'internautes s'imposerait. Elle viserait à mieux envisager les pratiques, les attentes et les déceptions dans la relation (ou la non relation) du public avec le dessin de presse « dématérialisé ». Le point de vue des responsables du dépôt légal numérique et de la numérisation des grandes bibliothèques du monde permettrait d'envisager les stratégies, les préoccupations et les méthodes qui se profilent pour les années à venir, et donc en partie de réfléchir aux conséquences de ce renouvellement des moyens mis à la disposition des chercheurs.

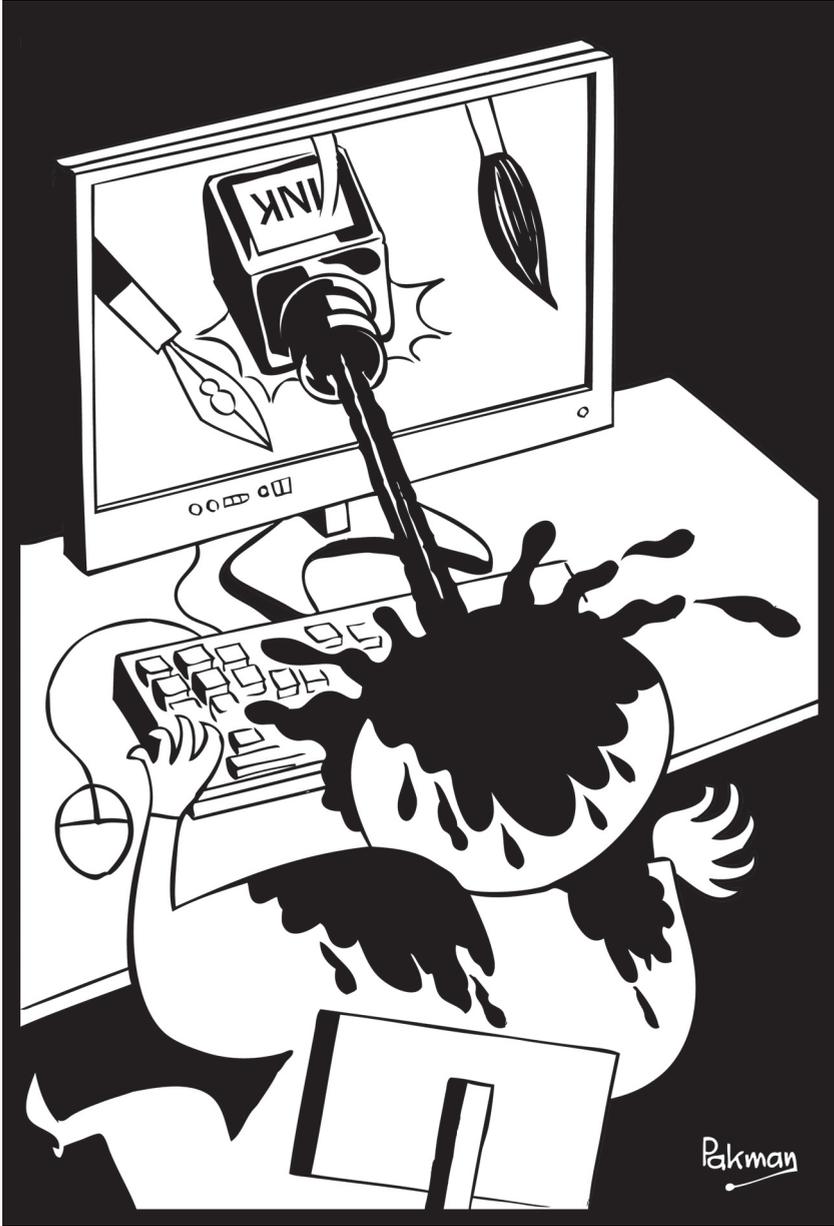
Gageons que les insuffisances dont nous venons de décrire l'ampleur stimuleront les passionnés. La recherche trouvera peut-être là une occasion inédite de produire un travail collaboratif international rendu dorénavant possible par l'existence même du... web et d'Internet.

CAHIER CENTRAL

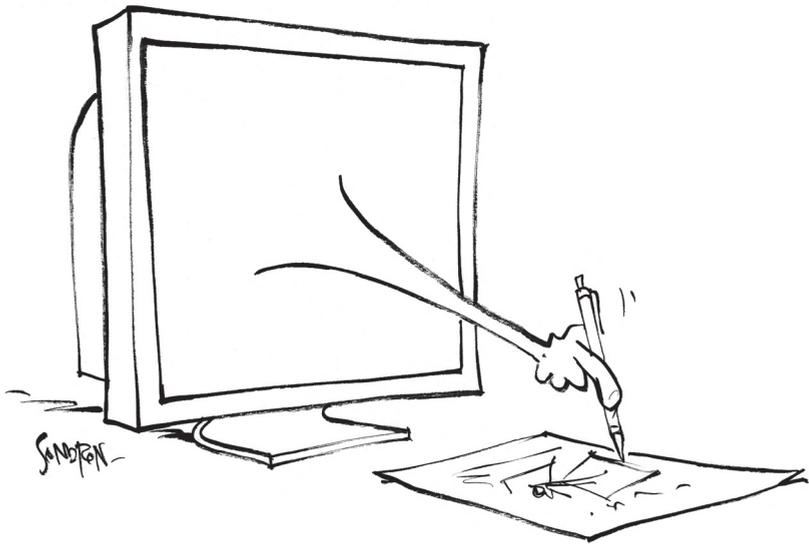
Si les dessinateurs ont très tôt intégré les mutations technologiques (et notamment le web) dans leurs pratiques, mais également comme objet de leurs sarcasmes (voir par exemple le recueil *Le New Yorker – Internet & Co*, ed. Maxima, 2005¹), très peu d’entre eux ont commenté par le crayon l’incidence d’Internet et du web sur l’évolution de leur propre métier...

Nous remercions tout particulièrement Marc Large qui a eu la gentillesse de réaliser le dessin de couverture de cet ouvrage, mais également André-Philippe Côté, Coco, Lasserpe, Pakman, Damien Glez, Chimulus, Bernard Bouton, Snut, Jacques Sondron, Marlene Pohle, Kap, Martin Vidberg et Pierre Ballouhey pour leurs contributions graphiques.

¹ Dessins hélas non datés !



PAKMAN



SONDRON

VOL AF 447 : LA COMMUNAUTÉ
FACEBOOK SE MOBIILISE



SNU
2010

SNU



MARLENE POHLE

LE DESSIN DE
PRESSE SUR
INTERNET?
BIEN

MAIS POUR
LE SUDOKU
JE PRÉFÈRE
LE PAPIER



KAP

INTERNET ET DESSIN DE PRESSE :
IL FAUT UN TEMPS D'ADAPTATION

NON SEULEMENT L'ORDI RENTRE PAS
DANS LA BOÎTE AUX LETTRES MAIS ÇA
CÔÛTE PLUS CHER QU'UN CHRONOPASS



LASSERPE



DAMIER GLEZ

LES JOURNALISTES

TEXTES ET DESSINS
ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ



ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ

Dessin tiré de la série « Les journalistes » publié dans le magazine de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.



BERNARD BOUTON

WOW!
GÉNIAL, CE
DESSIN!
C'EST DE QUI?

C'EST DE
[http://www.telecharg%20/
760x/print/3bdcae8-04-
cf/4%1df/qqq3z0-...](http://www.telecharg%20/760x/print/3bdcae8-04-cf/4%1df/qqq3z0-...)
... MAIS IL EST PAS
TRÈS CONNU.



Coco

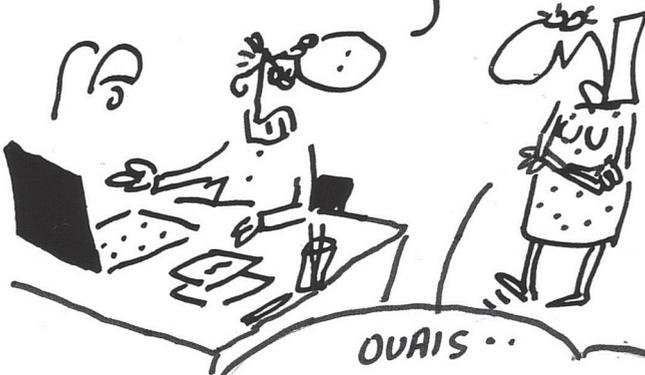


Vidberg

MARTIN VIDBERG

TRÈS RÉACTIF

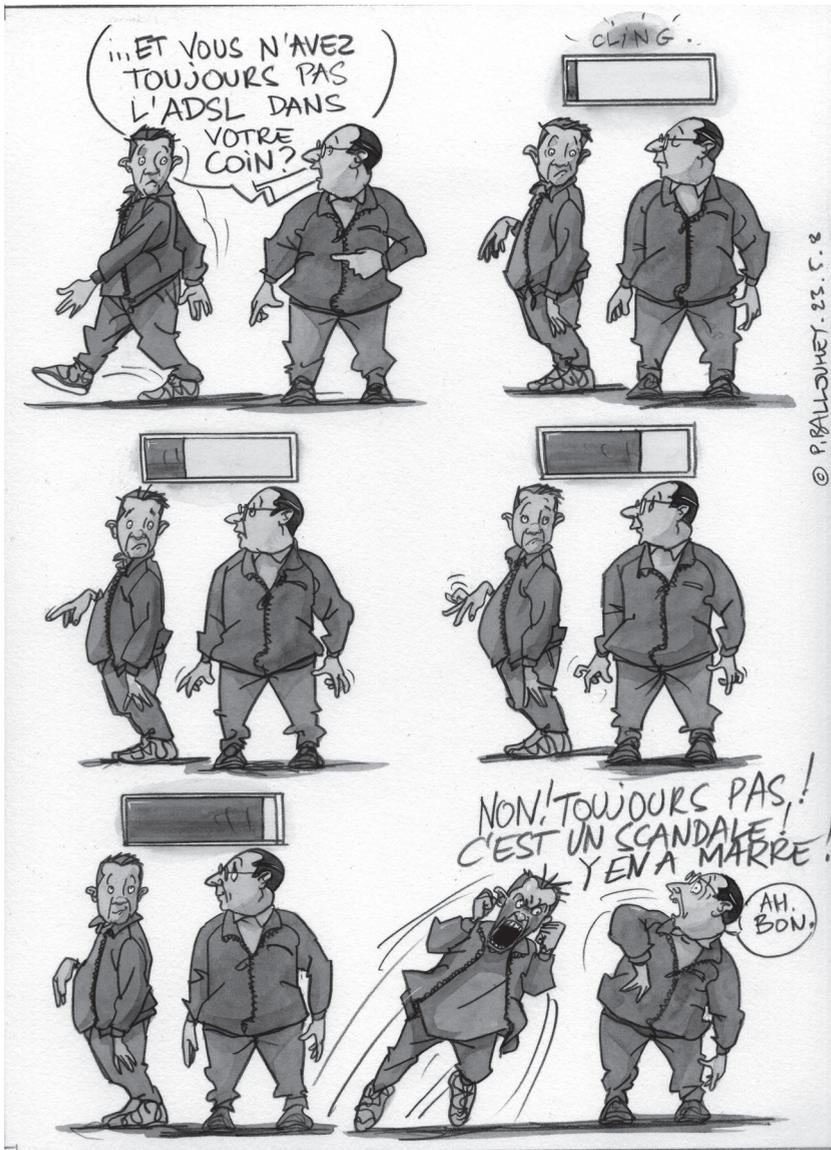
À 9H UNE INFO TOMBE
À 9H30 J'AI FINI MON DESSIN
ET JE L'ENVOIE
À 9H45 LE RÉDACTEUR EN CHEF
L'A MIS EN LIGNE



Ouais...
..ET À 10H ON
REÇOIT LE
BULLETIN DE PAIE!

C H I M U L U S

CHIMULUS



PIERRE BALLOUHEY

INTERVIEWS

Pour réaliser cette étude, divers professionnels du dessin de presse, dessinateurs, rédacteurs en chef, webmestres de sites de journaux ou de sites de dessinateurs ont été questionnés. Nous publions *in extenso* (par ordre alphabétique) l'ensemble des interviews réalisées par mail entre novembre 2009 et janvier 2010, avec bien sûr l'accord de leurs auteurs. Par contre, les échanges téléphoniques n'ont pu faire l'objet d'une transcription. Nous remercions vivement Philippe Delestre et Sandrine Conus (*Est Républicain*), Eric Métout (*L'Express.fr*), Mathieu Maire du Poset (*Marianne2.fr*), Ludovic Blecher (*Libération.fr*), et Mathilde Gérard (*LeMonde.fr*) pour leur disponibilité et l'intelligence de leur propos. L'interview de Plantu a été aimablement enregistrée par Emilie Leverrier. L'auteur de l'ouvrage a choisi de restituer les réponses (réalisées par mail donc) de chacun « dans leur jus », sans chercher à atténuer le caractère spontané et oral de certaines expressions.

Les pages qui suivent comprennent les interviews de :

Aurel (France), Pierre Ballouhey (France), Berth (France), Laurent Blachier (France), Bernard Bouton (FECO, France), Olivier Bras (*Courrier International*, France), Cameron Cardow (Canada), Chimulus (France), Coco (France), Colcanopa (France), Odile Conseil (*Courrier International*, France), André-Philippe Côté (Canada), Jeff Danziger (USA), Philippe Decressac (Belgique), Deligne (France), Liza Donnelly (USA), François Forcadell (*Iconovox*, France), Damien Glez (Burkina Faso), Goubelle (France), Thomas Gousard (France), Carsten Graabaek (Danemark), Dave Granlund (USA), Rainer Hachfeld (Allemagne), Emad Hajjaj (Jordanie), Jiho (France), Lee Judge (USA), Kap (Espagne), Pierre Kroll (Belgique), Marc Large (France), Lasserpe (France), Lindingre (France), Louison (France), Daniel Maja (France), Francisco Manny (Singapour), Pedro Molina (Nicaragua), Jim Morin (USA), Peter Nicholson (Australie), Pakman (France), Plantu (France), Marlene Pohle (Argentine), Snut (France), Jacques Sondron (Belgique), Stephff (Thaïlande), Klaus Stuttmann (Allemagne), James Tanay (*Iconovox*), Ann Telnaes (USA), Martin Vidberg (France), Zapiro (Afrique du Sud) et son webmestre Richard Hainebach.

AUREL, dessinateur, France.

Avant de créer votre site, aviez-vous déjà publié des dessins sur Internet ?

J'ai créé mon premier site Internet au tout début de mon activité (2003), j'avais juste dû publier un dessin sur Internet auparavant, toute fin des années 90 sur le site *De Gauche Et Je T'Emmerde*. Ce site est la troisième mouture de mon site.

Cette présence sur Internet vous a-t-elle semblé positive ?

Oui plutôt positive au sens où aucun élément négatif n'en a découlé. Mais ça n'a pas changé ma vie professionnelle.

A partir de quelle date avez-vous créé et alimenté votre site ?

Si on parle de cette dernière mouture, ça date du printemps 2009. Sinon 2003.

Dans quel but ?

Une vitrine afin d'exposer mon travail dans son exhaustivité de styles et de genres (la plupart des gens ne connaissent qu'un aspect de mon travail). Une présence sur Internet à une époque où c'est devenu quasiment obligatoire pour n'importe quel indépendant. Il y a eu trois moutures depuis 2003. Le premier était un peu foutoir. Le second était clairement un book en ligne et ne servait qu'à ça. La version la plus récente est plus « pro » et sert un peu plus à communiquer. Le site m'a souvent évité de me trimballer un book papier à chaque rendez-vous. Ou ça permet aux gens de se faire une idée immédiate de mon travail. C'est aussi plus simple pour entrer en contact avec moi. Il suffit de taper Aurel dans *Google*...

Vous proposez une newsletter en image, un dessin inédit par semaine. Sur quels critères choisissez-vous ce dessin de la semaine ?

Un impublié de la semaine en cours pour lequel je trouve dommage qu'il n'ait pas été publié. Au début, seul l'hebdo *Marianne* me publiait du dessin d'actu. Et au mieux, un par semaine... pour 6 ou 7 de faits. Il arrivait souvent aussi qu'ils n'en publient point. Donc j'avais beaucoup de dessins non « vus » qui finissaient dans un tiroir, et je trouvais ça dommage. J'ai donc créé cette « newsletter », au début, pour qu'un dessin que je trouvais bon soit vu. Aujourd'hui, dans les dessins que je produis sur une semaine, ils finiront pratiquement tous par être publiés tôt ou tard. J'envoie donc en newsletter un dessin non choisi par *Marianne* et *Politis*, que je trouve bien. C'est un peu un dessin en primeur pour les abonnés au « dessin de la semaine ».

Vous publiez parfois dans *Siné Hebdo* les mêmes dessins que sur votre site. La concurrence entre les deux ne pose-t-elle pas un problème ?

Sur mon site, les dessins sont toujours publiés APRES la version papier. Sauf si *Siné Hebdo* a décidé de re-sortir un vieux dessin pour illustrer un article

(ils ont un fonds de dessins de chaque dessinateur dans lequel ils puisent de temps en temps). Sinon il se peut que les abonnés de « Mon dessin de la semaine » revoient dans *Siné Hebdo* ou *CQFD* un dessin qu'ils ont déjà reçu. Ça arrive.

La possibilité de publier constamment sur la Toile change-t-elle votre rapport à l'actualité ?

De publier en permanence sur mon site ? Non, car je ne publie que des dessins déjà publiés ou assez vieux par rapport à l'actu. Je réfléchis par contre à d'autres moyens de publier des dessins plus rapidement, plus à chaud, par d'autres moyens que le papier ou mon site Internet.

Pour le papier, il y a une latence suffisante. Pour un hebdo, si l'info change, on a le temps de corriger le dessin (c'est arrivé récemment avec un dessin publié dans *Marianne* sur la taxe carbone. Entre le moment où j'ai fait le dessin et le bouclage, ils ont passé la taxe de 14 à 17€. On a corrigé le dessin). Dans un quotidien, si l'info change, elle est corrigée le lendemain. Sur Internet, si un dessin s'avère avec le temps idiot, faux, ou mauvais, on peut le supprimer !

Que pensez-vous des commentaires que les internautes formulent à propos de vos dessins ?

Très rarement. Donc non ça ne m'apporte pas grand chose via le site. Par contre pour le dessin de la semaine, j'ai régulièrement des retours. Généralement bons. Ça fait plaisir. Les gens ne m'écrivent que très rarement pour me dire qu'un dessin ne leur a pas plu. Mais c'est intéressant car ça instaure un débat, une discussion.

Le format du site et sa médiatisation « mondiale » ont-ils modifié votre manière de travailler (style de dessin, régularité, types de sujets, autocensure, etc.) ?

NON.

Pratiquez-vous l'auto-censure ?

NON !!! Au contraire ! Là, je suis libre de faire ce que je veux !!!

Travaillez-vous ou avez-vous déjà travaillé pour un média en ligne ?

Je travaille toutes les semaines pour le site *gobuz.com*. J'ai prépublié mon dernier album *Chichourle* via un blog sur *Rue89*.

Vous avez créé un blog dessiné sur la grippe porcine fin avril 2009. Dans quel but ?

L'objectif était, une fois encore, de permettre à notre imagination de s'exprimer sans avoir de commanditaire, ni limitation de publication. L'idée aussi était de rassembler des dessins de dessinateurs variés sur un thème donné. Un thème d'actualité forte. La psychose autour de la fièvre qu'on appelait à l'époque « porcine » était tout indiquée.

Le blog créé pour soutenir Placid lors de sa condamnation à propos d'un dessin contre la police vous a-t-il inspiré ?

Non. Et puis dans le genre il y en a eu plein d'autres (soutien à Lindingre, Denis Robert, Siné). Ce sont des blogs militants. Là, ce n'est pas la question. Le discours n'est pas unique. Le site correspond seulement sur un thème donné et évolue en fonction de nouvelles actualités sur le sujet.

D'autres blogs de ce type vous ont-ils inspiré ?

Non. On a imaginé ça un midi en déjeunant avec Lewis Trondheim. L'après-midi je créais le blog.

Combien de dessins y avez-vous publiés ?

65 dessins par une douzaine de dessinateurs, plus des fausses dépêches type Agence de Presse écrites par Fabcaro. En 15 jours. C'est beaucoup de boulot !!! Il faut créer le blog (ce genre de choses se décide un peu dans l'urgence). Contacter les dessinateurs. Mettre en ligne les dessins reçus (tout en réparant la publication pour qu'il n'y ait pas trop de moments creux). Bien qu'assez vite j'aie donné les codes de publication à un certain nombre de dessinateurs pour qu'ils publient eux-mêmes (ce qui a posé d'autres problèmes, le fait que certains publient un peu tout et n'importe quoi, sans grand souci de qualité, mais bon...). Vérifier les commentaires. Gérer les problèmes techniques. Filtrer les dessins reçus par des dessinateurs que l'on n'a pas contactés, refuser des dessins. Etc. ! Mais c'était une très belle expérience. Et puis ça m'a fait connaître mieux des dessinateurs que je ne connaissais pas, ou dont je ne connaissais que le travail (Coco...).

Quel devrait être le but d'un portail sur le dessin de presse créé par une grande institution publique (comme la Bibliothèque Nationale de France) ?

Une exhaustivité des auteurs présentés (pas se limiter aux auteurs du *Canard* et de *Charlie Hebdo* et Plantu.). Une vraie documentation graphique. Des biographies et des biblios des auteurs (une sorte de *Dico Solo* en ligne). Un travail sur l'importance et la nécessité du dessin de presse. Un historique et des expos virtuelles. Des interviews, de l'actualité du dessin de presse. Une grille indicative sur les tarifs, les droits du journaliste et du dessinateur, etc.

L'apparition d'Internet a-t-il transformé le dessin de presse ?

Oui sans doute. Une diffusion plus facile. Certains se sont fait connaître grâce à Internet. La limite de l'exercice, c'est qu'il y a de tout et qu'un grand nombre de mauvais dessinateurs y prennent une importance impressionnante. Ce qui n'est pas dramatique en soi. On ne va pas cliquer Internet, et encore moins sur des critères de goût. Mais ça laisse à penser que tout vaut tout. Et qu'il suffit de faire une blague vaseuse en dessinant mal Sarkozy pour être dessinateur de presse.

BALLOUHEY PIERRE, dessinateur, France.

Vous avez travaillé pour *Agoravox* ?

Exact. J'ai envoyé des dessins à *Agoravox* régulièrement pendant un an ou deux. Je trouvais que c'était un moyen de faire circuler les dessins un peu plus loin et plus longtemps que dans nos versions papier. Et c'était vrai, ils étaient beaucoup regardés. C'est une bonne tribune. On n'est pas payé. Il y a eu de longues polémiques dans le milieu à ce propos. *Agoravox* se faisait traiter d'esclavagiste, de négrier par des dessinateurs qui ne publient nulle part. Moi, mes dessins étaient déjà parus, je leur donnais un peu de longévité et d'espace. J'ai eu d'excellents contacts avec Carlo Revelli qui aimait beaucoup mon travail. Et puis j'en ai eu marre du manque de modération, au moins pour les dessins, des dessinateurs amateurs saturaient le maigre espace destiné au dessin. J'ai été prof de dessin de presse pendant quinze ans à l'École Émile Cohl, je suis un peu exigeant et je voyais des dessins auxquels je n'aurais pas donné la moyenne asphyxier le portail. Les commentaires aussi étaient insupportables, un dessin sur le Pape ou le Moyen-Orient et des gens s'engueulaient et s'injuriaient pendant des heures sous mes dessins, dont ils n'avaient plus rien à foutre, le tout dans un français lamentable. Mes dessins étaient très appréciés, bien notés, mais ma boîte mail dégueulait d'inepties et de commentaires débiles.

Le principe de mise en ligne est très simple et très rapide. Il n'y a pas de barrières, enfin je n'en ai pas rencontré. J'y reviendrai peut-être un jour. Pour l'instant, je préfère les charentaises de mon blog.

J'ai communiqué avec Revelli sur un jury, une commission de modération pour les dessins, mais il avait des problèmes très importants à régler avec la modération des textes. Voilà, le reproche que je fais, c'est le manque de rigueur éditoriale. Je viens d'ouvrir le portail et j'ai l'impression que c'est toujours pareil.

Le fait est que j'ai été repéré par le *Guardian*, *Jeune Afrique*, *Iconovox*, *Cagle* par ma présence sur Internet, où ? Personne ne le sait. *Agoravox* ? *Canalblog* ? *France Illustration* ? « That is the question » comme on dit au *Guardian*.

Quand avez-vous créé votre blog ? Dans quel(s) but(s) ?

Depuis janvier 2008. J'avais bricolé un site *Page-perso Orange*, c'était trop statique, exigü et faible graphiquement et typographiquement. Le blog est plus rapide, dans le temps réel, les commentaires sont possibles et l'interactivité avec d'autres blogueurs intéressante. Je fais, au moins, un grand dessin hebdomadaire en couleurs dans un journal régional, le blog lui donne une plus longue vie et de l'espace géographique. D'après les statistiques, il est très regardé et dans le monde entier, si on choisit de bons titres et de bons tags, c'est la toile d'araignée.

Le métier du dessinateur se transforme-t-il sous l'influence d'Internet et du web ?

Vraiment beaucoup. Le premier avantage, c'est l'envoi instantané des dessins vers les rédactions, fini les Chronoposts, les angoisses par rapport à La Poste. Je n'aurais jamais pu travailler pour le *Guardian* avec la Poste : la commande arrive le jeudi à midi et le dessin est livré le vendredi à midi. Sans Internet ou le jet de Bolloré, impossible. Les sites et les blogs sont une fenêtre sur le monde, un dossier, un portfolio consultable par tout le monde. Les dessinateurs de ma génération ont les bras bien plus longs que la moyenne à force de porter des cartons à dessins. Inconvénient, on ne peut pas empêcher quelques malfaisants de récupérer les dessins pour leur blog, mais ça ne va pas loin.

Le web modifie le rôle et l'impact social du dessin d'actualité ?

Les journaux électroniques utilisent les dessinateurs. Des sites comme www.lexilogos.com/humour.htm, ou caricaturesetc caricature.com orientent les regardeurs vers les dessins d'humour et de presse. Les blogs ponctuels sur un thème précis font florès comme *Identiti.canalblog.com*. De ce fait, des non-lecteurs de presse papier voient nos dessins, ils circulent très vite et les bandes de bons copains s'envoient sans arrêt des dessins d'humour grappillés ou scannés à la sauvette. C'est bien, ils n'en auraient jamais vu avant. Pour le dessinateur, les recettes sont bien maigrichonnes, mais ça fait de l'événement, de la notoriété.

BERTH, dessinateur, France.

Avant de créer votre blog, aviez-vous déjà publié des dessins sur Internet ?

Je ne crois pas (ou alors j'étais saoul, je ne m'en souviens pas), mais *a priori* non. On pouvait trouver quelques dessins de moi, sur des blogs, des forums, des sites, etc. mais ce n'était pas moi qui les postais... A l'époque, je trouvais ça marrant de voir que mon travail pouvait vivre autrement que sur du papier. C'était amusant de voir mes dessins sortis de leur contexte et de les retrouver utilisés par des gens que je ne connaissais pas, mais le problème, c'est que je ne contrôlais pas ce qui était publié de moi... J'ai vu parallèlement que d'autres dessinateurs avaient créé des blogs, qu'ils mettaient sur la Toile ce qu'ils voulaient, et j'aimais bien aller consulter leurs sites, alors tout naturellement, j'ai eu envie de faire pareil... Mais j'ai été assez long à la détente, je ne fais pas partie des précurseurs en matière de blogs de dessin de presse.

A partir de quelle date avez-vous créé et alimenté votre blog ?

Le 29 octobre 2008 à 14h59 (je viens d'aller vérifier), c'est-à-dire environ 2 mois après la création de *Siné Hebdo*... Je pense d'ailleurs que les 2 événements sont liés. Mon blog est aussi le prolongement d'un dessin que j'avais envoyé spontanément sur celui de Siné pour le soutenir et de strips publiés sur un autre, créé par Delfeil de Ton.

Dans quel but ?

C'est comme la première cigarette : pour faire comme les copains et frimer, avoir l'impression d'en être... En d'autres termes, c'était l'occasion de donner une deuxième vie à des dessins déjà publiés dans la presse papier et de pouvoir montrer certains dessins inédits ou refusés qui me tenaient à cœur... Ça me permettait également de montrer mon travail à des gens qui pouvaient l'apprécier mais qui ne lisaient pas (ou plus) la presse papier. Et enfin, ça me permettait de promouvoir par un autre biais le bouquin que j'avais sorti quelque temps avant : j'ai donné à mon site le titre de ce livre « C'est facile de se moquer »...

Votre blog (dans sa forme, sa structure et ses buts) a-t-il évolué depuis ?

Non, absolument pas, même la bannière est d'origine, je ne lui ai jamais remis un coup de peinture. Par ailleurs, je ne suis pas suffisamment doué en informatique pour créer, animer un site ou un blog compliqué avec des trucs en flash, des étoiles qui brillent partout, je me contente des possibilités offertes par Canalblog pour gérer le fourbi de manière bien scolaire avec les posts qui s'affichent les uns après les autres au fur et à mesure de leurs publications... Pour le moment, je ne ressens pas le besoin de lui faire prendre une autre forme que celle qu'il a, ni de publier autre chose...

Alimentez-vous le blog tous les jours ?

Oui, quasiment, ou tout du moins 6 jours sur 7, à part évidemment quand je profite des acquis sociaux de 36 et que je me barre me faire dorer la rondelle

dans les pays chauds... Et d'une manière générale, je ne l'alimente qu'une fois par jour, le plus souvent le matin.

Votre présence sur la Toile a-t-elle favorisé votre carrière ?

Non, je ne pense pas, ou alors je ne m'en suis pas rendu compte. Il m'est bien arrivé d'avoir été contacté par le biais de mon site pour quelques dessins, mais c'est trop anecdotique pour parler de « service à ma carrrière ». C'est peut-être valable parfois dans la bande dessinée, mais je n'ai pas d'exemple de dessinateur de presse qui aurait pu « percer » ou dont la carrière a explosé grâce à Internet, mais je me trompe peut-être, il faudrait voir avec des spécialistes. Ma « carrière » s'est faite (se fait encore) sur papier, Internet n'est qu'un petit prolongement, mais je n'attends rien de ce blog, je ne m'en sers pas pour me vendre, ni pour en faire une vitrine, ça ne me rapporte rien et ça ne me coûte pas grand chose (quelques minutes par jour pour poster un dessin, lire et répondre aux commentaires). Ceci dit, quand je dis que je ne m'en sers pas de vitrine, c'est pas tout à fait juste. Comme je le disais plus haut, le blog m'a permis de promouvoir mon livre et je compte bien m'en servir pour faire de la retape pour le prochain (« Flic-Flop », Editions Wygo, sortie le 1^{er} octobre !)

Vous publiez parfois dans *Siné Hebdo* les mêmes dessins que sur votre site...

C'est l'inverse : je publie sur mon site les mêmes dessins que dans *Siné Hebdo*, souvent d'ailleurs avec quelques jours de décalage. Ou pour être plus précis, je mets après sur mon blog certains dessins publiés d'abord dans *Siné Hebdo* (ou d'autres journaux pour lesquels je travaille d'ailleurs). Mais il n'y a pas de concurrence, personne n'est encore venu sur mon site pour éviter d'avoir à acheter un journal dans lequel j'étais... D'une manière générale, les gens qui viennent sur mon site achètent déjà *Siné Hebdo* ou ne l'achèteraient pas plus si mon site n'existait pas.

Publier des dessins sur mon blog n'a absolument pas changé ma façon de travailler, mon rapport à l'actualité, etc. dans la mesure où je travaille pour la presse papier et non pas pour mon blog ; je me sers de ce dernier quasi exclusivement pour y mettre des dessins déjà publiés sur papier (ou refusés par la presse papier). Je ne suis par ailleurs pas dans la course à l'information frénétique quotidienne, je ne cherche pas à faire un dessin sur chaque événement qui tombe et je suis capable de ne pas dessiner sur des sujets dits « incontournables ». Il m'est arrivé aussi de poster des photos, des brouillons, des conneries diverses, de parler d'autre chose, etc.

L'absence de recul liée à la publication immédiate et permanente constitue un risque...

Le gros piège du dessin de presse sur Internet, ce n'est pas de choper une fausse info, c'est d'en faire trop, c'est de vouloir réagir tout de suite à tout et à n'importe quoi. C'est pour ça d'ailleurs que je ne m'amuse pas à ce genre d'exercice. A part quelques exceptions, certains inédits et les refusés, mes dessins ont déjà franchi la barrière d'un minimum de recul, d'un rédacteur en

chef, etc. avant d'atterrir sur mon site. Par ailleurs, je n'ai pas grandi avec Internet, j'ai grandi avec la presse papier, ses avantages et ses inconvénients, et mes habitudes sont celles du papier. Je ne juge pas, mais je trouve dommage que des dessinateurs débutants ou qui se lancent mettent tout et n'importe quoi sur leurs blogs sans aucun autre regard extérieur que le leur avant. En mettant leurs dessins sur Internet, ils ont l'impression d'être publiés, ce qui n'est pas le cas. Après, pour ce qui est de l'info fausse, c'est pas véritablement un problème d'Internet, ça arrive aussi avec la presse papier. Internet multiplie juste les risques parce qu'il multiplie les infos. Et le rôle d'un dessinateur n'est pas de donner une information, mais de déconner avec, il s'en fout (il devrait s'en foutre) qu'elle soit juste ou fausse.

Vous arrive-t-il de retirer ou de modifier un dessin après l'avoir publié sur votre blog ?

Non, ça ne m'est jamais arrivé. Et je ne vois pas, *a priori*, de raison de le faire...

Les commentaires postés par certains internautes vous intéressent ?

Ils flattent mon ego, me donnent du baume au cœur, me font marrer ou plaisir. Je n'ai jamais eu affaire à des trolls, ces individus qui viennent dans les commentaires pour foutre le bordel ou insulter. La plupart du temps, les gens y viennent pour déconner, pour rebondir sur un de mes dessins, mais rarement pour commenter leur contenu ou les critiquer. J'avoue être sensible à ces commentaires, plus d'ailleurs qu'aux statistiques.

Les réactions des internautes modifient-elles sensiblement votre point de vue sur un fait par exemple, et donc votre manière de dessiner ?

Non, comme je le disais plus haut, les gens viennent commenter pour déconner. Les commentaires sont à l'image de mes dessins, pas sérieux, souvent gras, sans profondeur et surtout de mauvaise foi. Pour que les réactions puissent modifier mon point de vue, il faudrait que j'en aie un, de point de vue, or je ne suis pas sûr d'en avoir véritablement un ; je ne fais pas du dessin didactique, du dessin qui a du sens, je ne fais que du dessin stupide qui reflète la stupidité de (au choix) la société, l'existence, le monde...

Le format du blog et sa médiatisation « mondiale » ont-ils modifié votre manière de travailler (style de dessin, régularité, types de sujets, autocensure, etc.) ?

Non, absolument pas. Le blog est pour moi un petit plus, une sorte de rendez-vous quotidien que je me donne à moi-même et à ceux qui viennent le visiter, mais à aucun moment je n'ai pensé un dessin en fonction du blog. Le seul changement significatif dans mon travail, c'est que j'ai des échanges (souvent virtuels d'ailleurs) avec d'autres dessinateurs que je n'aurais pas forcément l'occasion de côtoyer si nos blogs/sites n'existaient pas.

Pratiquez-vous l'autocensure ?

Beaucoup des dessins (la majorité même) que je publie dans les journaux ne sont pas sur mon blog. Tous les strips que je fais pour *Siné Hebdo* ou pour *CQFD*, les dessins que je fais pour *Spirou* ou pour *Mon Quotidien*, des dessins que je fais à droite à gauche, je ne les mets pas sur mon blog. Je n'y mets qu'une partie de mon travail à *Siné Hebdo* plus quelques divers trucs... Le but du jeu n'est pas de mettre sur mon site la totalité des dessins que je fais, ceux qui sont publiés et ceux qui ne le sont pas, mais juste de proposer un aspect de mon travail.

Si une grande institution publique créait un portail sur le dessin de presse ?

Qu'il crève... Je ne vois pas comment une grande institution publique pourrait refléter la diversité du dessin de presse. Par souci de ne pas choquer, du consensuel, et de par sa mission de service public, elle ne proposerait que la partie acceptable du dessin de presse, que des dessins susceptibles de se retrouver dans des livres scolaires, et donc, son portail n'aurait, à mon sens, pas grand intérêt.

Internet transforme le dessin de presse ?

Dans le nombre, oui, dans la proportion, non : on voit 10 fois plus de dessins de presse, mais avant il y avait 95% de mauvais dessins de presse publiés sur papier, maintenant il y a 95% de mauvais dessins de presse publiés sur Internet... (attention, quand je dis « mauvais dessins », ce n'est pas un jugement de valeur, c'est le genre qui veut ça : quand on est obligé, pour manger, de sortir 1, 2, 5 ou 10 idées de dessin par jour, c'est forcément souvent mauvais, on ne fait que très rarement de bons dessins). Concernant le dessin en soi, je n'ai pas l'impression qu'Internet ait modifié le dessin de presse ou l'ait fait évoluer véritablement. Ceci dit, il y a Martin Vidberg. Son travail, sa démarche et son approche du dessin de presse sur Internet sont assez novateurs. Mais ça reste une exception.

Aujourd'hui, arrive-t-il que des blogueurs vous demandent l'autorisation d'utiliser vos dessins ?

Oui, ça m'arrive. Dans ces cas-là, en principe, je vais faire un tour sur le blog en question pour voir si celui-ci n'est pas complètement à l'opposé de mon propos, et je donne l'autorisation sans problème. S'il est indiqué sur mon blog « Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur », c'est juste pour me protéger des sites marchands qui pourraient avoir envie d'utiliser mes dessins sans lâcher du pognon...

Quels ont été pour vous les dessinateurs précurseurs sur Internet ?

Whaou le piège ! En matière de dessin de presse, je ne me souviens pas... Au départ il y avait les sites, très peu réactualisés, qui faisaient juste office de vitrine ; j'ai l'impression que c'est le phénomène « blog » qui a permis aux dessinateurs de s'installer sur la Toile. C'est vrai que c'est à ce moment-là que c'est devenu intéressant parce que réellement réactif et interactif... Je ne sais

pas s'ils sont précurseurs, mais il me semble que Jiho et Lindingre ont créé leurs blogs assez tôt...

Pourquoi avoir choisi *Canalblog* ?

J'ai choisi *Canalblog* parce que c'était facile à utiliser, que c'était gratuit, que la pub dessus était assez discrète... Avant ça, j'ai participé à un site/blog collectif. Ça s'appelait *Niet*, ça a été créé par Babouse et Gaël qui souhaitaient s'en servir de tremplin avant de lancer une version papier du projet. Malheureusement, ça ne s'est pas fait et le blog a fini par s'essouffler...

Le blog est-il efficace du point de vue promotion ? Vous ne pratiquez pas la vente directe de vos albums par Internet par exemple ?

Je ne fais pas de vente directe, parce que ce n'est pas mon métier ; je dessine mais je suis incapable de vendre quoi que ce soit. Je préfère laisser aux éditeurs et aux responsables des journaux cette rude tâche qui consiste à promouvoir, vendre, commercialiser, etc. mon travail. Ceci dit, je me sers de mon site pour parler un peu des journaux pour lesquels je travaille et pour dire tout le bien que je pense des livres que je sors... Après, je ne sais pas si ça a véritablement un impact sur les ventes...

Envisagez-vous de transformer votre blog en un site plus structuré ?

Je ne crois pas que ça m'apporterait grand chose de créer un véritable site. Le blog, c'est un bon compromis pour être présent sur Internet sans trop se faire chier : les dessins sont visibles, actualisés... Quoi demander de plus ?... Effectivement, graphiquement, je pourrais avoir un blog plus cossu, mais il ne faut pas oublier que mon travail, c'est du gribouillis, ça reste du dessin de presse : même si c'est sur écran, le dessin sert à être lu, à faire marrer et à être oublié en 5 secondes au moment du café.

Vous ne travaillez pour aucun média en ligne ?

Non, mais c'est pas par choix ou quoi que ce soit. L'occasion véritable ne s'est pas encore présentée, et je n'ai jamais non plus démarché dans ce sens. Pour l'instant, j'ai suffisamment de boulot, je n'ai pas le temps de travailler pour d'autres médias, en ligne ou sur papier...

Que pensez-vous du blog de *Siné Hebdo* ?

Il est là pour être présent sur Internet, mais c'est pas un blog sur lequel on vient tous les jours. Les plus inconditionnels viennent y faire un tour le mardi pour découvrir la « une » et le sommaire du journal du lendemain. Le blog permet surtout de proposer des vidéos qui, évidemment, ne peuvent pas être publiées dans la version papier... Par ailleurs, *Siné Hebdo* a aussi une page *Facebook* qui permet d'être en contact avec ses lecteurs.

Et du site de *Charlie Hebdo* ?

Je n'ai pas l'impression qu'il apporte vraiment quelque chose de plus au journal. Ce qu'il y a de marrant, c'est de constater que la plupart des dessina-

teurs de *Siné Hebdo* possèdent un blog alors que la plupart de ceux de *Charlie Hebdo* n'en ont pas. Il faut pas me demander pourquoi, j'en sais rien...

Un mot pour finir ?

Oui : 95% des dessins et strips de « Flic-Flop » (Editions Wygo, sorti le 1er octobre) n'ont pas été publiés sur mon blog. Pour le coup, pour le lire, il va falloir sortir la carte bleue !...

BLACHIER LAURENT, collagiste, France.

Pour quels journaux travaillez-vous actuellement ?

L'Express, Libération, Marianne, l'Humanité Dimanche, Historia, Challenges, Courrier cadres, Liaisons sociales Magazine, l'Optimum. Il s'agit de collaboration au coup par coup. Je n'ai pas de chronique régulière. Mes illustrations parues dans la presse sont souvent reprises en ligne par les sites des journaux qui me les ont commandées, mais il ne s'agit pas de commandes spécifiques pour Internet. Il y a d'autres emprunts. Réalisés par des blogueurs ou divers médias, mais en général ils indiquent mon nom et un lien vers mon site.

Avant de créer votre site, aviez-vous déjà publié des dessins sur Internet ?

Non.

Cette présence sur Internet grâce à votre site vous semble-t-elle positive ?

Très positive. Cela m'a permis d'être repéré par d'autres magazines français ou étrangers. Je travaille par exemple depuis 2 ans pour une agence de « motion design¹ » californienne sur des projets de dessins animés avec des caricatures. J'ai créé le site, aidé par un professionnel, en 2004, dans le but de montrer mon travail qui en général disparaît après une brève exposition en kiosque, et bien sûr de créer de nouveaux contacts.

Votre site (dans sa forme, sa structure et ses buts) a-t-il évolué depuis ?

Il a évolué avec une nouvelle entrée sur mon blog où, techniquement, je peux plus facilement mettre en ligne une partie de mon travail. Le site est remis à jour 2 fois par an et le blog, entre une à trois fois par mois. Le site montre les différentes facettes de mon travail : caricatures, mais aussi illustrations pour la jeunesse et presse d'entreprise. Le blog est surtout axé sur le côté caricature. On y trouve aussi des recherches persos jamais publiées dans la presse, et des essais en animation.

Vous publiez vos caricatures dans la presse et sur votre site ou votre blog...

La publication en ligne ne concurrence-t-elle pas la version papier ?

En général je mets en ligne les illustrations après la publication dans la presse.

Vous arrive-t-il de retirer ou de modifier un dessin après l'avoir mis en ligne ?

Ça peut arriver si, avec un peu de recul et dans l'exemple d'une caricature mise en ligne, je m'aperçois par exemple qu'il manque un trait de ressemblance.

Les visiteurs de votre site réagissent à votre travail en vous contactant ?

Quelquefois, mais ce sont surtout des professionnels qui me contactent.

¹ C'est-à-dire qui s'occupe plus particulièrement de la communication par le principe de l'animation graphique.

Le fait que votre site et votre blog soient consultables par un public mondial a-t-il eu une incidence sur la nature de leur contenu ?

Oui. J'ai fait attention à ne pas publier uniquement des caricatures de personnalités françaises.

Ne pensez-vous pas que la mise en ligne dévalue votre travail, notamment pour l'internaute qui ne connaîtrait que vos réalisations publiées sur papier ?

Pour le site peut-être, il s'agit juste d'un aperçu en petit format. Mais sur le blog la définition est assez bonne. Quant aux couleurs, c'est évidemment un problème plus délicat. Elles peuvent varier d'un ordinateur à l'autre.

Vous arrive-t-il de ne pas publier des dessins sur votre site et votre blog alors que vous les publieriez dans un journal, et ce, pour des raisons de fond ?

Non c'est plutôt l'inverse. Je peux publier sur Internet des illustrations qui ne sont pas passées dans la presse pour diverses raisons, pas assez de place, ou jugées trop macabres, etc.

Qu'espéreriez-vous d'un portail sur le dessin de presse réalisé par une grande institution publique en France ?

Des interviews et des expositions en ligne de dessinateurs et illustrateurs au graphisme fort afin de les faire connaître aux institutions culturelles (musées, galeries), plus ferventes du travail souvent surévalué de certains artistes contemporains.

D'après-vous, Internet a-t-il modifié ou modifiera-t-il profondément le dessin de presse ?

Peut-être davantage de places (moins bien payées) pour les dessinateurs si les sites indépendants continuent à se développer sur la Toile.

BOUTON BERNARD, dessinateur, secrétaire général de la FECO international, membre de l'EIRIS, France.

Bien que dessinateur depuis longtemps, tu n'as pas éprouvé le besoin de créer un site ou un blog comme nombre de tes collègues, pourquoi ?

Par manque de temps essentiellement. Et puis si je crée un blog ou un site, il sera nécessaire de l'alimenter régulièrement, au minimum une fois par semaine ; c'est encore une question de manque de temps...

Que penses tu de cette vague « bloguiste » chez les dessinateurs d'actualité/d'humour ?

C'est excellent pour tout le monde : pour le dessinateur qui peut mieux se faire connaître et, de plus, s'il veut alimenter son site, ça l'oblige peut-être à produire plus. Pour l'internaute qui a accès ainsi à des tas de dessins.

A ton avis, quels intérêts/inconvénients représentent le site personnel pour un dessinateur de presse ?

Intérêts : voir ci-dessus ; non seulement il se fait connaître mais ça lui permet de participer aux débats sur les sujets d'actualité. Le tout est de savoir s'il parle tout seul dans le vide ou s'il est lu, et là, se pose le problème d'avoir ou non un dialogue avec l'internaute sous forme de forum ou simplement de commentaires.

Inconvénients : le surcroît de travail que nécessite un suivi du site. Le revers de la médaille : si je vais sur le site d'un dessinateur et que je vois qu'il n'a pas été mis à jour depuis un bon moment, non seulement je n'y retourne plus, mais j'ai tendance à en déduire qu'il n'a plus d'inspiration, qu'il ne dessine plus... Je pense qu'un site est très bien pour un dessinateur qui travaille régulièrement pour un journal ; comme ça, il n'a qu'à rebalancer ses dessins publiés (ou non publiés, ce qui est encore plus intéressant pour lui) sur son site.

La FECO, qui regroupe des centaines de dessinateurs à l'échelle internationale, a bien sûr un site. Quelle est son histoire ?

Je crois que le site a été créé en 2002, puis une nouvelle version date de 2005 (changement de webmestre). Le site actuel a été créé en 2008. Le site doit :

- Promouvoir les dessinateurs en publiant leurs dessins.
- Défendre les dessinateurs ; par exemple en intervenant en cas de différents entre le dessinateur et l'organisateur d'un concours (prix gagné et non donné, catalogue promis qui n'arrive pas...). Dans le cas, plus grave, d'un dessinateur menacé d'un procès ou viré de son journal, on essaie d'apporter un soutien, ne serait-ce qu'en faisant de la pub autour de l'événement.
- Le site a aussi une fonction d'information : annonce d'expos et surtout de concours. Les règlements des concours sont systématiquement analysés et passés au crible d'une grille comportant un certain nombre de critères (les dessins originaux sont-ils renvoyés à leurs auteurs ? Le catalogue de l'expo est-il offert aux artistes sélectionnés ? Y a-t-il une expo avec une cérémonie

d'ouverture, ou bien seulement une expo virtuelle sur le Net ? Les lauréats sont-ils invités à une remise des prix ? Quid des copyrights ? etc.).

Chaque concours obtient au bout du compte un certain nombre d'étoiles, de 0 à 5, ce qui permet aux dessinateurs de distinguer rapidement les « bons » et les « mauvais » concours ; c'est une autre façon de « défendre » les dessinateurs. Dans la mesure où le site est visité, tous ces objectifs sont plus ou moins atteints.

Ce qui est sûr, c'est qu'on a de plus en plus de retours positifs au niveau des concours ; certains organisateurs modifient leur règlement pour que leur concours obtienne une meilleure cote sur notre site. Il y a un dialogue entre la FECO et la grande majorité des organisateurs.

Quelle réflexion et quels débats ont précédé la mise en ligne des dessins ?

Bien sûr on réfléchit ensemble sur la meilleure façon de présenter les dessins, sur l'opportunité à lancer une galerie sur tel ou tel sujet. Actuellement il y a en page d'accueil des dessins présentés en rotation aléatoire et d'autre part une galerie qui met l'accent sur les dessinatrices de nombreux pays, avec un lien vers des points de vue de différentes dessinatrices.

Parmi les membres de la FECO, quelle proportion dispose d'un site/blog personnel ?

Je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper vraiment de cette question ; nous avons juste commencé à mettre quelques liens vers des sites persos. Je pense qu'un grand nombre de membres FECO ont un site personnel.

Les dessinateurs modifient-ils leurs pratiques sous l'influence d'Internet ?

Certains n'ont pas changé du tout leur manière de faire. Même s'ils ont un site, c'est juste pour se faire connaître un peu plus. D'autres ont évolué dans leur façon de produire leurs dessins, en utilisant des techniques mixtes ordi + papier par exemple.

Sur les blogs de dessinateurs, l'internaute peut en général laisser des commentaires sous chaque dessin. Cette interactivité présente-t-elle un intérêt ?

C'est intéressant et plein de possibilités, mais je ne sais pas si beaucoup prennent le temps d'utiliser cet outil. En tout cas, j'ai vu des tas de sites qui proposent cette fonction, avec la possibilité de mettre un commentaire ou simplement une note, mais la plupart du temps, il n'y a aucun avis. Sauf sur le site *Toonpool.com*, mais dans ce cas, il s'agit presque toujours de commentaires d'autres dessinateurs.

Te souviens-tu de la date de mise en ligne du premier dessin de Plantu sur le site du *Monde* ?

Je ne m'en souviens pas. Je n'avais peut-être pas encore d'ordinateur, ou alors je ne m'occupais pas de dessins sur le Net...

Les médias ou les sites en ligne comme *Cagle Cartoons* ou *Iconovox* constituent-ils un avenir pour le dessin de presse ?

Un avenir économique pour le dessin de presse, oui, à condition qu'il y ait un avenir économique pour les médias en ligne. Pour l'instant les médias en ligne ne gagnent pas d'argent, je crois. *Iconovox* c'est franco-français, non ? Donc l'avenir est plutôt du côté de *Cagle Cartoons*, à cause de l'audience plus large. Pour le reste (rémunération, accueil ou autre), je ne sais pas ; je n'ai pas encore testé ces sites pour moi.

Que penses-tu du site de dessins du *Courrier International* ?

Il est excellent ; ça me permet de faire des économies en n'achetant pas *Courrier International* (ou moins souvent).

Le concours lancé par un journal iranien en 2005 sur la shoah n'aurait pas eu un tel retentissement sans Internet...

Personnellement j'ai eu connaissance de ce concours par Internet ; je suppose qu'il en a été de même pour la plupart des dessinateurs.

Internet a parlé du concours sans davantage montrer les images que la presse traditionnelle. J'ai parcouru plusieurs forums sur le sujet et je n'y ai trouvé que la répétition, en plus dilué, de ce qu'en a dit la presse traditionnelle. Je me souviens qu'une seule personne participant au forum a posé la question, à un moment donné, « mais est-ce que vous avez vu les dessins ? ». J'ai vu un certain nombre de dessins sur *Irancartoon* à l'époque, et 99% d'entre eux ne parlaient pas de la shoah, seulement du problème palestinien – avec évidemment quelques croix gammées comme il se doit.

Plantu appelle à modérer son crayon en matière de blasphème religieux du fait du « choc » des cultures. Quel rôle joue Internet dans cette guerre idéologique ?

Avant Internet, chaque dessinateur pouvait envisager de dessiner pour son public, dont il connaissait la culture et éventuellement les réactions.

Maintenant, un dessin publié sur un site peut être repris à l'autre bout du monde et échapper complètement à son auteur et être interprété d'une façon qu'il n'avait pas prévue. Donc, prudence...

Mais ça, c'est le point de vue de Plantu. Et on le comprend, puisqu'il a choisi de se consacrer au rapprochement des peuples et à la paix dans le monde. Ce serait très difficile de concilier cette mission avec la production de certains dessins trop violents. Il s'autocensure pour la bonne cause. Il revient à d'autres dessinateurs de s'affranchir de ces limites ; sinon on va vers un politiquement correct généralisé.

Internet favorise peut-être l'émergence d'un langage satirique international homogène ?

Je crois que la diversité d'expression est pour l'instant bien conservée.

La mise en ligne de dessins de presse sortis de leur contexte (le journal qui le publie par exemple) ne risque-t-il pas d'induire des erreurs d'interprétation ?

Courrier International fait ça régulièrement et ça donne lieu certainement à des détournements de sens plus ou moins importants. J'aimerais savoir ce qu'en pensent les auteurs (des dessins). Pour ce qui est des dessins copiés-collés d'un site à l'autre, je ne sais pas ; c'est quand même moins facile de détourner le sens d'un dessin que le sens d'un extrait de phrase sorti de son contexte ; sauf si on coupe une partie du dessin. Personnellement je retrouve de temps en temps l'un ou l'autre de mes dessins récupéré sur tel ou tel site, avec un commentaire ou non, pour illustrer parfois un papier ; je n'ai jamais vu de détournement de sens.

Finalement, l'immense majorité des dessins que j'ai vus semblent pouvoir être compris de la même façon partout. Mais il y a sans doute des exceptions ; si un dessin fait allusion à un événement local ou à un élément de culture inconnu hors frontières, ou tout simplement s'il contient une astuce linguistique, alors il s'exportera mal.

Les concours auxquels tu participes sont aujourd'hui médiatisés grâce à Internet. Qu'est-ce que l'ère du web a changé pour ces manifestations ?

Je manque de recul pour répondre ; je m'intéresse aux concours depuis 2002/2003. Mais j'ai des exemples de concours pour lesquels la participation a augmenté très nettement ces dernières années et la mise en ligne de l'appel à participation y est certainement pour quelque chose.

Qu'attendrais-tu d'un portail sur le dessin de presse qui serait créé par une grande institution française ?

Euhh...tu peux répéter la question ?

BRAS OLIVIER, Editeur délégué au web, *Courrier International*.

***Courrier International* constitue un des rares journaux français à publier des dessins sur son site web, pratique courante dans d'autres pays. Comment expliquer cette « exception française » ?**

Je ne connais pas assez le monde du dessin de presse pour pouvoir vous fournir une réponse précise. Je pense que les quotidiens français ont moins de « dessinateurs maisons » que les journaux étrangers. Les quotidiens suisses sont, par exemple, de grands amateurs de dessins. Et leurs sites accordent une place de choix à leurs dessinateurs (exemple *Le Temps* pour Chappatte). En France, seul *Le Monde* a une tradition de caricature très forte. Quant à *Courrier*, je crois que cela s'inscrit dans le choix fait à la création de l'hebdo d'illustrer les contenus papier avec des dessins d'illustration ou des dessins de presse.

Dans nos archives, le dessin le plus ancien remonte au 18.06.2001, <http://cartoons.courrierinternational.com/node/1730>. Dans sa mouture actuelle, le site *Cartoons* remonte à avril 2009. Nous avons actuellement presque 3700 dessins et 227 galeries.

Quels étaient les objectifs lors du lancement du site ?

Nous avons choisi de créer un site dédié aux cartoons sur notre nouveau site, afin de mieux mettre en valeur nos dessins et galeries. Notre idée sur le site est d'enrichir les articles mis en ligne avec nos galeries portant sur ces sujets. Je vous donne un exemple récent, avec l'affaire des minarets en Suisse.

<http://www.courrierinternational.com/article/2009/12/01/un-oui-a-la-democratie-et-aux-valeurs-europeennes>

N'avez-vous pas craint que la mise en ligne de dessins « gratuits » ne desserve la version papier du journal ?

Non, car ce ne sont pas les mêmes dessins que nous publions sur papier et sur le web. Certains sont communs, mais les contenus web sont en grande majorité exclusifs. L'idée est que les amateurs de dessins de presse puissent aller plus loin sur notre site.

Quelle fréquentation suscite le site *Cartoons* ?

En ce qui concerne la fréquentation, selon nos statistiques Xiti : le trafic du site *Cartoons* représente environ 6 % du trafic de courrierinternational.com (sous lequel sont également comptabilisés *Presseurop* et *Ulysse*). En terme de pages vues, le site *Cartoons* réalise en moyenne 150.000 pages vues par mois pour approximativement 45.000 visiteurs mensuels. Notre newsletter hebdomadaire *Cartoons*, qui est gratuite, est envoyée à près de 17.000 personnes chaque vendredi. En ce qui concerne la localisation des internautes, sur les *Cartoons*, près de 80 % d'entre eux se trouvent en Europe et 10 % en Amérique du Nord.

Le site *Cartoons* atteint-il le seuil de rentabilité ?

Non, mais il n'a pas de vie économique indépendante. Les pubs qui tournent dessus sont les mêmes que celles que vous voyez sur la page d'accueil du site ou des pages catégories.

Déplorez-vous des réactions hostiles contre certains dessins publiés par le site *Cartoons* ?

Je n'ai pas le souvenir de réaction contre un dessin. Nos internautes s'en prennent par contre parfois à nos papiers.

Le site sert de vitrine pour les internautes mais également de base de données iconographiques pour les éditeurs et les journaux. Vous êtes-vous inspiré de *Cagle Cartoons* ou plus généralement des *syndicates* américains ?

Nous n'avons pas constitué `de base de données permettant une commercialisation des dessins. Nous nous contentons de sélectionner des dessins et de les mettre en ligne.

Le site *Cartoons* remplit-il les objectifs que vous vous êtes fixés ?

Oui, hormis quelques imperfections techniques qui empêchent encore les internautes de profiter pleinement des *Cartoons*. Nous travaillons dessus pour l'améliorer.

Internet permet de mettre en ligne un très grand nombre de dessins qui subissent en conséquence un phénomène de dilution...

Là encore, je manque de background. Mais en tant qu'internaute, je tombe souvent sur des dessins isolés que je peine à comprendre. Je pense que la force de *Courrier International*, c'est de contextualiser ces dessins et de permettre au plus grand nombre de les comprendre.

CARDOW CAMERON (CAM), cartoonist, Canada.

When did you set up your website (*Syndicam.com*)?

I think the first version was live 1996. I have electronic copies of all my work drawn since 1998, but the cartoons were not repopulated in the last redesign of *Syndicam.com*. Therefore, I only have a couple of years represented there.

When did you begin to show your cartoons *on Cagle Cartoonists Index*?

2003, just after the Iraq invasion.

What date did the main newspaper (which name?) you were working for publish for the first time one of your cartoons online?

Regina Leader-Post.

Was this a landmark event for you?

Not really. I always put more emphasis on print publication. Remember, this would have been in the early days of the Internet, which was, at the time, not fully developed.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Comments are both complimentary and critical. No one has ever criticized the quality of the work, but rather the content. I do tend to get a lot of nice compliments coming from other continents and the bulk of highly critical comments coming from the U.S.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

Yes, of course. But that also has to do with the fact that my cartoons appear first in the *Ottawa Citizen* and it is a traditional conservative paper.

In France, online media pay press cartoonists poor wages... What about in Canada?

My income comes mostly from newspapers. For many of them, the Internet was an afterthought until recently and so they often ask if they can have the rights to publish online. It's a grey area and really hasn't been defined yet. As far as I know, no one in Canada is making a living with online editorial cartoons.

Would you say that without the Internet, the Mahomet Caricatures Affair would have turned out differently?

Absolutely. At one time, a local cartoonist could count on readership only extending as far as the circulation of the paper the cartoon appeared in. Some cartoonists, like myself, would have had their cartoons syndicated to different cities, which increased the number of people seeing the cartoon. Now, some guy living in his parent's basement can draw a cartoon that ignites a world-wide religious war.

Do you believe newspapers should restrict the number of free access cartoons made available on their sites?

I think cartoonists would be wise to protect their content as much as they can. The problem with the Internet is the widely-held concept that everything is free and that the artist somehow lives off air and the good feelings of others. Those of us who have been the business for years usually have a paper and/or a syndicate which pays us for our work. The question becomes, as newspapers lay off cartoonists, how they transition to income streams derived from the Internet.

Most newspapers, worldwide, publish the works of cartoonists on their sites. This is a trend that started in 1995, but it gathered speed after 2005. How would you account for such a growing success?

Simple answer: Cartoons are popular with readers. The fact remains there is so much content on the Internet that many people just scan the news and read the occasional article/blog. No one has time to take it all in, but an editorial cartoon is a 10-second read and usually educates, as well as entertains.

Why did “animation sketches” fail to get the success that the development of internet had led people to expect?

Most editorial cartoonists don't know how to transition from a static drawing to one that involves a storyboard, voices, etc... The other problem is that while an editorial cartoon is from concept to finish often only an investment of a few hours, an animated cartoon is often measured in days. I think that if the writing were better it could work, but it would take an enormously talented genius to pull it off. The last thing you want to do is make people sit through a two-minute grand production and have no pay-off and that's been the problem so far - they're rarely funny, or insightful.

As you see it, what events connected with the rise of Internet have been important as regards the job of cartoonists

Well, usually a wider audience should, in theory, translate into more income - which isn't necessarily the case for most online cartoonists. The other issue is the amount of cross-pollination that goes on with outright plagiarism occurring on a daily basis. I'm not happy about that aspect of the Internet and see it as a big threat to the public perception of the art.

Can a cartoonist make a living with the sole publication of his cartoons in online media?

In theory, yes, but I haven't seen it yet.

Do you believe that, since Internet was created, cartoonists tend to water down their views in order to reach a greater audience?

Of course, naturally everyone wants to hit the sweet spot with the public, with as I mentioned before, a cross-pollination of ideas, styles etc... That said, there are many who have decided to try to be more shocking in order to

stand out. The trick is to find a market niche - something which defines your work as original.

How many cartoonists (whether free-lance or wage-earners) work in the Canada today?

To be honest, I'm not sure of the actual numbers but I would estimate 20-30.

Does Internet enhance or cheapen the role of editorial cartoon?

Both. The question is which one will win out and the jury is still out on that one.

Is the web likely to provide a bright future for editorial cartoon?

Possibly. I really hope so for obvious reasons. I've been around for a while so my paradigms reflect an earlier time. I think younger cartoonists with an entrepreneurial spirit and knowledge of Internet technology could change the way cartoons are presented online. That might be the equivalent of finding a mythical unicorn, but my belief is that it would only take one brilliant cartoonist to pave the way, with the rest to follow.

CHIMULUS, dessinateur, France.

En précurseur d'Internet, tu as publié sur le web tes premiers dessins en 2000...

Dessinateur à *La Tribune* et à *Impact médecin quotidien*, j'ai eu l'idée en janvier 2000 d'essayer de faire aussi un dessin quotidien sur Internet. Ayant comme fournisseur Internet *Libertysurf* j'ai envoyé une proposition dans ce sens à la directrice de la communication qui m'a répondu aussitôt. Le lendemain j'étais dans les bureaux en train de signer un CDI, engagé en tant que journaliste (dessinateur), ce qui est très rare même maintenant. En général, nous sommes pigistes, c'est-à-dire considérés comme salariés avec les mêmes droits qu'un salarié, mais un dessin qui ne passe pas n'est pas payé. Mon contrat stipulait que je devais produire un dessin par jour 365 jours par an, mais avec une totale liberté. Je faisais plutôt de l'actu générale avec une prédilection pour taper sur les gros beaufs qui regardent le foot sur TF1 en buvant de la bière. J'y suis resté 2 ans et 4 mois. *Libertysurf* a été racheté par *Tiscali* un fournisseur d'accès italien, avec pour conséquence beaucoup de licenciements (dont moi), *Tiscali* ayant déjà ses propres salariés.

Ensuite j'ai inondé les *Indymédias* de Paris, Lille, Nantes, Toulouse, Nice, Marseille, Belgique et Suisse. Beaucoup de ces sites ont fermé car ils rencontrent d'importantes difficultés pour survivre. J'ai aussi fourni des dessins à *Altermonde sans frontière* : <http://www.altermonde-sans-frontiere.com/spip.php?article1562>.

J'y suis toujours présent, mais je ne poste pas de dessins. Le site a l'autorisation de se servir sur mon blog (voilà une des raisons de mon blog). Idem pour le site *Dazibaoueb* (voir lien, c'est la page de mon entrée sur ce site : <http://www.dazibaoueb.fr/>). Je suis présent depuis peu de temps sur ce site. Ils m'ont demandé l'autorisation (pour retrouver la date on peut aller voir le premier dessin, ça doit être marqué). J'ai l'impression que le nombre de visites est très faible.

J'ai abandonné les *Indymédias* progressivement jusqu'en avril 2006, puis je me suis retrouvé à partir de mai 2006 sur *Bellaciao*. Sur ce site, pour poster un dessin c'est assez facile comme manip (pour moi), en revanche sur les *Indys*, c'était très fastidieux. Assez rapidement *Bellaciao* m'a mis dans sa colonne « invité » à gauche de l'écran. C'est moi qui poste les dessins quand j'ai le temps ou quand j'y pense. J'en poste plusieurs à la fois pour ne pas prendre trop de place dans la colonne qui descend doucement mais sûrement. On peut donc retrouver mes dessins en cliquant sur mon image dans la colonne de gauche <http://bellaciao.org/fr/>. Ensuite j'ai envoyé des dessins à *Rue89* par mail en mai 2007. Ils ont apprécié, alors ils ont créé un espace « Croc'notes » dans lequel ils passent quelques dessinateurs. En septembre 2007 je suis rentré comme simple posteur sur le *Post.fr* et depuis le 1^{er} octobre 2009 j'y suis comme invité.

Quid du blog ?

J'ai créé mon blog en mai 2007 sur *20minutes.fr*. J'ai choisi cette plateforme pour la facilité de manipulation. Bien sûr, je préférerais être « blog invité » sur le *Monde.fr*, c'est nettement plus « classe ». Mais on ne m'a jamais proposé une chose comme ça. Par contre, je crois que l'on peut créer un blog sur le *Monde.fr* mais il faut payer, alors tant pis pour moi.

J'ai créé mon blog pour avoir un endroit bien à moi, pouvoir mettre mes dessins, les enlever si finalement au bout de 2 jours je ne les trouve pas terribles, parler de moi ou mettre des photos pour mieux me faire connaître (des choses que je n'ai toujours pas faites).

Les *Pure players* offrent-ils un espace original pour le dessinateur de presse, comparativement au blog personnel ?

Sur mon blog j'ai une moyenne de 1.600 à 2.000 visites/jours, 200 à 300 visites en moins le week-end. J'en conclus que les internautes vont sur Internet plutôt au bureau. Sur *Rue89* et le *Post* j'ai le nombre de visites pour chaque dessin, contrairement à mon blog où je n'ai pas les détails des statistiques.

Les visites sur *Rue89* ne sont pas très nombreuses, le dessin est rarement vu plus de 2.000 fois, tout au moins sur l'emplacement qu'ils ont réservé sur la page d'accueil pour mes dessins dans la rubrique « Croc'notes ». J'en conclus que les internautes non habitués au site ne sont pas attirés par cette rubrique, ça doit être pareil, je pense, pour les dessins de Plantu sur le *Monde.fr* et pour Wiaz sur le site *Nouvelobs.com*. C'est curieux, quand *Rue89* dit avoir 2 millions de visiteurs uniques par mois, le dessin devrait être vu au moins 400.000 fois, pareil pour le *Post*. A mon avis tout vient du « cliquage obligatoire », mon dessin serait visible au milieu de la page d'accueil en grand bien lisible, ça ferait un malheur puisque je n'ai jamais de commentaires négatifs sur les 2 sites depuis 2 ans.

J'ai plus de visites sur le *Post*. Cela est dû, je pense, d'abord à la plus grande fréquentation du site, plus visité que *Rue89*. Il y a aussi un système de tags importants et plus populaires qui renvoient automatiquement aux dessins. J'ai des dessins sur le *Post* qui ont été réalisés il y a longtemps et qui reçoivent toujours des visites grâce à ma page « publique ». Sur *Rue89*, une fois que le dessin a disparu de la rubrique « croc' note », on peut dire qu'il part aux oubliettes.

Les visites sur le *Post* pour chacun de mes dessins sont très variables, 4.000, 6.000, 10.000, 15.000, 20.000, 35.000, 40.000...

J'ai réalisé un dessin pas terrible sur Sarko qui date du 12 octobre 2007, avec 70.000 visites, mais un seul commentaire !

Dans les commentaires il y a de tout. Ils sont en général courts et ce sont plutôt des félicitations pour mon humour, ce qui bien sûr est gratifiant.

Les gens cliquent plus facilement quand il s'agit de Sarkozy-Cécilia ou Sarkozy-Carla. Il n'y a pas de mystère, c'est le côté people qui attire les internautes, c'est donc valable aussi pour les dessins.

Pour moi, *Rue89* est un site plus « intellectuel » que le *Post*, un site de gauche peut-être un peu bobo, où les niaiseries de Star Académie, de Secret story n'ont pas leur place, contrairement au *Post* où tout est bon : la politique, l'économie, les peuples, la TV, les chiens malheureux ou la vieille bouffée par son perroquet.

Comment le métier du dessinateur se trouve modifié par l'arrivée d'Internet ?

En fait Internet ne modifie pas ma façon de dessiner : je dessine, j'envoie, c'est publié et les commentaires arrivent dans la demi-heure. C'est la presse papier qui me pose un problème. Comment anticiper l'arrestation de Treiber ? La guérison de Johnny ? Sur Internet je peux suivre en « live » l'évolution de la maladie d'Hallyday et faire plusieurs dessins au fur et à mesure.

Sur Internet, qui paye quoi en matière de dessin d'actualité ?

Sur Internet les dessinateurs ne sont pas payés, pas à ma connaissance, sauf peut-être sur *Bakchich info*. En tant qu'invité sur le *Post* j'ai signé un contrat prévoyant une rémunération payable par trimestre, mais je n'ai pas encore fini mon premier trimestre, alors je ne peux pas pour l'instant donner de détails. Et puis si le *Post* est racheté, un jour, il y aura certainement du changement au niveau du contenu et de la ligne éditoriale.

Tu sembles prendre un vrai plaisir à publier sur le web. Pourquoi ?

Le plaisir de publier sur Internet : la rapidité et la réactivité immédiate des lecteurs. Un exemple, cette semaine, j'ai fait 5 dessins d'actu. Je les ai envoyés jour après jour durant toute la semaine à *Siné Hebdo* sans les publier sur Internet. Inutile de te dire que ça me démangeait. Arrivé le dimanche, jour du bouclage, aucun dessin n'a été retenu. J'ai donc tout balancé sur Internet. Mais quel dommage ! Quelle perte de temps ! Sans compter que certains dessins peuvent être un peu périmés. J'attends donc avec impatience un site d'information avec support papier ou un *pure player* qui me paye comme un journaliste !

COCO, dessinatrice, France.

Depuis quand bénéficies-tu d'une présence volontaire sur Internet et sous quelle forme ?

J'ai commencé le blog en novembre 2008, lors de la campagne d'Obama aux élections présidentielles. Catherine (ndlr: *Charlie Hebdo*) m'a encouragée à le faire, j'ai pas hésité. J'ai choisi le format blog afin d'y poster des dessins quotidiennement (étant donné que le dessin de presse s'attache à traiter de l'actualité, et que l'actu, ça va vite, très vite). Je voulais informer, diffuser mon travail, donner un autre regard sur l'actualité par le biais de mes dessins. M'exprimer sur des faits politiques, sociaux ou insolites sans tabous. Amuser, faire grincer des dents, provoquer, inciter à réfléchir.

Quelle différence entre le site de 2005 et le blog plus récent ?

Le site de 2005 est une expérimentation que j'ai construite aux Beaux-Arts (afin de me familiariser avec les outils de programmation, type logiciels dreamweaver, flash...). Ces deux entreprises n'ont absolument rien à voir.

Quelle fréquentation suscite le blog ?

Actuellement elle est environ de 25.000 personnes par mois. Entre 850 et 1.200 visiteurs par jour.

Que penses-tu des commentaires postés sous les dessins ?

Du soutien, pour beaucoup ! L'envie de continuer ! Cela prouve que mes dessins font réagir... Je suis très preneuse des critiques aussi, mais je n'en ai reçu que très peu jusque-là.... J'invite, à ce titre, tous mes détracteurs, à venir me rendre visite...

Le blog ou le site ont-ils favorisé ta carrière de jeune dessinatrice ?

Oui, sans conteste, bien que je n'en sois qu'aux balbutiements de ma carrière de dessinatrice...! Cela m'a apporté beaucoup de contacts et permis de me constituer un réseau qui s'étend de plus en plus... *Charlie Hebdo* m'a aussi beaucoup apporté, je suis une petite veinarde de pigiste dans cette équipe pleine de talents comme Charb, Riss, Cabu... Ils me conseillent et m'encouragent, et ça, c'est le plus grand des tremplins pour avancer...

Face à certaines réactions d'internautes, regrettes-tu parfois d'avoir posté tel ou tel dessin ?

Non, j'assume tout. Je suis très prolifique, je crois que la seule chose qui me ferait regretter un post, c'est mon incapacité à trier mes dessins. Je suis pourtant très exigeante. Je voudrais me montrer plus drastique dans ma sélection.

Des détournements ou des utilisations malveillant(e)s de tes dessins ?

Malveillantes, non. Pas pour l'instant en tout cas ! Généralement, les gens qui « empruntent » un dessin sur le blog mettent un lien vers ce dernier, ou me contacte pour me demander mon autorisation.

La mise en ligne de tes dessins « gratuitement » et facilement copiables pose des problèmes en terme de droit d'auteur. Qu'en penses-tu ?

J'en suis consciente et je me suis longuement interrogée sur cette question avant de me lancer. En tant que jeune dessinatrice, sortie des Beaux-Arts en juin 2008, j'avais surtout envie et besoin de faire connaître mon travail, afin qu'il puisse trouver sa place et tout son engagement. La fougue de la jeunesse et le besoin de rendre mon travail visible et accessible, intégré dans la société... Ha là là ... Oui, c'est le fait d'être engagée dans ce travail d'information et de critique politico-sociales par le biais de mes dessins qui m'a décidée à faire ce blog. Internet offre une grande capacité de visibilité. (En un an, plus de 100.000 personnes avaient visité le blog). Les visites ne cessent de croître chaque mois, j'ai rencontré des gens et élargi mon réseau... En cela, Internet m'a ouvert des portes.

Après, je crois qu'il faut en accepter les avantages et les inconvénients. Le revers d'Internet, c'est qu'on ne peut pas tout contrôler, c'est absolument impossible. Comment gagner sa vie avec le dessin si tout le monde peut se servir gratuitement ? Pas facile...

Comment exercer cette passionnante profession de dessinatrice si je ne me fais pas connaître par le plus grand nombre, afin de me construire un réseau ? C'est pas facile non plus.... La seule solution, c'est d'être vigilant et attentif.

Mon père, aujourd'hui la soixantaine, me raconte souvent ses expériences professionnelles dans les années 70 : il n'avait aucun mal, à l'époque, à passer d'un boulot à l'autre, sans effort, sans diplôme... Une prise à l'essai et zou, il avait un boulot. Aujourd'hui, c'est tellement différent. Faut s'accrocher quel que soit le domaine, et le milieu artistique est une voie particulièrement bouchée et tumultueuse. Moi, je fonce, on verra bien après...

Tu publies sur le *Pure player* participatif *Agoravox* et sur d'autres médias en ligne ?

C'est une bonne expérience que j'ai arrêtée ces derniers mois faute de temps. Trop de dessins à poster... Bon d'accord je suis une « couche tard », mais au bout d'un moment, quand il faut poster les dessins aux sites *Rue89*, *Webmatin*, *Infosmatin*, *Agoravox*, *LePost*, et pour la presse papier *Vigousse*, *Charlie*, *Psikopat*, *Le Ravi*...

Au bout d'un moment, j'ai dû sélectionner. Je reprendrai sans doute quand j'aurai un peu plus de temps, ces derniers mois ont été bien « charrette », comme dit mon ami Jean-Jacques... (ps : Salut Jean-Jacques...). Je fais de la presse papier ma priorité avant tout. Faut pas qu'elle meure ! Faut que les gens lisent !!

Comment Internet renouvelle le dessin de presse dans ses formes, ses procédés, ses contenus ?

Pour moi, le dessin, c'est quelque chose d'inaliénable. Je dessine toujours avec mes stylos, mes feuilles, je ne changerai cela pour rien au monde. Ce qui a changé sans doute, ce sont les techniques de colorisation : avec une tablette

graphique, un coup de Photoshop, c'est torché. Pas besoin de nettoyer les pinceaux, pas de risque d'avoir dégueulassé la table.

Bon. J'ai appréhendé cet outil quelques mois, mais là encore, ma passion pour le manuel, la peinture et l'encre, a été plus forte. Je m'y suis remise pour y rester. J'ai la conviction que l'expérimentation est à la base de tout ce que j'entreprends : malgré mon jeune âge, quoique... !, j'ai déjà pu m'adonner à de multiples pratiques et techniques du dessin, toutes aussi différentes. Gravure sur tout support (allant du chamallow au PQ, de la tranche de jambon au papier RIVES), lino, eau-forte, sérigraphie, peinture sur toile, encre, brou de noix, fusain... Dessin vectorisé, animation 2D ou sur Flash....

J'étais au départ assez frileuse à travailler sur l'ordi. Et puis j'ai essayé, j'ai apprivoisé, j'ai appris. Pour me rendre compte finalement que ce que j'aime vraiment, ce sont mes stylos et mes feuilles, l'aquarelle et l'encre. Le dessin dans toute son authenticité et sa force.

Mon collègue Chimulus travaille au crayon et colorie aux crayons de couleurs, je trouve que son dessin gagne en authenticité. Quand je vois les aquarelles de Catherine, je me dis qu'il faudrait être fou pour utiliser un ordi qui fait de vulgaires aplats !! Bref, pour moi, le dessin c'est stylo, crayons, gomme, encre sur les doigts, blanco, etc.

Après, dans la mise en forme, évidemment qu'Internet exige des formats spécifiques, le dessin est scanné et peut être retravaillé, réajusté pour la taille de la page web, mais je pense que tout cela est secondaire. D'abord, c'est l'idée puis le dessin qui comptent, Internet ou pas Internet.

On n'échappe pas à Internet maintenant, comme je l'ai dit, c'est un moyen de diffusion exceptionnel, mais qui, pour ma part, n'offre pas la satisfaction et le plaisir qu'on a à avoir un dessin publié sur du papier. Le papier, ça reste le graal.

Qu'est-ce qu'Internet modifie fondamentalement pour le dessinateur de presse ?

Son mode de diffusion, c'est certain. Aussi, les données d'informations (*Google actu* par exemple) lui donnent à réagir davantage et encore plus vite à l'actualité. Le dessinateur nourri de multiples sources d'informations peut sans doute mieux s'emparer du fait d'actualité pour mieux le détourner, le critiquer, et « affûter » la satire qu'il en fait. Quand je dis « dessinateur », vous comprendrez que je dis aussi « dessinatrice »...

Tu as participé à la table ronde « blogueurs blagueurs » qui concernait le dessin de presse...

On s'est retrouvé dans une salle d'amphi à l'école Estienne. On était 6 ou 7 dessinateurs je crois. Je n'ai pas trop compris pourquoi Pénélope Bagieux s'est trouvée parmi nous : elle ne fait pas de dessin de presse selon moi. Son blog relate sa vie comme le ferait un journal intime, c'est pas ce que j'appellerais de la satire ni de l'engagement. L'entreprise me semble un peu trop nombriliste pour faire état de dessin de presse. Et puis elle fait de la pub pour Marie, les

tourtes surgelées, alors bon, c'est ni plus ni moins que de la comm'. Sauf tout le respect que je lui dois.

Bref, nous nous sommes entendus sur le fait que faire un blog de dessin de presse était un moteur indéniable pour évoluer et se construire en tant que dessinateur (tenir un blog est un vrai investissement, un travail de tous les jours si l'on s'y tient, et pour ma part je m'y efforce avec rigueur et plaisir). Puis, tout le monde m'a rejointe sur ce point : les dessinateurs aspirent aujourd'hui à des productions engagées socialement et politiquement. On a aujourd'hui un besoin de dénoncer, de dire tout haut plutôt que de se taire, de se libérer de tous les consensus et les tabous que l'on appose aujourd'hui aux problèmes sociaux politiques, en France comme à l'international. Le dessin de presse incite à réfléchir sur les situations absurdes du monde, sur l'injustice des lois, sur le ridicule des politiques... Il est utile dans nos vies à tous, et a sans doute bien plus d'impact qu'un long texte plon plon et chiant.

Suite à l'impact du procès des caricatures de Mahomet, le dessin de presse s'est révélé comme un moyen d'expression universel. Le dessin de presse a évolué dans sa forme, dans la profusion des « styles » et des idées. Tantôt amusant, satirique, acerbe, caricatural ou ironique... Le dessin de presse est à la fois fugace (comme l'est l'actualité au quotidien), et intemporel, car il retrace l'Histoire de manière atypique et non conventionnelle. Daumier, ses dessins comme ses sculptures (*Les Célébrités du Juste Milieu* reste un pionnier encore très contemporain !).

Blog, site, papier, journal, web... Le but de chaque dessinateur est de vivre de cette passion, et de partager cela avec des lecteurs. Cela passe par la publication. Si les dessins restent dans un tiroir, c'est bien joli, mais ça prend de la place et du temps pour pas grand chose (tout au plus, du travail effectué pour faire évoluer son dessin, car on évolue sans cesse...).

Cela est possible que si les gens achètent les journaux et ne se cantonnent pas à lire des journaux gratuits. Cela est possible aussi que si les internautes s'abonnent aux versions web de journaux payants. Ce sont les lecteurs qui font vivre les journaux, et qui nous donnent la possibilité de vivre de notre passion.

COLCANOPA, France.

Vous avez créé votre blog en 2005, étiez-vous déjà présent sur la Toile auparavant de manière volontaire ?

Non, je faisais des pochettes de disques avant.

Quels objectifs vous êtes vous fixé pour ce blog ?

Avec le dessin de presse, j'expérimentais un nouveau langage, est-ce que les gens allaient me comprendre ? Initialement le blog m'a permis de m'imposer une rigueur de publication quasi quotidienne pour me faire la main. C'est devenu naturellement ma vitrine.

Quelle part de dessins inédits/non inédits publiez-vous sur le blog ?

Il n'y a quasi plus de dessins inédits dans le sens où tous les dessins postés sont publiés ailleurs (presse ou site), juste quelques annonces sur des expos, etc.

Le fait d'être vu du monde entier vous encourage à sélectionner les dessins que vous publiez sur votre site ou à vous autocensurer ?

Pas du tout, le blog est pour moi un périmètre éditorial totalement libre.

D'où proviennent les visiteurs de votre blog ?

Maroc, Japon, Canada, Argentine...

Combien de visiteurs uniques/jour ? Combien de pages vues/jour ?

50/70 visiteurs en moyenne ; le double de pages vues environ.

Quel regard portez-vous sur les réactions des internautes ?

C'était et ça reste toujours une grande source d'encouragement car les commentaires sont souvent très positifs. Hélas par manque de temps et parce que je ne sais pas le «faire» je ne réponds pas aux commentaires, je laisse juste visible mon travail. De la même manière j'utilise *Twitter* mais puisque je ne parle pas de mes états d'âme, du dernier film que j'ai vu, ou de la dernière petite phrase qui fait polémique, ça limite forcément... Je suis un peu vieille école là-dessus.

A quand remonte la première publication « papier » d'un de vos dessins ?

Mon premier dessin publié date de janvier ou février 2005 dans les pages débats du *Monde*. Un dessin sur l'arrivée du Hamas au pouvoir. Après 6 mois de publication confidentielle et rassurante sur mon blog, mon travail devenait soudain visible dans «le journal de référence» en France. Grosse fierté et grosse pression aussi ! Plus prosaïquement les commandes augmentant, cela m'a permis aussi d'envisager d'en faire mon métier. Mais ne vivant pas sur Paris et restant en dehors du cercle médiatique, mon quotidien n'a que très peu changé. On m'ouvre juste les portes plus facilement dans les rédactions quand je vais montrer mon travail.

Travaillez-vous pour des médias en ligne ? Quelles différences avec la presse « papier » ?

Avec *Rue89* par ex. La différence c'est qu'ils n'ont pas de sous pour payer les dessins !!!

Comment Internet prend-il le relais du papier comme source d'information sur l'actualité ?

Cela a toujours été le cas pour moi avec le web, l'information est devenue (sur)disponible pour tous, alors que c'était le privilège des journalistes.

Mes sources d'information restent malgré tout majoritairement des sites d'infos de grands médias traditionnels (*Monde.fr*, *Libé.fr*, *Marianne2.fr*) ou de journalistes issus de ces mêmes grands médias (*Rue89.com*, *Arretsurlimage.com*, *Mediapart.com*). Cela me permet d'avoir des infos recoupées et déjà relativement hiérarchisées.

Comme tous les métiers liés à l'information, Internet a bouleversé la donne. On peut toucher un public très large, être beaucoup plus réactif face à l'actualité, mais pour l'instant totalement bénévolement. En gros il y a beaucoup plus de dessins de presse accessibles, mais plus personne pour les payer. Avoir un dessin publié sur le *Post* ou *Rue89* et toucher plusieurs milliers de personnes même si on n'est pas dans les petits papiers d'une rédaction est maintenant possible grâce à Internet, mais il faut passer par la presse papier (tant qu'elle existe) pour en vivre...

Quels sont les avantages et les inconvénients inhérents à la mise en ligne de dessins de presse ?

Les « plus » : visibilité internationale potentielle, réactivité, échanges avec le lecteur, expérimentations à moindre frais ; le « moins » : il ne faut pas compter en vivre pour l'instant...

CONSEIL ODILE, *Courrier International*, France.

A quand remonte la création du site *Cartoons de Courrier International* ?

On a commencé la rubrique « le dessin du jour » en même temps que le site – dans mon souvenir, en 2000 environ. Les dessins ont toujours été un élément fort de *CI*, depuis la création. Alors que nous venions en outre d'organiser, à Rouen, en 1999 et 2000, deux expos de dessins de presse qui avaient eu un certain succès, il semblait évident que la création d'un site Internet *CI* devait s'accompagner d'une rubrique « dessin du jour ».

Y a-t-il eu à l'époque des hésitations entre plusieurs moutures du projet, voire hésitation à créer tout simplement le site.

Non, ça allait de soi, toujours au regard de notre goût affiché dans chaque numéro pour le dessin de presse. En outre, dans le contenu globalement sérieux, voire très sérieux, de *Courrier*, les dessins apportent une note d'humour bienvenue.

Quel modèle économique pour ce site. Les dessinateurs sont-ils rétribués pour la mise en ligne ?

Nous payons chaque dessin mis en ligne – un peu moins cher que dans l'hebdomadaire, sachant que, comme dans l'hebdo, il s'agit toujours de reprises, de deuxième publication, jamais de dessins créés spécialement pour nous ou commandés par nous.

Le site *Cartoons* a-t-il évolué dans sa forme, sa structure et ses objectifs depuis sa création ?

Dans sa forme, oui, nous en sommes à la deuxième version. Le site permet depuis peu, dans sa nouvelle version, d'avoir une visibilité plus grande des dessins, de plus de dessins, et de pouvoir « embrasser d'un seul coup d'œil » les galeries, de disposer plus facilement d'aperçus des dessins. Mais comme dans la version précédente, les dessins sont accessibles gratuitement, par nom d'auteur, par thème, par date...

Comment comprendre le site par rapport à la version papier ? Un prolongement ? Un média différent, à part entière ?

Le site en général est à la fois un prolongement, un complément et un élément autonome. Il y a un tronc commun site/hebdo, essentiellement pour les papiers d'actu, et une production propre à chacun : grands papiers d'enquête, reportages, débats, portraits pour l'hebdo, brèves d'actu, revues de presse pour le site. En matière de dessin, le distinguo est bien plus net encore : le « dessin du jour » (dessin seul ou galerie), n'existe en tant que tel que sur le site. Dans l'hebdo, les dessins accompagnent toujours un article, comme illustration ou élément d'humour. Le « dessin de la semaine » présent dans l'hebdo est le seul qui soit « autonome ».

Existe-t-il un public strictement intéressé par le dessin de presse sur Internet ?

Oui, certainement. La preuve que j'en ai, ce sont les demandes de reproduction, qui viennent par exemple des éditeurs scolaires, et qui concernent souvent des dessins vus sur le site. En outre, dès que nous mettons en ligne une galerie de dessins, nous atteignons souvent des pics de fréquentation sur le site *Cartoons*, preuve de l'intérêt des internautes.

Les dessinateurs trouvent-ils dans ce site un intérêt pour leur carrière ?

Les dessinateurs présents sur le site sont ceux que nous publions aussi dans l'hebdo. Il s'agit de dessinateurs « installés », puisqu'ils publient dans des journaux étrangers. Il s'agit pour eux d'avoir une visibilité au-delà de leur pays, et éventuellement d'arrondir leurs fins de mois. En ce sens, nous leur sommes précieux autant qu'ils nous sont précieux.

Qui réalise la sélection des dessins ?

Sur le site, c'est moi, chaque fois que je suis là. C'est une résultante de l'histoire. Quand nous avons décidé de créer le « dessin du jour » sur le site, le responsable icono n'a pas semblé intéressé. Moi, je sortais de l'organisation d'expos, de contacts riches avec un certain nombre de dessinateurs. J'étais partante pour le faire. Quand je ne suis pas là, c'est l'équipe du site Internet (Olivier Bras et l'un ou l'autre webmestre, qui s'intéressent au dessin de presse), qui font le choix.

Comment s'effectue le choix des dessins mis en ligne ?

Selon une multitude de critères croisés : tel dessin « coup de cœur », que je trouve génial en le regardant, tel sujet pas du tout traité par ailleurs sur le site, tel fait d'actualité qui donne lieu à pléthore de dessins et donne donc envie de faire une galerie sur le sujet. Il arrive aussi, quand un dessinateur nous a récemment rejoints (c.a.d. qu'il commence à nous envoyer régulièrement ses dessins), que je choisisse un de ses dessins, en matière d'encouragement à continuer.

Dans ce choix, les réactions possibles des visiteurs sont-elles prises en compte, d'autant qu'un dessin peut-être vu du monde entier...

Non. Je pense qu'un bon dessin de presse, ça doit faire rire, réagir et réfléchir. Le côté « susceptible de faire réagir » ne me gêne donc pas, bien au contraire. Evidemment, je ne parle pas de dessins orduriers ou racistes, qui eux, n'ont pas leur place sur le site.

Le site a-t-il publié en son temps les Caricatures de Mahomet ?

Oui, nous avons décidé de les publier très rapidement. Encore aujourd'hui, qui veut peut voir les caricatures sur notre site.

Y a-t-il eu des « effets secondaires » induits par le site, mais qui n'avaient pas été prévus ?

Un peu, en ce sens que le site fonctionne comme une vitrine, une galerie (tous les dessins mis en ligne depuis le début sont accessibles gratuitement), et que

nous arrivent des demandes de reproduction à travers lui (ça fonctionne aussi via des dessins publiés dans l'hebdo). Nous avons également des demandes de dessinateurs français qui aimeraient beaucoup y figurer, mais auxquelles nous ne pouvons donner suite (même principe pour les dessins que pour les articles : il faut qu'ils aient été publiés dans la presse étrangère).

Fonctionnez-vous, en plus du journal et du site, comme une agence iconographique, comme *Cagle* par exemple ?

Oui – nous avons créé il y a quelques années une « agence de cartoons » destinée à la revente, dont je m'occupe. Pour l'instant, elle fonctionne uniquement sur une politique de réponse aux demandes (de journaux, d'éditeurs scolaires, d'organismes qui souhaitent organiser une exposition de dessins). Avec les dessinateurs qui nous envoient quotidiennement leurs dessins, nous avons un accord de revente extérieure, sur une base de partage 50/50.

Avant l'apparition du web, vous auriez eu des difficultés à publier des dessins produits à l'autre bout du monde. Quelle est la proportion de dessinateurs publiés sur *Cartoons* par continent ?

Pour la proportion, je ne sais pas ; ça doit pouvoir s'observer facilement sur le site, puisqu'il y a un accès par continent, je crois. Pour le reste, *Courrier* a publié des dessins sans le web, en scannant les dessins repérés, découpés et classés dans les journaux étrangers (une partie de l'icône de l'hebdo se fait encore comme ça).

Comment Internet et le web transforment-ils le métier du dessinateur ?

Les dessinateurs me semblent mieux placés pour répondre à cette question; je constate quant à moi que le dessin de presse animé auquel on prédisait de beaux jours sur le net n'a pas fait à ce jour de percée remarquable.

Qu'est-ce qui a notablement changé dans la réception du dessin de presse avec l'apparition d'Internet et du web ?

La facilité, la rapidité, l'immédiateté. Mais ça me semble évident si on parle de la réception pour les intermédiaires (comme moi à *Courrier International*). S'il s'agit du public, ça me semble plus difficile à dire. Je sais que notre site *Cartoons* est très regardé, qu'il est un élément fort de fréquentation du site *Courrier International*. Internet a aussi favorisé le développement des syndicats (auparavant, les envois se faisaient par fax...). Mais le développement des syndicats entraîne aussi la disparition des dessinateurs « en pied » dans les journaux – pour les directeurs artistiques ou rédacs chefs, c'est plus confortable de pouvoir chaque jour choisir un dessin parmi 20 ou 30 que d'avoir un dessinateur à demeure – ce phénomène est particulièrement sensible aux Etats-Unis.

CÔTÉ ANDRE-PHILIPPE, cartoonist, Québec.

Tu ne disposes d'aucun site ou blog sur Internet qui présenterait ton travail, contrairement à de très nombreux dessinateurs. Pourquoi ?

Mes caricatures étant disponibles tous les jours sur le site de *Cyberpresse*, qui est le site du groupe de presse auquel mon quotidien *Le Soleil* appartient, je ressens moins le besoin d'avoir mon propre site. D'autre part, comme je ne suis pas non plus à la recherche de contrats, ni de contacts, mes motivations pour créer un site sont plutôt faibles.

Cependant, je songe malgré tout à rejoindre mes collègues qui sont présents sur la Toile face à la pression des lecteurs qui recherchent ce genre de site. Je présenterais des dessins inédits, des œuvres de jeunesse ou des expériences graphiques. Ce serait aussi l'occasion de réunir plusieurs aspects de ma production, plutôt variée, puisque j'ai touché aussi bien à la BD populaire qu'à la BD d'avant-garde et à l'animation numérique. J'aimerais aussi y montrer quelques tableaux que je peins durant mes temps libres.

A quelle date le site du Soleil a mis en ligne pour la première fois un de tes dessins ? Est-ce que ça a été un événement pour toi ?

En 1996. Les caricatures ont été publiées dès le début du site du journal.

As-tu été consulté sur la manière dont les dessins allaient être présentés, classés, indexés ?

Non, c'est moi qui gère le classement que je soupçonne être inadéquat, mais il me convient.

As-tu reçu des émoluments supplémentaires pour cette mise en ligne ?

Non, ça fait partie d'une entente syndicale-patronale.

Penses tu que les dessins du groupe sont bien exploités et mis en valeurs tels qu'ils sont montrés actuellement ?

Oui, ça me semble correct même s'il y a place à l'amélioration.

Par exemple il semble impossible de faire apparaître les dessins par dessinateurs. Le seul classement envisagé est hebdomadaire. C'est dommage pour celui qui cherche à voir l'ensemble du travail de tel ou tel.

Tu as raison. J'ai fait une demande en ce sens, mais je n'ai pas eu de réponses. Les employés qui gèrent le site semblent être sur-utilisés.

Quel regard portes-tu sur les sites de tes collègues ?

Je visite surtout les sites qui rendent disponibles les caricatures du jour réalisées par les autres caricaturistes du Québec. D'abord, pour avoir un aperçu de la production contemporaine, ensuite pour être certain de ne pas passer une idée déjà faite.

Je visite occasionnellement des sites pour connaître l'œuvre d'un nouvel auteur. En général, mes visites sont brèves. Je parcours rapidement ce qui m'intéresse.

Comment Internet influe ta manière de concevoir les dessins ?

Internet me permet de voir les œuvres les plus actuelles dans le domaine du dessin de presse et cela a influencé ma façon de dessiner.

Dans quelle mesure Internet représente une source d'information textuelle ou visuelle pour le dessinateur ?

Internet est une source d'information visuelle absolument essentielle. Je l'utilise tous les jours. Internet a simplifié la recherche iconographique autrefois laborieuse, lorsqu'il fallait chercher dans des bouquins, dans des archives photos ou dans des bibliothèques publiques. Notre métier exige de la rapidité et en ce sens Internet est un outil extraordinaire.

Par contre, j'utilise peu Internet pour m'informer. Essentiellement, j'utilise Internet pour les images et pour l'information, je vais vers les médias traditionnels. Je privilégie d'abord la presse quotidienne, la télé, les magazines et ensuite la radio. En fin de parcours, je vais sur les sites d'information. Internet est surtout un complément pour la consultation d'archives.

La transmission des dessins aux journaux se réalise systématiquement par Internet dorénavant ?

Internet est devenu le seul canal de transmission de dessins. Le courrier régulier est une chose du passé.

Internet favorise également la publication de tes dessins dans la presse internationale...

Oui, la publication hors frontière est beaucoup plus efficace depuis l'avènement d'Internet. Comme la durée de vie d'une caricature est habituellement assez brève, l'utilisation d'Internet est essentielle. Les caricatures plus intemporelles profitent aussi de cette vitesse de transmission parce qu'elles deviennent rapidement disponibles pour les rédacteurs qui préparent des dossiers pour des magazines, version papier.

Je suis évidemment fier de publier pour *Courrier International* ou *Le Monde*. Par ces publications, j'ai eu des contacts enrichissants avec d'autres caricaturistes ou éditeurs. Il y a évidemment l'élargissement du lectorat. Lors de ma visite au Salon du dessin de presse de St-Just le Martel, l'an passé, j'ai pu constater que des gens connaissaient mon travail grâce à Internet. Plus récemment, j'ai reçu des courriels de lecteurs algériens.

Il y a aussi l'élément sondage d'Internet qui peut être extrêmement utile. Sur le site *Cyberpresse*, les gens votent pour les caricaturistes chaque jour et ces votes apparaissent sur le site sous la collection de chacun des caricaturistes de mon groupe de presse. Ainsi, on peut connaître la satisfaction du public de façon quasi-instantanée.

Sur le site du *Courrier International*, j'ai vu que deux de mes caricatures faisaient partie des dessins les plus regardés et les plus commentés. C'est un puissant stimulant pour un auteur. C'est également un élément de motivation important.

Je suis très heureux de voir mes dessins circuler sur le Net même si cela peut donner lieu à des plagiat ou à des utilisations non autorisées.

Quid des médias en ligne ?

Je n'ai jamais travaillé pour un média en ligne.

Une institution française pense se doter d'un portail sur le dessin de presse. Quel intérêt pour les dessinateurs ?

Un tel portail irait dans le sens de la continuité de l'ouverture sur le monde qui s'est amorcée avec l'invention d'Internet.

Comment Internet a modifié le métier de dessinateur de presse ?

Internet est un véhicule naturel pour le dessin de presse. L'image, universelle par nature, y trouve là une fenêtre extraordinaire.

Est-il possible de mesurer l'audience de tes dessins sur la Toile ?

Le tirage papier du *Soleil* est de +/- 80.000 en semaine et de +/- 110.000 le samedi. Le site du *Soleil* a reçu en novembre 2009 445.172 visiteurs différents. Mes caricatures sont également sur un autre site, *Cyberpresse*, qui reçoit à peu près huit fois plus de visiteurs, autour de 3,5 millions.

Entre le 1er novembre et le 30 novembre, la galerie des caricatures du *Soleil* pour le mois de novembre a accumulé 50.037 pages vues. On parle dans ce total de 49.064 consultations uniques.

DANZIGER JEFF, cartoonist, Etats-Unis.

The older cartoon on your website is dated from 1998. When did you set up your own website?

I left the *Christian Science Monitor* (en 1997 en fait) and went independent, and had to have my own site.

What have been your objectives?

Just to have an archive available.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

It happens from time to time. My work is also on the *NY Times* web site www.nytimes.com.

Was this a landmark event for you?

Not really. There are so many web sites. It's just what everybody does.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

We can do whatever we want, and at least you will get some people to see them.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

Sorry to be confusing, but that's a good question. I think it's a bit of both.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing?

No, I still think there will always be a use for paper books and newspapers. Look at the number of books and newspapers printed today. They used to claim that there would be a paperless office, but business uses more paper than ever.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Not on my site, but the *NYTimes* site, and the *uclick* site has a place for comments.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

Anyone who is shocked by cartoons, just little drawings with captions, should get themselves some professional psychiatric help.

DECRESSAC PHILIPPE, dessinateur, Belgique.

A quelle date avez-vous créé votre blog ?

Le 20 mai 2009, pour présenter une vitrine de mon travail de dessinateur, illustrateur et plasticien «au plus grand nombre». C'est la découverte des blogs d'autres dessinateurs/collaborateurs de *Siné Hebdo* qui m'a donné envie d'en faire de même ! Large, Berth, Jiho, Goubelle, Flavien, Aurel, Kap sont des collègues avec qui j'entretiens des contacts amicaux. Mon blog m'a permis d'échanger de temps en temps nos impressions sur nos dessins.

Dans un premier temps, j'avais l'intention de le fournir principalement en matières plastiques, peintures et réalisations vidéo dans le cadre de mes activités annexes. Je constate que c'est dans ce domaine que je ne présente quasi plus jamais mes réalisations. Avec le temps, il s'est recentré presque exclusivement sur mon travail de dessinateur de presse, car c'est clairement cette voie qui m'occupe le plus actuellement et qui me renvoie le plus de retour. La structure du blog est restée la même, je n'ai jamais pensé la changer...

Avant la naissance de votre blog, était-il possible de consulter certains de vos dessins sur la Toile ?

Je n'avais jamais publié de dessins sur la Toile, hormis l'un ou l'autre que des connaissances s'échangeaient s'ils remportaient un peu de succès. Je travaille aussi pour un journal satirique belge «le batia mourt sou» qui tient un blog avec les dessins de ses collaborateurs, mais la mise à jour sur la Toile est très aléatoire.

Votre blog a-t-il favorisé le déroulement de votre carrière ?

Disons qu'il m'a permis d'entrer parfois en contact et d'agrandir les «relations» dans ce milieu, mais si j'ai besoin d'une info ou d'un échange important, je téléphone !

Le blog a-t-il rempli les objectifs fixés ?

Modestement, oui ! J'ai quelques retours de gens que je ne connais pas, c'est plaisant.

Il m'arrive d'avoir des réactions un peu indignées mais pour être franc, ça reste très rare, car les visiteurs sont à la base des gens habitués à la satire et la caricature.

Pensez-vous que la mise en ligne régulière de dessins sur votre blog a eu une influence sur votre métier de dessinateur (sujets traités, formats, couleur, etc.) ?

Il m'arrive d'aller visiter le blog d'autres dessinateurs avant de publier un dessin pour voir si mon sujet ou le traitement de celui-ci n'a pas été trop utilisé par d'autres. En règle générale, je prends le pouls avant d'entamer un dessin si je n'ai pas eu l'occasion de réagir rapidement sur une actu car nous travaillons pour la plupart pour le même journal. Mais au bout du compte, j'essaie de rester sincère et de ne pas trop me laisser influencer.

Publiez-vous sur des dessins inédits votre blog ?

Dans la mesure où j'envoie 3 ou 4 dessins au journal par semaine et que seul un ou deux sont publiés, j'ai chaque semaine des dessins inédits à montrer sur mon blog.

Avec les journaux pour lesquels vous travaillez avez-vous contractualisé le passage de vos dessins du papier au web ?

Naturellement, je ne publie jamais sur mon blog un dessin AVANT qu'il ne soit publié dans le journal, c'est une question de respect pour mes employeurs essentielle! Je n'ai pas dû mettre sur papier ce détail contractuel, ça m'est apparu évident...

La transmission des dessins se fait-elle par un autre moyen qu'Internet ?

Jamais ! Je publie des dessins depuis près de 8 ans dans des journaux belges et, à part au début où je déposais ceux-ci à pied (les bureaux étaient à 2 rues de chez moi), je n'utilise plus que les mails pour les leur faire parvenir !

Pratiquez-vous l'autocensure en sachant qu'avec Internet, vos œuvres peuvent être vues de n'importe quelle région du monde ?

Je n'opère de sélection que sur base de mes goûts, simplement ! Et que mes dessins soient vus dans le monde entier est, semble-t-il, une bonne nouvelle !

La publication sur votre blog vous semble-t-elle aussi importante que la publication papier ?

Non, ce sont deux choses bien différentes ! Je donne au journal papier bien plus d'importance que la Toile d'Internet ! Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas être complémentaires...

Les réactions des internautes à vos dessins modifient-elles votre manière de travailler ?

Non, je tiens compte des remarques car je respecte les avis de tout le monde, mais ça ne modifie pas ou très peu mon travail !

D'où proviennent les visiteurs qui arpentent votre blog ?

Je pense me souvenir de quelques commentaires canadiens et suisses, mais c'est tout !

Vous servez-vous d'Internet comme source d'information visuelle ou textuelle ? Quels sites privilégiez-vous ?

Vivant en Belgique et dessinant pour un journal français, je lis beaucoup la presse française sur le Net : *Libération*, *Bakchich*, *Rue 89* mais aussi le *Figaro*, le *Nouvel Obs*, *Marianne* et quelques articles de fond du *Monde Diplomatique*... Pour ce qui est des images, c'est bien entendu une source importante, je dessine de plus en plus avec les fenêtres Google ouvertes ! Et ma carte de bibliothèque est périmée !

Une grande institution publique française envisage de créer un portail sur le dessin. Quel regard portez-vous sur ce type d'initiative ?

Il m'arrive régulièrement d'aller surfer sur la Toile pour découvrir le travail d'autres dessinateurs de presse, leur graphisme, leur point de vue selon leur culture et leurs origines. J'aime comparer, c'est très enrichissant. Si ce type de portail existait, je le consulterais sans doute régulièrement !

Vous arrive-t-il de collaborer à des médias en ligne ?

Non, aucun.

Globalement, pensez-vous qu'Internet a modifié le travail du dessinateur de presse ?

Comme pour toutes les activités professionnelles liées à l'information, Internet a décuplé l'obligation de réactivité. Nous ne passons pas à côté du phénomène. Mais nous en utilisons les avantages également, comme d'avoir accès à l'info officielle dans la seconde mais aussi à la multitude de sources alternatives. Mais le temps de réaliser un dessin, il est déjà obsolète. Pour la presse papier, ça nécessite un travail de projection plus grand encore car, comme pour le cas d'un hebdomadaire, les dessins publiés le mercredi sont choisis le dimanche au maximum. C'est une gymnastique amusante, mais frustrante.

DELIGNE, dessinateur, France.

Vous semblez avoir été un précurseur en matière d'Internet en vous installant sur la Toile en 1998. Quel était votre but à l'époque ?

Être présent sur Internet et présenter mon travail.

Existait-il d'autres sites de dessinateurs ?

Plantu je crois et le site de Daryl Cagle aux USA qui regroupe un grand nombre de dessinateurs américains. J'ai créé le mien parce que je disposais d'un logiciel de création de pages html sur mon mac et que je voulais savoir comment ça fonctionnait. Le site comportait la liste de mes collaborations, et une galerie de dessins. Il était destiné aux professionnels qui cherchaient un dessinateur. Le site n'a pas évolué parce que la mise à jour était laborieuse; pour chaque dessin ajouté il fallait créer une nouvelle page et modifier les liens. La page a aujourd'hui disparu.

A quelle date avez-vous créé votre blog actuel ?

Avril 2005. Sur une plateforme qui permet de personnaliser très simplement son blog et sans pub. Il s'agissait de présenter mon travail au grand public et de le mettre à jour régulièrement, de connaître la réaction des lecteurs et de publier sans passer par le filtre d'une rédaction en chef. Egalement pour maîtriser mon référencement sur Internet, *Google* pointait mon nom vers des sites que je ne connaissais pas, qui contenaient des dessins découpés dans la presse que je n'aurais pas mis en avant.

Je publie beaucoup moins qu'avant, j'ai tenu 2 ans en postant tous les jours entre un et deux dessins pour les journaux pour lesquels je travaille. J'ai ensuite espacé mes *posts* en m'apercevant que je passais beaucoup trop de temps devant mon ordinateur.

Vos dessins étaient-ils déjà présents sur la Toile avant la naissance de votre site ? Qui les hébergeait ?

Des gens passionnés de dessin mettaient en ligne des dessins récupérés dans la presse. Je n'avais aucun contrôle dessus.

Quel rôle votre blog a joué dans le déroulement de votre carrière ?

Il m'a apporté un certain nombre de commandes, mais n'a pas bouleversé ma carrière.

Votre blog a-t-il rempli les objectifs fixés ?

Oui, mon blog arrive en tête dans les moteurs de recherche quand on tape mon nom. Le fait d'appartenir à une plateforme de blogs m'a aidé parce qu'il y avait un système de notation selon la fréquentation, la fréquence de mise à jour, etc.

De fait mon blog était en tête de classement et m'attirait un grand nombre de visiteurs qui ne m'auraient pas vu autrement. Je me suis retrouvé ainsi classé par *Technorati* en 2005 parmi les 100 blogs les plus influents.

Pouvez-vous dire si la mise en ligne régulière de dessins sur votre blog a eu une influence sur votre métier de dessinateur (sujets traités, formats, couleur, etc.) ?

Je me suis « lâché » un peu plus sur mon blog parce qu'il n'y avait pas de rédacteur pour filtrer mes dessins. J'ai également pu présenter certains de mes dessins en mouvement grâce aux animations gif.

Publiez-vous sur votre blog des dessins inédits ? Dans quelle proportion ?

80% environ.

Avec la republication des dessins de presse sur les sites ou les blogs personnels, la notion d'inédit semble devenir obsolète. Comment réagissent vos commanditaires ?

On ne m'a jamais rien demandé. Les dessins appartiennent au dessinateur, il convient de fournir des dessins inédits aux journaux auxquels on collabore.

La transmission de vos dessins aux journaux pour lesquels vous travaillez se fait-elle par un autre moyen qu'Internet ?

Non, plus maintenant.

Pratiquez-vous l'autocensure pour éviter de fâcher des internautes particulièrement sensibles ?

Pas du tout.

La publication sur votre blog vous semble-t-elle aussi importante que la publication papier ?

Non. On n'a pas la caution d'un journal sur un blog et on est noyé dans un océan de dessinateurs amateurs, pas toujours très bons.

Comment appréciez-vous les réactions des internautes à vos dessins ? Votre regard sur vos œuvres a-t-il évolué depuis la généralisation de l'interactivité sur le web ?

Certainement, ça m'apprend aussi beaucoup de choses sur la personnalité des internautes. J'ai déjà reçu des mails de lecteurs américains qui ne comprennent pas qu'on puisse critiquer ce qui se passe dans leur pays sans être américain.

Vous servez-vous d'Internet comme source d'information visuelle ou textuelle ?

Internet complète mes informations. C'est plus instantané que le papier, plus facilement consultable que les radios. Les *podcasts* permettent de s'organiser plus facilement, sans contrainte d'horaires.

Globalement, pensez-vous qu'Internet a modifié le métier du dessinateur et sa place dans la société ?

Concernant le contact avec les rédactions, Internet a facilité l'envoi des dessins mais a distendu le lien entre les rédacteurs et les dessinateurs.

On a touché un public de gens qui ne lisaient que les dessinateurs de leur journal et qui s'aperçoivent que nous sommes nombreux et divers sur la place.

Qu'espéreriez-vous d'un portail sur le dessin de presse conçu par une grande institution publique ?
Qu'il apporte une crédibilité aux dessinateurs présentés, publiés ou non, mais qui ne soit pas la porte ouverte au premier gribouilleur venu.

DONNELLY LIZA, cartoonist, Etats-Unis.

When did you set up your own website?

My website was created in 2005. I was wanting to publicize my up coming book, "Funny Ladies: The New Yorker's Greatest Women Cartoonists and Their Cartoons"

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

I don't know. The cartoons that they publish are the same ones in the magazine. They also have a site, *cartoonbank.com*, where they can sell cartoons as prints, on t-shirts, for re-publication. I do know that Bob Mankoff created the *cartoonbank* about 15 years ago, then sold it to *The New Yorker*. Bob is now our cartoon editor, and has been for 11 years.

Was this a landmark event for you?

I think that *The New Yorker* being online was an important step for the magazine, yes.

In France, online media pay press cartoonists poor wages... What about in the USA?

Some sites pay, others do not.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

I think the internet is helping more cartoonists get their work seen.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

I think it can promote the role of the cartoonist. Cartoons are quick and easy to read, and I think the internet is looking for visual content.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing?

Yes, but we have to get paid! I think sites will want the humor/content/ visualness of the cartoons for their sites. It breaks up all the text and offers readers a variety.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Yes, I believe I do. That is something I noticed right away, and was very happy about. Comments from people all over the world, particularly young cartoonists.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

No, I don't. But I do have cartoons that are captionless on my website, and I think it helps readers who do not speak English. I have always liked that kind of cartoon, where the visual is important, words minimal. So I think my work may naturally speak to international audiences anyway.

FORCADELL FRANCOIS, blog *Iconovox*, France.

A quand remonte la création ton blog «Fait d'images» ?

En 2006. En 1986, lorsque nous avons créé avec Bertrand Daullé, l'association «Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours», nous avons tenu à publier, en parallèle de nos activités (expositions, édition) un bulletin plus ou moins interne diffusant des informations sur la profession de dessinateur de presse. Il a existé depuis cette date sous divers titres.

L'objectif du blog est d'être une vitrine du métier de dessinateur de presse et plus largement des métiers de l'image dessinée. En publiant une information par jour, j'essaie de démontrer que, malgré toutes les difficultés notamment la disparition des supports, le métier reste vivace.

Est-ce que ces objectifs ont changé dans le temps ?

Ce sont toujours les mêmes, parler de et si possible faire connaître ce métier dans toute la diversité de ses expressions. Le blog n'est qu'un outil. Les avantages de cet outil sont la facilité d'accès, la diffusion tous azimuts et la facilité de conception. Il semblerait que le blog soit lu (c'est le site *Iconovox.com* qui m'héberge et qui me communique les chiffres de fréquentation spécifiques au blog), notamment par les professionnels, y compris ceux de la presse et de l'édition.

Je suis totalement indépendant du site mitoyen et libre d'écrire ce que je veux. Cependant j'adhère aux objectifs d'*Iconovox* qui à sa façon est aussi une vitrine pour valoriser le dessin de presse de qualité. Si on doit parler d'éthique, il faut parler de celle des responsables de ce site qui, même et surtout s'ils en font un commerce, respectent les auteurs et leur travail.

Tes activités professionnelles dans le milieu du dessin de presse te permettent d'en décrire les évolutions. Tu prends volontiers un ton polémique...

Mes activités dans le milieu, passées et présentes, me permettent surtout de comprendre les attentes des dessinateurs et de les traduire au mieux. Concernant le ton employé (quelques fois) je ne vois pas pourquoi sur certains sujets je n'utiliserais pas un ton polémique, surtout lorsque je m'adresse à un lectorat dont la polémique est l'essence du métier (et qui semble l'apprécier). Pourquoi s'en priver.

Quel regard portes-tu sur le site de *Charlie* et le blog de *Siné Hebdo*. Quels sont leurs points forts, leurs faiblesses ?

Je n'ai pas à juger de la forme des sites, ce qui m'intéresse c'est de savoir si j'y trouve des informations que je puisse relayer, ou qui me donnent des indications sur la politique éditoriale des titres. Le reste est une question de moyens matériels mis au service du site et chacun a fait ses choix.

Les dessinateurs ont multiplié les blogs ces dernières années, qu'en penses-tu ?

C'est une bonne chose pour montrer son travail et se faire connaître. C'est une mauvaise chose lorsqu'on habitue le public à consommer gratuitement

des images qui à la base ont un coût de création et de réalisation. Dans ce cas, il est difficile pour un dessinateur de vivre de son travail et pour l'instant l'habitude n'est pas encore de payer ce qu'on trouve sur l'Internet.

Aux auteurs à adapter ce qu'ils « offrent » sur Internet et à réserver une partie de leur travail à leur milieu professionnel. Comme dans d'autres secteurs, en général artistiques, il faut faire la part des choses entre ce qui nous fait plaisir de partager (gratuitement ou pas) et ce qui permet de vivre matériellement de son art.

***Bakchich* lance une version papier, c'est le monde à l'envers ?**

Le projet « papier » de *Bakchich* est né surtout parce que la version « numérique » avait atteint ses limites économiques. C'est un quitte ou double.

Comment aimerais-tu faire évoluer ton blog ?

Les idées ne manquent pas. Mais dans ce domaine – qui malgré tout n'intéresse qu'une grosse poignée d'amateurs et de passionnés – il faut sans cesse renouveler la vision qu'on peut en donner, à défaut de renouveler le nombre de ceux qui exercent ce métier et qui a tendance à diminuer.

Que pourrais-tu espérer d'un portail sur le dessin de presse animé par une grande institution culturelle du pays ?

On entre dans le domaine du rêve. J'ai participé en 2008 avec la BPI du Centre Pompidou à la création d'une exposition et d'un site Internet consacrés au dessinateur Jean Gourmelin. Cet auteur qui, avant cet événement, existait à peine sur la Toile est aujourd'hui abondamment référencé. Il faut dire que j'ai collaboré avec une équipe qui a travaillé en grande intelligence sur le sujet. J'imagine que si cet investissement était fait au niveau de la profession en général, le retentissement pour elle en serait formidable.

Et pour finir, quel rôle Internet joue dans l'évolution du dessin de presse ?

L'Internet n'est qu'un outil de diffusion, au même titre que les affiches dans la rue, la presse écrite ou la télévision. Fondamentalement cela ne devrait rien changer à l'élaboration très artisanale d'un dessin qui reste un moyen de communication.

(Réponses faites par écrit le 7 octobre 2009).

GLEZ DAMIEN, cartoonist, Burkina Faso.

Avant de créer votre site <http://www.glez.org/> en 2000, était-il possible de trouver vos dessins sur la Toile ?

A l'époque, au Burkina Faso où je vis, le Net était quasiment inexistant et mes dessins n'y étaient pas visibles. Et je ne suis pas un spécialiste de l'informatique. Je ne suis toujours pas sur *Msn*, ni sur *Facebook* ! Mon site est à destination des professionnels, une simple vitrine de mes registres graphiques. Il n'était pas question de faire un site « grand public », i.e. dynamique et interactif. C'est pourquoi je n'y archive pas tous mes dessins, je mets très rarement la page d'accueil à jour et il n'y a aucun forum. Ce n'est pas un blog, car je veux y consacrer un minimum de temps. Ceux qui voudraient suivre mes dessins peuvent se référer à des sites qui archivent mes dessins (comme <http://cagle.com/politicalcartoons/PCcartoons/glez.asp> ou http://www.toonpool.com/artists/Damien%20Glez_4319) et offrent (surtout le second) la possibilité de réagir. J'ai également une sorte de « mailing list » informelle par le biais de laquelle j'envoie les dessins au jour le jour, par mail, à ceux qui le souhaitent.

Vous bénéficiez d'une présence multiple sur la Toile...

Plutôt que « Je multiplie les présences », je dirais que « les présences se multiplient », car je n'en ai suscité aucune (en dehors de mon site). *Cagle*, pour reprendre l'exemple, m'a contacté. Lorsque j'accepte ce genre de proposition, c'est pour être visible dans des environnements différents, anglophone en ce qui concerne *Cagle*. Ce n'est pas à proprement parler à l'origine de beaucoup de contrats, sinon très ponctuels. Si je travaille dans pas mal de pays (voir liste des journaux où j'ai été publié : <http://www.glez.org/fra/reference.htm>), c'est plutôt suite à du « bouche-à-oreille ». Aux Etats-Unis, si je prends l'exemple de *World Policy Journal*, c'est un collègue américain qui leur a conseillé de me contacter, lequel collègue est quelqu'un que j'avais rencontré à Jérusalem ou Doha. Bref, ça reste très « humain ». Le site est, dans ce type de contact, l'équivalent d'une carte de visite. On se « rencontre » avant de se donner la carte et pas l'inverse. Même si parfois on m'a contacté via le site, mais plus rarement.

D'autres sites ou blogs précurseurs ont-ils influé votre décision de créer un site ?

Pas vraiment, car je ne surfais pas sur le web. C'est en fait un ami, Hubert Bertrand, qui m'a « offert » ce site et je n'avais pas de grande culture en la matière.

Votre carrière bénéficie-t-elle de cette présence volontaire sur la Toile ?

Je dirais plutôt que si le Net a été déterminant dans ma carrière, c'est plus dans sa dimension réseau mail que web. Ce qui a révolutionné mon travail, c'est la possibilité d'envoyer des dessins par mail, en couleur, en parfaite définition

et à moindre coût (avant, je le faisais par fax). Mon site est un prolongement moins fondamental, même si ce n'est pas tout à fait un gadget. Je ne bénéficie pas particulièrement de retours « commerciaux », mais des réactions parfois inattendues et très intéressantes : un étudiant asiatique qui fait une thèse sur le dessin et veut des conseils, un Internaute qui réagit « violemment » à mon dessin sur le Soudan en me traitant « d'Américain inculte qui ne connaît rien à l'Afrique » (sic !), etc.

La mise en ligne régulière de vos dessins sur le web influence certainement votre métier de dessinateur ?

Sans anticiper sur la question suivante, la publication sur Internet de dessins publiés dans des journaux « papier » n'influence guère mon métier. Sauf sur des détails : il m'arrive de traduire un dessin « italien » en anglais pour l'envoyer à *Cagle* ou de le recadrer en pensant aux possibilités offertes par l'écran.

Vous publiez sur Internet des dessins inédits ?

Il faut distinguer : les dessins mis sur Internet mais conçus d'abord pour des journaux papier, environ 90 à 95% des cartoons d'une part, et de l'autre, les rares dessins conçus pour des publications web (comme pour *Mediapart* : <http://www.mediapart.fr/club/edition/carnets-burkinabe>). Là, on peut concevoir en fonction des possibilités du Net, i.e. sous forme de gif animé par exemple. Mais je ne pratique pas réellement l'animation.

Bref, je ne publie pratiquement jamais d'inédits sur le Net. Je ne suis vraiment pas dans une logique de blog. Je travaille avec des journaux et après j'en fais l'écho sur Internet.

L'accord avec les journaux est tacite, car les contrats sont en général informels. J'essaie de respecter quelques règles. Je fais ce que je veux sur mon site (je ne vends pas, de tout façon, les droits de mes dessins) mais je ne re-publie pas – en principe – les dessins sans faire mention (à côté de ma signature) du journal commanditaire. J'essaie également de respecter parfois des principes d'exclusivité (question de chronogramme) ou des logiques géographiques (un dessin publié en France n'entrera pas dans la banque d'image de *Courrier international*, de même pour les dessins italiens par rapport à *Internazionale*).

Vous travaillez pour des journaux africains ou européens. Comment Internet intervient dans cette internationalisation de votre travail ?

Dans la liste des journaux qui ont publié mes dessins, il n'y a certes pas une majorité de journaux africains, mais il faudrait ensuite regarder la quantité de dessins parus dans chaque journal. Je m'explique : dans les journaux américains, par exemple, ce ne sont que quelques dessins qui ont été publiés dans chaque titre. Dans un journal comme l'hebdomadaire satirique burkinabé *Le Journal du Jeudi*, par contre, ce sont des centaines de dessins. La presse africaine est bien ma base, et en particulier ce journal où je travaille depuis 18 ans et dont je suis directeur de publication délégué. Difficile pour moi, dans cette situation, de travailler dans d'autres journaux burkinabé. Quant aux

confrères d'autres pays africains, ce sont des publications parfois peu stables. Par ailleurs, les quotidiens publient peu de caricatures. Et la communication est souvent plus facile entre Paris et Ouaga qu'entre Ouaga et N'Djamena (ce qui se retrouve si vous observez les lignes des compagnies aériennes). Pour finir, il faut savoir si vous considérez la presse panafricaine comme africaine. Je travaille beaucoup dans *Jeune Afrique*, *Continental*, *Afrique magazine*, *Afronline*, *The Africa report* et j'ai travaillé dans *L'Autre Afrique*, *Le gri-gri international* et *Le Marabout*. Ce qui est fondamental comme conclusion, c'est que je vous écris d'un journal africain et que j'ai toujours dessiné depuis Ouagadougou. Et que la notion de localisation géographique n'a guère de sens avec Internet.

Internet favorise la communication (comme aujourd'hui avec vous, cf. question sur les mails). Sinon, lorsque je suis repris dans *New York Times* « upfront » ou le *Midi libre*, ce n'est pas fondamentalement lié à Internet.

Vous souvenez-vous de la première fois où un journal pour lequel vous travaillez régulièrement a utilisé un de vos dessins pour son site Internet ?

Ça ne m'a pas marqué. Ça doit être le journal que je dirige ! (*Le Journal du Jeudi*, <http://www.journaldujeudi.com>). Ensuite, *Courrier international*, j'imagine...

Quel est votre point de vue sur les médias en ligne ?

Ponctuellement, je fais des dessins pour *Mediapart* (<http://www.mediapart.fr>). Parfois associés à des textes. Sur l'opération « Carnets burkinabé » à l'occasion du festival de cinéma de Ouagadougou, je postais moi-même mes dessins et les articles.

La mondialisation du dessin de presse autorisée par le web vous invite-t-elle à opérer une sélection des œuvres mises en ligne ?

Oui, je n'envoie pas tous les dessins et pas toujours les mêmes à tout le monde. Je réfléchis au caractère plus ou moins hermétique de chaque thème ET de chaque traitement. Des dessins sont incompréhensibles en Afrique (à cause de références visuelles parfois) et d'autres sur l'Afrique sont trop pointus pour l'extérieur. Après se pose la question de la traduction plus ou moins possible.

La publication sur votre site vous semble-t-elle aussi importante que la publication papier ?

Pour l'instant non, mais ce n'est pas un jugement de valeur. C'est lié à ma façon personnelle (pour l'instant) de travailler et à mon expérience. Je n'ai pas de stratégie Internet et surtout pas en ce qui concerne mon site qu'il m'arrive d'oublier pendant deux mois.

Pourquoi ne pas profiter de l'interactivité permise par Internet ?

M'organiser pour les susciter serait trop compliqué, pour des raisons d'emploi du temps. Donc, je n'envisage pas de forum sur mon site, par exemple. Par contre, quand d'autres le font (comme le site <http://www.toonpool.com/>

artists/Damien%20Glez_4319) et me signalent par mail chaque réaction, je trouve ça intéressant, surtout lorsque ça prête à débat. Mais s'il n'y avait pas ces alertes informatiques, je ne suis pas du genre à me rendre sur le site pour savoir ce qui se dit.

Sur mon site, j'ai très peu de réactions, mais sur les sites précités (ceux qui archivent), de temps en temps. Et les réactions connaissent effectivement peu de frontières. Lorsque les réactions sont virulentes, elles sont évidemment anonymes et non identifiables d'un point de vue géographique.

Dans quelle mesure les dessinateurs africains ont investi la Toile ?

Dans un pays comme le Burkina, aucun de mes collègues, à ma connaissance, n'a de site ou de blog. Ils n'ont pas toujours accès à l'ordinateur. Ailleurs, ça commence à se faire comme Pahé au Gabon ou Tony Namate au Zimbabwe.

Quels journaux africains publient des dessins sur leur site en ligne ?

Je ne vois pas trop d'exemples non plus, car la presse africaine publie peu de dessins de presse, en dehors des journaux satiriques (qui, en dehors de notre journal, n'ont pas toujours des sites). Parmi les publications riches en dessins de presse, il faudrait pister *le Gbich!* ivoirien, mais je ne suis pas un spécialiste des dessins sur le Net. Ensuite, il y a des sites qui ne sont pas des journaux, mais qui essaient de montrer le travail des dessinateurs comme le site du Zimbabwe Tony Namate (dont le mail est africancartoonist@gmail.com), mais je ne retrouve pas l'adresse du site.

Les grands quotidiens n'utilisent pas toujours de caricatures. De mémoire, il y a *Sud quotidien* au Sénégal, *L'Union* au Gabon, *L'Observateur paalga*, *Le Pays* et *Sidwaya* au Burkina, *Fraternité matin* ou *24 heures* en Côte d'Ivoire, *Le messenger* au Cameroun, *The Nation* (avec l'excellent Gado) au Kenya...

Toonpool ou Cagle pratiquent-ils parfois une sélection des dessins que vous leur envoyez ?

J'envoie les dessins par mail, aussi bien à *Toonpool* qu'à *Cagle.com*. Mais je ne pense pas qu'il y ait eu de la censure.

Pensez-vous qu'Internet valorise ou au contraire diminue le rôle du dessin de presse dans la société ?

Je ne pense pas qu'il le diminue. Le « politiquement correct » ou la culture people éloignent pas mal de magazines du cartoon, mais ce n'est pas lié à Internet. C'est un problème de la presse en général. D'ailleurs, en ce qui concerne la presse française, les spécialistes du dessin satirique ont longtemps protégé leurs dessins du Net !!!

Peut-on considérer que le travail du dessinateur se transforme au contact d'Internet ?

Je vis trop dans ma bulle et dans un pays où le Net est peu développé pour avoir un avis clair sur cette question. Je ne pense pas qu'Internet ait changé radicalement la réception du dessin éditorial (les dessins « gag » de mauvais

goût qui se forwardent chaque jour, c'est autre chose). Sauf dans des cas extrêmes comme les caricatures de Mahomet. Le travail, comme dit plus tôt, a changé sur des aspects quasi «logistiques». Guère plus.

Comment Internet modifie la manière dont le lecteur s'approprié le dessin de presse ?

Il peut le faire suivre (et donc le recevoir), le copier-coller, le mettre en fond d'écran. Ça reste encore beaucoup du domaine technique (ce qui est très sympathique), s'y ajoute même le caractère «viral».

Quel objectif devrait afficher un portail sur le dessin de presse conçu par une grande institution publique ?

Un vrai sens éditorial pour être pertinent dans les choix et clair dans la présentation. Un portail pourrait être un énorme fourre-tout. Connaissez-vous l'association *Cartooning for peace* (de Plantu) qui a un esprit de collecte et un sens de la sélection (pour l'instant pour des expos plus que de la visibilité Internet) ?

GOUBELLE DOMINIQUE, dessinateur, France.

Avant de créer ton blog, avais-tu déjà publié des dessins sur la Toile ?

Avant de faire mon blog, j'ai commencé à publier sur deux sites regroupant des dessinateurs : *gueules d'humour* et *Infos-matin*. Je continue épisodiquement de filer des dessins à *Infos-matin*. Mais ça s'arrête là, au début on aime voir ses dessins sur le web, même gratos, mais au fil du temps, ça gave de dessiner gratos !

As-tu profité de cette présence sur Internet ?

Oui. Des rencontres, des connaissances et des conseils d'autres dessinateurs, toujours bien utiles quand on démarre dans le métier. J'ai commencé un blog vers 2004 je crois. C'était chez *Tooblog*, une plateforme de blogs qui n'existe plus aujourd'hui et lorsqu'elle a fermé, je me suis installé sur *Over-blog*. Je m'étais donné comme mission « un dessin par jour » et je m'y suis tenu pendant très longtemps jusqu'à ce que les commandes pour la presse papier m'obligent à lever un peu le pied. En créant mon blog, je voulais que mes dessins soient vus, que cela me serve de press-book. C'était une façon de se lancer dans le métier de dessinateur.

Je change de temps en temps la bannière de présentation, mais l'ensemble n'a pas bougé. Au fil du temps, on a des habitués qui sont abonnés, qui reviennent, qui déposent des commentaires. Y'a une vraie amitié qui s'est créée avec certains visiteurs de mon blog. Le blog, c'est aussi une manière d'informer mes visiteurs de mon actu : mes prochaines publications dans la presse papier, mes projets...

L'alimentes-tu tous les jours ? Quelle fréquence as-tu choisie ? Pourquoi ?

Avec le boulot, c'est parfois compliqué mais disons que j'essaie oui de le mettre à jour au quotidien, mais aussi tous les deux jours. Le week-end, j'essaie de faire une pause. Parfois j'en publie deux dans la même journée.

Pourquoi une telle fréquence ? Tout simplement parce que l'actualité va très vite : un dessin aujourd'hui pourrait ne plus être d'actualité demain. Le blog permet cette réactivité.

Le blog pourrait avoir favorisé ta « carrière » ?

Disons que c'est un press-book, on prend des contacts, on envoie des propositions de service et toujours je renvoie mon destinataire à l'adresse de mon blog pour qu'il se fasse une idée de mon travail. C'est vraiment très pratique et c'est immédiat. Sinon oui, quelques personnes sont tombées par hasard sur mon blog et m'ont contacté.

Le blog permet au dessinateur d'accroître son potentiel de publication. Quelle influence sur la manière dont tu appréhendes l'actualité ?

En fait quand on dessine pour la presse papier, on essaie de proposer plusieurs dessins pour la même info. Ce qui n'est pas pris, je le mets sur le blog et sinon, de toute façon, les dessins publiés dans la presse papier, je les publie plus tard

sur mon blog. Par contre, des dessins de commande pour des agences ou des trucs qui n'ont pas de rapport avec l'actu, je ne les mets pas sur mon blog : ça tomberait comme un cheveu sur la soupe. Mon blog reste un blog de dessins d'actu et de dessins de presse.

La technologie blog permet le repentir, contrairement à l'édition papier. Pratiques-tu des corrections *a posteriori* ?

Oui et pas plus tard que ce matin, j'avais dessiné de Polanski en prison avec un maton portant un uniforme français. Je me suis rendu compte de mon erreur (l'affaire se passe en Suisse) alors je l'ai modifié et remis ensuite sur mon blog ! Ça arrive aussi quand on fait une faute dans le texte.

Et les commentaires ?

Les commentaires sont rarement négatifs, la plupart du temps, ce sont des fans qui apprécient ton travail et qui te suivent au quotidien. Sur mon blog, parmi la petite centaine d'abonnés, je dois avoir une dizaine de vrais fidèles qui commentent chaque dessin quasiment !!

Disons que les réactions se font surtout sur le sujet du dessin et pas sur le graphisme. Je pense que l'évolution du style, cela vient de soi-même, de son travail et pas des commentaires du blog. Mon trait évolue constamment, même encore maintenant et peut-être encore plus qu'auparavant.

Le dessinateur pourrait être tenté par l'autocensure ?

C'est plutôt l'inverse, sur le blog, je m'autorise des trucs qui, je le sais, ne seront pas publiés dans la presse papier parce que trop « trash » !

Que penser des médias en ligne ?

J'ai bossé au début de son lancement avec *Rue89* (bénévolement) mais le souci c'est que la plupart des médias en ligne ne paient pas les dessins. Il y en a quelques-uns mais ils sont rares.

Qu'espérer d'un portail sur le dessin de presse produit par une grande institution publique ?

Qu'il donne la place à tous les talents, les reconnus mais aussi les petits jeunes talentueux qui débutent. C'est souvent difficile pour les nouveaux de s'imposer, ce genre de portail serait donc le bienvenu pour que les jeunes talents se fassent connaître.

Internet a-t-il modifié quelque notablement le dessin de presse ?

Sans aucun doute, cela a cassé les frontières et permis des rencontres et des coups de cœur formidables. Des dessinateurs qui gribouillaient dans des pays étrangers peuvent maintenant être vus grâce au web par le monde entier.

GOUSSARD THOMAS, co-fondateur de *Webmatin*, France.

Vous avez fondé *Webmatin* au début de l'année 1999, en véritable précurseur des *Pure players* à venir. Avez-vous été influencés par le site de Daryl Cagle ?

Non, je ne sais même pas qui c'est...

Pourquoi avoir créé cet « e-zine » (on n'emploie plus ce terme aujourd'hui...) ?

Je n'étais pas très convaincu par les sites des journaux et magazines « généralistes » présents sur le Net. Ils n'étaient pas (à mon avis) adaptés au support et au public de l'époque.

Paradoxalement, à l'époque où vous avez créé ce site, le haut débit n'existait pas. Peu de gens étaient reliés au réseau, et pourtant, grâce à la publicité, l'opération semblait viable...

Il me semble que les débuts d'Internet ont trop fait rêver... le e-krach n'en a été que plus douloureux et il est difficile de remonter la pente.

Comment rémunériez-vous les auteurs des dessins ?

... avec des sous. Les rentrées publicitaires permettaient de payer les dessinateurs, le fonctionnement du site, et d'investir un peu... on s'en sortait tout juste.

Pourquoi avoir abandonné les articles pour ne publier que des dessins ?

Les dessins étaient 3 à 5 fois plus cliqués...donc l'offre s'est adaptée à la demande.

Avant que *Webmatin* ne rentre en sommeil, combien de dessins ont été publiés ?

Aucune idée !!!

Cette base de données est-elle encore accessible ou a-t-elle disparu du net ?

Il me reste une partie des archives sur CD, mais il ne reste rien sur le web.

Quelle fréquentation du site ?

Entre 15 et 20 000 pages vues/mois.

Les dessinateurs sont-ils toujours rémunérés ?

Oui.

Quels objectifs donnez vous au site aujourd'hui, par rapport au *Webmatin* des années 2000 ?

Aucun : le site a été relancé pour se faire plaisir.

Comment définiriez-vous votre politique éditoriale ?

Flirter avec les limites du bon goût, sans jamais y tomber !!!

Vous ne vendez pas les dessins mis en ligne comme *Iconovox* par exemple, pourquoi ?

Les dessins d'actualité sont des denrées périssables, de plus je m'occupe vraiment du site pour m'amuser quand je le peux. Je ne suis pas agent pour les dessinateurs qui se débrouillent de leur côté.

Vous tablez principalement sur la pub, avez-vous envisagé des possibilités d'abonnement ?

On ne table pas vraiment, ça permet de financer une grande partie des coûts, donc le site ne nous coûte que le prix de quelques dessins. Comme je vous l'ai dit, il n'y a pas de réelle volonté de développement (en fait, surtout pas de temps ni de moyens) du site.

A votre avis, qu'est-ce qui a changé fondamentalement pour le dessin d'actualité avec l'arrivée d'Internet ?

1 - Comme dans beaucoup d'autres domaines, l'arrivée d'une génération d'amateurs dont beaucoup ont un niveau assez faible qui peut, sous certains aspects, nuire à ceux qui ont du talent...

2 - Le non respect des droits d'auteurs, au point que des dessins sont retouchés pour que la signature disparaisse... A la limite, les powerpoint qui compilent des dessins et qui laissent les signatures bien visibles sont presque des modèles de respect ! ! !

GRAABAEC CARSTEN, cartoonist, Denmark.

When did you set up your own website? (<http://www.statsministeren.net/>)

It was created in 2006 after a UN *Cartooning for peace* seminar in New York. This was my first site.

What have been your objectives ?

- 1) To draw attention to the Mohamed crisis from a cartoonist's point of view.
- 2) To draw attention to my comic strip.
- 3) Because everyone else has a website.

When did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

Not exactly, but it is approx. ten years ago.

Was this a landmark event for you ?

I did not think so at the time, but now I can see that it was important.

Do you work for online newspapers?

I do not work for specific online newspapers.

In France, online media pay press cartoonists poor wages... What about in Denmark?

Not quite. I get a very slim payment for my daily strip in two online newspapers.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

The payment, if any, is slimmer, and the need for cartoons is smaller.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

Yes, I think it diminishes the role of cartooning in favour of videos on Youtube and the like.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing?

Yes, there could be a future in Internet cartooning, but that would demand an organized effort from all cartoonists.

Would you say that without the Internet, the Mahomet Caricatures Affair would have turned out differently?

No, I don't think it would have been any different with or without the Internet. Paper editions with the Mohamed cartoons, along with sms-messages to rally protesters, were the theatre of the affair. In fact, people are difficult to shock on the Internet. The only items I can think of would be child pornography and suicide bomb recipes. Furthermore, had the Mohamed cartoons appeared solely on the Internet, I don't think people would have paid any attention.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Yes, I do get occasional reactions, even from remote places such as Thailand, Greenland, Finland and Norway. Some readers want to re-use strips on their own website, but, sadly, for free.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

No, I don't exercise any form of self-censorship, except that of comprehensibility. I only pick strips with a "global" content.

GRANLUND DAVE, cartoonist, États-Unis.

When did you set up your own website? 2001?

Yes, my personal website (www.davegranlund.com) was created in 2001. The purpose for my website was an Internet portfolio of my cartoons and illustrations and a way for readers to email me their negative or positive feedback. It also allowed me to show my personal background information if they would care to know.

Another reason is that it is an online advertising for other newspapers seeking to use my syndicated cartoons or magazines and book publishers to contact me for any freelance possibilities. I sometimes illustrate books for authors and children's stories in the USA, Sweden and Europe when the opportunity comes my way.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

The Christian Science Monitor began using my cartoons on their website in 2008.

Other newspapers such as the *Chicago Tribune*, *New York Times* and 560 other newspapers across the USA have also been using my cartoons on their websites from 2 years to as far back as 10 years. There was no event that started it. The cartoons were just added to the opinion pages as the websites expanded. Within the past 5 years, newspapers have expanded their website because they are printing fewer newspapers.

In France, online media pay press cartoonists poor wages... What about in USA?

No, newspapers must reach an agreement with the artists for printing the cartoons on the websites. If the cartoonist is a full-time employee of the newspaper, then of course the artist gets no additional money for the use on the newspaper's website. Other outside cartoonists usually have agreements to allow the cartoons only to be used if they are part of a paid syndication contract package in the newspaper print editions.

Only web "blogueurs" and personal websites can use the copyrighted cartoons for free and long as it is a non-commercial, non-profit organization, but even then they still usually get permission from the artist out of courtesy.

A business or educational site must also pay a small fee as they would for any copyrighted material such as textbooks, manuals or music. Fees demanded are very reasonable.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist? Cartoonists use bolder, thicker line when drawings, with fewer word captions as the size of the cartoons is much smaller than in the newspaper print editions. We also use more colour now. So we have to draw a black and white version and a colour version. But this is good also for marketing, because many more magazines are buying the colourful cartoons to publish sometimes

on the cover of some editions. Newsweek magazine however still publishes my cartoons in simple black and white.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

The Internet has diluted the impact. It used to be in a single media : newspaper print editions. Even though my now cartoons reach a wider market of readers, the choices offered for news sources are too many to mention. Thousands of online news editions.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing?

There are fewer newspaper political cartoonists employed today. When I began in 1977, there were 275 full-time political cartoonists in the USA... today there are less than 80 full-time. The most recent job losses in the field are due to the economy though. Mine was. After 31 years working full-time, I was laid off from my job as political cartoonist. Many of today's cartoonists, including myself, are self-syndicated, self-employed freelancers working from their homes. Today cartoonists are seen as high-paid and expendable, especially if they are drawing too-few local or city issue topics, Syndicated cartoonist are cheaper to use. Usually an editor can hire 3 news reporters with the money saved when a cartoonist has been terminated from his job.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

I do not publish the feedback I receive. I do not trust the sources of many of the email writers. Many are anonymous and are too vulgar to publish. I have always considered unsigned emails as nothing more than graffiti sprayed on a wall. They make their anonymous comments and are too cowardly to sign their names to their critiques about my work. So I will not give them a platform for their comments. I do however answer every email I get, good or bad, personally.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

I know that many from around the world will not understand some of the domestic topics or American slang captions, but I include them anyway. Some of the USA politicians are not know to the foreign readers also, but still I include them, too. I have many readers in Europe and Asia and it is always interesting to read their comments. European and Asian cartoons are simpler in format and have less word captions and labelling. I do not sensor or omit cartoons from my website. What I draw daily is all included. As you can see by the content, some cartoons are hard-hitting topics on corruption, famine, racism, war, religion, sex scandals and disease to name a few.

HACHFELD RAINER, dessinateur, Allemagne.

Sie scheinen ein Bahnbrecher zu sein. Warum haben Sie damals diese Wahl getroffen?

Ich bin kein Bahnbrecher. Viele meiner Kollegen hatten schon längst eigene Webseiten, als ich meine einrichten liess.

Wie häufig haben Sie Zeichnungen auf Ihrer Webseite veröffentlicht?

So häufig, wie ich sie gezeichnet habe, mindestens dreimal wöchentlich. Alle Zeichnungen sind noch immer auf der Webseite. Sie können sie ja zählen, wenn Sie es genau wissen wollen.

Betrachten Sie diese Teilnahme am Internet als positiv? Was haben Sie daran gewonnen?

Natürlich ist die Teilnahme am Internet positiv. Gewonnen habe ich aber nicht viel. Einige wenige Aufträge sind durch die Webseite gekommen. Sie ist aber für mich selbst ein Archiv, das ich oft nutze.

Hat sich Ihre Webseite seit ihrer Schöpfung in der Form, der Struktur oder in dem Ziel geändert?

Nein.

Ist diese Webseite für Ihre Karriere nützlich? Inwiefern? Verkaufen Sie Zeichnungen dank Ihrer Webseite?

Nur sehr wenige. In den USA werden über meine US-Webseite von Cagle Cartoons Inc. viele meiner Zeichnungen verkauft. Diese Seite finden Sie als Link unter Info: "Meine US Webseite".

Sie veröffentlichen manchmal dieselben Zeichnungen auf Ihrer Webseite und in Print-Medien. Gibt es keinen Wettbewerb zwischen Beiden?

Nicht nur manchmal: Alle Zeichnungen, die ich in den Print-Medien veröffentliche, sind auch auf meiner Webseite. Einige mit englischen Texten stehen nur auf meiner US-Webseite.

Die Leute, die Ihre Webseite besuchen, reagieren auf Ihre Zeichnungen. Hat es Ihnen etwas gebracht?

Meistens wollen die Leute, die über die Webseite mit mir Kontakt aufnehmen, die Zeichnungen haben, die in den 80er Jahren zu meiner Verurteilung geführt haben (Strauss-Schweine). Einige wollen ein Autogramm oder stellen Fragen wie Sie.

Hat das Format der Webseite auf die Weise, wie Sie arbeiten, eine Wirkung gehabt (Stil der Zeichnungen, Häufigkeit der Veröffentlichung, Themen, Selbst-Zensur, usw.)?

Nein. Die Webseite hat keinen Einfluss auf meinen Stil oder die Aussagen meiner Zeichnungen.

Denken Sie, dass Internet etwas an der Presse-Zeichnung geändert hat?

Ja. Positiv: Im Internet finde ich die neuesten Nachrichten und auch die Bilder als Vorlagen für meine Zeichnungen. Im Internet sehe ich, was meine Kollegen zeichnen.

HAJJAJ EMAD (MAJOOB), cartoonist, Jordanie.

When did you set up your own website?

In the year 1999.

What have been your objectives?

To promote my cartoons to a wider Arabic & international audience & to get rid of all limitations put by our local publications laws which limits my freedom of expression (censorship) & to get all the benefits of the Internet world like interactivity with fans of my cartoons, selling cartoon prints & ads & mobile content .. etc

Has your website had a positive influence on your career?

Yes definitely!

Your cartoons are available on www.cartoonweb.com and www.politicalcartoons.com. Is this useful for your career?

Yes of course, getting connected to cartoon syndication agencies in Europe & USA helps a lot Arabic cartoonist like me to reach Western Audience. I don't get much money but I get exposure.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

That was back in the year 1997, in *Al-Rai* newspaper, Jordan , when my newspaper at that time went on line for the first time.

Was this a landmark event for you?

Yes it was , for the first time I really realized the importance of the Internet, much bigger feedback channels , new people outside my country see my cartoons daily.

In Jordan, do newspapers publish press drawings regularly?

Yes, almost all the main daily's & weekly's in Jordan have their own cartoonists, & cartoons are always there in front & back pages of the newspapers.

Do they also upload such cartoons onto their websites?

Yes they do.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

The international audience is totally different thing for local cartoonists & it will push him to new subjects, to new ways in cartooning, new conditions & ethics in this art, you will go more simple by time, try to focus on more general issues with no comment on the cartoon or to write in English. You start depend financially on your Internet income more than the newspaper income.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

On the contrary, it enhance the spread of this art more than any editorial material & give it many way to develop more than the newspapers (cartoons can be animated easily on the Internet or sent to mobile Phone users), Internet is giving cartoons new means.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Yes of course, I have many feedback channels , like comments under the cartoons, discussions forums, email, facebook group, most of the feedback would be either complimenting or criticizing my cartoons, debating in many issues, most of email letters comes from USA & Saudi Arabia & from Arabic & Jordanians aboard.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

Yes I do this sometimes. Arabic cartoonist like me were isolated for decades by Arabian regimes formal education & media which distorted our understanding to the whole world, issue like Anti-Semitism Racism Terrorism have a very different understanding in the Arabic Islamic world, but its good thing that we have Internet to see things from different angles, & choose your version of truth!

JHO, France.

A quelle date avez-vous créé votre blog ?

Ce blog (né en janvier 2007) est la suite (logique) de mon site Internet aujourd'hui disparu. Le site doit dater de 1999 je crois. Il manquait dans le site la souplesse d'utilisation du blog notamment l'incrémentation automatique des images et la gestion des fichiers. Le site était plus graphique mais trop lourd à gérer. Je me suis aperçu par la suite de l'intérêt d'avoir des échanges avec les lecteurs. Au tout début, je sentais qu'il fallait être présent sur la toile sans trop savoir pourquoi, mais le train était en gare et je pensais qu'il fallait le prendre.

A l'époque je travaillais dans un quotidien depuis 20 ans (*La Dépêche du midi*) et pour des hebdos et mensuels (*Lien Social, Phosphore, Que choisir, VSD*). Le site me servait de press-book en ligne, ce qui rendait les discussions plus faciles avec les nouveaux journaux.

Depuis l'étape blog, il n'y a pas eu de changement si ce n'est dans le look. Il faudrait mettre les mains dans le moteur et je n'y connais rien. Je me contente des fonctions de base.

Quant aux objectifs, c'est plus devenu un outil de convivialité avec les lecteurs qu'un press-book en ligne. Il me permet aussi de mettre des bonus, du genre brouillons ou les étapes de développement d'une idée, les dessins refusés ou diffusés dans des journaux plus confidentiels.

Avez-vous été influencé par l'existence d'autres sites/blogs dans la décision de créer le votre ?

Je n'ai pas vraiment eu d'influences étant un des premiers dans ce domaine. Deline avait un site et j'ai bien dû lui piquer une ou deux idées à l'époque. C'est encore Deline qui m'a donné l'idée et l'envie de passer au blog. Mais je n'ai jamais réussi à dompter l'interface de son hébergeur. J'en ai donc trouvé un plus simple.

Est-ce que le blog vous a été utile dans votre carrière ?

Le site m'a fait recruter par *l'Écho des savanes* en 2000. Le blog, repéré par Delfeil de Ton (suite au licenciement de Siné), m'a téléporté à *Siné Hebdo* en août 2008. Donc oui, on peut dire qu'il a été utile. J'ajouterais qu'il est devenu un lien avec les copains dessinateurs, c'est un réseau de blogs qui rompt un peu l'isolement dans lequel on se trouve contraint dans ce genre de boulot. J'habite à Toulouse, Berth à Besançon, Lindingre, Malingrey et Lefred Thouron à Nancy, Aurel à Montpellier... On se voit rarement, dans les festivals une ou deux fois par an. Les blogs atténuent cet isolement, il me semble.

La mise en ligne régulière de dessins sur votre blog influence-t-elle votre métier de dessinateur ?

Oui pendant la présidentielle de 2007. J'avais la rage et pas de support pour publier. Je tombais donc un dessin par jour sur le blog. C'est con, mais c'est important d'avoir un bon support.

Publiez-vous sur votre blog des dessins inédits ?

J'en ignore la proportion, mais oui, c'est le plaisir de l'usage du blog que de montrer les fonds de tiroirs, même s'ils ne sont pas excellents, ils témoignent d'un instant, d'une humeur, et si ça me parle, ça fait forcément écho chez quelqu'un d'autre, non ?

Dans vos contrats avec les journaux pour lesquels vous travaillez, la republication des dessins sur votre blog a-t-elle été contractualisée ou s'agit-il d'un accord tacite ?

Non j'en reste propriétaire, je ne les publie sur le blog qu'après parution dans la presse. Cela dit sachons raison garder monsieur Pujadas, je n'ai que 400 visiteurs par jour et je les soupçonne d'être les mêmes que la veille...

La transmission de vos dessins aux journaux pour lesquels vous travaillez se réalise-t-elle par un autre moyen qu'Internet ?

Mon dernier *Chronopost* date de 1998.

Vous sélectionnez peut-être vos dessins en sachant qu'Internet entraîne une visibilité mondiale ?

Ce n'est pas évident de penser à ça tout le temps. Il n'en demeure pas moins qu'il existe une réelle identité culturelle française de l'humour, je m'en suis rendu compte en publiant des dessins sur le site américain *www.Cagle.com*. Les réactions (insultes) des lecteurs ricains sur les dessins traitant de la guerre du golf ou de l'avorement ou encore de la religion, n'ont rien à voir avec nos mal-comprenants locaux. Comme dit ma voisine, « c'est pas des gens comme nous ». Je publie ce que je considère comme étant publiable, mais personne n'est à l'abri de prendre un dessin au premier degré...

Vous envoyez vos dessins à *Cagle* par mail ou vous procédez vous-même à leur incrémentation sur le site ?

Les 2 mon général. Il lui est arrivé d'enlever des images non politiquement correctes, pas de sexe notamment.

L'abonné à votre newsletter se rend compte de votre « activisme » blogueur. Environ trois dessins par jour...

Un dessin par jour me semble plus juste, avec un pic le mardi pour cause de couve de *Siné Hebdo*. Quand j'étais en vacances, j'envoyais un croquis par jour fait depuis mon lieu de villégiature, mieux qu'un GPS... C'est devenu une habitude, et je sais que certains attendent le dessin du jour (dont moi). Je ne travaille pas pour le blog, j'ai suffisamment de réserve par semaine pour le nourrir.

Quid des réactions des visiteurs ?

C'est tout l'intérêt du blog. Le seul bémol c'est le manque de contradicteurs... Je ne prêche que pour des convaincus. En même temps c'est toujours comme ça, non ? J'imagine mal un abonné à *Siné Hebdo* membre de l'UMP..

Vous servez-vous d'Internet comme source d'information visuelle ou textuelle ?

Bien sur, avec les sites *de Nouvel Obs, Rue89, Bakchich, Mediapart...*

Avez-vous travaillé pour des médias en ligne ?

Non, mais je sais que de toutes façons ils ne payent pas.... *Mediapart, Rue 89...* ne paient que les rédacteurs).

Globalement, pensez-vous qu'Internet a modifié le travail du dessinateur et la réception du dessin de presse en général ?

Imaginez la question ainsi posée : Globalement, pensez-vous que l'imprimerie a modifié le travail du dessinateur ? En fait l'Internet est un amplificateur, il existe une foultitude de sites de dessins et surtout des très mauvais. Le problème c'est qu'il n'y a pas de directeur artistique en ligne. J'ai un peu peur que l'œil du lecteur ne se fasse plus de la même façon. J'ai été formaté par Reiser, Bretecher, Siné, Loup, Cabu... Sur la toile tu as plus de chance de tomber sur du laid et j'ai un peu le sentiment que tout est perçu à la même hauteur, ou à la même valeur. Je reçois de temps en temps des pdf de dessins dits d'humour... Et si ça circule c'est que ça plaît. Ce qui est épouvantable là-dedans c'est que c'est une sorte de sous-humour des années 50 dans le trait et dans l'esprit, enfin quand je dis esprit... A croire que *Siné Massacre, Hara kiri* ou *Charlie* n'ont jamais existés.

Qu'attendriez-vous d'un portail sur le dessin de presse conçu par une grande institution publique ?

Un outil culturel, pour les universitaires ?... Notre « art » est subversif, le coller dans un musée me semble curieux, mais sous l'ère Sarkozy, plus rien ne m'étonne.

JUDGE LEE, cartoonist, Etats-Unis.

When did you set up your own website ?

A couple of years ago. I'm not sure of the url, it might've been judgesopinoin.
kcstar.com

What have been your objectives?

It was a blog of unpublished cartoon sketches that allowed readers to see rejected ideas and gave some insight into what went behind the published work.

Why did you put an end to your site?

I was shifted from a fulltime job to a part-time one.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

Probably when the *Star* started its website.

Was this a landmark event for you?

Not especially.

Why did "animation sketches" fail to get the success that the development of internet had led people to expect?

I'm not sure, but I think newspapers in general underestimate the appeal of cartoons.

What are the main differences for readers, between cartoons and cartoon sketches?

I'm not sure they see a difference. I like the artistic looseness of sketches. They're the closest thing to the moment of creation.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

I think the Internet offers new options and audiences to cartoonists, but I don't think we're taking full advantage of that yet.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

I think that's still to be decided.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing ?

Yes, cartoons are popular on the Internet. They're easily digestible and the Internet has no space limitations to speak of.

What about the comments made about your drawings on the *Kansas City Star* website. Do webservers come from other continents?

No, most of my reaction has been local.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

No, I tend to draw for my local audience.

KAP, dessinateur, Espagne.

Pourquoi avoir lancé sur la Toile votre site actuel <http://www.gargots.net> ?

Ce que je voulais, avec *Gargots.net*, c'était simplement d'avoir une présence sur le web. Dans le monde d'aujourd'hui, je pense que cela est nécessaire pour tout professionnel, tant pour les dessinateurs que pour les vendeurs de saucisses ou de chaussettes... Cela fait bien longtemps que je voulais faire ce site, je ne l'ai pas fait jusqu'à il y a un an ou deux, avec l'achat d'un nom de domaine.

Avant cela, depuis 2006 (comme le temps passe !), j'avais un blog personnel, où je mettais des dessins et des explications de ce que je pense. Avant, j'ai également commencé un blog sur le site web du journal quotidien pour lequel je travaille, avec un dessin hebdomadaire différent du dessin de l'édition papier. Mais j'ai vite vu que j'avais besoin de montrer plus de choses, et j'ai ouvert mon propre blog.

Est-ce que votre site a, depuis lors, changé dans sa structure et dans ses objectifs ?

Non, on n'a presque rien changé. Parce que j'avais depuis longtemps pensé cette structure (qui est une structure très simple, et qui ne nécessite pratiquement aucun entretien, c'est-à-dire une mise à jour des contenus, mais pas de la structure). Oui, il y a un blog parce que le blog existait avant le site.

Avez-vous été influencé par l'existence d'autres sites/blogs dans la décision de créer le vôtre.

Certainement, il y doit y avoir de nombreuses influences. Internet est un outil que j'ai utilisé tôt depuis les débuts (je me souviens que j'étais le premier dessinateur des journaux de Barcelone à envoyer des dessins par mail, quand il y avait une seule adresse mail pour toute la rédaction. J'ai même dû téléphoner après pour vérifier que mon dessin était reçu). Avant tout, j'ai souhaité faire un site facile, facile à visiter, à naviguer et pour trouver des choses claires et « propres », sans surcharge de boutons, d'onglets et de rubriques. Mon site n'a pas besoin de tout ça, je pense que ça dérange la navigation. Le blog a aussi une structure simple et sympa.

Les dessinateurs des grands médias ont été très réticents à avoir leurs propres blogs et sites. Mais certains sont presque des marques, et le maintien d'un site web est une véritable entreprise (Forges, Oroz, Juanjo Sáez, Labanda, Fer, Krahn...). D'autres se suffisent d'une présence sur Internet par la publication de leurs dessins sur le site des journaux quotidiens pour lesquels ils travaillent (Mingote, Peridis, Ferreres, Manel, Jap...). Pour d'autres encore, il s'agissait d'une manière de montrer leur travail comme les dessinateurs de l'hebdo *El Jueves* (Monteys, Vizcarra). Certains ont par ailleurs découvert dans le phénomène des blogs un moyen de dire des choses nouvelles, d'échapper à l'esclavage du dessin chaque jour (Rey, la moitié de Gallego & Rey, Zulet...), et d'autres ont apprécié les joies du contact avec les lecteurs via l'Internet,

l'interactivité, ce qui est impossible dans le journal papier (El Roto, Azagra, Entrialgo, Gallardo, L'Avi...).

Mais certains dessinateurs n'ont que faire d'Internet, des blogs et tout ça (Guillermo, Toni, Ventura, Oscar, Romeu...). A l'inverse, certains dessinateurs se mettent sur le web pour pouvoir trouver du travail.

Ceux qui ont créé un blog ou un site web sont plus jeunes : Malagón, Kiko Da Silva, Bernal, Saló, Turcios, Nani.

Les premiers que je localise sur le web avec leurs propres sites me semblent Forges, Ermengol, Faro, Malagón, Mel, Favelis...

Le site a-t-il favorisé votre carrière ?

En fait surtout pour être en contact avec les gens.

Pensez-vous que le site a rempli les objectifs fixés ?

Je pense que oui, parce qu'il est fait sans aucune ambition. Je ne vends pas des livres ou des chemises ou des chaînes porte-clés... Mon site indique simplement « Kap est ici ». Et avec mon blog, je crois que je fais un peu de pédagogie sur l'image satirique : je parle d'auteurs, de livres, d'expos,... et de moi.

Quelle influence sur votre métier de dessinateur (sujets traités, formats, couleur, etc.) ?

Aucune, parce que je dessinais déjà avec ordinateur quelques années avant de mettre mes dessins sur Internet.

Avez-vous négocié avec les journaux pour lesquels vous travaillez, le droit de republier les dessins sur votre blog ?

Il s'agit d'un accord tacite.

Les dessinateurs ne se souviennent en général pas de la première parution d'un de leur dessin sur un site de journal en ligne. C'est un événement fondateur pour vous ?

Un peu oui. Parce que je voulais cette présence Internet. Il s'agit d'une vitrine impressionnante ! Le premier journal à avoir mis mes dessins en ligne était *La Vanguardia*, puis *El Mundo Deportivo* dans des sites encore assez primitifs et très rudimentaires. Plus tard, *La Vanguardia* a pris les dessins et tout le contenu du quotidien, pour créer un site de contenus spécifiques. Et aujourd'hui, il existe un système mixte, les dessins ne sont pas accessibles sinon en téléchargeant la page au format PDF. Ce qui explique que je mette ces dessins sur mon blog. *El Mundo Deportivo* publie le dessin dans la page principale et il bénéficie de nombreux visiteurs. Les dessins sont archivés, ce qui explique que je ne mette pas ces dessins-là sur mon propre blog.

La publication sur votre site peut sembler secondaire par comparaison à la publication papier ?

C'est différent, mais tout est important. La force de la satire est dans sa diffusion. Le journal papier est important car il touche un public très diversifié. Sur mon site, le public atteint est plus petit et plus précis, déjà intéressé par le

dessin. Je pense qu'il est important de faire accéder le plus grand nombre de personnes à la satire.

Dans quelle mesure les réactions des internautes sur votre site modifient votre manière de travailler ?

Les commentaires habituellement ne me font pas changer ma façon de travailler. Je pense que le dessinateur doit être un peu inconscient : car si on pense sans cesse que le dessin peut offenser quelqu'un, ou peut ne pas être interprété correctement, la plupart du temps, on ne ferait rien !

Sur la Toile mondiale, les journaux republient en général sur leur site les œuvres de leurs dessinateurs attitrés. Sur le web espagnol également ?

Oui. Normalement, la plupart des journaux republient le dessin du papier sur le web. Il existe quelques exceptions (comme par exemple mon journal *La Vanguardia* qui ne publie pas les dessins sur son site Web). *El País* republie El Roto, Romeo et Forges, mais il y a des dessins postés uniquement sur le site web, comme ceux de Ramon et Erlich. *El Mundo*, *ABC* et *La Razon* republient également, et *Público* met en avant les dessins de dessinateurs via leur blog.

Vous arrive-t-il de visiter les sites de vos confrères ?

Oui, j'aime être en contact avec tout le monde. Et avec Internet c'est plus facile !

Les *Pure players* espagnols paient-ils aussi mal les dessinateurs qu'en France ?

La majorité des publications digitales en espagnol sont également mal payées. Il y a quelques exceptions : *Lainformacion.com* est un site qui prône un contenu de qualité et il est illustré. Mais en Espagne les publications sur papier AUSSI paient très, très mal ! Je n'aurais aucun problème à travailler que pour Internet... à condition d'un bon accord ! Bien que je sois quelque peu nostalgique du papier imprimé !

Globalement, pensez-vous qu'Internet a modifié le travail du dessinateur de presse et la réception du dessin de presse en général ?

Internet a tout changé. Alors il est stupide de penser qu'Internet n'a pas changé ça aussi. C'est ce que je crois, mais nous sommes seulement à la moitié du processus. Certains ne voient toujours pas que les choses bougent, et d'autres ne savent pas dans quelle direction. Internet est incontrôlable, ça a été une révolution pour l'industrie musicale, ça le sera aussi pour le monde de l'image. L'image satirique en sera affectée elle aussi. Je pense que ce sera positif. Mais il faut voir, on devra reconsidérer beaucoup de choses. Il y a le facteur d'immédiateté, de répercussion, d'interprétation... La satire joue avec des nuances, et la facilité de rompre les frontières avec Internet empêche de rendre ces nuances. Ça peut devenir un gros problème. On verra...

La création d'un portail sur le dessin de presse par une grande institution culturelle vous semble-t-elle utile ?

Ce portail est nécessaire ! Le dessin de presse a une fonction initiale, qui consiste à communiquer. Il est par nature éphémère, rapide, fondé sur l'efficacité du message du dessinateur, son habilité, l'opportunité et la qualité de la blague ou de la satire... Mais une fois remplie cette fonction, chaque dessin contient une certaine valeur esthétique, historiographique, éducative. Pour cela, nous devons préserver, diffuser et étudier l'image satirique. Il y a plus d'implications esthétiques et sémiotiques sur les dessins satiriques. On doit préserver et défendre ça, comme une manifestation artistique de premier ordre, avec sa valeur pour nous donner des clés sur un moment historique précis. Pour moi, le dessinateur est comme le philosophe. Le philosophe cherche des réponses, le dessinateur satirique propose des questions et le lecteur doit chercher les réponses...

KROLL PIERRE, dessinateur, Belgique.

Vous avez fait réaliser votre site actuel en avril ou mai 2009. Faisait-il suite à un autre site ou s'agissait-il pour vous d'une mise en ligne inédite ?

Il existait une ou deux pages « Kroll » sur le site de mon éditeur Luc Pire mais pas encore de site vraiment personnel.

Si votre présence sur Internet est récente, pourquoi avoir autant attendu ?

Un manque de temps tout simplement. Le projet était dans les cartons depuis au moins cinq ans et chaque fois reporté parce qu'avec mon graphiste on privilégiait un livre à faire (voir la rubrique livre du site !)

Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour ce site ? A quoi doit-il servir ?

D'une part à fournir aux journalistes, aux étudiants et aux curieux des informations exactes sur ma biographie, mes collaborations, mes publications sans devoir sans cesse les répéter. C'est pourquoi j'ai aussi voulu cette rubrique « ma corbeille » un peu originale en ce qu'elle permet, par exemple à des étudiants, de carrément pomper le travail de leurs prédécesseurs ! D'autre part à fidéliser par la présence de mon dessin quotidien du journal *Le Soir* et d'une rubrique « actualité » ceux qui aiment mon travail au moins de dessinateur d'actualité. J'avais noté qu'entre 15 et 20.000 internautes regardent chacun de mes dessins sur le site du *Soir*. Je n'ai pas encore réussi à les diriger tous vers mon site (!) mais ils peuvent savoir qu'il existe.

S'agit-il pour vous d'une sorte d'aboutissement, un moyen de faire un « bilan » d'étape de votre œuvre ?

Ce le fut un peu par l'obligation de rédiger une note biographique et de choisir parmi une montagne de documents et références quelque chose à montrer mais je ne le concevais pas comme un aboutissement, un bilan, pas du tout.

Quelle part de dessins inédits/non inédits publiez-vous sur le site ?

Il m'arrive de montrer sur le site en rubrique « actualité » un inédit, un refusé (je devrais le faire plus d'ailleurs) mais tout le corps important du site est fait de dessins ou textes déjà publiés.

Est-ce que vous dessinez spécialement pour le site ?

Exceptionnellement mais je vais peut-être le faire plus quand j'aurai une application apple qui « notifiera » – comme on dit, paraît-il – tous ceux qui l'auront téléchargée.

Vous souvenez-vous du premier site de dessinateur de presse en Belgique et de son année de mise en ligne ?

Non. Je pense que Philippe Geluck a dû en faire un assez tôt, mais il n'est pas à proprement parler un dessinateur de presse. Mes confrères Cécile Bertrand, Dubus, Sondron, etc... m'ont tous devancé (parfois même sur mes conseils, comme Cécile Bertrand !)

Que penser de la multiplication des blogs de dessinateurs, les visitez-vous ?
Je ne les visite pas. Il m'arrive de jeter un œil sur le site *Cagle.com* qui m'évite de lire la presse américaine (!) en me promenant dans la production de tous les caricaturistes américains, ce qui me permet de capter l'actualité de là ou vue de là. Je ne vais jamais voir ce que font mes collègues sur leur site, mais éventuellement, rarement, sur le site de leurs journaux.

Le fait d'être vu du monde entier vous encourage-t-il à vous autocensurer ?
Non. Je mets automatiquement le dessin du *Soir*. Comme il traite le plus souvent de l'actualité de mon pays et que la Belgique passionne moins le monde qu'Israël ou la France, je me doute que peu de gens à l'étranger doivent y comprendre quelque chose mais je sais que des expatriés apprécient. Je devrais plus montrer sur le site des dessins que je fais pour l'hebdomadaire *Télémonsieur* qui sont moins souvent politiques.

De quels pays proviennent les visiteurs de votre site ?
Justement, des expatriés. Des Belges vivant aux USA ou au Congo par exemple m'écrivent quelques fois. Récemment une Belge vivant depuis 20 ans en Californie m'entretenait de la difficulté à faire « passer » mes dessins aux USA à cause du règne omniprésent du politiquement correct qui fait mal comprendre la manière caricaturale avec laquelle par exemple je dessine des Noirs sans que cela paraisse raciste ici.

Les réactions des internautes vous apportent-elles quelque chose, ont-elles fait évoluer votre manière de travailler ?
Non... je ne pense pas. J'ai surtout des demandes de dessins !!! Et quand des gens me suggèrent des idées, des scénarios... ça ne me plaît jamais ! (mais je leur réponds poliment).

De quand date la première mise en ligne d'un de vos dessins par le site du journal *Le Soir* ? Vous souvenez-vous de quel dessin il s'agissait ?
Non... je ne retiens jamais les trucs comme ça. Il faudrait leur demander. Il a toujours été entendu que mon dessin ferait partie de la page une du *Soir* Internet et ce le fut depuis le début, mais quand fut ce début ?

A l'époque, cette nouveauté avait-elle fait débat dans la rédaction ? En quels termes ?
Une petite question de droits. Fallait-il me payer plus pour ça... et la réponse fut non !

Travaillez-vous pour des médias en ligne ? Si oui, quelles différences avec les médias papier ?
Non. Je l'ai fait. J'ai travaillé pour le portail *Infonie* mais exactement comme je l'aurais fait pour un quotidien. En revanche je dessine en direct à la télé (mais vous savez ça par mon site !).

Dans une interview, on vous voit en train de prendre le café, entouré de journaux papier. Internet semble remplacer le papier comme source d'information pour le dessinateur ?

J'aime et j'ai besoin du journal papier. Je ne peux pas vivre sans ça. Mais je consulte aussi les journaux sur Internet, soit pour une recherche précise, soit pour une actualité plus immédiate, souvent plusieurs fois par jour, notamment sur mon iphone.

Comment Internet modifie le métier du dessinateur de presse ?

Tout d'abord pour l'envoi de mes dessins ! J'habite en province et j'ai connu le temps où j'allais dessiner dans les rédactions à Bruxelles ou/et utilisais la poste ! Ensuite (voir ci-dessus) je consulte Internet pour m'informer. Enfin, je ne conserve plus des tonnes de photos d'acteurs de la vie publique comme je le faisais pour les dessiner et une collection de dictionnaires les plus divers pour m'inspirer. Je vais chercher les images dont j'ai besoin comme documentation sur *Google Images* !

Pour le lecteur, Internet permet d'accéder gratuitement et souvent en dehors de tout contexte à de plus en plus de dessins de presse. S'agit-il d'une bonne chose ?

C'est évidemment un vaste débat. Il y a pléthore et surenchère. Deux choses qui ne font pas du bien à une bonne circulation des informations vraiment nécessaires et théoriquement utiles mais qu'y faire ? Je connais des jeunes qui « consomment » du contenu journalistique comme ça, sans suivi, de façon très débridée et ne se font jamais de la sorte une connaissance profonde d'un conflit, d'un problème, etc...

Internet pourrait uniformiser la culture graphique et donc le langage propre au dessin de presse ?

Je ne pense pas. L'ordinateur en lui même l'a fait un peu. Je continue à refuser de colorier par ordinateur, je réalise toujours des dessins classiquement (et même avec une apparente désinvolture assumée) et me contente de les scanner. Mes dessins sont différents selon mes supports (télé, presse écrite, quotidienne ou non) mais pas spécialement pour Internet. Les dessins de presse français restent fort dans leur tradition graphique et les américains dans la leur manifestation.

Pensez-vous que le dessin de presse se métamorphose sous l'influence d'Internet ?

Il est une image, une image signifiante, donc évidemment lui et Internet qui fait circuler les images vite et partout vont très bien ensemble ... mais parfois ça dérape : j'évitais de dessiner Mahomet !

LARGE MARC, dessinateur, France.

A quelle date avez-vous créé votre blog ?

Début septembre 2008, lors du lancement de *Siné Hebdo*. Mais le site www.marclarge.fr, date de 2005 si je me souviens bien.

Vous rappelez-vous des objectifs que vous aviez au départ ?

Je n'avais pas de réels objectifs sinon d'échanger avec les lecteurs et visiteurs. Le métier de dessinateur est un métier solitaire et une vitrine sur Internet permet d'écouter différents avis. J'avais décidé de ce blog pour y faire figurer les dessins publiés comme d'autres refusés.

Avez-vous modifié votre blog dans sa structure et dans ses objectifs.

Pas vraiment. Sinon que je m'y autorise quelques vidéos ou des photos de temps en temps, selon l'humeur du jour. J'aime y laisser un espace de temps en temps pour des productions autres que les miennes.

J'avais déjà un site www.marclarge.fr plus généraliste et qui existe toujours où on trouve mes illustrations, aquarelles, articles de presse, mes expériences dans le cinéma ou la télévision, mes ouvrages, etc. qui n'ont pas forcément de rapport avec mon métier de dessinateur de presse. C'est un ami qui s'en occupe.

Avez-vous été influencé par l'existence d'autres sites/blogs dans la décision de vous immiscer sur la Toile.

J'ai peut-être été influencé sans m'en rendre compte, mais c'était une réelle envie personnelle.

Quelle utilité du blog pour votre carrière ?

C'est un contact direct avec le lecteur. Du coup, je suis plus exigeant avec moi-même. Je vois plus facilement les dessins qui font réagir et ceux qui laissent indifférents. Chaque jour, j'ai envie de créer la surprise chez celui qui vient cliquer sur le lien.

Le blog a-t-il rempli les objectifs fixés ?

Oui. Il a même créé des liens d'amitié ! C'est quand même fou de devenir familier avec un pseudo ! Et j'aime bien l'occasion de boire un coup avec un visiteur du blog rencontré lors de festival de dessin ou d'une autre manif.

On m'a souvent contacté grâce à ce blog pour du travail : interventions scolaires, publications, animations de congrès, séminaires et conférences.

La mise en ligne régulière de dessins sur votre blog a-t-elle eu une influence sur votre métier de dessinateur (sujets traités, formats, couleur, etc.) ?

Je ne crois pas. A l'instant où l'idée de dessin arrive, je refuse toute autocensure. En plus, je crois que les visiteurs du blog pour la plupart sont déjà des convaincus, des gens qui partagent les mêmes idées que moi. Je pense que celui qui n'est pas d'accord préfère passer son chemin ou n'a pas trop envie d'afficher son point de vue. Les insultes me parviennent plutôt par mail. Mais

ça ne m'intimide pas, ça me conforte. Pour la technique, je m'en fous : je publie aussi bien des illustrations finies en couleurs, que de vagues brouillons. C'est l'idée qui compte.

Publiez-vous sur votre blog des dessins inédits ou des œuvres d'abord présentes dans la presse papier ?

J'y publie surtout les dessins inédits. Pour ne pas faire de connerie, j'avais demandé si c'était gênant que les dessins soient aussi sur la Toile. *Siné Hebdo* n'y voyait pas d'inconvénients. Je mets les dessins en ligne une fois qu'ils sont parus dans le journal.

La transmission de vos dessins aux journaux pour lesquels vous travaillez se fait-elle par un autre moyen qu'Internet ?

Tout se fait par Internet ! Nous sommes nombreux à travailler chacun de notre côté aux quatre coins de la France, et même de l'Europe ! Internet c'est le bonheur, contrairement à ce que déclare l'autre tache de Séguéla.

La mondialisation vous invite-t-elle à l'autocensure ?

Non. Et je sais que les visiteurs viennent de nombreux pays. Je veux ce blog comme un espace de liberté totale. Celui qui fait la démarche d'y passer, même accidentellement, ne peut pas agir sur cette liberté. Tant pis pour la gueule de celui qui n'aime pas ou qui se sent mal à l'aise avec la liberté d'expression.

Pensez-vous que la publication dématérialisée équivaut à la publication papier ?

Non, ce n'est pas pareil. *Siné Hebdo*, c'est plus de 50.000 lecteurs à la semaine. Le blog rassemble 400 visiteurs par jour. Par contre, le blog offre un retour immédiat, l'avis du lecteur tout de suite. Et puis le blog, c'est du bénévolat.

Les réactions des internautes à vos dessins peuvent-elles vous intéresser et faire évoluer votre regard sur vos œuvres ?

Ça m'intéresse, oui. Parfois, on me file un lien vers plus d'infos et on m'apprend des trucs supplémentaires. Sinon, je ne cache pas qu'il y a un côté rassurant à lire des avis sympas sur son travail.

Avez-vous déjà enregistré des réactions d'internautes originaires de pays « lointains », à propos de dessins présents sur le site ?

Oui. J'attaque la religion méchamment. Les trois grandes religions en particulier. Je les considère comme responsables de beaucoup trop de problèmes dans le monde et dans l'histoire. Forcément, les pratiquants se sentent attaqués et me répondent. Mais bon, ça fait partie du jeu. Idem pour la politique. Sinon, j'aime bien lire l'avis d'étrangers sur la politique française.

Certains utilisent Internet comme source d'information, à la place du journal traditionnel. Et vous ?

Le matin, je zappe sur Internet entre *France Inter*, *France Info* et les journaux en ligne. Et puis je consulte toute la journée *Google Actualité* et les dépêches AFP.

Globalement, pensez-vous qu'Internet a modifié le travail du dessinateur et manière dont le public se frotte au dessin de presse ?

Oui. Certains dessins font de grands voyages insoupçonnés. L'autre jour, un pote me dit : «Tiens, j'ai reçu un dessin que j'ai fait suivre à mon carnet d'adresse. Et puis il m'est revenu quelques semaines plus tard d'un autre internaute. Et seulement là, j'ai réalisé qu'il était signé par toi». Je trouve ça génial. Beaucoup d'internautes s'en foutent de la signature. C'est l'idée qui fait qu'un dessin a une longue vie ou pas.

L'idée d'un portail sur le dessin de presse conçu par une grande institution publique vous inspire ?

Je ne sais pas. J'aime bien mon indépendance. Ça dépend comment et par qui c'est fait.

Travaillez-vous pour des médias en ligne ?

De temps en temps, je file un dessin à *Rue 89*. D'autres sites m'ont demandé s'ils peuvent relayer mes dessins. J'accepte toujours si je partage l'ensemble des idées du site en question.

LASSERPE, dessinateur, France.

Vous avez envoyé des dessins sur *Webmatin* dès 2000. Dans quel but à l'époque ?

Dans le but d'être publié. A l'époque, je cherchais de nouveaux supports pour passer des dessins d'actu. Il y avait 5 numéros par semaine et j'avais 1, 2 ou 3 dessins par jour.

Continuez-vous cette publication ?

Non.

N'aviez-vous jamais songé à créer votre propre site/blog avant que le journal *Sud-Ouest* vous propose un blog « invité » en septembre 2007 ?

Si, mais le problème c'était le manque de temps et ma totale incompétence en informatique.

Pourquoi avoir accepté cette invitation sur *Sud-Ouest* ?

Il y avait un moment que l'idée de créer un blog me trottait dans la tête. Alors quand Jean-Michel Legrand du journal *Sud-Ouest* m'a proposé de créer et de s'occuper d'un blog où je mettrais des dessins d'actu en ligne, j'ai accepté sans problème. Je profite de mon ignorance en informatique pour lui laisser faire le sale boulot. C'est lamentable.

Je ne suis pas vraiment un dessinateur sur le web. Le but premier est d'être publié dans la presse. Après, si on peut grâce à Internet toucher un public plus large, tant mieux.

***Webmatin* ou votre blog sur *Sud-Ouest* vous ont-ils servi pour votre carrière ?**

Webmatin m'a permis d'avoir l'expérience du dessin quotidien et grâce au blog j'ai eu pas mal de contacts professionnels.

Le fait de publier des dessins gratuitement sur le web n'encourage-t-il pas la non rémunération quasi systématique des dessinateurs sur les médias *Pure players* ?

A *Webmatin*, j'étais payé et généralement je mets mes dessins en ligne après publication.

L'interactivité du blog vous semble-t-elle positive et enrichissante ?

Oui, dès que j'ai su comment faire pour répondre aux internautes qui laissaient des messages (ça m'a pris une bonne année où j'ai dû passer pour un sale bêcheur).

Quels dessins publiez-vous sur votre blog ? Les impubliés des journaux papier traditionnels ?

En fait, j'envoie mes dessins d'actualité de la semaine. Pas tous, disons les moins mauvais.

Avez-vous déjà eu à déplorer des détournements abusifs de vos dessins sur Internet ?

Non.

Combien de dessins sont aujourd'hui consultables sur votre blog ?

Aucune idée et je pense que ce serait abuser de demander à l'administrateur de les compter.

Le blog a-t-il modifié votre manière de dessiner, de réagir à l'actualité ?

Non.

Qu'est-ce qu'Internet et le web ont changé pour le dessinateur de presse ?

Enormément de choses. Imaginer les tonnes de documents stockés pour dessiner la moindre chose... Les piles de catalogues *La Redoute*. Maintenant, il suffit de taper *Google image* et hop miracle. Le budget Chronopass pour envoyer des dessins couleurs alors que maintenant d'un simple clic. Le budget piles pour la radio... Désormais y'a qu'à cliquer sur le site de *France info*...

LINDINGRE, dessinateur, France.

A quelle date avez-vous investi la Toile ?

En 2006.

Vous rappelez-vous des objectifs que vous aviez au départ ?

Au départ, je m'étais fait lourder de mon poste aux Beaux-Arts. Ça avait fait du foin et j'avais reçu une centaine de dessins de soutien. J'ai créé le blog pour les afficher. Ensuite, cette histoire s'est résolue. Mais j'ai continué le blog pour éditer mes billets d'humeur. Et surtout pour montrer des dessins non publiés. Et encore, centraliser les infos concernant mes dédicaces, expos ou sorties d'album.

Les internautes pouvaient-ils trouver vos dessins sur la Toile avant la naissance de votre blog ?

Quelques-uns, scannés dans *Fluide* ou dans *l'Echo*.

Avez-vous été influencé par l'existence d'autres sites/blogs dans la décision de créer le vôtre.

Non.

Le blog a-t-il favorisé votre carrière ?

Non.

On ne trouve pas d'icône « contact » sur votre blog. Pourquoi ?

Les commentaires sont ouverts. C'est déjà bien. Je passe beaucoup de temps sur ma table à dessin. Entrer dans une relation épistolaire avec 50 blogueurs m'épuiserait et cela n'aurait pas d'intérêt pour moi. Si on s'intéresse vraiment à mon boulot, autant acheter mes bouquins.

Le blog a-t-il rempli les objectifs fixés ?

Oui.

Depuis sa création, le blog a-t-il entraîné des conséquences que vous n'aviez pas prévues ?

Certainement. Sur des dessins d'actu. Des infos que je ne connaissais pas.

La mise en ligne régulière de dessins sur votre blog influence votre métier de dessinateur (sujets traités, formats, couleur, etc.) ?

Non

Publiez-vous sur votre blog des dessins inédits ?

Oui. 30%, 50%, c'est selon.

Comment les journaux accueillent la republication des dessins sur les sites personnels des dessinateurs ?

Ils s'en tapent, à partir du moment où la version papier n'est plus en kiosque.

La transmission de vos dessins aux journaux pour lesquels vous travaillez se fait-elle par un autre moyen qu'Internet ?

Oui. Grâce au bon vieux Cd pour ceux qui n'ont pas de serveur type yousend it. Ou encore le fax. Je ne débinerai personne.

Pratiquez une sélection des dessins mis en ligne sur votre blog en sachant qu'avec Internet, vos œuvres peuvent être vues de n'importe quelle région du monde ?

Ce n'est pas le problème. Si je mets un dessin en ligne, c'est que je considère qu'on peut le reprendre. Par contre, que cela choque celui qui tombe dessus, je m'en moque complètement.

La publication sur votre blog vous semble-t-elle aussi importante que la publication papier ?

Non. Loin de là.

Est-ce que les réactions des internautes à vos dessins vous intéressent, font évoluer votre regard sur vos œuvres ?

Evoluer non. Mais elles m'intéressent.

Les internautes qui commentent vos œuvres proviennent-ils parfois de contrées lointaines ?

Oui, c'est arrivé. Des expatriés surtout. Genre Canada ou Etats-Unis.

Vous servez-vous d'Internet comme source d'information Quels sites privilégiez-vous ?

Les sites de tous les grands quotidiens ou grands hebdos. Ainsi que les sites d'info alternatifs (*Bakchich, Rue89...*)

Qu'attendriez-vous d'un portail sur le dessin de presse conçu et mis en ligne par une grande institution publique ?

Rien. Je n'ai rien pour les institutions.

Travaillez-vous pour des médias en ligne ?

Jamais. Parce que je n'ai jamais été sollicité. Sinon, bien sûr, je collaborerais. Ceci dit, je participe un peu au blog de *Fluide Glacial*.

Globalement, pensez-vous qu'Internet a modifié ou modifiera le travail du dessinateur de presse et la réception du dessin de presse en général ?

C'est déjà fait. C'est comme pour la musique. Ça permet de « shunter » le circuit traditionnel. Les médias installés ne font confiance à 80% qu'à des dessinateurs en place. On ne prête qu'aux riches. Alors que des musiciens ou des dessinateurs qui bossent avec le Net se passent de l'avis parfois consensuel de directeurs artistiques bien souvent incompetents. Disons que, grâce au Net, on sait rapidement si l'on est susceptible d'intéresser un public. Dans un grand canard, on vous dira, fais plutôt ci ou plutôt ça, ou bien, ça ne marchera pas. Mais le type qui vous parle est souvent un has been ou un réchauffeur de vieilles recettes.

LOUISON (Louise Angelergues), dessinatrice, France.

Comment avez-vous intégré *Marianne2.fr* ?

Après avoir passé 3 mois comme stagiaire au sein de la rédaction de *Marianne* (dans le but d'observer de plus près le fonctionnement d'un journal) j'ai rencontré Philippe Cohen, rédacteur en chef de *Marianne2*. Mes dessins lui ont plu, et j'ai pu, à partir de ce moment-là, intégrer les conférences de rédaction. Au départ, j'illustrais les sujets qui m'inspiraient. Plus simple pour un début. Puis finalement j'ai opté pour illustrer ce que l'on me proposait. L'exercice est un peu plus technique, mais bien plus instructif. La fréquence de mes images sur le site dépend donc de l'actualité. Je suis rémunérée par *Marianne* lorsque j'ai une parution dans la version papier. Pour *Marianne2* pas de rémunération pour l'instant (mais j'utilise beaucoup de mes « recalés » du papier pour le Net).

Apparaissez-vous sur d'autres médias en ligne ?

A ma connaissance non. Je collabore avec le blogueur Juan (<http://sarkofrance.blogspot.com>), mais il reprend simplement des dessins déjà réalisés pour *Marianne2* (il fait d'ailleurs partie des blogueurs associés).

Vous avez créé votre site *Louison et les crayons* en avril 2009 ? Quels objectifs aviez-vous au départ ? Votre site vous a-t-il apporté professionnellement ?

J'ai créé ce blog pour avoir un endroit où réunir tous mes dessins de presse (j'ai également depuis plus de deux ans un blog avec des dessins d'illustration : <http://louiseangelergues.blogspot.com>). Cela facilite également les choses pour amener les internautes du site de *Marianne2* vers mes dessins.

Dans quels journaux papier publiez-vous ?

Je propose régulièrement des dessins à la version papier de *Marianne*. Je compte pour l'instant trois parutions. Je publie régulièrement des dessins plus « féminins » dans le mensuel *Avantages*. Le magazine *Point de Vue* m'a également demandé un dessin pour un dossier sur Carla Bruni.

Pour vous, Internet valorise ou au contraire dévalorise le dessin d'actualité ?

Internet valorise le dessin d'actualité en lui permettant une très large et très rapide diffusion. J'en ai fait l'heureuse observation ces six derniers mois. Mais Internet fragilise aussi la protection des dessins. Il m'arrive assez régulièrement de retrouver mes dessins sur des blogs alors qu'aucune autorisation, formelle ou non, ne m'a été demandée. Cela fait partie du jeu. Il s'agit d'être vigilant.

Qu'attendriez-vous d'un portail Internet sur le dessin de presse créé par la Bibliothèque nationale de France par exemple ?

Une meilleure protection des dessins et une certaine forme de reconnaissance.

MAJA DANIEL, dessinateur, France.

A quand remonte votre présence personnelle sur le web ?

Le 14 février 2008.

Quel était le but initial ?

Prendre un rythme de création sous certaines contraintes, avoir sa tâche quotidienne, continuer la pratique, comme je le faisais auparavant avec des amis dessinateurs, des jeux littéraires et graphiques dans l'esprit de l'Oulipo, ou des cadavres exquis des surréalistes. Nous nous réunissions tous les mardis, apportant nos trouvailles et notre «travail» de la semaine. Ces jeux étaient très divers, l'un d'eux consistait à légender les dessins de l'autre, à faire une bande dessinée où chacun créait sa case, tentant de piéger son suivant, fausses cartes postales, dessins à figures imposées...etc.

C'était très jubilatoire et productif, on s'amusait beaucoup; un bon nombre de pratiques qu'ensuite nous avons l'un ou l'autre utilisées dans notre carrière proviennent de là. Entre-temps, c'était en 1985, j'avais ouvert mon carnet de dessins journaliers, j'appliquais les règles et recettes qu'on avait découvertes et y tentais d'autres expériences graphiques, j'écrivais aussi de courts textes, des aphorismes, des bouts rimés nonsensiques... C'était mon carnet de bord et d'essais, j'y découvrais mon monde, mes modes d'organisation, mes récurrences, j'y formais mon style... La création du blog est la continuation du carnet rendu public et devant témoins...

Pourquoi avoir créé un blog alors que votre vie professionnelle semblait déjà bien remplie ?

Découvrant l'informatique sur le tard, initié et aidé par James Tanay (bien connu des dessinateurs de presse par le site *Iconovox*), il m'a semblé que la meilleure façon d'apprendre était d'appliquer immédiatement ce qu'il m'enseignait, donc en toute inconscience, j'ai ouvert ce blog. Je n'avais jamais touché un clavier, pas même de machine à écrire.

On peut voir l'évolution en consultant depuis le début les 480 dessins, du trait noir puis colorisé aux techniques mixtes d'aujourd'hui, des légendes laconiques aux textes plus élaborés.

L'occasion de créer un genre, de garder le jeté du dessin, sa griffe en lui associant un texte presque aussi spontané qui, à contrario du dessin de presse habituel, ne se soucierait pas de l'actualité ou allusivement. Je cherchais plutôt la complicité littéraire, érudite et graphique des amis internautes, un goût pour l'humour décalé et nostalgique, le saugrenu autrefois cultivé par les hydropathes et autres fumistes... Internet est une mine d'érudition farfelue, d'obsessions délirantes, de passions maniaques, il suffit d'y puiser...

Connaissez-vous la fréquentation de votre blog ?

Non, je ne m'en soucie guère, chaque parution est envoyée par mail à près de 250 personnes amies ou connaissances, à part ceux qui consultent le site, peut-être par hasard...

Contrairement à bien d'autres blogs, il est impossible de laisser des commentaires sur le vôtre. Pourquoi ce choix ?

Les amis m'envoient leurs remarques ou soutien par mail ou me téléphonent quand ils en ont envie, c'est un grand plaisir pour moi, certains entament des dialogues du même tonneau, une amie fait ses commentaires en latin à chaque fois...

Mais ce blog n'incite pas à la polémique, on joue trop sérieusement.

Vos images, très poétiques et d'une très grande richesse graphique, ne perdent-elles pas, en expressivité et en finesse une fois publiées sur un écran ?

La seule perte graphique est due à mon manque de maîtrise de l'instrument et peut-être heureusement, car j'ai remarqué que la virtuosité va de pair avec une perte de fraîcheur, d'authenticité et souvent d'intérêt. C'est toute la vertu de la contrainte, des règles, des limites que le professeur (qui enseigna le dessin de presse à l'école Emile Cohl à Lyon) a pu vérifier auprès de ses malheureux élèves. Du coup, on invente ses propres techniques, bâtarde et pittoresques, la cuisine du dessinateur...

En quoi Internet modifie le métier du dessinateur de presse ?

Ce qui a changé, c'est que dans la presse professionnelle, j'étais payé (très modestement et pas assez !) là, c'est la pure gratuité, mais aussi la totale liberté. A mon âge, je m'offre ce luxe...

La nécessité actuelle pour le dessinateur pigiste d'envoyer par Internet ses dessins (les coursiers à mobylette ne viennent plus chercher les plis, d'ailleurs ils étaient toujours en retard, on scotchait l'enveloppe sur la porte, au vu et su des habitants de l'immeuble qui n'ignoraient rien de votre peu recommandable activité), de recourir à cet instrument a modifié les rapports entre dessinateurs et rédaction. On peut être publié sans jamais avoir rencontré le directeur artistique, vaguement avoir entendu sa voix au téléphone...

On est plus vulnérable, plus isolé qu'autrefois, en revanche les sources d'inspiration, de documentation, les références sont accessibles d'un clic....

Alors le dessinateur ne quitte plus son siège, ne sort plus, il se gave de petits gâteaux aux graisses hydrogénées, il boit sa neuvième tasse de café, il s'empâte, diabète et cholestérol sont à l'affût, bientôt l'infarctus ou l'AVC le terrasseront.

Requiescat in pace.

MANNY FRANCISCO, dessinateur, Singapour.

When did you set up your own website ? What have been your objectives?

My 2003 web site was created by my girlfriend as sort of a personal project and a gift for me. She had all the time in the world to collate my cartoons and assemble the website. It's not really an official website but surprisingly it turned out well and had a lot of visitors. Too bad we were not able to maintain it and that's why *Topcities* closed it down.

Why did you put an end to your site ?

We didn't stop the website. We just were not able to manage it and it got closed down. And I think at that time I was already a regular contributor for *Cagle.com*.

Why did you choose to show your cartoons on *Cagle Cartoonist Index*?

Cagle made an offer of showcasing my editorial cartoons and sell it. That's why I opted to stick with Cagle.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

I think the first cartoon I did that was published was a comic strip for *The Manila Times* in 1993. The title of my strip then was "Life is a...". It wasn't posted on the Internet. But now some publications have bought my cartoon and used it on some of their websites. But I don't get to track them all down to see them all.

Was this a landmark event for you?

My first work to be put on the web was during my stint with the *Daily Tribune* in the Philippines. Because it was the first newspaper I worked with that has its own website. That was in 2001. Yes it helped a lot in a way that it exposed my cartoon to a lot of online readers.

In the Philippines in which newspapers your cartoons are published?

Right now my works are published in *The Manila Times* and it appears daily and on their website, too.

When did you begin publishing in the *Courrier International* ?

Courrier International! Does my cartoon appear in there? I didn't know that. Maybe they get my works from *Cagle.com* from time to time. I do wish I could get a copy of that magazine with my cartoon in it. Can you send me one?

What is the best place for editorial cartoons? In the paper press? On the web?

I think editorial cartoon is better seen in both, in the newspaper and in the Internet. As long as it can provoke thought about a issue then the cartoon has served its purpose. There is no distinction between newspaper and website

except that in the websites not are more accessible than the newspaper, thus more readers can see the cartoon.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

I think the Internet's effect on the cartoonists is like a double edged sword. First, cartoonists now have a broad access to a lot of information like news and images that can be helpful as references for drawings. And you get to see other cartoonist's works too and the pulse of the cartooning world. The downside is that there are more incidents of plagiarism in cartooning because your works are more exposed to other cartoonists as well.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

I don't think that the Internet can replace the standard newspaper in disseminating news. I think it may affect the newspaper's circulation but it won't totally wipe the classic newspaper print. Publications should learn to adjust and adjust to the changing times by utilizing the power of the Internet to its own advantage of putting up news. One example is the *New York Times*. They are, in great effort, trying to harmonize print publication and online news, catching both audiences of print and online readers.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents? Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

I have several feedbacks from readers about my cartoons. Some are positive and some are negative from International and local readers. Either positive or negative it's ok. It shows that by eliciting responses from readers on seeing my cartoon, it mean that my cartoon has done it's purpose, it has provoked thought about a certain issue.

Usually, the cartoons I put online are about international issues to be easily understood. About restrictions, I don't put restriction on my cartoons. It's for everyone to see them. I do edit them thought. Meaning I try to abide by the journalism ethical codes. I try not poke fun on religion, genders, and race. I just stick with the issues.

MOLINA PEDRO, cartoonist, Nicaragua.

When did you set up your own website?

Can't remember exactly, but it must be around 10 years ago...

What have been your objectives?

Well, to have a web presence to help me get in touch with readers, colleagues and potential clients...

How many cartoons are available on your website?

Don't know exactly, I dropped the conventional structure of the site some years ago and changed it to a blog, I find it works much better that way, so, there is very few right now in there, maybe a little more than a hundred, because is just a sample of my body of work, most of my images are in other sites that manage my stuff

When did you begin to show your cartoons on cartoons.nytimes.com?

Around 10 years ago too, my daily schedule don't allow me to do a lot of international cartoons, so, they run very few compare to my local or illustration work.

What date did the main newspaper (*El Nuevo Diario*) you are working for, publish for the first time one of your cartoons online?

Again, 10 years, they started including the cartoon right when I started working there (I was with other paper first, and they published my cartoon online too)

Was this a landmark event for you?

Well, it was in the sense that I was starting working with them, but my first online cartoon was published several years before that (I think it was 1997)

It's impossible to see your cartoons in archive, why?

The paper run a week worthy of cartoons in the main page, and you can see the rest of cartoons in the archived editions (including an archive of the weekly humor supplement I do for Sundays editions) in the archive part of the site.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

I have got e-mails from everywhere, and not just Nicaraguan people living in the country or abroad, but webservers that look at some stuff and find it interesting.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

I do my cartoon stuff for my national readers most of the time, but if I'm going with an international topic, or working in an illustration for abroad,

my worry is to find a metaphor that can be understood for most of the people without making it too “obvious and/or boring”

In France, online media pay press cartoonists poor wages... What about in Nicaragua?

Not very different.

Would you say that without the Internet, the Mahomet Caricatures Affair would have turned out differently?

Yes, the internet helped to create most of the hype in this case; ironically it was the reaction against them that caused those cartoons went viral in the web.

Do you believe newspapers should restrict the number of free access cartoons made available on their sites?

I think so, maybe put a week worthy of cartoons for free, and then charge a micropayment small fee for the archive for example.

Most newspapers, worldwide, publish the works of cartoonists on their sites. This is a trend that started in 1995, but it gathered speed after 2005. How would you account for such a growing success?

Cartoon works well for the web, they are quick to read, very visual and attract readers. That's great, it would be better if cartoonists could get more recognition and income from that.

Why did “animated editorial cartoons” fail to get the success that the development of internet had led people to expect?

I think many factors. They take more time to be done, which led you to work with more “long life” topics, leaving the day to day news coverage out. A panel cartoon and a animated cartoon are very different things, and only a very limited amount of still cartoons ideas can make a successful transition to an animated version. Another thing, still cartoons take max 2 seconds to see, animation needs a little more, and they have sound, which needs some kind of special time and space to be enjoyed. Imagine your boss is touring the office and ear cartoon sounds coming out of your computer when you are supposed to be working, for example...

As you see it, what events connected with the rise of Internet have been important as regards the job of cartoonists

I think there is a lot more ways to expose your craft in these times, which increases the competition, and makes you better artist, but newspapers, that used to be the most secure home for cartoonists to make a living are having serious problems trying to stay alive, so cartoonists are trying to find new ways to continue doing what they love and make ends meet.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

It helped me to get in touch with colleagues around the globe, to get a more broad view of a topic seeing it from very different angles, trying to get more people interested in what I do... finding new potential clients and ways of distributing my work... things like that.

Can a cartoonist make a living with the sole publication of his cartoons in online media?

Some (very few at this time) say they are already making a nice income just for internet presence, but that path is still do be discovered in their full potential. (I hope)

Do you believe that, since Internet was created, cartoonists tend to water down their views in order to reach a greater audience?

Maybe internet make that issue bigger in the last decade, but that is not something new, before, now and in the future, will always exist artists that try to find success while trying to please everybody and their cats.

How many cartoonists (whether free-lance or wage-earners) work in the Nicaragua today?

Around... 5 or 7.

Is the web likely to provide a bright future for editorial cartoon?

That again, depends on the cartoonists, to find new ways to practice these craft, adapting to the new ways of distribution and debate without losing the critic, funny and artistic side of it.

MORIN JIM, cartoons and animations, Etats-Unis.

When did you set up your own website ?

www.jimmorinpaintings is my paintings website. My cartoons are published at www.miamiherald.com

What have been your objectives ?

To showcase my work for those unfamiliar with it.

What date did the main newspaper you are working for (*Miami Herald*) publish one of your cartoon sketches online for the first time?

The first one was published August 2009.

Did you consider this as a landmark event for you ?

For me, yes. This is the first animation since I was age 7. I love it. It's a whole new world.

What reactions did you get from webservers?

Everyone loved it. For me, I see nothing but mistakes and I learn from those mistakes.

Do you remember what date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoons online?

No, honestly.

Was this a landmark event for you?

It was the first entry into the world wide web. But for me these are print cartoons primarily. The importance of the web now is tiny compared to what it will be in 50 years.

Why did animation sketches fail to get the success that the development of internet had led people to expect?

Most cartoonists don't do them and the newspaper websites have only so much bandwidth and so much space. I also think the quality of the cartoons has been bad with some exceptions. I am working hard to produce quality work. This is very hard with animation - the work involved is tremendous.

What are the main differences for readers, between cartoons and animations?

To see a cartoon move and hear voices, sound effects and music, I think it's a much more intense experience.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

The internet is going to sooner or later enable its creators to make a living. This question is up in the air at the moment but it's going to have to be decided what the economic model is. The impact of cartoons is lessened

somewhat by the sheer volume of material but it does give each one of us a potential global audience, something we didn't have before.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

The mountain of information available on the internet makes being heard somewhat more difficult. Cartoons are attractive because they are succinct, powerful, and make their point in an entertaining manner.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing?

Sure. You read from a screen instead of a piece of newsprint paper. It is a comfortable home for animation and will increasingly be as computers can hold more information, a larger file size, so we can email little films to one another.

What about the comments made about your drawings/cartoons sketches?

Do webservers come from other continents?

No, they have no feedback mechanism but they will eventually.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

No. I don't mind shocking them but do not want to offend them for the wrong reasons.

NICHOLSON PETER, cartoonist, Australia.

When did you set up your own website?

2002. The main objective has simply been to showcase my work. Doing cartoon books is a hell of a lot of work, and because they are all cartoons that have been published already in the newspaper, are very topical and the subject is often quickly forgotten, they never sell particularly well. A typical cartoon compilation of one persons' work, in Australia sells 5000 to 7500 copies. With my website I get about 3000 unique visitors a day, and it provided as complete archive. I actually use it quite a lot to look things up myself, and publishers use it when looking for cartoons for their books. This brings in a steady stream of royalties....

I also wanted to use my website to experiment and test the animation project I did for four or five years, and to publicise and archive my Rubbbery Figures TV programs (still a work in progress) and my sculpture.

How many cartoons are available on your website?

6,972 as of today. It's the last number on the url of latest cartoon. http://www.nicholsoncartoons.com.au/cartoon_6972.html

Has your website had a positive influence on your career?

Yes, it generates a lot of inquiries, is used a lot by schools and enthusiast all around the world. I think I was the first cartoonist to have his own website, and put me in vanguard of cartoonists in Australia. Having such a large data base, very search engine optimized, attracts many many people to the site, especially through *Google*, which reads this sort of site very well.

What date did the main newspaper you are working for (*The Australian*), publish for the first time one of your cartoons online?

About 2004, but they do not archive them and *The Australian's* site is not search engine optimized for images.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Yes, I get a lot of interest from Islamic countries, the US, France and Scandinavian countries. Not much from China.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

No. But I don't do many rude cartoons as I work for a family newspaper.

In France, online media pay press cartoonists poor wages... What about in Australia?

I don't think they pay at all. They only pay for newspaper cartoons and magazines.

Would you say that without the Internet, the Mahomet Caricatures Affair would have turned out differently?

Not really. My understanding was that the cartoons along with completely different obscene ones involving the prophet with pork and sexual molestation of children were circulated by email, ordinary mail, and by hand to ignorant and primitive Islamic fundamentalists and that caused all the trouble.

Do you believe newspapers should restrict the number of free access cartoons made available on their sites?

No.

Most newspapers, worldwide, publish the works of cartoonists on their sites. This is a trend that started in 1995, but it gathered speed after 2005. How would you account for such a growing success?

People like cartoons. They are the most popular things in the paper on many days.

Why did “animation sketches” fail to get the success that the development of internet had led people to expect?

My animations were extremely successful, way above number of hits scored by videos. This is taken from the Nielson figures which were absolutely accurate and gave you an hour by hour, day by day figures as well as totals. Big hits are scored by videos like “china earthquake” etc, but all the newspapers have the same videos, or similar. I would get approx 4 – 6,000 views on day 1, and the same on day 2 and day 3. Then about 3000 per day for up to 2 weeks. Then a continuous smaller number for months. This would on normal days exceed all the news and opinion videos on the site put together, and would certainly exceed any one typical video by 100 to 1. ie the normal video gets about 300 views, I was getting about 30,000 views each time. I stopped the animations because it was too much work and I needed to get a life. Also I got no kudos for the animations at the newspaper.

As you see it, what events connected with the rise of Internet have been important as regards the job of cartoonists?

It really hasn't affected us much. The fact that newspapers are under threat just makes them all the more keen to employ cartoonists. If newspapers start going out of business, then we WILL be in trouble.

Can a cartoonist make a living with the sole publication of his cartoons in online Australian media?

No.

Do you believe that, since Internet was created, cartoonists tend to water down their views in order to reach a greater audience?

No.

How many cartoonists (whether free-lance or wage-earners) work in Australia today?
100?

Does Internet enhance or cheapen the role of editorial cartoon?
Enhances. Gives it a wider audience.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?
It lets me see which cartoons are the most popular and most successful because of the response.

PAKMAN, dessinateur, France.

Vous avez publié vos premiers dessins sur le Net via *Scorbut.be* ?

Je pense avoir commencé vers juin 2004. C'était je crois un dessin sur la publication des mémoires de Bill Clinton. Après m'être épuisé à contacter les journaux papier, je me suis retourné vers le Web. Modestement j'ai envoyé mes dessins au courrier des lecteurs de *Scorbut* (rubrique intitulée «Hyde Park»).

Quelle était la fréquence de parution de vos dessins ?

4 ou 5 par semaine. Il est très valorisant d'être publié quelque part. Cela veut dire que vos travaux ont été vus par un tiers, et appréciés... Il n'y a rien de pire quand on dessine que de ne pas être vu.

A partir de quelle date avez-vous créé et alimenté votre blog ?

Début mai 2006. Un blog c'est comme un bloc-notes. On y couche ses impressions, ses réactions, ses sentiments... Je réagissais à l'actualité comme le font les dessinateurs de quotidiens. Ces dessins je les faisais pour le plaisir, n'ayant pas de débouchés autre que *Scorbut* pour les montrer. Aujourd'hui je dessine pour *Siné Hebdo* et *Bakchich*. Je leur réserve donc la priorité des publications. J'avoue alimenter moins souvent le blog (pourtant ce ne sont pas les dessins non publiés qui manquent). Mon blog sur *Bakchich* a aussi pris le pas sur mon blog personnel, car il y avait là beaucoup plus de passage. Les commentaires le prouvent.

Ce blog m'a permis d'avoir une carte de visite à laisser à tous ceux que je rencontrais dans mes démarches ou de laisser une adresse dans mes contacts mail.

Vous publiez parfois dans *Siné Hebdo* les mêmes dessins que sur votre blog. N'y a-t-il pas concurrence entre les deux ? ?

Cela a été dû à un léger cafouillage au début, qui aussitôt a été réglé. Les dessins pour *Siné Hebdo* ne sont réservés qu'à *Siné Hebdo*. Quand ils y sont publiés, ils sont inédits. Après j'en mets quelques-uns sur le blog .

Les visiteurs de votre blog réagissent-ils à vos dessins ? Ces réactions vous intéressent ?

Il y a peu de réaction. J'aime les compliments comme les critiques négatives. Je ne réponds jamais aux polémiques car j'estime avoir déjà donné mon avis dans mon dessin.

Le format blog influence parfois certains dessinateurs dans leur manière de travailler (style de dessin, régularité, types de sujets, autocensure, etc.)...

Le style doit être simple (le temps de lecture est très court). La régularité est fonction de l'actualité, mais cette actualité est une mine d'or pour les dessinateurs. Les sujets ne manquent pas... Il n'y a pas d'autocensure. Mon seul souci est la compréhension immédiate du dessin. En bref, je me suis contraint

avec ces blogs (perso et *Bakchich*) à réagir tous les jours à l'actualité. Être comme le dessinateur d'un journal quotidien virtuel.

Pensez-vous qu'Internet et le web modifient notablement le métier de dessinateur de presse ?

L'interaction avec le lecteur. Il peut dans l'instant réagir et donner son avis. Et c'est très, très intéressant, voire enrichissant de connaître cette réaction.

PLANTU, dessinateur, France. (Interview enregistrée par Virginie Leverrier et retranscrite par nos soins).

Avec la mise en ligne du *Monde* à partir de 1995, vous avez été un des premiers dessinateurs à voir ses dessins publiés sur le web. Les formes de cette publication sur le site du *Monde* ont changé à plusieurs reprises. Avez-vous participé activement à ce processus ?

Je dirais plutôt formes de diffusion que publication des dessins sur le web. C'est vrai que dès le début j'ai participé au lancement du *Monde.fr*, d'ailleurs j'ai fait pas mal de campagnes de dessins pour qu'on puisse mieux connaître le *Monde.fr*. J'ai fait des affiches, j'ai utilisé souvent ma petite souris pour animer les publicités pour le *Monde.fr*. Mes dessins ont été placés tout de suite sur le *Monde.fr* dès la création et j'ai demandé, sans l'obtenir pendant des années, que l'on puisse mettre sur mes dessins une forme de tatouage pour que les dessins soient lisibles, compréhensibles, mais qu'ils ne soient pas téléchargés, parce qu'à l'époque, je recevais des coups de téléphone tous les jours d'éditeurs, ou de gens de certains sites web que je ne connaissais pas et qui souhaitaient télécharger tous mes dessins sur le web. Une nouvelle piraterie était en train de s'installer et donc j'avais demandé à la direction du *Monde.fr* sans l'obtenir que mes dessins soient tatoués.

Tous mes dessins ont été placés dès l'ouverture du site web du *Monde* et puis après la peur s'est installée, il y a eu une ambiance particulière au sein du journal qui fait que les journalistes avaient peur de s'exprimer devant la direction du journal. Le directeur du *Monde.fr* de l'époque lui-même était dans cette mouvance de peur collective, qui fait que toute opinion exprimée, toute prise de position, toute prise de parole un petit peu décalée était systématiquement « oubliée ». S'est installée ensuite une sorte d'inertie qui faisait que, à chaque fois que je faisais quelque chose pour le *Monde.fr*, le dessin ne passait pas. Par exemple quand il y avait une grève organisée par la CGT du livre en plein accord avec la direction du journal (pour que le journal puisse sortir alors que les autres journaux quotidiens, le *Parisien*, le *Figaro*, *Libé*, ne pouvaient pas sortir). C'était un accord léonin, on ne peut pas dire autre chose, qui était une honte journalistique. Moi je faisais des dessins pour essayer de défendre la liberté globale de la presse. Je proposais à chaque fois qu'il y avait ce genre de grève (ou même quand des fois le *Monde* ne paraissait pas, ça lui arrivait mais rarement à l'époque puisqu'il y avait des accords secrets avec la CGT), de mettre mes dessins du jour sur le site web, pour que l'on puisse savoir que le *Monde* était « interdit » de publication et que j'étais en désaccord. Je rappelle que je n'ai pas le droit de faire des dessins qui critiquent la CGT dans le *Monde* papier. Je me suis dit « je vais le faire sur le site web », mais comme l'époque était à la « trouille », le dessin n'était jamais utilisé sur le site. Il y a eu d'autres ratages qui font que j'ai compris qu'une prise d'opinion originale et éditoriale n'intéressait pas beaucoup le directeur du *Monde.fr* comme par exemple quand il y a eu la polémique contre les dessinateurs danois qu'il a

fallu défendre. J'ai fait un dessin « je ne dois pas dessiner Mahomet ». Ce dessin a été repris évidemment à la « une » du *Monde* papier et par toute la presse mondiale pour réagir à l'interdit des imams, de certains imams du monde entier. Evidemment le directeur de l'époque du *Monde.fr* s'est précipité pour ne mettre qu'une photo que tout le monde a oublié. A chaque fois que j'ai voulu publier une prise de position sur le site du *Monde* ou même prendre sa défense, mais j'ai été confronté à un manque de réaction totale, un manque de curiosité et un manque de relation avec les dessinateurs. Ce n'est pas mon problème particulier, c'est un problème du site envers le dessin de presse dans son ensemble, à part quelques exceptions. Quand on a fait l'exposition de *Cartooning for peace* à Paris bibliothèques, il y a un an, le *Monde.fr* a réalisé une série de pages sur tous les dessinateurs, de Dilem, de Kichka, et des autres dessinateurs de *Cartooning for peace*.

Pourquoi avoir créé votre site en 2002 ?

Parce que je trouvais qu'il était utile d'avoir une sorte de carte de visite différente. Quand je rencontrais des gens, je donnais une carte de visite mais avec cette carte, les gens ne pouvaient pas savoir que j'avais réalisé tel dessin, telle série de dessins, tel voyage, des rencontres aux USA, en Nouvelle-Zélande, au Qatar, ou en Afrique. Toutes ces rencontres sont présentées sur le site sur *Plantu.net*. Au moment où la démocratie n'était pas vraiment présente au sein des assemblées du journal le *Monde*, ce qu'on ne pouvait pas dire au *Monde*, je le mettais sur la page d'accueil de mon site.

Pourquoi le site du *Monde* accorde-t-il finalement si peu de place au dessin de presse ?

Peut-être par manque d'intérêt pour la liberté d'expression et l'image. La facilité c'est de montrer des images magnifiques comme les photos qu'on y voit ou des vidéos, mais en général on oublie que l'image doit aussi déranger. Le dessin de presse dérange, donc jusqu'à présent on n'a pas fait affaire. Mais ce n'est qu'une époque et bien entendu la destinée des dessinateurs du *Monde* papier est de se retrouver sur le *Monde.fr*.

Comment selon vous le métier de dessinateur d'actualité a-t-il évolué avec l'apparition d'Internet et du web ?

Il y a un mot dans le dictionnaire que je ne retrouve pas et que Frédéric Mitterrand, le ministre de la Culture, a utilisé : il y a des produits qui sont à la fois poison et contrepoison, un mot très compliqué. Internet, c'est à la fois les deux. Quand il y a un poison qui est la dictature en Iran, Internet y est un contrepoison, parce que les dessinateurs que je connais bien en Iran qui ne peuvent pas être publiés ont la chance de pouvoir passer par Internet pour faire connaître leurs opinions. Il y a une exposition virtuelle qui existe sur les opposants à Ahmadinejad en Iran, sur un site Internet. Un autre dessinateur que j'ai connu à Téhéran et qui s'appelle Nik, travaille maintenant à Montréal et il fait tout un site d'opposition au régime iranien sur son site Internet.

Ça, c'est le côté contrepoison et salvateur et moi-même lorsque je n'arrivais pas à faire sur *Le Monde* papier des choses sur le débat intérieur au journal *Le Monde* je le faisais sur mon site Internet. Ça c'est l'avantage du site Internet. Le désavantage c'est que maintenant dans notre planète qui est une planète en guerre, tous nos dessins peuvent être utilisés et manipulés, utilisables et manipulables. Les dessinateurs danois qui avaient fait des dessins contre l'intégrisme de certains musulmans, avec la manipulation, c'est devenu une charge contre Mahomet. Bien entendu les dessinateurs danois n'avaient aucune raison d'en découdre avec Mahomet, ils avaient à en découdre avec l'intégrisme religieux de certains imams musulmans. La manipulation venant de certains imams de Copenhague, de Beyrouth et d'Égypte a fait que les imams ont utilisé des images web des dessinateurs et ont rajouté des photos comme la fameuse photo du cri du cochon qui est une tradition dans le Sud-ouest de la France où des agriculteurs et des éleveurs de porcs s'amuse depuis des années à faire le cri du cochon. Là-dessus on y rajoute une barbe et les imams ont dit qu'ils se moquaient du prophète et qu'ils imitaient le cri du cochon. La manipulation était très forte et le web a propagé cette manipulation. Autre manipulation, quand j'ai réalisé un dessin critiquant le pape qui avait demandé à ce qu'on n'utilise surtout pas le préservatif en Afrique. J'ai utilisé Jésus-Christ sur une barque avec Benoît XVI et Jésus-Christ sur cette barque distribue des préservatifs. Comme la multiplication des petits pains, il fait la multiplication des préservatifs. Ce dessin a été vécu comme un sacrilège par quelques intégristes chrétiens. J'ai reçu pas mal de mails. La médiatrice du *Monde* a reçu 3.000 mails en une seule journée et ce n'est pas tout. Il y a eu des menaces de mort; c'est de la rigolade par rapport à ce que reçoivent des dessinateurs en Algérie ou en Iran, donc ça, ce n'est pas quelque chose qui m'embête. Par contre, ce qui m'embête c'est que Wikipedia, le fameux site web, a propagé ces menaces de mort puisqu'une des personnes qui me vouaient aux flammes de l'enfer a réussi à glisser que j'étais né en 1951 et que j'étais mort d'une crise cardiaque le 30 mars 2009. Donc c'est là que je me suis rendu compte que Wikipedia accueillait n'importe qui sur son site. Internet peut être un espace d'oxygène pour ceux qui étouffent, mais c'est aussi un espace de CO2 ou de méthane pour d'autres.

Qu'est-ce que *Cartooning for peace* doit à Internet ?

De mieux faire connaître *Cartooning for peace*, de mieux connaître les interviews des dessinateurs, de faire des gros plans sur des dessinateurs dont on ne connaît pas forcément l'itinéraire éditorial. Si on s'intéresse à *Cartooning*, si on veut savoir quelle est la genèse de *Cartooning for peace*, pourquoi on a voulu mélanger des dessinateurs chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques, bouddhistes, on y voit l'historique de *Cartooning for peace*, on y voit des photos, des films, des interviews, des expos, les anciennes manifestations de *Cartooning*, les lieux, des reportages de télévision, des revues de presse. On y voit des biographies de dessinateurs. On y voit nos projets pour 2010,

le mémorial de Caen le 28 janvier, Bogotha, la rencontre de dessinateurs avec des dessinateurs internationaux et des Andes et d'Amérique latine, et puis la réunion que nous préparons avec des dessinateurs de Madagascar, des dessinateurs pakistanais, trois dessinateurs indiens, (...) et bien sûr bientôt une newsletter sur le site...

Le web favorise-t-il ou au contraire dilue-t-il le rôle du cartoon politique dans la société actuelle ?

Je connais un dessinateur à San Francisco qui s'appelle Mark Fiore. Il a un site web qui lui permet de montrer trois petits films d'animation qu'il réalise sur la politique toutes les semaines. Il est le premier dessinateur américain à utiliser le web et à vendre des Dvd de ses films et à gagner de l'argent avant tout le monde. Il y a un autre dessinateur qui s'appelle Kal qui est de Washington et qui se lance sur un projet pharaonique d'animation et de dessin animé politiques sur le web. Pour le moment avec l'université de Baltimore il est plutôt dans la phase création et proposition de projets, c'est tellement lourd à installer... Evidemment le web peut installer de nouveaux talents et peut mieux faire connaître certains talents dans l'avenir. Pour le moment on vit le choc du web qui mange la presse papier. On n'est pas encore à l'époque où le web va servir la presse papier alors que jusqu'à présent c'est plutôt la presse papier qui sert le web en attendant qu'il y ait un retour de gagnant-gagnant et de remerciement.

POHLE MARLENE, dessinatrice, Allemagne.

A quand remonte la création de votre site web ?

2005 ou 2006. C'est mon premier site personnel.

Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour ce site ?

C'était normal, il faut qu'on se serve d'Internet. Les gens qui veulent savoir quelque chose sur moi ou sur mon travail y accèdent plus vite et de manière plus pratique que par les moyens traditionnels.

Vous publiez finalement assez peu de vos dessins sur le site et en tous cas pas régulièrement. Pourquoi ?

Malheureusement mon site n'est pas « mobile », je ne peux rien changer sauf si je demande à celui qui l'a fait, et cela va me coûter très cher. J'ai l'intention de me créer un blog pour une information dynamique et actuelle, car je suis consciente que mon site est agréable mais immobile.

Je fais toujours une sélection par qualité ou par intérêt général (selon mon point de vue). Le mot « autocensure » n'existe pas dans mon vocabulaire, je ne fais pas d'attaques personnelles et je déteste la vulgarité, mais je n'ai pas peur de critiquer les institutions, la société ou les gouvernements.

Avez-vous déjà enregistré des réactions d'internautes provenant d'autres continents ?

Non, pas en ce qui concerne mon site personnel.

Les réactions des internautes vous intéressent-elles, ont-elles fait évoluer votre manière de travailler ?

Parfois elles m'apportent de nouvelles idées pour mes dessins.

Pour quels journaux travaillez vous actuellement ? Est-ce qu'ils mettent en ligne vos dessins sur leur site ?

Nebelspalter, un magazine suisse. *Toonpool*, oui, met mes dessins en ligne.

Cette mise en ligne a-t-elle modifié votre manière de travailler ?

Non.

Travaillez-vous pour des médias en ligne ?

Non, mais je participe à quelques concours on-line si le sujet m'intéresse et si le règlement est sérieux.

Internet a-t-il changé votre manière de dessiner par rapport à dix ans en arrière ? De quelle manière ?

Dans la mesure où Internet me permet de voir beaucoup de travaux des autres et de mieux sélectionner ce qui est bon de ce qui n'a pas de valeur graphique. Internet peut devenir ainsi une espèce d'encyclopédie pratique toujours disponible.

Pour le lecteur, Internet permet d'accéder gratuitement et souvent en dehors de tout contexte à de plus en plus de dessins de presse. S'agit-il d'une bonne chose ?

Seulement parce que ça permet à beaucoup de monde de voir nos travaux et, par conséquent, de nous connaître. Du point de vue financier c'est lamentable, mais c'est malheureusement le futur de notre boulot.

Cartooning for peace n'aurait sans doute pas pu se développer de cette manière sans Internet ?

Why not ??

Peut-on considérer Internet comme un danger pour la liberté d'expression dans le domaine du dessin de presse ?

La liberté d'expression est constante, elle fut et elle est continuellement en danger, il faut toujours la défendre, avec ou sans Internet. Internet nous permet d'être toujours attentifs, c'est une bonne chose.

Avez-vous déjà constaté des détournements de certains de vos dessins par des internautes malveillants ?

Non.

SNUT, dessinateur, France.

Vous avez créé votre blog en février 2007, dans quel but ?

Faire connaître mes dessins aux professionnels du secteur était le premier objectif. Mais le blog n'est qu'une galerie. Pour l'heure, je ne peux pas vraiment dire qu'il m'ait grandement servi. Quelques contacts ont été noués avec des professionnels du secteur, mais pour certains, ce blog fut plutôt une source d'approvisionnement gracieuse.

Quelle est la fréquentation de votre blog ?

Un millier de visiteurs quotidiens je dirais. Mais près de 2.500 personnes voient mes dessins chaque jour sur Twitter, le blog, et les forums qui diffusent mes dessins selon mon consentement.

Vous publiez régulièrement sur *LePost* depuis le 28 septembre 2007 mais également sur *Agoravox*. Pouvez-vous détailler vos différentes collaborations à des médias en ligne ?

C'est un simple partenariat technique. Je propose mes dessins, ils en disposent. Et bien souvent, ceux-ci ne sont pas publiés en « une ». Mais c'est une autre façon d'exposer mon travail. Comme je l'ai indiqué précédemment, cela n'apporte qu'une lisibilité plus grande, mais cela n'est pas un véritable apport en soi.

Quelles sont les limites de ce type de publications ?

Je ne saurais le dire, dans la mesure où je n'augure jamais si tel ou tel dessin sera publiable, tant la ligne éditoriale de ces nouveaux médias reste floue à mes yeux.

Que vous apportent les commentaires postés sous vos dessins dans ces différentes publications ?

Pour la plupart, ils sont constructifs, et me permettent de progresser. C'est avant tout ce que je recherche dans la lecture de ces commentaires.

Certains de vos dessins ont-ils déjà fait l'objet de réutilisations non autorisées ?

Oui, notamment dans des médias maghrébins. Et sur des tracts syndicaux, qui ne demandent presque jamais l'autorisation de diffusion.

La plupart du temps, je reçois des demandes d'autorisation de diffusion, mais je ne saurais estimer avec exactitude le nombre d'utilisations frauduleuses de mes dessins sur les supports papier notamment...

Avez-vous déjà constaté des détournements malveillants de vos dessins ?

Non, heureusement.

Pensez-vous qu'Internet renouvelle le dessin de presse dans ses formes, ses procédés, ses contenus ?

Inévitablement, parce qu'ils ne sont justement soumis à aucune ligne éditoriale, hormis celle que se fixent les auteurs eux-mêmes. La mise à disponibilité

de l'œuvre au service du public est instantanée, c'est un progrès fulgurant dans la confrontation de l'auteur, de l'artiste, face à son public. Cela ne pouvait s'imaginer avant.

Vous avez participé à la table ronde « Blogueurs blagueurs » organisée par l'Ecole Estienne. Quel rôle jouent les blogs dans l'évolution du dessin de presse ?

Il a été mis principalement l'accent sur les débouchés qu'offraient les blogs pour leur auteur. Certains blogs recèlent de véritables pépites, comme le blog de Pénélope Bagieux. D'autres révèlent simplement la difficulté pour les autres, dont je fais partie (rires), à vivre de leur travail, sans aller jusqu'à parler de talent (rires). Mais encore une fois, le blog permet à l'auteur de se confronter à son public en temps réel, ce qui est une grande force pour l'évolution de son travail.

SONDRON JACQUES, dessinateur, Belgique.

Avant votre site actuel, le web accueillait vos travaux sur le site *Frites.be* (fondé en 1997) ?

Si je me souviens bien, j'ai rencontré le responsable de ce site en 1999. Je collaborais à un magazine médical où il était rédacteur en chef. C'est lui qui m'a parlé de son site et demandé si je voulais bien publier gratuitement des dessins dessus. Nous avons convenu d'y publier surtout mes dessins refusés, des inédits. J'aimais bien l'idée que ces dessins puissent malgré la censure être vus par le public, leur laisser une chance de vivre.

Vous avez créé votre site actuel en 2008. Dans quel but ?

Je trouvais ma présence sur *Frites.be* un peu trop anodine, et puis j'avais de moins en moins d'inédits à publier sur leur site, car entre-temps, j'ai commencé à publier pour l'hebdo *Le Journal du mardi* où je n'avais aucune censure. Nous avons donc pris un accord avec *Frites.be* pour développer une partie « Sondron » plus grande dans leur site. Malheureusement, ils n'ont jamais trouvé le temps (c'était un travail de bénévole) pour le faire. Je pense même qu'à cette époque, ils ont eu bien du mal à maintenir ce site vivant.

Donc à l'époque j'avais déjà envie de faire mon propre site, mais les programmes de l'époque étaient plutôt compliqués, et je n'avais pas trop de temps à y consacrer et je n'avais pas envie de dépendre d'une tierce personne. Pour moi être sur le web réclamait une mise à jour quotidienne ou au pire hebdomadaire. En 2007, j'ai découvert IWeb, un programme d'une facilité déconcertante, et je me suis lancé.

Mes motivations, depuis le départ, étaient de rendre accessibles mes dessins à un plus large public possible, les 350.000 lecteurs de *Vers l'Avenir* ne voyaient pas mes dessins publiés dans *Le Journal du mardi* et les 15.000 du *JDM* ne voyais pas ceux de *VA*. C'est aussi la possibilité de montrer le reste de mon travail, les dessins faits pour les entreprises, pour des causes humanitaires... Et puis j'avais envie de communiquer avec le public.

Avez-vous modifié ensuite le site dans sa structure et dans ses objectifs ?

Mon site a peu changé, il évolue, s'étoffe, avec par exemple des rubriques contenant les dessins réalisés en live durant les colloques... Mais le souci majeur, c'est que je ne suis jamais arrivé à un véritable échange avec le public. Le programme ne permet pas bien de laisser des commentaires sur les dessins, et la seule possibilité de communiquer avec moi, reste le mail. Ce qui est apparemment trop lourd pour les lecteurs. Depuis, j'ai résolu ce problème en passant via *Facebook*, où j'ai créé une « fan page » (<http://www.facebook.com/pages/SONDRON/49244783385>).

Ce site a-t-il profité à votre carrière ?

C'est toujours difficile de mesurer l'impact de ce genre de chose. Mon site est un énorme press-book, une vitrine qui sert de référence pour les éventuels

clients qui ne connaissent pas bien mon travail, mais les nouveaux clients ou fans qui viennent vers moi ne me disent pas comment ils m'ont connu. D'autant plus que ma présence sur le Net ne se limite pas à mon site, en plus de ma « fan page » sur *Facebook*, je suis également présent sur plusieurs sites consacrés au dessin de presse (PCB, Saint-Just le Martel, Graphivore). <http://www.presscartoon.com/fr/cartoons/2009/3391> ; <http://www.st-just.com/> ; ou site d'information (*Courrier international*), <http://cartoons.courrier-international.com> . J'ai aussi une partie « PRO » sur mon site, qui sert de plateforme de téléchargement pour mes clients qui ne sont pas équipés en FTP.

La mise en ligne régulière de dessins sur votre site a-t-elle influencé votre métier de dessinateur (sujets traités, formats, couleur, etc.) ?

Non, hormis la possibilité pour moi de m'exprimer directement à mon public et de montrer les dessins censurés.

Vous publiez en ligne des dessins inédits. Dans quelle proportion par rapport aux dessins « papier » ?

Je dirais 1/50.

Comment réagissent les journaux traditionnels en cas de republication sur votre site ?

Tout est accord tacite, je n'ai aucun contrat avec aucun média. Tout se base sur la confiance. C'est un truc de fou, non ?

Vous souvenez-vous de la première fois où un journal pour lequel vous travaillez régulièrement a utilisé un de vos dessins pour son site Internet ?

Cela fait un an que le quotidien pour lequel je travaille (*Vers l'Avenir*) est censé mettre mes dessins en ligne (leur site : www.actu24.be). Surtout ne me demandez pas pourquoi ce n'est toujours pas fait. Juste une fois, pour le journal, on m'a demandé une rétrospective des dessins que j'avais réalisés sur Anne-Marie Lizin (ancienne présidente du Sénat, exclue du PS). Ils l'ont publiée sur leur site Internet (<http://www.actu24.be/page/lesondron/15835.aspx?LG=1>).

Cette rétrospective a été tellement mal publiée, que je préfère ne pas en parler.

Opérez-vous une sélection des dessins sous l'influence de la mondialisation et de ses dangers potentiels en terme de réception ?

La seule sélection que je pratique, c'est celle de la qualité, au jour le jour, donc avec très peu de recul. Peu m'importe d'où ils sont regardés, c'est impossible de vérifier. Et puis, si on veut plaire à tout le monde, on fait des dessins qui n'ont plus aucun contenu. Groucho Marx a dit : « Plaire à tout le monde, c'est plaire à n'importe qui ».

Publier de manière traditionnel ou sur le web vous semble-t-il équivalent ?

Non, car seule la publication papier est actuellement payée. Mais la publication sur mon site ou sur *Facebook* ne dépend que de moi, j'ai une totale

liberté. Il ne faut pas négliger, non plus, la publicité, la notoriété que ces publications sur le Net peuvent apporter.

Les réactions des internautes à vos dessins vous intéressent-elles ? Influencent-elles le regard que vous portez sur votre travail ?

Les réactions des internautes sont presque mon seul contact avec le public. Il y a bien des expos, des séances de dédicaces, mais ce n'est pas très fréquent. Je reçois de temps en temps du courrier via le journal, mais c'est presque uniquement des courriers de rouspétances, voire d'insultes. *Facebook* par contre offre la possibilité très rapidement et très facilement de laisser des remarques, des compliments, et cela flatte mon ego, je l'avoue.

Par contre, cela n'influe pas mon regard sur mes œuvres, cela n'influence pas mon travail, même si c'est parfois curieux de voir que le public aime bien tel dessin que je trouvais moyen, et au contraire n'aime pas (ou ne comprend pas) un dessin que je trouvais formidable.

Peut-être que tout cela influence mon travail, mais je ne m'en rends pas bien compte, il me faudrait plus de recul et je l'avoue, je ne me suis jamais posé la question.

Pensez-vous que des internautes du monde entier visitent vos dessins ?

Difficile à dire sur mon site propre. Mais comme je suis présent, par exemple sur le site du *Courrier international*, j'imagine que oui. Je viens d'ailleurs de publier un dessin dans un manuel scolaire du Québec. Je pense que sans Internet, cela ne se serait jamais produit.

Via *Facebook*, oui, on peut d'ailleurs vérifier la provenance des fans. J'en ai qui suivent mon travail depuis la France, le Luxembourg évidemment, mais aussi depuis la Guadeloupe, le Chili, Israël... Ci-joint une copie d'écran des statistiques *Facebook*. Il est intéressant de voir aussi la répartition des sexes et de l'âge de mes fans, même si ce n'est évidemment qu'un reflet de la réalité.

Vous servez-vous d'Internet comme source d'information visuelle ou textuelle ? Quels sites privilégiez-vous ?

Très régulièrement. Avant Internet, il fallait par exemple découper dans les magazines, les photos des politiques, des peuples, pour pouvoir avoir de la doc le moment voulu. Maintenant, en deux clics, on trouve (presque) tout, tout de suite. Hormis les photos, c'est aussi toutes les archives informatives qui sont à notre disposition, géopolitiques, analyses, avis de différentes origines, Internet est la plus grande bibliothèque du monde, et elle est dans mon atelier.

Les sites le plus souvent utilisés, *Google news*, qui renvoie vers diverses sources, *RTBF*, *Actu24*, *Wikipedia*...

Vous arrive-t-il d'arpenter les sites de vos confrères ?

Rarement. Le problème, c'est que lorsqu'on voit un bon dessin réalisé par un collègue, et que l'on doit traiter le même sujet, cela bloque l'imagination.

Globalement, pensez-vous qu'Internet transforme le travail du dessinateur de presse et la manière dont les lecteurs appréhendent leur production satirique ?

Principalement à propos des sources d'informations visuelles et textuelles (voir plus haut). Et puis bien sûr le mail, qui encore plus, lui, a révolutionné les communications. Quand j'ai commencé dans le dessin de presse, il y a douze ans, dans un hebdo (*Le Soir illustré*), les mails n'existaient pas. Je devais traiter l'actualité le jeudi, envoyer mes dessins le vendredi par la poste pour qu'ils puissent être mis en page le lundi, imprimés le mardi, et être finalement dans les kiosques le mercredi, soit près d'une semaine après. Maintenant, cela arrive qu'on me demande un dessin à 20h00 pour la « une » du journal du lendemain. Pour le public, Internet offre évidemment un grand choix également. Il peut, d'un simple clic, voir les dessins de différents médias, sans devoir ni les acheter, ni sortir de chez lui. Les lecteurs deviennent donc, je suppose, plus critiques, mais ce n'est pas sûr, car je crains que malgré le formidable outil qu'est Internet, le public ne s'en serve que très peu pour s'informer en profondeur, et aiguïser son esprit critique vis-à-vis de l'information donnée.

Un portail institutionnel sur le dessin de presse pourrait voir le jour. Qu'en pensez-vous ?

Tout cela dépendrait de cette institution, de son but, de ses exigences. Il devrait apporter plus que ce qui existe déjà, et puis, qui dit institution, dit regard sur ce qui y serait publié, et donc censure possible.

STEPHFF, cartoonist, Thaïlande.

Vous n'avez pas créé sur la Toile votre propre site contrairement à bien desinateurs. Pourquoi ?

Pas le temps, pas très important d'un point de vue de ventes à des journaux, je vois ça comme une carte de visite mais on peut travailler sans carte de visite ...

L'envisagez-vous dans un proche avenir ?

Oui.

Quelle forme a pris votre première présence volontaire sur Internet ?

Courrier International qui paie relativement bien les dessins qu'ils utilisent online.

Où trouve-t-on actuellement le plus grand nombre de vos dessins sur Internet ?

Sur le site *Cagle.com* (<http://www.cagle.com/politicalcartoons/PCcartoons/stephff.asp>).

A votre avis, quels ont été les premiers dessinateurs de presse à avoir créé leur site en Thaïlande ?

Je ne les connais pas si il y en a

A quand remonte la première mise en ligne d'un de vos dessins par le site d'un journal ?

La première fois, je crois que c'était le *Bornéo Bulletin* à Brunei vers 2000 ou 2001...

Un événement déterminant ?

Non.

Cette possibilité de mise en ligne est-elle mentionnée dans vos contrat ?

Non mais en général chaque journal demande par principe s'ils peut aussi publier le dessin sur sont site, mais sans supplément de prix...

Jouissez-vous d'une liberté totale de publication sur la Toile ?

Etant publié dans plusieurs journaux de cultures très différentes de part le monde, je suis déjà tenu de m'autocensurer raisonnablement

Que vous inspirent les commentaires des internautes sur vos dessins en ligne ?

Le site du *Korea Times* permet les commentaires sous mes dessins. Cela vole tellement bas, les arguments sont hyper émotionnels, qu'on pourrait s'en passer. C'est toujours plutôt négatif en général – même pas de vraies critiques – juste des insultes... En en parlant avec d'autres cartoonistes, il semble que ce soit une constante – nous provoquons des réactions un peu extrêmes (l'anonymat permettant de se lâcher sans retenue) sans compter ceux qui

aimeraient bien prendre notre place et qui essayent de nous décrédibiliser auprès de notre rédac-chef. (Le pire étant que certains rédac-chefs se font parfois influencer par le courrier d'un seul lecteur...).

Ces réactions des internautes vous semblent-elles dignes d'intérêt ?

Non, car elles sont trop émotionnelles. En fait même les critiques positives sont inintéressantes car un lecteur va nous dire que je suis général juste parce que je pense exactement comme il pense. Des fois cela même m'impose de me modérer car avec un dessin trop anti-quelque chose, je m'aperçois que je vais être félicité par un idiot aux idées très tranchées (c'est pas très bon d'avoir un écho positif des gens un peu extrémistes)...

Les auteurs des commentaires vous semblent-ils provenir d'autres continents ?

Oui, avec le site *Cagle.com* ça arrive souvent ...

Les journaux qui publient des dessins de presse en Thaïlande republient sans doute couramment ces dessins sur leur site web ?

La *Nation* (mon journal) le fait à nouveau mais les dessins sont trop petits et illisibles (<http://www.nationmultimedia.com/2009/12/16/opinion/>). Par contre il y a des sites qui reprennent les dessins scannés des journaux thaïs (comme *www.2bangkok.com*).

Vous arrive-t-il de visiter les sites de vos confrères ? Dans quel but ?

Oui et non. Pas le temps d'aller voir chaque site de chaque dessinateur ; par contre les sites généraux de dessins de presse (comme le site de *Cagle.com* ou le site de *Courrier international*) – oui tous les jours car c'est toujours super intéressant de voir ce que les autres ont fait sur le même thème. On peut se mesurer aux autres, c'est bien, et ainsi répondre à la question : « qui a eu la meilleure idée sur le même thème » ? Voir les graphismes différents de chacun.... Et puis inspiration car une métaphore peut resservir dans une autre actu – nous nous inspirons beaucoup les uns les autres (à ne pas confondre avec le plagiat)...

Travaillez-vous pour des journaux qui se publient uniquement sur Internet ? En France, ces journaux ne paient pas ou très mal les dessinateurs. Et en Thaïlande ?

Oui mais ce sont des dessins déjà parus que je revends : site de *Irrawaddy* – journal des Birmans en exil, et le site du *Petit Journal* de Bangkok. Personnellement je refuse de donner mes dessins gratuitement à des sites sous prétexte qu'ils n'ont pas d'argent – il faut revenir à un modèle économique normal – sinon c'est la mort des dessinateurs de presse professionnels...

Globalement, pensez-vous qu'Internet modifie le travail du dessinateur de presse ?

Oui nous faisons tous nos dessins en couleur maintenant par exemple.

Internet favorise-t-il ou au contraire diminue-t-il le rôle et l'impact du dessin d'actualité dans la société ?

Je crois qu'il le favorise bien sûr, puisqu'on peut en voir des centaines en un simple click tous les jours.

De quels objectifs devrait se doter un portail sur le dessin de presse réalisé par une grande institution publique (en France par exemple) ?

Qu'il rapporte quelque chose à ceux dont les dessins sont publiés – trop souvent on nous demande de participer gratuitement à des expos, des projets (dont ceux qui les commanditent sont eux payés) et cela me met hors de moi – c'est toujours l'artiste qui doit se contenter de notoriété et d'eau fraîche (il y a un fort décalage par exemple entre notre pseudo-notoriété et nos revenus)...

STUTTMANN KLAUS, dessinateur, Allemagne.

Wann haben Sie Ihre Webseite eröffnet?

Im November 2001.

Betrachten Sie diese Teilnahme am Internet als positiv? Was haben Sie daran gewonnen?

Ja, es ist positiv. Sonst hätte ich es auch nicht fortgesetzt. Am Anfang war es nur privat gedacht, dass Verwandte und Freunde meine Zeichnungen sehen können. Denn nicht alle lesen die Zeitungen, in denen meine Karikaturen veröffentlicht werden. Bald wurde die Seite aber auch kommerziell wichtig, da viele Publikationen, Zeitschriften, Buchverlage darauf zurückgreifen. Vor allem seit 2003, als ich ein gut benutzbares Archiv mir habe einrichten lassen.

Ist diese Webseite für Ihre Karriere nützlich? Inwiefern?

Das kann ich nicht genau sagen. Die Seite macht mich sicher im Internet auch bekannter, und, wie oben gesagt, mache ich auch etwas Geld damit. Es ist auch eine neue Art von Visitenkarte, ähnlich wie bei ganz normalen Betrieben. Aber die eigentliche Karriere ist immer noch von den Print-Zeitungen abhängig, davon lebe ich.

Sie veröffentlichen manchmal dieselben Zeichnungen auf Ihrer Webseite und in Print-Zeitungen. Gibt es keinen Wettbewerb zwischen Beiden?

Ich glaube nicht. Es wird sicherlich eine Menge Leute geben, die die Zeichnungen nur auf meiner Seite anschauen. Im Monat zähle ich etwas über 40.000 Besucher. Wenn man die angeklickten Seiten zählt, kommt man vielleicht etwas über 2 Millionen. Das ist ganz gut. Aber im Vergleich zu den Printmedien ist es immer noch wenig. Dort komme ich, da ich für ca. 20 Zeitungen arbeite, auf gut über 1 Million Leser und mehr, aber das pro Tag!

Die Leute, die Ihre Webseite besuchen, reagieren auf Ihre Zeichnungen. Hat es Ihnen etwas gebracht?

Es ist schon ganz gut, auch Reaktionen der Besucher meiner Seite zu erfahren. Aber manchmal ist es auch lästig, da viel Unsinn auch geschrieben wird. Manchmal schmeiß ich auch Beiträge aus dem Gästebuch wieder raus, wenn es volksverhetzend oder nur beleidigend ist oder gar nichts mit der Seite zu tun hat. Und manchmal kommen auch Drohungen, auch per mail, die mich immerhin vor 3 Jahren mal veranlasst hatten, eine Woche lang unterzutauchen.

Erinnern Sie sich daran, wann eine Online-Zeitung zum ersten Mal eine Ihrer Zeichnungen veröffentlicht hat? Wann war es?

Nein, daran kann ich mich nicht erinnern. Man kann da gar keinen Überblick haben. Es gibt auch keine online-Zeitungen (zumindest so weit ich weiß), die regelmäßig meine Zeichnungen bringen. Es sei denn die Portale der Zeitungen, die meine Sachen sowieso in ihrer Print-Ausgabe veröffentlichen.

War es für Sie ein wichtiges Ereignis?

Da ich, wie gesagt, es gar nicht registriert habe, war es für mich auch nicht wichtig.

Sind Ihre Animationen häufig im Internet ausserhalb Ihrer Webseite veröffentlicht? Und wo ?

Davon weiß ich zumindest nichts. Wir machen das mit den Animationen erst seit einem Jahr, sind sozusagen noch in der Lernphase. Es ist deshalb erst mal für uns nur ein Privatvergnügen, eine Art Hobby, das uns Spaß macht. Ich hoffe schon, dass irgendwann ein Portal sich dafür interessiert, es auch zu nutzen. Und dann vielleicht auch kommerziell. Wir warten ab und machen einfach weiter.

Man sagte vor zehn Jahre, dass mit der Entwicklung von Internet die satirischen Animationen mehr Platz nehmen würden. Aber der traditionelle "Cartoon" herrscht weiter. Warum?

Ich weiß es natürlich auch nicht. Vielleicht findet man es wohltuend, bei all dem Geflimmer und den Animationen der Werbung im Internet, mal was ganz ruhiges vor sich zu haben. Außerdem ist es natürlich technisch und zeitlich schwer, per Animation immer so aktuell wie eine einzelne Zeichnung zu sein. Wir, die wir das allerdings noch etwas nebenbei machen, nehmen uns für die Produktion immer 1-2 Wochen Zeit. Das geht mit dem Cartoon natürlich schneller.

Welchen Einfluss hat Internet auf den Beruf des Presse-Zeichners?

Darüber rätseln wir Presse-Zeichner selbst noch. Wir sind durchs Internet natürlich auch schneller an der aktuellen Nachricht, an der Schlagzeile, die am nächsten Tag in den Printmedien abgedruckt wird. Unsere Arbeit beschleunigt sich also genauso wie die eines schreibenden Journalisten. Aber genau wie diese sind auch wir völlig ratlos, wie es weiter gehen wird. Werden die gedruckten Zeitungen tatsächlich verschwinden, werden also auch unsere Zeichnungen nur noch im Internet abgedruckt? Werden sie dann überhaupt noch groß abgedruckt, oder entfallen sie ganz und gar, weil diese Tradition vielleicht nur an die Papierzeitung gebunden ist? Aber selbst bei den Papierzeitungen entfallen immer mehr die Karikaturen, aus Kostengründen. Weil man da so sparen muss, um die Verluste im Internet wieder auszugleichen. Und hier in Deutschland zumindest (über die anderen Länder weiß ich nicht gut Bescheid) sterben rein biologisch die Karikaturisten immer mehr aus demnächst, die meisten hier sind ältere Jahrgänge, es wachsen nicht viele junge Leute nach. Diese älteren haben eher eine Scheu vorm Internet, weil aber dadurch relativ wenig politische Karikatur im Netz auftaucht, gibt es entsprechend auch keine besondere Kultur der politischen Karikatur im Netz, wodurch die jungen Leute wiederum nicht sehr angeregt werden. Sie merken : ich schreibe viel, weiß aber wenig.

TANAY, James, France.

A quand remonte la création d'*Iconovox* ?

Iconovox, dans sa forme actuelle, a été créé en avril 2006, mais le site a nécessité près de deux ans de travail avant son ouverture officielle. Nous avons commencé à travailler dessus en juin 2004. La tâche était longue, car seuls les quatre associés de la société ont travaillé sur le projet tout en continuant une vie professionnelle pour deux d'entre eux. Nous avons très peu fait appel à de l'aide externe. Seul François Forcadell a un espace propre d'expression libre, son blog : « Fait d'images ».

Vous avez tout de suite envisagé *Iconovox* autour du média qu'est internet ?

Oui, le but principal était de proposer en ligne un catalogue de dessins consultables grâce à un moteur de recherche rapide et efficace et d'y donner un accès simple à tous les utilisateurs potentiels de dessins. Les journaux, éditeurs ou autres qui n'ont pas les moyens d'avoir des dessins de commande peuvent alors trouver des dessins de qualité dans leur budget.

Auriez-vous créé une telle agence sans Internet, selon un modèle traditionnel, avec peut-être des catalogues papier, uniquement destinés aux professionnels ?

Iconovox a existé sous cette forme il y a quelques années, le dessinateur Jean-Pierre Gaüzère, qui en était partie prenante, en était le dessinateur attitré. L'entreprise a cessé son activité après qu'il a été contraint d'arrêter le dessin. Lorsque nous avons décidé de recréer *Iconovox* avec Internet comme support principal, il n'a plus été question d'éditer un catalogue sur papier.

Avez-vous été inspirés par le syndicate *Cagle Cartoons* ?

Pour être honnête, je ne connaissais pas *Cagle Cartoons* lorsque nous avons décidé de faire *Iconovox*. C'est le dessinateur Jiho, présent sur ce site, qui nous en a parlé mi-2007 lorsqu'il est arrivé chez nous. Nos démarches sont cependant très similaires, même si les syndicats n'existent pas en France sous la forme Américaine. Nous sommes partis dans l'idée de faire un collectif de dessinateurs. Cet état d'esprit a séduit la plupart d'entre eux. Le travail de dessinateur étant très solitaire, cette idée de se rassembler leur plaît beaucoup. Nous avons surtout regardé les agences de photos en ligne. Il y en a beaucoup en France, contrairement aux sites proposant du dessin de presse. Nous sommes donc quasiment partis d'une page blanche.

A la création d'*Iconovox*, des dessinateurs ont-ils exprimé des réticences à l'idée de voir leurs dessins mis en ligne sur la Toile ?

Beaucoup ont eu peur de se faire piller leurs dessins ou leurs idées. Il a vraiment fallu expliquer notre démarche et la façon dont tout cela serait géré. Certains ont préféré attendre pour intégrer *Iconovox* et nous ont rejoints ensuite. Nous remercions ainsi les premiers à nous avoir fait confiance sans avoir rien vu, parmi lesquels Tignous, Loup, Maja, Honoré, Lécroart, Samson,

Jy, Jean-Denys Phillipe, Brouck, Carali... Une très belle affiche au lancement du site *Iconovox* ! Nous avons actuellement 52 dessinateurs sur le site Internet, beaucoup attendent pour y apparaître. Les demandes sont malheureusement trop nombreuses pour que nous puissions répondre favorablement à toutes.

Combien de dessins en ligne ?

Près de 27 000 à ce jour, dont 24 000 sont d'ores-et-déjà indexés. Beaucoup attendent d'être numérisés et indexés, c'est un vrai travail de fourmis. Beaucoup de dessins sont numérisés par nos soins par soucis de qualité. Certains auteurs sont à l'aise avec l'outil informatique. Ils nous envoient alors leurs dessins scannés, ils sont moins d'une quinzaine sur les 52.

Une présence sur *Iconovox* encourage peut-être les dessinateurs à ne pas créer leur propre espace personnel sur la Toile ?

Les deux cas existent, certains utilisent même le site pour montrer leur travail à des journaux qu'ils démarchent. D'autres ont créé un site par la suite, ont fait des blogs, des portfolios en ligne... Le site *Iconovox* a donné envie à certains de s'y atteler. On a peut-être servi de déclencheur, mais il s'agit alors d'une démarche personnelle et nous intervenons peu à ce niveau-là, hormis quelques conseils quand ils sont sollicités.

Combien de dessins inédits l'internaute peut-il trouver sur le site d'*Iconovox* ?

Cela dépend des dessinateurs et de leur production. Certains n'envoient que des dessins parus et ne multiplient pas les dessins, les autres étant restés à l'état d'esquisses. D'autres nous confient énormément d'inédits et dans ces cas, on peut avoir 80% d'inédits. Il faut savoir que beaucoup de dessins ne sont pas publiés et trouvent une deuxième chance par *Iconovox*.

Aux yeux du public comme des professionnels, le catalogue en ligne d'*Iconovox* favorise le rayonnement du dessin de presse actuel ?

Les mois passent et nous avons de plus en plus de nouveaux clients qui réintègrent du dessin de presse à leurs publications. Nous en sommes très fiers même si le travail restant à accomplir est énorme.

***Iconovox* vend des dessins à l'édition et la presse « papier », mais également pour illustrer des sites web...**

La vente de dessins pour Internet reste encore très marginale. Beaucoup associent trop souvent Internet à gratuité et libre service alors que le dessin de presse est une création dotée d'une propriété intellectuelle. L'auteur, tel un journaliste, a droit à une rémunération pour son travail. L'équation est délicate.

Selon James Tanay, comment Internet influe le devenir du dessin de presse ?

Le côté positif, c'est la possibilité pour tout le monde de montrer facilement sa production et son talent. Internet a rapproché le dessin de presse de son

public. Ce dernier peut répondre, réagir, commenter, partager avec d'autres lecteurs. Le côté négatif, c'est la profusion qui noie les dessinateurs de talent et a aussi contribué à dévaluer le travail des dessinateurs qui ont choisi d'en faire leur métier.

Dans l'absolu, plus les canaux de distributions seront nombreux, plus le dessin de presse se portera bien. Internet est formidable sur ce point, je crois que l'on ne sait pas encore ce que cela va devenir, c'est encore un immense chantier où tout reste à inventer.

TELNAES ANN, cartoonist, Etats-Unis.

When did you set up your own website ?

I don't remember exactly but I believe it was in 2001.

What have been your objectives for it?

At the time I thought of it as my portfolio, as a public place to show my work. I still see it as an online portfolio but I have moved my archives to <http://www.cartoonistgroup.com/properties/telnaes/recent.php>, where readers can search for specific print editorial cartoons by keyword or date.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your cartoon sketches online?

January 2008.

Was this a landmark event for you?

It was an important event for my profession. In an effort to reduce costs, U.S. newspapers have cut staff or closed entirely which in turn has severely affected the careers of editorial cartoonists. Many of my colleagues have been offered buyouts or fired and their positions are eliminated. The fact that a major newspaper like the *Washington Post* has the vision and the foresight, and sees the value in hiring an editorial cartoonist specifically for their website is encouraging. Hopefully this will lead to more opportunities for editorial cartoonists and their work.

What reactions did you get from webservers?

The reaction from the readers has been very good.

What date did the main newspaper you are working for publish one of your drawings / cartoons online?

I don't recall because at the time I was nationally syndicated so I didn't know precisely when and where my work was printed, either in the print or online version.

Why did "animation sketches" fail to get the success that the development of internet had led people to expect?

I think for the simple reason that there are not many editorial cartoonists who are doing animation- yet. I believe that will change when newer cartoonists enter the profession.

What are the main differences for readers, between cartoons and animations?

First and foremost an editorial cartoon, whether print or animated, must have a clear point of view, so in that sense they are not different for a reader. But since animation is movement, the elements – such as line and shape – can be expressed through motion. Audio is also an important part of the animated cartoon which influences the pacing and timing of the piece. I feel that regar-

dless of the medium, the editorial cartoon must first make a strong point, and secondly, or incidentally, be funny. I create the entire animation (gather and edit audio, concept sketches, rough animation, final drawings, and create the Flash file), the production time is longer.

In what way did Internet enable you to evolve with your work as a cartoonist?

Freelancing has now become commonplace. The current economic reality has forced many previously on-staff editorial cartoonists to become freelancers and look for other publishing opportunities.

Does Internet enhance or cheapen the role of press drawing?

I don't believe the Internet diminishes cartoons' impact; I think it only increases exposure for cartoonists and their work.

Is the web likely to provide a bright future for press drawing ?

Yes, but we're at the very beginning of exploring all the possibilities ; there will be many different paths for cartoonists to pursue online. I believe it's quite an exciting time for my profession.

What about the comments made about your drawings. Do webservers come from other continents?

Oh yes, as soon as I started posting my print editorial cartoons online I received mails from people all over the world.

Do you censor yourself in order to avoid shocking some webservers?

Not at all. My editorial cartoons, either in print or animated, are my opinion. I try to be as honest as possible; they are my point of view.

Do you believe newspapers should restrict the number of free access cartoons made available on their sites?

That's really a marketing question, but I would think it would be more beneficial to post a limited archives for free and then charge a small fee to access the entire archive.

VIDBERG MARTIN, dessinateur, France.

À quand remonte la création de votre blog ?

J'ai créé mon premier blog en 2000 mais je dessine sur l'actualité seulement depuis deux ans sur la plateforme du *Monde.fr*.

Quels étaient vos objectifs au départ ? Pourquoi avoir créé ce blog ?

Au départ, je n'avais pas d'autres objectifs que de me tester sur le sujet de l'actualité. Je n'étais pas bien sûr d'être capable de durer en dessinant tous les jours sur l'actualité mais le défi m'intéressait. Je n'ai d'ailleurs pas cherché immédiatement à publier sur un site d'actualité et j'ai déménagé sur le *Monde.fr* après 6 mois de dessins d'actu sur mon blog personnel. Le but est alors devenu de divertir les lecteurs du site en proposant un rendez-vous quotidien d'abord récréatif. Mes dessins sont rarement engagés ou dénonciateurs même si je ne m'interdis rien. Les dessins du blog sont toujours inédits.

Les objectifs ont-ils changé ?

Aujourd'hui, je considère ce blog comme mon activité principale et la carte de visite qui me permet de décrocher l'essentiel des travaux d'illustration que l'on me propose mais l'orientation du blog n'a pas changé en deux ans.

Nombre de visiteurs uniques par jour ?

C'est très variable selon les sujets abordés et les fameux «buzz» dont mes dessins profitent parfois. Entre 20.000 et 50.000 visiteurs uniques par jour ce qui constitue à ma connaissance une audience exceptionnelle pour un blog.

Vous insérez du texte sous vos dessins, des sortes de commentaires existentiels, des questionnements qui justifient parfois leur sujet. Le blog, de ce point de vue, représente une vraie originalité par rapport aux traditionnelles publications papier qui ne laissent pas de place à cette expression textuelle très personnelle.

L'une des richesses du support est justement que le modèle reste à inventer. En presse papier, la fonction de dessinateur de presse est clairement définie et les dessinateurs sont nombreux. Sur Internet, c'est encore l'exception. Les journaux qui cherchent leur modèle économique semblent les redécouvrir et commencent à peine à leur imaginer une place. Je ne connais pas beaucoup d'autres blogs d'actualité intégrés à un site d'information et j'ai le sentiment que nous avons encore tout à inventer.

L'ajout de texte fait partie de cette démarche. Au lancement du blog, je n'en mettais que très peu. Mes dessins n'étant pas insérés dans les articles du *Monde.fr*, j'avais le sentiment que le blog était un peu déconnecté des sujets dont il traitait. Aujourd'hui, ces petits textes permettent à la fois d'informer les lecteurs, parfois de les amuser et d'établir un lien et un début de conversation entre le lecteur et l'auteur qui pourra être prolongée dans les commentaires.

Certains de vos dessins suscitent de très nombreux commentaires. Ont-ils une influence sur votre manière de travailler ?

Je les lis, ils m'amuse parfois et m'horripilent à d'autres moments mais ils ne sont jamais vraiment une source d'inspiration. Certains blogueurs ont fermé leurs commentaires, estimant qu'ils parasitaient leur travail. Pour ma part, je les considère comme un espace de partage ludique et parfois utile quand un commentateur apporte des précisions sur le thème du jour mais ils ne sont pas indispensables au fonctionnement du site.

Le blog aujourd'hui peut-être visité de n'importe quel ordinateur connecté dans le monde. Est-ce que cet aspect de la globalisation a une incidence sur le choix (une éventuelle autocensure ou le contraire) des dessins mis en ligne ?

Non, cela n'a aucune influence sur le choix des dessins. Par contre, j'ai été surpris de constater un pic de visite après avoir publié un dessin sur les nombreux succès des sportifs espagnols. Le dessin n'avait rien d'extraordinaire mais il a connu un gros succès de l'autre côté des Pyrénées, étant présenté comme «la vision des Français» du sport espagnol. Publié sur un support papier, le dessin serait passé complètement inaperçu.

De quelles régions du monde proviennent les auteurs des commentaires ?

Une forte proportion des visiteurs du blog sont des Français expatriés ou des étrangers francophones. Il est connu que les Français de l'étranger sont toujours ceux qui s'intéressent le plus à notre actualité !

80% des visiteurs du blog habitent en France, cela fait quand même 20% «d'étrangers» qui s'intéressent à notre actualité !

Le web s'est construit au départ sur un modèle d'échange désintéressé. Dans votre rubrique « Utiliser un dessin » vous faites valoir vos droits sur l'image, bien qu'accordant la gratuité d'utilisation de manière assez large. N'y a-t-il pas contradiction à utiliser un réseau fondé sur la liberté et l'échange et imposer des limites au partage ?

Mes indications d'utilisation des images sont un peu bancales d'un point de vue légal : les droits des dessins appartiennent au *Monde.fr*, ils ne devraient donc pas être utilisés gratuitement. En pratique, il est non seulement impossible d'empêcher la diffusion d'un dessin mais celle-ci contribue également à la notoriété du blog. J'autorise donc les copies de dessins sur les blogs et réseaux sociaux qui font partie des traditions sur Internet. Je me contente de rappeler que l'on ne peut pas faire ce que l'on veut du travail d'un dessinateur, que la moindre des choses est de demander l'autorisation (cela se fait très simplement par mail) et j'espère avec cet avertissement éviter les récupérations politiques qui ne seraient pas comprises par les lecteurs. En ce qui concerne les sites commerciaux, il est évident que je n'accepte pas la reprise de dessin sans rémunération, ce serait contre-productif, notamment à l'égard des autres dessinateurs.

Dans cette même rubrique vous indiquez refuser de voir vos dessins utilisés par des blogs ou des sites politiques...

Cela arrive moins depuis que j'ai mis cet avertissement mais il n'est pas rare que je sois sollicité pour une affiche politique, ce que je préfère refuser. Il est arrivé que je retrouve un de mes dessins sur l'éducation illustrant un site qui défendait des idées pédagogiques rétrogrades complètement opposées aux miennes. C'est un lecteur qui me l'a signalé, surpris que je puisse illustrer un tel site, ce qui prouve qu'il est quand même important de savoir ce qu'il advient de nos dessins.

Pour quels journaux travaillez-vous régulièrement ?

Je ne travaille pas régulièrement pour la presse écrite faute de temps, je ne le recherche pas vraiment même si je me dis qu'il serait peut-être plus intelligent, en cette période de crise des médias, de diversifier mes employeurs. J'ai contribué occasionnellement à de nombreux journaux et magazines dont *le Parisien* et *le Nouvel Observateur*.

Publiez-vous spécifiquement sur des médias en ligne ?

C'est mon média de prédilection, j'ai en ce moment des projets plus ou moins réguliers avec 4 sites en dehors du *Monde.fr*.

Les médias en ligne ne paient pas beaucoup les dessinateurs...

Il y a une confusion sur ce plan liée à l'amateurisme et au manque de moyen de nombreux sites qui se sont montés ces dernières années. Pour en avoir discuté avec d'autres dessinateurs, je me suis rendu compte que certains sites avaient « engagé » des dessinateurs jusqu'alors amateurs pour publier leurs dessins gratuitement avec la promesse de les rémunérer dès qu'ils auraient atteint une bonne santé financière. L'un des sites auquel je pense n'a pas hésité dans le même temps à engager ponctuellement de grands noms du dessin de presse pour illustrer un évènement, je n'imagine pas qu'ils n'aient pas été payés.

À côté de cela, des sites plus modestes n'hésitent pas à rémunérer tout à fait convenablement les dessinateurs qu'ils sollicitent. En ce qui me concerne, je suis toujours rémunéré et de plus en plus souvent à des prix équivalents à la presse papier. J'aurais donc tendance à croire que le problème vient peut-être un peu aussi du fait que des dessinateurs débutants acceptent de travailler bénévolement.

Avant Internet, le dessinateur trouvait sa nourriture informationnelle et iconographique dans la presse papier, les dictionnaires, les recueils de photo (éventuellement les bibliothèques)... Internet modifie l'accès à l'information ?

Evidemment, je me documente essentiellement à partir d'Internet. Je crois que c'est le cas aussi des dessinateurs qui ont commencé avant la démocratisation d'Internet et qui sont tous connectés aujourd'hui.

Globalement, trouvez-vous que le métier de dessinateur de presse a évolué avec l'arrivée d'Internet ?

Ce sera un avis forcément personnel mais je ne pense pas encore qu'il ait tellement évolué. Ce que je fais est sans doute nouveau et inédit mais cela reste une exception. La plupart des dessinateurs travaillent encore de la même façon et le modèle que j'ai mis en place avec les journalistes du *Monde.fr* est pour l'instant une curiosité. Rien ne prouve qu'il deviendra une référence.

Aujourd'hui, avec le web, l'internaute accède à des dizaines de milliers de dessins de presse. Quelles en sont les conséquences sur la réception des images par le public ?

J'aurais peut-être dû commencer par répondre à cette question : les dessins de presse de Plantu et d'autres auteurs qui travaillent pour les journaux papier sont complètement dénaturés à partir du moment où ils sont diffusés en ligne. Ils ont été imaginés pour illustrer une actualité évoquée souvent sur la même page ou pour apporter une touche d'humour et de légèreté au sein d'une mise en page qui pouvait paraître un peu aride.

Une fois publiés sur Internet, ces dessinateurs ont une rubrique séparée des articles. On les lit comme un contenu autonome et deviennent de mon point de vue moins percutants. C'est la raison pour laquelle j'aime dire que je ne fais pas de dessin de presse sur Internet mais du dessin d'actualité. Les gens qui viennent lire mon blog ne lisent d'ailleurs pas toujours le *Monde.fr*.

Internet a-t-il modifié le rôle social et l'impact du dessin de presse ?

Encore une fois, je serai tenté de répondre « pas encore ». J'espère que les dessinateurs resteront toujours indispensables pour caricaturer et prendre du recul sur l'actualité, le succès de mon blog tend à prouver que malgré les évolutions technologiques, il y a toujours de nombreux lecteurs amateurs de dessins réalisés traditionnellement sur un bout de papier et avec un crayon.

ZAPIRO, cartoonist et Richard Hainebach son webmestre, Afrique du Sud. (Questions formulées en français et réponses rédigées en anglais).

Vous travaillez pour le *Mail & Guardian* depuis 1994, mais les archives du site pour vos dessins remontent « seulement » à 1999. Est-ce à partir de ce moment-là que le journal a publié vos premiers dessins sur son site web ?

The Zapiro archives go back to the late 1980's and will soon be available through www.zapiro.com, which is Zapiro's own site, which started in April/May 2008. We are not sure why the *M&G* site has only put them on since 1999 perhaps as you suggested when they created their web site.

Cet événement a-t-il été important pour vous ?

Yes it was! It is hard to remember the days before the Internet. But I wasn't sure at the time what people expected of me and my cartoons on the Internet. Without experience it was difficult to think what approach I should take at the time.

Avez-vous négocié cette mise en ligne avec la direction du journal ?

The web gives the possibility of discussion especially when a cartoon is controversial. The web gives everybody the opportunity to react quickly. This then effects the discussion between editor (rédacteur en chef) and the cartoonist. However the discussion between the editor and myself (Zapiro) concentrates on what works and what doesn't work. Will the readers understand? How quickly will they understand the message? Is one touching on taboos, etc.?

Les autres journaux d'Afrique du Sud publient-ils habituellement des cartoons sur leurs sites web (je n'ai pas trouvé vos dessins sur le site web du *Cape Times* par exemple) ?

Cape Times is part of the Independent Newspapers Group - Check out Media Links on www.zapiro.com. I (RH) don't think that the *Sowetan* display their cartoons on the web. Most of the Zapiro cartoons which were done for the *Sowetan* appeared on the *Mail & Guardian* website (<http://www.mg.co.za/zapiro/all>). The *Sowetan* cartoonist is now Sifiso Yalo who took over, when Zapiro moved from the *Sowetan* to Independent Newspapers Group around 2005. There are other global and international sites that also display a selection of Zapiro cartoons such as *Courrier International* and Daryl Cagle. I (RH) am not sure how newspapers have cartoon galleries on behalf of their cartoonists. You may want to check yourself. Check www.cartoonist.co.za for a list of South African cartoonists.

Le *Mail & Guardian* a-t-il été le premier journal à publier vos dessins sur son site Internet ?

Yes.

Aviez-vous déjà une présence volontaire sur Internet à cette époque ?

No.

Quand avez-vous créé votre site web ?

www.zapiro.com only started in April/May 2008. The domain name was registered much earlier. Some so called fans also put my cartoons up but without my knowledge or with my permission in early 2000s.

Until 2007, the *M&G* displayed all cartoons, which I produced for the *M&G*, *Sunday Times* and the *Independent Newspapers Group*. They did a pretty good job however I had little influence how it was done on the web as well as no possibility to sell cartoons and/or rights. At the end of 2007, I was approached by Richard Hainebach, who has known me all my life and showed that by having my own site, we could do a lot more especially in the area of rights management and value-add services such as expanded descriptions and explanations of the cartoons for those not familiar with the South African political scene, hyper-links to relevant articles, etc., and this was the moment when www.zapiro.com was born. Our intention is to build a complete searchable database, where users can search on a number of criteria and combinations of criteria, where users can purchase originals, personally signed copies, license web cartoons, high resolution files, etc. At the moment, we are creating a database record for each cartoon that is drawn. The record holds the caption/title, date and publication, full description and background to the cartoon, links to relevant articles covering the subject of the cartoon, subject tags (which help find the cartoon and which describes the cartoon, people in the cartoon as well as all words that are in the cartoon itself. See example below :

3tt - The latest Irish Myth, Published in The Times 3rd December 2009

Caption

The latest Irish Myth - Will the Ireland football team go to FIFA 2010?

Links

The Magical Legend of The Leprechaun (<http://www.yourirish.com/leprechauns.htm>)

Fifa rejects Irish calls for World Cup rematch after Thierry Henry handball (<http://www.guardian.co.uk/football/2009/nov/19/thierry-henry-fifa-rematch-ireland-france>)

The hand of Henry (<http://news.bbc.co.uk/sport2/hi/football/internationals/8368142.stm>)

Fifa: France's Thierry Henry could face World Cup ban over Ireland handball (<http://www.telegraph.co.uk/sport/football/world-cup-2010/teams/france/6625117/Fifa-Frances-Thierry-Henry-could-face-World-Cup-ban-over-Ireland-handball.html>)

Description & Background

In the final qualifying match, France beats Ireland through a goal that was created through an illegal handball by French soccer star Thierry Henry and thus France goes through to finals in South Africa instead of Ireland because of more goals being scored. Ireland protests but to no avail. The latest myth is that the Irish

actually believed that FIFA would let Ireland become team number 33 at the 2010 world cup final.

People in the cartoon

Thierry Henry

Tags

Irish myths, Leprechaun, Pot of Gold, FIFA 2010, Soccer, Hand of god, Ireland, France

Text in the cartoon

Quaint Irish myths, Leprechauns, Pot of gold at the end of the rainbow - Believing that FIFA would actually make Ireland team n° 33.

Le site a-t-il accéléré votre carrière ?

Very much so - it certainly has enhanced my career. It has enable me to do what I wasn't able to do prior to the site. My cartoons are seen by a wider audience than if it was only in the printed newspaper. It also give me the possibility to do things that I hadn't though of.

The *M&G* site has certainly help spread my cartoons around and this in itself helps with the message. Having my own site has helped in selling rights and improved communication with both the fans but also with professional publishers and those seeking rights.

Pourquoi avoir choisi de mettre vos dessins sur *Cagle Cartoons* ?

Daryl Cagle is a friend of mine and also an important person in the world of political/editorial cartooning. If it has been useful we are not sure. Very little feedback in terms of rights requests or copy requests comes from the *Cagle* site.

La mise en ligne régulière de dessins sur Internet a-t-elle eu une influence sur manière de travailler ?

I am very much a paper and ink person. Cartoons are produced in the old fashion way.

Publiez-vous sur votre site des dessins inédits ?

No, not yet, but this is something we are really thinking of doing.

La mise en ligne de dessins sur la Toile rentre-t-elle en concurrence avec les publications traditionnelles ?

The exclusive contract is for the printed version only. The copyright of the cartoon remains with Zapiro and therefore he has the right to re-publish it. Obviously not on the same day to a daily newspaper. The contract with the newspaper allows us do so.

Avez-vous déjà collaboré à des médias en ligne ?

No.

Dans quelle mesure vous imposez-vous de sélectionner les cartoons mis en ligne ?

Selection of the subject depends what is going on in South Africa and what could be of global interest to South African readers.

La publication sur votre site vous semble-t-elle aussi importante que la publication papier ?

Both are important but the publication in print is the contract in which I earn.

Que pensez-vous des commentaires formulés par les internautes ?

Feedback in general is important in influencing my thought process - if it comes from the web or from other sources. The web enables people to give feedback quickly. The feedback enters the mix. What is important to me is that I always want to remain relevant. Feedback via Internet or elsewhere helps me do this.

Les visiteurs de votre site proviennent-ils d'autres continents ?

If any very few. Reactions come mainly from South Africa or from Israel if they are dealing with Middle East situation. Sometimes one gets a comment but to very often.

Internet valorise-t-il ou au contraire affaiblit-il le rôle du dessin de presse dans la société ?

The Internet definitely makes the cartoonist more important. The cartoon of the 7th September 2008 proved this. I couldn't believe the worldwide reaction at the time. Also the support I got from other well-known cartoonists, who wrote to Zuma and his legal team explaining the role of the cartoonist.

Globalement, pensez-vous qu'Internet ait modifié le travail du dessinateur de presse et la réception du dessin de presse en général ?

The Internet or technology has perhaps changed the role of cartooning. The Internet allows many more people to see a cartoonists work and therefore effects peoples perception of the cartoonist.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement les dessinateurs, journalistes et webmasters de sites de journaux qui ont bien voulu nous livrer leurs réflexions sur l'évolution du dessin de presse depuis l'émergence d'Internet et du web. Ils ont fait preuve d'une très grande disponibilité.

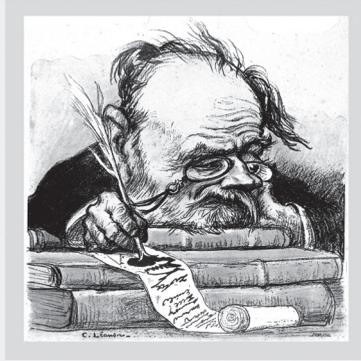
Nous décernons un prix spécial au dessinateur Marc Large pour son dessin de couverture, mais également à tous ceux qui nous ont envoyé, par mail évidemment, une de leurs œuvres pour le cahier iconographique central.

Nous tenons également à dire notre reconnaissance aux amis et à tous ceux qui nous ont aidé dans la réalisation de ce modeste ouvrage : Raymond Bachollet, Michel Dixmier, Alban Poirier, Jacky Houdré, Mireille Gay, Laetitia Voisin et enfin Françoise Dourfer (UBO) pour sa sollicitude et son très grand professionnalisme.



<http://www.eiris.eu>

RIDICULOSA



Caricature et littérature

Heritages & Constructions
dans le Texte & l'Image

16/2009

UBO
UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

Ridiculosa est une revue publiée avec le concours de l'Université de Bretagne Occidentale par l'EIRIS (Equipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique), composante de l'Equipe « Héritages & Constructions dans le Texte et l'Image » (EA4249) de cette même faculté.

L'EIRIS est dotée d'un site Internet trilingue allemand - anglais - français : <http://www.eiris.eu>

Comité de rédaction :

A. Deligne	(Université de Münster)
H. Duccini	(Université de Paris X)
J.-C. Gardes	(Université de Bretagne Occidentale)
U. E. Koch	(Université de Munich)
P. Ronge	(Université de Münster)
I. Lustosa	(Fundação Casa di Rui Barbosa, Rio de Janeiro)
A. Negri	(Université de Milan)

Comité de lecture :

Marie-Pierre Delépine (Paris)	Guillaume Doizy (Tugny et Pont)
Walther Fekl (Frankfurt/Oder)	Michela Lo Feudo (Naples)
Margarethe Potocki (Clermont-Ferrand)	Angelika Schober (Limoges)
Solange Vernois (Poitiers)	Jane Weston (Bristol)

